ATLAS

CONTENANT, PAR ORDRE DE TEMPS,

LES CARTES RELATIVES À LA GÉOGRAPHIE D'HÉRODOTE, THUCYDIDE, XÉNOPHON; LES PLANS DE BATAILLES DÉCRITES PAR CES TROIS HISTORIENS, &c. &c. &c.;

LE TOUT (107 planches) DESSINÉ

PAR DES TACTICIENS ET DES GÉOGRAPHES DISTINGUÉS,

D'APRÈS LES RECHERCHES

DE J. B. GAIL,

CHEVALIER DE PLUSIEURS ORDRES, MEMBRE DE L'INSTITUT DE FRANCE, LECTEUR ET PROFESSEUR ROYAL, CONSERVATEUR DE LA BIBLIOTHÈQUE DU ROI, &c.

Ouvrage utile à l'intelligence des historiens anciens, et faisant suite au *Philologue*, à la collection des œuvres d'Hérodote, Thucydide et Xénophon, et à la Géographie d'Hérodote et autres écrivains grecs.

[Voyez, au *folio verso*, les noms des tacticiens et des géographes qui ont bien voulu me dessiner les cartes et les plans.]

DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

A PARIS,

Chez AUG. DELALAIN, TREUTTEL et WURTZ, et DUFART, Libraires,
Et chez GAIL neveu, au collége royal, place Cambrai.

OBSERVATIONS.

I. Sur l'Atlas. — II. Sur les Tableaux chronologiques. — III. Sur le Philologue. — IV. Sur la Géographie d'Hérodote. — V. Sur le nouveau prix de Xénophon. — VI. *Avis au relieur.*

I. *Atlas. Cartes géographiques et Plans de batailles,* 107 planches. La première édition n'en contenoit que 54. — Cet Atlas fait suite au Philologue, à la Géographie d'Hérodote, et au Xénophon. — Noms des tacticiens et des géographes à qui je dois les dessins des cartes et plans : — pour les plans de batailles, MM. les généraux Marescot, Carnot, Sorbier, Solémy, Mathieu-Dumas, &c. &c. ; — pour les cartes géographiques, MM. Barbié du Bocage, Letronne, W. Gell, et M. Isambert sur-tout; — pour les temples égyptiens et grecs, &c. &c. &c., M. Romain Rondelet.

II. *Tableaux chronologiques des principaux faits de l'histoire, avant l'ère vulgaire.* La première édition de mon Atlas contenoit des tableaux chronologiques. C'étoit un abrégé de trente-huit pages. Au lieu de trente-huit pages, j'offre aujourd'hui un ouvrage considérable, dont l'avertissement indique les améliorations. Prix 8 fr. *in-8.°*, et 12 fr. *in-4.°*

III. *Le Philologue.* Les Cartes géographiques, les Plans de batailles et divers points de chronologie ont donné lieu à des discussions de textes grecs. Elles sont contenues dans le *Philologue.* Cet ouvrage sera très-utile aux instituteurs : les gens du monde pourront s'en passer, puisque le IIe *Index* de l'Atlas donne l'analyse des Cartes et Plans. On pourra se procurer séparément, avec un titre particulier, six vol. du *Philologue* relatifs aux batailles. Prix, 60 francs.—

IV. La Géographie d'Hérodote, extraite du Philologue, 2 vol. *in-8.°*, 18 fr. — *Id. in-4.°* (30 fr. papier ordinaire, et 50 fr. papier vélin). L'*in-8.°* a été tiré à moins de 400, et l'*In-4.°* à 140.

V. *Xénophon.* Le prix du Xénophon, dix volumes *in-4.°*, avec l'Atlas de 107 planches, sera désormais de 190 fr. (au lieu de 170 fr.), avec les Tableaux chronologiques; de 240 fr. avec les deux nouveaux volumes de Xénophon qui viennent de paroître. — Le prix de l'Atlas, pris séparément, avec un titre particulier, est de 60 fr. — L'Atlas avec les tableaux chronologiques, 72 fr. — Le prix des cartes de chacun des trois historiens, prises séparément, est de 24 francs.

VI. *Avis au relieur.* Il placera à la suite de ce frontispice, 1.° les *Observations préliminaires* ou *Préface;* 2.° *la Table des 107 planches* de cet Atlas; 3.° *les Tableaux chronologiques,* AVEC ou SANS *les estampes ;* 4.° *les trois Index des 107 planches ;* 5.° *les 107 planches.*

OBSERVATIONS PRÉLIMINAIRES (1).

VOYEZ *INFR.*, PAG. 1, DU 1er *INDEX*,

LES ABRÉVIATIONS EXPLIQUÉES.

SOMMAIRE DES OBSERVATIONS.

PLAN nouveau de cet *Atlas.* — Cartes géographiques et plans de batailles exigeant des discussions consignées dans la *géographie des trois grands historiens.* — Noms des Tacticiens et Géographes célèbres, par nous consultés. — Aveu fait par avance d'imperfections, rachetées peut-être par des aperçus neufs. — L'humble disciple des d'Anville a pu se tromper, lorsque les maîtres ont failli tant de fois. — *Géographie philologique? Géographie dégagée de toute discussion des textes?* — Géographie ancienne considérée par époques, et prise dans les textes mêmes des trois grands historiens et autres. — Dans les genres qui, par leur nature, comportent peu de juges, la censure peut en imposer et aux gens du monde et même à des savans. *Celle qui tait les découvertes est perfide, mais quel nom donner à celle qui dénonce comme erreurs, même les découvertes.* — Mon Philologue dénigré en France par deux compilateurs, tandis que, chez l'étranger, il est cité souvent, traduit parfois avec l'intention annoncée d'en traduire quantité de morceaux.

Allocution à mon savant et consciencieux censeur, et à quatre ou cinq de ses vertueux amis.

Selon le censeur, *mes recherches historiques et militaires et le Philologue qui les contient ont excité de vives réclamations!* Si cela est, les Ministres de la Guerre, etc., les ont, bien à tort, encouragées de leurs souscriptions. Mais non, ils n'ont point failli, témoin les fréquentes citations de ces recherches, par les étrangers, et l'honneur qu'ils m'ont fait de me traduire, et l'honneur qui m'est annoncé d'une plus ample traduction.

Observations sur le Chevalier de Follard, parfois romancier dans sa tactique ancienne, et parfois, faisant plier les textes grecs à son système de la colonne. — Exposé de divers aperçus. — Historiens et poètes mis à contribu-

(1) L'*Appendice* à ma *Géogr. ancienne et aux Batailles des anciens*, répetera, pour cause, les Observations préliminaires. La Géographie philologique sera suivie, nous le répétons, d'une Géographie dégagée de toute discussion des textes.

tion. — Plans géographiques et militaires utiles aux Tacticiens, aux géographes qui y rencontreront des matériaux, aux instituteurs que les récits de combats et de sièges et que les termes de tactique arrêtent dans leurs lectures. — Cours *gratuit* de 22 ans.

Remarques adressées à M. Poppo qui cite fréquemment, 1° mon mémoire sur Thucydide et mon Philologue : 2° qui, tout en ne me témoignant pas extrême bienveillance, *adopte, mot pour mot, neuf pages de ce Philologue traduites en latin.* — J. B. Gail qualifié de *socors*, mot latin mal expliqué par les financiers de la Chaussée d'Antin. — J. B. Gail accusé d'avoir pris un exemplaire broché (*e. bro.*) pour une ville fameuse de la Grèce. — Petits livres d'école de J. B. Gail avec notes (*de sa façon*) adoptées par de *grands* critiques éditeurs des *grands* classiques. — Ce qu'un *philologue fameux* appelle *notes de ma façon* se trouve souvent cité et traduit, tandis que les notes du savant fameux ne seront jamais traduites parce qu'elles sont *de la façon de tout le monde.* — Puisse le reproche de paresse adressé à bien des philologues illustres, les exciter à faire mieux et à ne pas faire de mal! — Par qui a été expliquée la locution géographique τὰ ἐπὶ Θρᾴκης. Si c'est par M. Gatterer, pourquoi depuis lui, même dans ces dernières années, s'est-on continuellement mépris? — Scholies inédites de Thucydide. Annonce de secondes études sur cet historien et de nombreuses corrections et améliorations. Voy. *infr.* p... la note relative à cet *appendice* de mon Thucydide. — Rencontre singulière de Geoffroy; il invite l'Europe savante à l'écouter : et pour être écouté, ce sont mes propres notes qu'il emprunte et copie; conjecture à la décharge d'un homme qui n'étant plus, ne peut se défendre. Plus d'un philologue se fait qualifier *d'illustre*, quoique n'offrant pas une seule note de lui en 30 à 40 mille citations : l'auteur de tant de plans géographiques et militaires s'estimera heureux, s'il est jugé *utile* et offrant à de plus habiles, de bons matériaux. — Annonce de la biographie de J. B. Gail par J. B. Gail lui-même.

L'ATLAS que je présente se compose de deux parties qu'on peut unir ou séparer à volonté : 1° des tableaux chronologiques des principaux faits de l'histoire avant l'ère vulgaire : 2° de cent sept planches. Pour les tableaux chronologiques, je renvoie à l'avertissement qui les précède (1), je ne parlerai, ici, que des planches et de l'analyse et des index qui les accompagnent, et plus d'une fois

(1) L'Avertissement des *Tableaux chronologiques*, primitivement, ne faisoit mention que de *la* 1re *édit.* de mon Atlas de 54 planches. Je n'osois me flatter, alors, que 18 mois après seroit terminée la 2e édition. Un nouveau frontispice des tableaux chronol. fera mention des 107 planches de la 2e *édit.* de l'Atlas.

de ma géogragrie d'Hérodote (1) qui ne peut se passer de cet Atlas.

J'ai publié en 1815 un Atlas de 54 cartes destinées à l'intelligence, surtout de Thucydide et de Xénophon ; me proposant, depuis bien des années, de donner la collection complète des œuvres des trois grands historiens de l'antiquité, je devois naturellement commencer par Hérodote, mais une considération puissante m'arrêtoit : Mon Thucydide publié avec l'agrément d'un confrère connu par l'aménité de ses mœurs (2) m'avoit suscité un rival mécontent (3) : me serois-je fait un ami de M. Larcher qui, doué d'ailleurs de qualités rares, agréoit peu les observations qui contrarioient les siennes ? Libre maintenant et exempt de ces craintes nuisibles aux progrès des sciences, et fidèle à notre plan de considérer, autant qu'il est en nous, la Géographie ancienne par époques, nous donnons, en suivant l'ordre des temps, la Géographie, 1° d'Hérodote, 2° de Thucydide, 3° de Xénophon, 4° de Strabon, 5° de Théocrite etc.; et en outre les plans des principales batailles décrites par les trois historiens.

Les cartes géographiques et plans de batailles ont nécessité des discussions de texte, souvent même des mémoires fort étendus; ces discussions et ces mémoires se trouvent, soit dans ma Géographie (des trois grands historiens) dont les deux premiers volumes (4) paroissent sous le titre de *Géographie d'Hérodote;* soit dans six volumes du Philologue qu'on pourra se procurer séparément. En

(1) J'aurois dû l'appeler *Essais sur la géographie d'Hérodote.* En effet, à la suite d'une géographie, d'abord grammaticale et philologique, je donnerai une géographie ancienne, dégagée de toute discussion.

(2) Voy. *préf.* de ma Traduction françoise de Thucydide, p. 2.

(3) Et cependant, jamais je ne m'étois permis la moindre censure d'un ouvrage digne d'éloges, malgré ses nombreuses imperfections, puisque M. Levesque traduisoit Thucydide pour la 1re fois. Je dis *pour la 1re fois :* car on ne peut appeler traductions, celles de d'Ablancourt et de Cl. S ; M. Levesque n'étoit devenu rival, mécontent, que par ce qu'on l'y avoit invité.

(4) Ces deux 1ers vol. qui contiennent un essai sur la géographie d'Hérodote, font partie du Philologue. On peut se les procurer séparément avec un titre particulier ainsi que six vol du Philologue souvent relatifs aux batailles. Voy. le fol. verso du frontispice de la *Géogr. d'Hérodote.*

faveur de ceux qui n'ont pas ces six volumes, j'en ai extrait des fragmens dans mon analyse des cartes et plans. Ce qui paroîtroit incomplet, se retrouvera dans le texte grec des trois grands historiens, ou dans leurs traductions latines et françoises.

Pour l'intelligence de ces batailles, j'ai consulté les textes grecs avant tout; et j'ai ensuite soumis le résultat de mes recherches aux plus célèbres tacticiens. MM. les Généraux Marescot, Solémy, Carnot, Sorbier, plusieurs Ministres de sa Majesté, (1) et plusieurs militaires distingués ont daigné m'aider de leurs conseils et me tracer plusieurs plans. (Philol. T. 1. p. 4) A côté de noms illustres, qu'il me soit permis de placer celui de M. Fadeville, jeune militaire, et l'un de mes anciens auditeurs, qui a bien voulu me dessiner aussi divers plans. Quant aux cartes géographiques, j'en dois plusieurs à M. W. Gell, savant géographe anglois; deux à M. Letronne; sept à M. Barbié du Bocage, qui a bien voulu en dresser plusieurs conformément à mes mémoires, et porter l'indulgence jusqu'à me dire que mes observations pourroient bien lui être profitables: en sorte que mon confrère me parloit de sa reconnoissance, lorsque je ne trouvois pas d'expressions pour lui témoigner la mienne. Mais le plus grand nombre est de l'un de mes auditeurs et amis, M. Isambert, dont le zèle est au-dessus de tout éloge (Voy. ma géographie d'Hérodote, T. 1, p. 14).

Je crois avoir mis, à ce travail, toute l'application dont j'étois capable. Malgré tant d'efforts, je dois le dire, et l'aveu que j'en fais n'a rien de pénible pour l'amour propre (2), un assez grand nombre de fautes m'aura nécessairement échappé: ici, des répétitions; là, des lacunes; ailleurs, des erreurs combattues par nous et cepen-

(1) Parmi lesquels, M. le marquis de la Maison-Fort, à qui l'on devra bientôt, je l'espère, des recherches sur les Scythes.

(2) Il n'y a d'infaillibles que les *Philologues compilateurs* et faiseurs de répertoires qui, très-utiles sans doute, ne donnent pas le droit de juger ceux qui se donnent la peine de *chercher* avec espoir de *trouver*. L'avertissement de mon Hérodote, p. xxx, et de ma géogr. d'Hérodote, et le prospectus de mon Philologue, font assez connoître mon admiration et ma haute estime pour les vrais philologues.

dant reproduites (1); ailleurs encore pas assez de précision dans les échelles, pas assez d'exactitude dans la configuration des côtes de la Grèce, par exemple. (2) Ces fautes et autres (3) je les confesse à l'avance; et je consens, comme je le dois, à les rectifier, pourvu que le censeur qui voudra bien me les transmettre, ne s'enorgueillisse pas trop des remarques qu'il répétera d'après nos maîtres en géographie; pourvu qu'il considère que, lorsque les maîtres ont failli tant de fois, l'humble disciple et admirateur des d'Anville a pu se tromper; que pour diminuer le nombre des méprises, je me suis engagé dans une route neuve et difficile à parcourir. Sans dédaigner les auteurs de répertoires (4), j'ai désiré faire mieux que ces utiles érudits, cherchant des vérités géographiques dans des textes grecs laborieusement discutés; dans le sens des désinences (5), et dans

(1) Ainsi, après avoir démontré que les Thyniens et les Bithyniens sont un seul et même peuple, j'ai laissé, avec et d'après d'Anville, subsister les deux provinces qu'on leur attribue. Ainsi, les Bebryces (que des textes de Théocrite mal interprétés mettent à l'entrée du pont Euxin, immédiatement à la sortie des Cyanées) sont laissés à l'emplacement inexact qu'on leur attribue. Avant d'essayer certaines corrections, ne devois-je pas attendre la décision des grands maîtres. Ainsi, pl. 19, *Delphes* ou *Pytho*; ce que nous prouverons être fautif, etc., etc.

(2) J'espère donner bientôt la Grèce de Thucydide; et là, je profiterai des documens que nous devons à divers François, Anglois, Russes, et autres.

(3) A côté des cartes bien gravées, diverses cartes gravées par un artiste médiocre (la pl. 82 par ex.). Mais cette carte, telle qu'elle est, j'ose le dire, corrige des erreurs et présente de véritables découvertes. Voy. *Essais sur les prép.*, p. 86, notre censure de la carte de l'*Hellade*.

(4) A l'aide de ces répertoires, j'aurois cité par ex. de nombreuses peuplades de Thraces, des Dobères, de Pæoples, de Péoniens, soit d'Europe, soit d'Asie; et à mon tour, je faisois, sans beaucoup de fatigue, un ample répertoire; mais j'ai préféré faire moins et mieux. Si parfois, à force de recherches, j'y suis parvenu, on me pardonnera dans ma géographie d'Hérodote et autres, d'avoir tantôt épuisé la matière, et tantôt de l'avoir, pour cause, seulement effleurée.

(5) Témoin, entre vingt exemples, la désinence *ια* dans ἡ Ὀλυμπία, laquelle, seule, antérieurement à toutes les considérations historiques et logiques, a éveillé mon attention, et m'a conduit à cette vérité qu'il n'y avoit jamais eu de ville d'Olympie. Témoin la Daulie, que le savant M. Poppo (Thuc. t. II, p. 298) croît être hameau, mais que sa désinence me porteroit à regarder comme territoire.

celui des prépositions, pour la première fois (1) considérées soigneusement, sous les rapports géographiques. Que la censure soit exercée : mais que le censeur rende quelque justice à des vérités qui peuvent racheter ces taches dont le poète disoit, *quas aut incuria fudit, aut humana parum cavit natura* : pourvu encore que non content de faire ces découvertes, il ne les dénature pas, ou même ne les dénonce pas comme erreurs; les condamnant arbitrairement comme coupables du seul crime de n'être pas son ouvrage : car il faut que, malgré moi, je fasse une pénible révélation, et que je m'adresse directement au censeur lui-même. « Pourquoi, lui dirai-je, avant d'envoyer, à l'imprimerie, l'article qui me concerne (2), un article auquel votre nom que vous avez refusé eût servi de correctif, pourquoi vous, mon ancien ami, n'êtes-vous pas venu me voir ? je vous eusse épargné ce qu'il me coûte d'appeler une honteuse iniquité. Je vous aurois dit : vous avez condamné mon opinion sur l'Olympie : vous avez cru que, dès que vous aviez parlé, vous deviez dire, *l'Institut a prononcé* (3). Vous, mon cher ami, qui, avec de l'esprit, n'avez encore fait aucune découverte

(1) La préface et la table de mes *Essais sur les prép.* et l'*Index* de ma *géographie d'Hérodote* prouveront que les critiques du 1[er] ordre avoient entièrement négligé le sujet que j'annonce. J'en ai déjà publié un volume; lorsque j'aurai recueilli en 2 ou 3 volumes un assez grand nombre d'exemples; alors, revenant sur mon sujet, je publierai, en un petit nombre de pages, mon supplément à la grammaire grecque. J'y reviendrai dans ma Biographie, où nous parlerons de ce que nous avons fait pour l'enseignement du grec.

(2) Quantité d'articles des biographies sont faits par les parties intéressées, qui, de leur vivant, soignent leur immortalité. Le mien avoit été fait, d'abord, par un de mes auditeurs. Avant de l'envoyer, il me l'avoit lu.—Citez les faits, lui dis-je; mais supprimez les éloges : je n'en veux pas, et d'ailleurs, ils seront supprimés par l'érudit reviseur des articles sur les hellénistes. On fit plus que je n'avois prévu; M. le reviseur supprima les éloges que s'obstinoit à me donner un disciple ami, et les remplaça par des calomnies. Ailleurs, je parlerai du censeur, et de ses obéissants amis.

(3) Selon M., *les* confrères de M. Gail n'ont point approuvé. Il falloit dire *des* (ou *deux*) confrères. Je ne veux pas dire *plus* : car il seroit fâcheux que beaucoup de savans eussent été scandalisés d'une découverte.—Mon opinion *sur Platée*, *sur Marathon*, *Delphes*, a été également ridiculisée; mais voy. *infr.* p. 12, et 2° *Index*, p. 23 *sq.* 27 *sq.* etc.

quelconque, vous bornant modestement à compiler, vous avez tort de vous croire, à vous seul, le représentant et l'oracle de la science. Votre jugement n'est pas celui de l'Institut : car mon opinion, apparemment jugée non paradoxale, vient d'être insérée dans les mémoires de l'Académie, et divers savans d'Angleterre, d'Allemagne et de France l'ont qualifiée de découverte.

Après avoir appris à vos lecteurs que mes recherches militaires (que ce Philologue qui les contient) avoient pareillement excité de vives réclamations, vous rangez, au nombre de mes rêves, ma bataille de Mantinée : c'est flatter la passion surtout d'un certain adversaire; c'est faire repentir plusieurs Ministres et spécialement celui de la guerre (1) des encouragemens qu'ils ont daigné accorder à mes recherches sur les batailles des anciens, et à ce Philologue assez souvent cité, et même, parfois, traduit en Allemagne. Mais en me nuisant, en vous efforçant de rendre inutiles tant de sacrifices pécuniaires que j'ai faits à la science, vous les avez trompés : car d'après ce mémoire qui, proscrit par vous, a obtenu d'honorables suffrages, il faudra désormais, suppléant au silence de Follard, de Barthélemy, de Larcher et de tous les modernes qui, chez l'étranger, comme chez nous, ont écrit sur l'histoire ancienne, restituer à la chronologie et à l'histoire une bataille importante; et, au lieu de deux batailles de Mantinée, en placer désormais trois dans les époques de l'histoire et dans les batailles des anciens.

Il faudra désormais admettre et mon opinion sur Mardonius qu'on a mal jugé d'après des textes mal interprétés, et mes recherches historiques sur Sitalcès de qui Rollin (2) se borne à dire

(1) Tandis que, chez l'étranger, on daigne citer, traduire, parfois, mon *Philologue*, avec l'intention annoncée d'en traduire quantité de morceaux, on met, ou du moins, on a mis tout en œuvre auprès d'un ministre pour déconsidérer ce même *Philologue*. On ne manquoit pas sans doute de montrer à son Exc. ou de citer les deux biographies qui le dénigrent et d'ajouter : *vous le voyez, Monseigneur, M. Gail se tait : donc il est honteux de son Philologue. Donc, nous sommes des censeurs honnêtes gens!* Fort heureusement, leurs Exc. n'ont pas encore été convaincues : et grâces à leurs honorables suffrages, je continuerai le Philologue dont 5 à 6 vol. se distribuent séparément.

(2) Hist. Anc. t. I, p. 535 et non 533 (édit. de la veuve Estienne, Paris, 1738), comme le dit la table des matières.

qu'il fit alliance avec Athènes, mais que je crois avoir justement représenté comme digne, par ses talens militaires et la supériorité de ses vues administratives, du surnom d'Épaminondas de la Thrace : sujet historique que le rapporteur des travaux de l'Institut juge absolument neuf (1), et qui a paru tel à deux savans Allemands qui l'ont adopté et traduit en latin (2).

Dans une biographie postérieure à celle de mon censeur, un de ses confédérés a répété, fidèle écho, 1o que mon opinion sur l'Olympie et sur les batailles de Mantinée et de Marathon même étoit paradoxale; 2o qu'à la vérité, j'avois prouvé du zèle dans mes cours, mais un zèle sans succès.

J'ai répondu aux clameurs contre mes recherches militaires et géographiques. Répondons brièvement au second grief. J'ai prouvé du zèle : mais le zèle (témoin, par exemple, mon cours *gratuit* de 22 ans) est-il donc peu de chose ?

Imprudent ami de mon censeur ! ce zèle sans exemple dans notre Université de France (3) ne devoit-il pas vous commander respect à ma vieillesse, à une vie dévouée toute entière, *gratuitement* (4) et obscurément à l'enseignement du grec dans notre Université? En voulant (bonheur que vous n'obtiendrez pas) troubler le repos de mes vieux ans, vous avez affligé de nombreux auditeurs.

Mon cours, dites-vous, a eu peu de succès. *Vous mentez à votre conscience :* car c'est dans l'intervalle de ce cours *gratuit* de 22 années que j'ai composé, 1° mes *essais sur les desinences*, ouvrage, dit M. Auger de l'Académie Françoise, qui sera utilement consulté pour la confection du dictionnaire de l'Académie Françoise :

(1) Rapports de l'Institut, année 1813, p. 22.

(2) Ainsi que M. Poppo, t. II de son Thucydide.

(3) « Pendant que les révolutions se succédoient, dit le second censeur, M. Gail uniquement occupé de ses travaux, sembloit comme Archimède, étranger à ce qui se passoit autour de lui ». Voilà certes un éloge, mais dont l'effet est entièrement détruit par l'impertinent mensonge qui le précède, et par ce qui le suit.

(4) En outre de ce cours *gratuit* de 22 ans donné si utilement au Collège Royal, j'ai été, aussi *gratuitement*, professeur trois ans, au collège Louis-le-Grand.

2° Grammaire Grecque, où je combats les savans du premier ordre qui faisoient de l'étude du grec une science occulte, où je renverse le triste échafaudage de nombreuses conjugaisons et le système des figuratives et des pénultièmes, où je corrige quantité de fautes graves, de barbarismes qui déshonoroient l'enseignement de l'Université. 3° Ces *essais sur les prépositions* considérées sous les rapports (fort négligés) de géographie, de tactique, etc., etc., etc., ouvrage qui sera un utile supplément à nos grammaires grecques.

Mon cours a eu peu de succès! vous mentez à votre conscience: car, vous le savez, le cours élémentaire qui, suivant l'expression de monsieur Let., a décidé plus d'une vocation, avoit jusqu'à 300 et 400 auditeurs par séance; et parmi les auditeurs qui ont passé du cours élémentaire au cours de littérature, cinq à six ont obtenu en huit à dix ans le prix de l'Institut: parmi eux, je nommerai M. Letronne, M. Champollion, M. Rolle, mon fils, etc., etc. Ce cours a donc eu le plus grand des succès! voyez ce qu'en dit le livre intitulé, *Harangues des Historiens grecs* par M. Longueville, jeune savant plein d'honneur, et d'ailleurs bien digne de foi, puisqu'il est l'ami de l'un de mes ardens adversaires.

Les biographies de mes deux censeurs, traduites chez l'étranger, discréditent à l'avance et mon Philologue et les recherches militaires qu'il contient, et mon atlas et ma géographie d'Hérodote. Je devois donc, même dans l'intérêt de la science, ne pas attendre l'époque de la publication de ma propre biographie, et vaincre ma répugnance à révéler les perfidies (1) de cinq à six anonymes, à signaler des calomniateurs qui, audacieux de mon vivant (*me vivo, vidente, legente, audiente*), s'efforceront, quand je ne serai plus, de donner quelque couleur à leurs calomnies. Ma résistance m'attirera de nou-

(1) « M. Gail, dit encore mon censeur, indique comme imprimé à *Ebro*, un Anacréon désigné dans un catalogue par les lettres *e, bro. n.* Quoi! l'on se permet en 1822 un si impudent mensonge, lorsqu'en 1806, p. xvj des Obs. prélim. de ma clef d'Homère et *pass.*, j'avertis que c'est M. le ministre Maron qui a lui-même, pour plusieurs causes, corrigé l'Index bibliographique de mon Anacréon! Et quand bien même j'aurois commis la faute, est-ce donc d'après une faute, même grave, que l'on juge la vie entière d'un homme?

velles et virulentes attaques (1); mais ma vie toute entière sera mon apologie et ma meilleure réponse. Jamais je ne nuisis à personne; j'ai fait du bien à plusieurs, même à deux de mes dénigrants censeurs : j'ai payé ma dette à l'Université de France par 22 années d'enseignement *gratuit* (2). Une vie laborieuse, utile et pure m'élèvera donc au-dessus de toute crainte, dût une puissance malfaisante s'accroître et me fermer tout accès auprès des journaux accrédités! (au reste leur silence me sera désormais moins nuisible; car mes ouvrages sont maintenant tirés à fort petit nombre : ma géographie d'Hérodote a moins de 400 exemplaires in-8°).

Le Chevalier de Follard ne juge ni Mardonius ni Sitalcès; il se tait pareillement sur les *batailles de Mantinée et de Marathon* que j'ai soigneusement discutées. Il ne dit rien de la première bataille de Mantinée, (3) parce qu'apparemment avec l'inintelli-

(1) Ils diront, parce que je résiste, que je suis un ennemi du repos d'autrui, un homme aimant à guerroyer; qu'il seroit d'un homme supérieur de se laisser calomnier, déchirer; qu'on ne lit pas des biographes (que l'on traduit chez l'étranger), des libelles dont a fait des livres de bibliothèque; des articles virulents (dont leurs auteurs ont fait tirer de nombreux exemplaires qu'ils montrent innocemment à des curieux), etc., etc. Et moi, je leur répondrai, que s'ils continuent leur rôle de libellistes anonymes, *s'ils ne donnent pas, en se nommant, le correctif à leurs diatribes*, je les nommerai moi-même, je rendrai publique la perfide correspondance du coryphée de la coterie; et à la suite d'un exposé des services que je me suis efforcé de rendre, je prierai ce coryphée et ses confédérés, philologues compilateurs, de m'indiquer une seule note de leur *façon*. L'un d'eux a de l'esprit : puisse le reproche d'inutilité que je lui adresse l'exciter à faire mieux, et à ne pas taire le mal!

(2) A ces vingt-deux années, joignez trois années de professorat et de leçons également gratuites au collège Louis-le-Grand. Deux proviseurs des Collèges Royaux de Paris (parmi lesquels, M. Auvrai), et la moitié des professeurs de l'Université de France ont suivi mes cours. Aussi, quand je ne serai plus, disoit dernièrement un journal, l'Université de France me proclamera l'un de ses plus zélés bienfaiteurs.

(3) Sur cette 1re bataille, voy. mon 2e *Index*, p. 47. — Sur la 2e bataille, voy. *ibid.*, pl. 76, 77, p. 60 *sq.* Follard place à la droite de l'armée ce qui eut lieu à la gauche. — *Ibid.* 2e *Index*, p. 63, parle d'imagination, n'étant autorisé, ni par Xén., ni par Diodore. — *Ibid.* admire dans Xénophon ce qu'il ne dit pas. — *Ibid.* p. 64, lign. 3 *sq.*, Follard, inventeur dans sa description de la bataille de Mantinée, fait moins admirer Epaminondas que

gible interprétation du texte de Thucydide par d'Ablancourt, il ne pouvoit faire de la tactique. Il parle de la deuxième (dite à tort la première), parce que le texte de Xénophon a moins embarrassé d'Ablancourt. Mais même avec des facilités, la seconde bataille de Mantinée par Follard est un roman où ce savant fait plier les textes grecs à son système de la colonne (1). Non seulement les traducteurs d'Ablancourt et Durié sont pour lui des oracles : mais de plus, quand il les cite, il annonce, ici, que c'est Thucydide qu'on entend (2) : là, que c'est Hérodote qui raconte (3). Dans une partie du Siège de Platée (p. 48) dont le texte grec est souvent mal rendu par Juste-Lipse et par Follard, ce dernier se trouve exempt de fautes, parce que le passage difficile est omis par lui et par d'Ablancourt son guide : assertion que nous justifierons dans nos batailles des anciens.

Le nom de Follard, même en fait de tactique ancienne, est une grande autorité, en France et chez l'étranger. Je devois donc, (4) sans nuire à une réputation d'ailleurs méritée, prouver qu'il étoit admiré, souvent sans motif, des hellénistes non tacticiens et des tacticiens non hellénistes : je devois, en relevant ses méprises helléniques, m'efforcer de remplir des lacunes existantes dans l'histoire de la tactique des anciens.

Les *index* de mon *Atlas* et de ma géographie d'Hérodote annoncent des *recherches* géographiques et militaires. Peut-être paroîtrai-je offrir des découvertes lorsque j'avertis qu'en mille passages les grammairiens et les géographes se trompent soit en traduisant ἡ Ὀλυμπία par la ville d'Olympie (car il n'a jamais existé de ville d'Olympie), soit en déclarant synonymes ἡ Θρᾴκη et τὰ ἐπὶ Θρᾴκης;

l'incapacité de ses adversaires. *Ibid.* et p. 68, il fait attaquer par l'aile droite, tandis que ce fut l'aile gauche qui attaqua l'ennemi. Follard paroît n'avoir pas compris le terme de tactique, ἔμβολον, *le marteau*. — *Ib.* p. 71, n'a pas saisi dans son ensemble le beau plan d'Epaminondas.

(1) Voy. *ibid.* p. 70.

(2) Voy. Polybe de Follard, t. I, p. 12.

(3) *Ibid.* t. V, p. 304.

(4) Voy. au 2e *Index*, pl. 77, p. 62, liv. V et VI, le plan de Follard.

qu'il faut admettre sur nos cartes la dénomination géographique ou du moins politique *d'épithrace* ou *villes épithraces*, ou *villes et colonies grecques situées sur le littoral de la Thrace* (pl. 39), ce qui restitue à l'histoire et à la géographie une région égale en durée à la puissance d'Athènes et de Sparte; que *l'épithrace* est une de ces locutions géographiques, qui, tenant à des circonstances politiques, naissent et meurent avec elles; que *très-probablement*, les trois grands historiens n'ont pas connu de ville de Delphes (pl. 19); que chez eux, οἱ Δελφοὶ, *les Delphiens*, rappelle les 22 bourgades habitées par les Delphiens (Thuc. Schol. 1, 112, 2), et non la ville de Delphes; que chez eux, il n'a pas plus existé de ville de Delphes, qu'il n'exista de ville d'Athènes avant Thésée; que placer, sur les cartes, *Delphes*, comme nom de ville, c'est aller contre le génie de la langue et commettre un anachronisme; qu'à la vérité Pausanias (10, 8, p. 818, 45, 2) donne aux Delphiens une ville proprement dite, une *astu* (ἄστυ), mais qu'il a pu être induit en erreur par la *polis* (πόλις) d'Hérodote (8, 36, 2), mot qui vulgairement rendu par *ville*, a donné lieu à une création gratuite de quantité de villes; que Pytho (Πυθὼ ou Δελφὶς πέτρα Théocr. ep. 1. résidence de l'oracle indiquée par le πυθικὸν Μαντεῖον de Sophocle El. 8, 32, 33), où tout récemment encore, un savant voyoit *l'oracle de la ville de Delphes*, a pu s'appeler ville du temps de Strabon (9, p. 640) ou de Justin; mais que Larcher, Dutheil, et les d'Anville, bien à tort, qualifient du nom de ville la *Pytho* des temps anciens (Voy. 2[e] *index* p. 23 *sq.*); que ἱερὸν (*Hiéron*), *enceinte sacrée*, doit s'entendre, non d'un édifice consacré au culte, mais d'une étendue de terrain consacré, tantôt sans édifice, et tantôt avec édifices et monumens nombreux, avec forêts et bosquets; ce qui rend raison d'obscénités que le savant Larcher et même l'illustre Barthélemy font commettre dans les temples; qu'il est plus qu'inexact de rendre par le seul mot *temple*, deux termes aussi distincts que ναὸς (naos), *temple* proprement dit, et ἱερὸν (*Hiéron*), enceinte sacrée qui pouvoit n'avoir pas de temple; qu'il faut absolument, la confusion des mots amenant la confusion des idées, 1° retirer à ἱερὸν l'acception de *temple*, qu'il n'a pas, et la restituer

à ναός, à qui elle appartient; 2° franciser ἱερὸν (*Hiéron*), *et inviter les étrangers à admettre ce terme grec dans leur langue;* qu'il faut (recherches faites à l'occasion de l'Hiéron d'Apollon) rejeter, avec l'ingénieux Macrobe, la *doctrine exotérique* qui fait d'Apollon Λύκειος *un dieu tueur de loups*, et lui préférer, chez les tragiques surtout, la *doctrine ésoterique*, celle des initiées qui fait Apollon, *dieu soleil*, *dieu purificateur*, *dieu du jour*, doctrine que rappelle Λυκάβας (*Lucabas*) employé au lieu d'ἔτος (*année*) sur tant d'inscriptions et de médailles.

Ces jours derniers (fin d'avril 1824), un savant se déclaroit, m'a-t-on dit, sans argument quelconque, contre mon interprétation de Λύκειος. Mais après avoir lu mes observations sur Apollon Λύκειος (*Philolog.* T. I, 298 *sq.*), des lecteurs impartiaux préfèreront peut-être *Apollon dieu du jour,* à *Apollon tueur de loups.* Certes, c'étoit Apollon dieu du jour, dieu purificateur, que le grand-prêtre invoquoit, lorsque la peste désoloit Thèbes, et non, Apollon tueur de loups. Apollon Lycien invoqué comme dieu du jour, pourroit être, et sans doute, étoit également invoqué comme un autre Mars, puisqu'on le représentoit, à Athènes, portant un arc à sa main gauche. On comparoit quelquefois le dieu porte-feu, le dieu Vulcain (Philol. T. 1, p. 108), au dieu Mars : pourquoi n'accorderoit-on pas le même honneur à Apollon dans le v. 146 des *sept devant Thèbes* d'Æschyle ?

Ces divers aperçus résultent de la discussion de tous les textes des trois grands historiens; mais citons, en partie, des vérités, résultantes de l'examen des textes de chacun d'eux. Nous mettrons ainsi le public à portée de juger notre travail.

Hérodote. Dans l'itinéraire de Darius (pl. 5), nous voyons le Bosphore de Thrace désigné sous le nom de *Bosphore de la Chalcédonie:* une carte détaillée de cet itinéraire doit conserver l'antique dénomination, *Bosphore de Chalcédonie;* indiquer le détour de Darius vers les îles Cyanées; marquer à l'embouchure du Pont-Euxin, deux hiérons, l'un à droite, l'autre à gauche, tous deux omis par la plupart des géographes, d'Anville excepté qui en donne un; et en outre, indiquer *l'Artiscus* qui traverse l'Odrysie, et sur ses bords, le monument de pierre érigé par Darius, etc, etc.

En suivant Xerxès (1) dans sa marche (pl. 10), on voit, 1° que l'on a tort de mettre *agora* en avant de *cardia;* 2° que la Maronée, la Dicée ne sont pas plus villes que l'Olympie (pl. 30), que la Némée, que la Daulie, qu'Uranopolis (pl. 17); 3° que le mont Pangée ne renferme pas la portion de Dobères et de Pæoples nommés par Hérodote; que Xerxès, dans sa route, n'a point passé le long de ces Pæoniens, comme le pensent Larcher et autres savans, ne tenant aucun compte des prépositions, car Xerxès avoit le Pangée entre lui et les Pæoniens (*additions*, p. 121); 4° *qu'une lacune solemnellement annoncée dans l'itinéraire de Xerxès n'existe pas;* 5° que la flotte de Xerxès ne passa point près de Torene, puisqu'elle coupa court du Cap Ampelos au Cap Canastræen (2ᵉ *index*, p. 12, 13), etc., etc., etc.

Suivant les Perses dans leurs diverses batailles, nous avons marqué sur la carte des Thermopyles (pl. 20) trois points bien distincts. Sur celle de la Doride, de la Locride, de la Phocide, (pl. 18), suppléant à une omission grave de d'Anville, nous avons indiqué *artemisium mer*, et *artemisium, hiéron d'Artemis* (*Diane*): omettre cette distinction, c'étoit supprimer un point de départ, et un moyen de calculer les distances, etc., etc., etc.

II. *Thucydide.* D'Hérodote arrivant à Thucydide, nous avons insisté sur l'une des plus mémorables batailles navales de Grecs contre des Grecs, la bataille des Sybotes (pl. 34).

Ce que les cartes antérieures laissoient à désirer nous a été, en partie, révélé par des textes. D'après les textes, nous avons cru pouvoir affirmer en 1817, fort long-temps avant la publication du voyage de M. Pouqueville, des vérités géographiques indiquées, pl. 34 (et *Philol.* T. 4, p. 139—155), et remarquer plusieurs erreurs ou omissions de d'Anville (Phil. ib. p. 148) et autres.

Nous avons appris de Thucydide qu'aux époques qu'il décrit, le nom de Laconie renferme celui de cette Messénie détruite par Lacédémone (pl. 85), et qu'ainsi le nom de Messénie ne doit pas se trouver sur les cartes faites pour les époques précitées; que le

(1) Voy. pl. 11, 36, 37, Xerxès traversant l'Hellespont, et *Géog. d'H.* t. II, p. 182-250, etc.

fameux bourg et port d'Aulis (pl. 43) sur la position duquel diffèrent Delille et d'Anville, doit être placé à l'ouest de Chalcis et non loin de la jetée; que Mycalesse, rapprochée des bords du détroit par de savans Géographes, doit être reculée dans l'intérieur des terres; qu'*Arrhianes*, omis par d'Anville, doit avoir place dans les cartes, et que le *cap Cynossème* doit être entre Idacus et Arrhianes et non au-delà, comme le veut d'Anville (pl. 37, et *Géogr. d'Hér.* T. 2, p. 248 *sq.*); qu'il faut désormais, citer, et cette expédition de Mycalesse oubliée par les modernes, quoiqu'elle ait obtenu les honneurs d'une statue à Diitrèphes, exterminateur des Mycalessiens (pl. 43), et ces siéges de Platée (pl. 25, 26, 27, 46, 47, 48) dont Juste-Lipse et d'autres ont inexactement expliqué les textes, et cette première bataille de Mantinée (pl. 61) dont le nom n'est pas même prononcé par les modernes (à raison des difficultés du texte, et non parce que le souvenir de la 2[e] bataille avoit effacé le souvenir de la première, comme le pense M. Malte-Brun (quotidienne, 30 septembre 1816); et l'histoire de ce Sitalcès qu'on peut surnommer l'Épaminondas de la Thrace, et dont cependant les historiens n'ont pas plus aperçu le royaume que les commentateurs n'ont discuté philologiquement les textes grecs relatifs soit à sa Thrace Odrysienne, soit à ces Gouverneurs qui relevoient du roi des Odryses, et que les antiquaires Cari, Eckel et autres savans, ont, mal à propos, rangé parmi les rois de Thrace.

III. *Xénophon.* L'itinéraire des Grecs depuis Sardes jusqu'à Cunaxa, et ensuite depuis Cunaxa jusque dans leur patrie, nous a révélé entr'autres vérités, 1° qu'il falloit rapprocher les Taoques, de plus de trois dégrés de longitude, des côtes du Pont-Euxin (pl. 66, et mon *auctarium Xénoph.* p. 339—380); 2° que sur la rive droite du Pont-Euxin, où Larcher cite un port (lieu propre à recevoir des vaisseaux), il faut voir désormais, et désormais placer, sur nos cartes, une péninsule inaperçue jusqu'ici (*additions*, pl. 106). (Voy. pl. 56 et 57, le Pirée, tel qu'il étoit sous la domination des 400.)

IV. *Strabon.* La Géographie d'Hérodote et sa Scythie nous ont conduits naturellement à des recherches sur une partie importante

de la Russie ancienne et moderne (pl. 101, 102), d'après Strabon; et sur plusieurs points d'antiquités égyptiennes, voy. *pl.* 92—95; et *Polybe*, pl. 91.

V. *Sophocle et Théocrite*. Les poètes méritent, souvent autant que les historiens mêmes, d'être suivis dans leurs détails géographiques. D'après le premier, nous offrons une carte de l'Hiéron et dème de Colone; et d'après le second, un exposé, en deux cartes, des connoissances géographiques du temps de Théocrite.

Plusieurs Philologues, se faisant appeler illustres par des camarades, ne présentent pas dans 30 à 40 mille notes, une seule note d'eux. Mon travail, qui certes ne se compose pas de notes mises en circulation depuis un siècle, obtiendra donc, malgré ses imperfections, un peu d'indulgence.

Tant de plans géographiques et militaires et tant de matériaux utiles au Tacticien, au Géographe, à ceux qui aspirent à la noble fonction d'historien, seront accueillis, sans doute, par les jeunes instituteurs que les récits de combats et de sièges et les termes de Tactique (1) arrêtent à chaque instant dans la lecture des anciens. Ils ont, d'ailleurs, été préparés à beaucoup de bienveillance par ce cours élémentaire *gratuit* de langue grecque qui, fait durant 22 années, au milieu de nos discordes civiles, à une époque où les fils de la tradition étoient rompus, a conservé le feu sacré et ranimé le goût de la plus belle des langues, et suivant la remarque de M. Letr., décidé plus d'une vocation.

Si j'ai fait quelque bien, c'est mon plus bel ouvrage.

J.-B. G. A M. FRÉDÉRIC POPPO.

Je croyois, Monsieur, mes observations préliminaires terminées, lorsque mon libraire m'envoya votre Thucydide. Je l'ouvris à l'instant : mes premiers regards se portèrent sur les pages où vous jugez Sitalcès, l'Épaminondas de la Thrace. Quelle fut ma satisfaction, lorsque je vis que M. Jul. Oehme avoit textuellement et mot

(1) Les commentateurs et lexicographes n'accordent qu'une médiocre attention aux termes de tactique : il en est même que ne donnent, ni H. Estienne, ni Hesychius, ni Pollux, tels que *παρασυνθήματα* de Polybe, *ὑποσυνθήματα*, etc.

pour mot, traduit de françois en latin 9 pages de mon *Philologue* (T. 3, p. 354—364), et que cette version des 9 pages, vous l'aviez entièrement adoptée : que de plus, vous citiez souvent mon *mémoire sur Thucydide*. Enfin, me disois-je, M. Poppo, autrefois, partial, avoit déclaré qu'il n'auroit rien de commun avec les hommes de la grande nation qui n'écriroient pas en latin ou en grec. Maintenant adouci, ce savant se résigne à voir son ancien dans les rangs des hommes studieux qui s'efforcent de bien mériter de la science.

La pensée des fréquentes citations de mon *mémoire sur Thucydide*, et de mon *Philologue ;* et cette *traduction de 9 pages de mon philologue et le projet qui m'est annoncé d'en traduire un bien plus grand nombre*, me rendoient heureux : mais ma satisfaction diminua lorsque je vis que ma découverte de la région *épithrace*, ou du moins que ma doctrine sur la locution τὰ ἐπὶ Θρᾴκης vous sembloit n'être pas de moi ; et de plus, que votre assertion n'étoit pas exempte de personnalités. Des personnalités, contre un homme studieux que vous citez fréquemment, dont vous traduisez neuf pages, et dont vous me ferez peut-être un jour l'honneur de traduire 40 à 50 pages (1) soit historiques soit géographiques ; cela surprendra quelques lecteurs ! En me citant, en me traduisant, vous m'accordez un honneur insigne, (*car combien de philologues se faisant qualifier d'illustres, lorsqu'ils ne sont que compilateurs de notes mises en circulation, ne verront jamais une seule ligne d'eux, traduite en latin*)*?* pourquoi donc m'honorer avec humeur et presque avec colère ? pourquoi me qualifier de *glorieux* (2) et de *Socors ?* des habitants de la Chaussée d'Antin qui ont oublié leur grec et leur latin de collège ont cru que le latin *Socors* signifioit

(1) Comme par ex., mes Recherches historiques sur les Budins ; mon Mémoire sur cette question : *Thucydide avoit-il composé la totalité de la guerre du Péloponnèse?* En peu de lignes, M. Poppo a soutenu, mais non démontré l'opinion contraire à la mienne. Voy. mon *Philolog.* t. III, p. 285-314.

(2) *Glorieux !* cette épithète convient-elle à un homme qui, dans ses ouvrages, accompagne mille fois ses aperçus du signe du doute, et du titre de recherches? seroit-ce ma conversation qui auroit paru orgueilleuse et vaine à MM. ***, illustres philologues de Paris? Car, ces illustres, en qualité de compilateurs étant peu occupés, ont le temps d'écrire à tous les savans étrangers.

en bon françois *sot-corps*. Mais prompt à me défendre, je leur ai donné le vrai sens de *socors;* puis, pour détruire une impression défavorable, je leur ai cité le *franco-gallicæ decus* dont MM. Séebote et Beck (1) ont accompagné mon nom, voulant non pas honorer mon talent (*quod sentio quàm sit exiguum*), mais encourager, avec les Heyne et les Wyttenbach, les Heilmann, les Brédow, 22 *années de cours* GRATUIT, un zèle qui mal récompensé, n'auroit pas d'imitateur : en sorte que vos personnalités ont tourné à mon avantage. M'abstenant de représailles, désirant d'ailleurs vivre en paix avec un jeune savant dont je reconnois le mérite, concourir avec lui aux progrès des lettres, et obtenir encore de lui l'honneur de me voir traduit, je vais m'efforcer de prouver l'inexactitude de son reproche.

S'il est fondé, je me vois privé de l'avantage d'une découverte, et d'une partie d'un travail absolument neuf sur les prépositions; et de plus, représenté comme un maladroit plagiaire. Souffrez donc, qu'usant d'un droit légitime, je vous renvoie, parfois, au T. 14 de mon Philologue (2e part. de la Géogr. d'Hérodote, p. 67—72.)

Je crois y avoir invinciblement démontré que discutant grammaticalement la locution τὰ ἐπὶ Θρᾴκης, je n'ai rien pris à M. Gatterer qui ne montre ni le grammairien, ni l'helléniste, *soit dans sa Thrace méridionale, soit dans son Odrysie;* que je ne pouvois pas plus consulter M. Gatterer que je n'aurois songé à notre illustre d'Anville si ce Géographe fort peu helléniste (2) avoit entrevu le sens de τὰ ἐπὶ Θρᾴκης, non en discutant des textes grecs au-dessus de sa portée, mais en suivant les Grecs dans leurs combats sur le littoral de la Thrace.

Je crois avoir démontré que le mot de M. Gatterer ne pouvoit pas plus m'éclairer qu'il n'avoit auparavant instruit M. Hermann lui-même, qui, au reste, n'a besoin des lumières de personne (3);

(1) De ma vie, je ne leur avois écrit avant d'obtenir leurs encourageants suffrages.

(2) Dans une docte réunion, l'illustre d'Anville fondoit, un jour, son assertion sur le sens de ce qu'il appeloit la préposition εἰς τήν.

(3) Le fait est que M. Hermann, qui ne peut pas tout examiner, n'voit

que je n'ai pas fait une chose déjà faite, puisqu'avant M. Gatterer, la locution géographique τὰ ἐπὶ Θρᾴκης a été, en Allemagne, en Angleterre, en France, l'écueil des plus grands critiques, et qu'elle l'a été depuis lui.

Si le point de doctrine qui nous occupe étoit très-connu, pourquoi s'est-on, dans ces dernières années, continuellement mépris? pourquoi l'un de mes disciples, M. Letronne maintenant mon confrère, dans une intéressante dissertation et ailleurs, m'invite-t-il à renoncer à mon opinion, et à traduire τὰ ἐπὶ Θρᾴκης par *les affaires de la Thrace?*

Pourquoi un critique du premier ordre, M. Hase qui connoît tous les trésors de l'Allemagne et par conséquent les observations de M. Gatterer, traduit-il τὰ ἐπὶ Θρᾴκης par *la Thrace?* pourquoi M. Schweigh., quoiqu'averti anciennement par Gatterer, et postérieurement par M. Hermann et par moi (*passim*), enseigne-t-il à présent encore dans son *lexicon Herodoteum* publié en 1824, que τὰ ἐπὶ Θρᾴκης signifie *la Thrace?* pourquoi? c'est que la doctrine de Gatterer restée invisible pour MM. Schweigh., Hase, Letronne et tant d'autres, n'avoit point encore attiré les regards. M. Poppo a beau vouloir me contester la découverte, je répondrai que l'auteur d'une découverte est non celui qui entrevoit, ou affirme, mais celui qui prouve. Si je l'ai fait avec quelque bonheur; si ma Théorie a épargné, en partie (1), à M. Poppo l'erreur mille fois répétée par nos devanciers, il me doit un peu de reconnoissance. Je ne lui en demande pas: mais qu'il ne s'irrite point si je persiste à remarquer des rencontres que, certes, je ne qualifierai pas de plagiats, mais sur lesquelles il seroit injuste de me contester mon droit d'aînesse.

M. Hermann cite dans ses idiot. grecs, 3[e] éd. le Λέπρεον κείμενον

point expliqué, lors de sa publication des idiotismes grecs (1[re] *édit.*), la locution τὰ ἐπὶ Θρᾴκης (voy. ma *géogr. d'Hérodote*, t. II, p. 69); et que, s'il a indiqué l'explication, c'est plus, d'après mon mémoire, que d'après le *mot inaperçu* de M. Gatterer.

(1) En partie : car t. I, p. 26, il traduit τὰ ἐπὶ Θρᾴκης par *regiones Thraciæ vicinas* : mais cette mention inexacte de plusieurs régions, ne donne pas l'idée d'une *région épithrace.*

ἐπὶ τῆς Λακωνικῆς καὶ τῆς Ἠλείας; exemple bien favorable à la question de l'épithrace. On en donnoit une absurde version qui mettoit *Leprée dans la Laconie et dans l'Élide* : M. Hermann l'a bien expliqué. Mais mon explication de beaucoup antérieure à la sienne (1) ne lui doit rien, pas plus que je ne dois à M. Schweighaeuser dans les exemples suivants d'Hérodote.

1, 20. Ὅκως ἄν τι προειδὼς βουλεύηται M. Schw. propose en 1816 une construction donnée par moi en 1814.

1, 19, 1. Ὡς ἕκαστος αὐτέων ἀπικνέοιτο. M. Schw. donne *ut cuique commodum erat*, etc. : c'est résoudre une grande difficulté; mais avant lui, j'avois proposé : *selon que chacun d'eux le pouvoit, ou en avoit la faculté.*

1, 31, 3 *sq.* Τῶν νεηνιέων τὴν ῥώμην, excellente leçon publiée en 1814 par moi dans mes extraits d'Hérodote, petit livre d'école : en 1816 par M. Schw.

1, 33. ἀποπέμπεται *dimittitur*, Wesseling. Au lieu de l'acception passive, j'ai proposé en 1814 le sens transitif; et M. Schw. l'adopte en 1816.—*Ibid.* ἀμαθέα. Bonne leçon abandonnée avant nous; mais adoptée depuis moi, par M. Schw. qui, non pas dans son livre, mais dans une note particulière, m'écrit : *vous avez bien raison de rétablir la leçon* ἀμαθέα.

1, 35, 1. Συμφορῇ ἐχόμενος. Valla traduisoit *in calamitate positus.* M. Schw. ne trouvant pas l'énergie du grec rendue, a traduit, *in calamitate strictus.* Mais j'avois fait le 1er pas, en abandonnant le *positus*, et en lui substituant *in calamitate implicatus.*

1, 66, 1. Λυκούργῳ τὸ ἱρὸν εἱσάμενοι. Un Hiéron étant, parfois, sans édifice, M. Schw. renonce à la version *bâtir* de Larcher. Même faute corrigée, 2, 44, 1, par M. Schw., et auparavant, par nous.

2, 10, 1. Λῖνον Σαρδιανικόν. Depuis plus de 10 ans, je rejette le Σαρδιανικὸν de Larcher; M. Schw. en fait autant, mais 10 ans après moi.

2, 155, 1. Ἀναπλέοντι ἀπὸ θαλάσσης, ἄνω. Ici, Valla, Wesseling erroient, Valck. se taisoit. J'ai suppléé au silence de l'un, à la mé-

(1) Voy. 1°, mes *Additions*, pl. 60. 2°, *géogr. d'Hérodote*, t. II, p. 71, 72.

prise des autres. M. Schw. m'a fait l'honneur d'adopter mon idée, ou de se rencontrer avec moi.

2, 181, 3, ἐν τῷ νόῳ. M. Schw., depuis moi, restitue cette leçon et la substitue à la misérable leçon ἐν τῷ νηῷ, qu'adoptent Wess. Larcher et autres.

7, 114. Ἐπορεύοντο κατὰ τὰς γεφύρας. Ici M. Schw. en 1816, rejette le *vers les ponts* de Larcher; et le *ad pontes* de Valla, Gronove et Wesseling. J'en avois fait autant en 1812.

7, 113, Ὑπεροικέοντας τὸ Πάγγαιον πρὸς β. ἀ. Π. καὶ Δόβηρας, etc. Ni la version de M. Schw. ni ses notes n'offroient le moindre vestige de cet ὑπὲρ géographique. M. Schw. y est revenu dans son *Lexicon Herodoteum* (1), et l'a fort bien expliqué, par ce seul mot, *trans Pangæum*. Mais pourquoi, d'un seul mot, m'enlever encore, ici, le mérite d'avoir résolu une difficulté géographique? Car, avant moi, Valla mettoit les Dobères au-dessus du Pangée; et, selon M. Larcher, Xerxès avoit passé au-dessus du Pangée et le long des Dobères et des Pæoniens, quoique Xerxès eût le Pangée entre les Pœoniens et lui. Voy. mes *additions*, 2e Index, p. 120, *sq*. Ailleurs, *je prouverai* qu'à tout moment, les critiques *du* 1er *ordre confondent* ὑπὲρ avec le gén., et ὑπὲρ avec l'accus.; et que depuis moi plusieurs de ces critiques du 1er ordre, j'en promets la preuve, ont évité, sans me nommer, la très-grave méprise que je me suis efforcé de corriger.

Εἰς, ἐς. Cette préposition qui régit l'accusatif se met parfois, pour ἐν préposition qui régit l'ablatif. Telle est la doctrine des *idiotismes grecs*, de M. Hermann (3e édit., p. 592), qui, certes, n'a ni pu ni voulu corriger toutes les inexactitudes de ses devanciers. M. Schw. la combat très-bien dans son *Lexicon Herodoteum*. Mais,

(1) Dans son Polybe, écrivain éminemment géographe, M. Schw. considère bien rarement les prép. sous le rapport géographique. Il le fait bien plus dans son *Lexicon Herodoteum*? Seroit-ce d'après mon exemple? Si cela étoit, je m'estimerois bien heureux, en exprimant toutefois le regret que dans ce même lexicon où l'on considère les prép. sous le rapport géographique, on ne rapproche jamais les prép. des noms de pays avec lesquels elles se construisent. Cette omission de noms de pays, chez un écrivain géographe, me semble ôter bien du prix à un *Lexicon* d'ailleurs bien précieux, et nécessiter la composition d'un nouveau *Lexicon Herodoteum!* ce travail m'occupe.

ici encore, qu'il me soit permis de dire que, dans mes *essais sur les prépositions* (depuis la p. 59 jusqu'à la p. 74), et autres petits livres d'école, je l'ai combattue long-temps avant M. Schw.

C'est le cas d'expliquer (avec variante inédite) cette phrase de Thucyd. 1, 115, 3, *πλεύσαντες—ὁμήρους ἔλαβον τῶν Σαμίων, π. μ. π. ἴσους δ. ἄνδρας καὶ κατέθεντο ἐς Λῆμνον, καὶ φρουρὰν ἐγκαταλιπόντες ἀνεχώρησαν* : il y est question d'une bataille entre ceux de Samos et de Milet, laquelle eut lieu la 6[e] année de la trève de 30 ans, conclue entre Athènes et Lacédémone, après la conquête de l'Eubée par Périclès (Thuc. 1, 114). J'ai adopté cette version : *Athenienses-Samum profecti-obsides a Samiis acceperunt, 50 pueros, totidemque viros quos in Lemno deposuerunt; et præsidio ibi relicto discesserunt.* Mais elle est loin d'être littérale : car *ἐς Λῆμνον* dépend d'un verbe de mouvement sous-entendu, et non de *κατέθεντο*, verbe de repos. Quant à *ἐγκαταλιπόντες φρουρὰν*, le Schol. l'explique par *ἐς Σάμον*. Mais c'est à Lemnos où l'on a déposé les otages (et non à Samos) qu'est laissée la garnison (la *φρουρὰ*). Au lieu de *ἐς Σάμον*, il faut donc probablement lire *ἐς Λῆμνον*; et cette conjecture indiquée par la logique devient certitude à la faveur de la scholie inédite (1) *διὰ τοὺς Ὁμήρους*, *à cause des otages.*

(1) A l'occasion de cette scholie inédite, j'annonce à mes lecteurs une 2[e] édit. de ma traduction de Thucydide avec riche moisson de Variantes inédites, dont je cite au hasard les suivantes : tous les mots ont leurs accents. Mes var. soit de Thuc., soit de Xén. en sont privées. Vous avez eu raison, M. B., et vous, de regretter cette privation d'accents. Mais 1°, j'avois une raison (voy. mon Xén., t. VII, *α*, *α*) : 2°, même sans accents, ces var. ont été jugées bien précieuses par MM. Wyttenb. Beck et autres. Voici, au reste, un foible échantillon d'un nouveau recueil.

2, 41, *τῷ πολεμίῳ ἐπελθόντι. ἰδιοτρόπως εἶπεν ἀντὶ τοῦ ἐπελευσθέντι, καὶ ἐπέλευσιν παθόντι.* Variante inédite d'après laquelle il s'agiroit d'ennemis qui auroient souffert irruption (ce qui peut-être seroit plus logique), et non d'ennemis qui eussent marché contre Athènes.

2, 89, 9, *ὁ δὲ ἀγών.* Des Scholiastes donnent *τινὲς ἀπὸ δὲ τοὺς ἐπιλόγους*; et Gottl. corrige *ἀφ' ὁ δέ*; et Bauer *ἀπὸ τοῦ ὁ δέ.* Mais avec notre Ms inédit, lisons *ἀπῶδε*, et proposons d'expliquer cet *ἀπῶδε* écrit d'un seul mot par *ἀπ' ὧδε* pour *ἐντεῦθεν exinde.* Au reste, *ἀπ' ὧδε* qui répond à notre *à partir d'ici*, et plus litt. à notre *d'ici*, est chez les anciens Grecs, sans exemple, ou du moins inconnu de moi.

Que conclure de ceci et des obs. éparses dans mon Philologue sur ἐς, εἰς? que le sens de cette prép. a été, parfois, deviné par des savans que guidoit le raisonnement, mais que *jamais*, du moins en France et en Allemagne (Voy. les *Idiot. grecs* de M. H.), les auteurs de Grammaires et d'Idiotismes grecs n'avoient donné sur ἐς, εἰς, un corps de doctrine. Si, avant moi, ce corps de doctrine existoit, pourquoi M. Schweigh. traduisoit-il ἐς ἐνιαυτὸν, *in anno*, H. 1, 192 (ἀναθεῖναι) ἐς Δελφοὺς, *Delphis*; ἐς θάλασσαν σπένδειν par *libare in mare* (H. 7, 54, 2), comme si cet ἐς étoit topique? pourquoi M. Boissonnade, savant grammairien, traduit-il ἐς κοῖλον τὸν ἵππον νεκρὸς ἀπέκειτο par *in cavo equo jacebat corpus?* Pourquoi aucun des grammairiens et des lexicographes de nos écoles ne s'est-il douté du sens elliptique de ἐς avec l'acc.?

Je m'abstiens de ἐς ou εἰς en composition. — Le classical journal (déc. 1823) remarque d'après Porson, je crois, que εἰσορᾷν signifie *voir avec attention.* C'est en 1823 que je lis cette remarque; mais nous avons enseigné aux enfans en 1812, dans nos *Idiotismes* grecs (*obs. à M. Hermann*, p. 185 et p. 188), ce que l'on nous enseigne en 1823.

ἘΚ. Ἐκ est souvent difficile à comprendre.

Ἐκ de Thucydide 1, 64, 1. *Les Athéniens, au siège de Potidée*, τὸ ἐκ τοῦ Ἰσθμοῦ τεῖχος ἀποτειχίσαντες. X traduit, *murum qui isthmum spectabat*; M. Levesque et moi, *mur du côté de l'isthme. Hors de l'isthme* (ἐκ pour ἔξω), glose d'Abresch, est aussi inexact; car, un tel mur eût été trop dispendieux et trop long à construire. Je propose : *à partir de l'isthme, et attenant à l'isthme.*

Autre ἐκ *facile, accompagné d'un* ἀνὰ *difficile et d'une leçon remarquable.* On lit dans Thuc. 1, 12, 2, ἀφ' ὧν—μόγις τε ἐν πολλῷ

2, 96, 3. μέχρι Γρααίων καὶ Λαιαίων, et en marge, γρ. μέχρι γὰρ Λαιαίων Παιόνων. οὕτω γὰρ δεῖ γράφειν. L'édit de Bauer indique cette Scholie, mais néglige ces mots du Scholiaste οὕτω γὰρ δεῖ γράφειν, lesquels chez lui, expriment formellement l'intention de supprimer les Græens qui, selon lui, ne devroient, ici du moins, leur existence qu'à une mauvaise leçon que ne favorise pas mon Ms inédit.

3, 7, 3, ἐς Νέρικον. καὶ Ὅμηρος οἶδε ταύτην τὴν πόλιν· καὶ τὸ σημείωσαι ὅτι τῆς Λευκάδος ἐστὶ μέρος. Variante inédite qu'appuie le contexte, et qui auroit dû être accueillie par les annotateurs d'Est. de Byzance.

χρόνῳ ἡσυχάσασα ἡ Ἑλλὰς βεβαίως, καὶ οὐκέτι ἀνισταμένη, ἀποικίας ἐξέπεμπε (et non ἐξέπεμψε), *la 80e année après la prise de Troie, les Doriens occupèrent le Péloponnèse; et dans une longue agitation l'Hellade, quoique ne goûtant pas un repos solide, et ne jetant point du tout d'éclat, envoyoit des colonies hors de son sein* (ἐπ.).

A ce même chap. 12, de Thucydide nº 1, se remarque un texte à tort corrigé. Cet *excursus* doit se pardonner dans un écrit philologique. Voici ce texte :

Ἐπεὶ καὶ μετὰ τὰ Τρωϊκὰ ἡ Ἑλλὰς ἔτι μετανίστατο τε καὶ μετῳκίζετο; X traduit, *nam vel post res ad Trojam gestas, græci adhuc alio migrabant, sedesque suas transferebant, ita ut eorum opes per otium non creverint.*

Sur ce passage très-difficile qui n'arrête nul commentateur, consultons d'abord les Mss, et ensuite la logique.

Chez M. Bekker, A, B, E, F, G, H, N (a, b, c, e, f, g, h), portent κατῳκίζετο. Puis, ce savant après les avoir cités, ajoute, « on donne *vulgo* μετῳκίζετο » : et en conséquence du grand nombre des Mss pour κατῳκίζετο, il rejette μετῳκίζετο. Pour nous, rappelant ce mot, *sæpe plus in uno quam in turba boni*, nous proposerons de rejeter ce κατῳκίζετο. En effet, chez Thucyd., 1, 8, 1, οἰκίζω, et ses composés κατοικίζω, 1, 38, 2; et 2, 41, 4, ξυγκατοικίζω présentent (*passim*) l'idée de *fonder*. Or, le ch. 12 (liv. 1) qui nous occupe, offre l'idée de chaos et non de fondation et de prospérité. Si avec M. Bekker, vous admettez l'idée de prospérité, comment expliquer logiquement le δυνατωτέρας δὲ γ. τῆς Ἑλλάδος du chap. 13e dont le δὲ annonce un état de puissance qui contraste avec l'état de barbarie décrit ch. 12. Rejetant donc la leçon κατῳκίζετο, nous proposerons de conserver et de lire : καὶ μετὰ τὰ T. ἡ Ἑλλὰς ἔτι μετανίστατο τε καὶ μετῳκίζετο. Mais alors, avec nos devanciers, traduirons-nous, *nam vel-Græci adhuc alio migrabant, sedesque suas transferebant*, mauvaise version adoptée par l'Evesque et par moi? Non, car ce seroit faire un fort contre-sens et prêter à Thuc. une redondance d'idées qui ne lui va pas. Le 1er de ces mots μετανίστατο (*verbe moyen*) se dira des Hellènes qui quittent leurs foyers (voy. 1, 2, 5 et 6) : μετῳκίζετο, *verbe passif* de l'Hellade qui est envahie, non par des Hellènes Colons, non par des ἄποικοι qui tiennent à la Mère-Pa-

trie; mais par des *étrangers meteques*, par des μέτοικοι qui, changeant (μετὰ) de demeure, ont entièrement renoncé à la Mère-Patrie.

Μετοικία et ἀποικία renferment des idées bien distinctes : μετοικία exprime transport absolu de foyers en pays étranger, mais avec entier retranchement de la Mère-Patrie : tandis que ἀποικία exprime aussi transport de foyers, mais un transport qui conserve des liens intimes avec la Mère-Patrie.

Les ἄποικοι étoient des Colons qui, en quittant la Métropole, lui restoient unis, ou par affection, ou par devoir. Les μέτοικοι étoient, ou des individus mécontens qui abandonnoient la Mère-Patrie, ou des peuplades entières qui, aux époques de non civilisation décrites par Thucydide, se voyant contraintes de quitter le lieu qui les avoit vues naître, cédoient à la force. Les Ἄποικοι s'éloignoient de la Mère-Patrie (ἀπὸ), les μέτοικοι s'éloignoient aussi, mais, de plus, changeoient (μετὰ), pour toujours.

Dans mes secondes études sur Thucyd., j'examinerai de nouveau et avec d'amples développemens ; 1°, ἄποικοι, μέτοικοι ; 2°, ἀποικίαι, μέτοικιαι ; 3°, ἀποικίζω, μετοικίζω, termes trop peu expliqués par les Freret et les Ste-Croix. Il me suffira aujourd'hui d'avoir appelé l'attention de mon savant ami, M. Bekker, sur μετοικίζω, qu'il me semble, bien à tort, abandonner.

ÉK. — Ἐκ *d'Hérodote*. Nous parlons (*additions*, pl. 10, p. 122) de ἐκ marquant *déviation ;* ailleurs de ἐκ signifiant, *à partir immédiatement de ;* de ἐκ synonyme de ἔξω et signifiant *au dehors, hors de* (*Philolog.* t. IV, p. 376). Dans mes *essais sur les prép.* p. 80, il est question d'un passage de l'Itinéraire de Xerxès où ἐκ est fort embarrassant. M. Poppo (t. II, p. 383) cite le texte grec de ce passage difficile, puis dit, *ami lecteur, vous avez en main le fil qui doit vous conduire.* Il ne lui en a coûté qu'une ligne pour écrire cela, et pas une seule minute de réflexion : en sorte que sa Géographie de Thucydide, si elle est toute faite ainsi (ce que je me garde bien d'affirmer), n'auroit pas beaucoup fatigué M. Poppo. Pour moi, j'ai fait plus : je cherche, médite, et discute. *Ai-je souvent trouvé?* Je n'ose l'affirmer; j'aurai mis du moins de plus habiles sur la voie.

Autre ἐκ, mal ou incomplettement expliqué par M. le Roi, M. Planche et moi.

Esope dit d'une poule (1re part. fable 6e de mon édit. 1813), qu'après avoir bien couvé des œufs, ἐξεκόλαψε. M. Planche traduit ἐξεκόλαψε par *les fit éclore*. C'est rendre ἐκ qui, employé elliptiquement, exprime l'action de faire éclore; et nullement κολάπτω qui indique le moyen employé par la poule pour faire éclore l'œuf: celui de donner des coups de bec à la coque pour en décider l'ouverture et amener l'éclosion. H. Est. (*Thes. ling. gr.*) explique bien cet ἐκκολάπτω par *tundendo eximo, ut avis rostro*. Mais il falloit y revenir, puisque le lexique de nos écoles donne pour unique version de ἐκκολάπτω, *faire éclore*, et que de plus, ni le Roi, ni moi, n'avons bien expliqué ce verbe qui tient lieu de deux verbes.

Dans la plupart des notes précitées, M. Schw. oublie mon nom. On seroit peut-être dispensé de *citer* les faiseurs de répertoires qui se bornent à citer : mais c'est un devoir de nommer l'auteur d'une seule ligne, lorsque cette ligne est le fruit de longues méditations.

Pourquoi M. Schweigh. et un autre savant encore, oublient-ils de me nommer? Cette mention auroit déplu à des philologues François dont plusieurs ont décrié mes livres d'école tout en les copiant. Mais certes, des savans du 1er ordre n'ont jamais songé à entrer dans la conspiration du silence d'Hellénistes envieux.

M. Schweighaeuser n'avoit-il donc aucune connoissance de mes notes? Je devois le croire, avant qu'il me fît l'honneur de m'écrire : « *Mon cher maître, j'ai été charmé de voir que, sans avoir eu connoissance de vos doctes travaux, j'ai eu le bonheur de me rencontrer avec vous* ». Mais depuis qu'il a acquis la connoissance de ce qu'il appelle *mes doctes travaux*, pourquoi, dira-t-on, au lieu de réparer un tort involontaire, persiste-t-il à se rencontrer avec vous sans vous nommer? (Voyez mes *additions*, planche 10, p. 120 *sq.*) Pourquoi? son excuse trop légitime sera dans sa presque-cécité.

Cet homme vénérable dont la vie pure est illustrée par tant de doctes élucubrations, ne pouvant plus que dicter, étoit dans l'impuissance de me lire et de voir s'il existoit des rencontres.

Bien d'autres réclamations seroient nécessaires. Je les présenterai

dans ma propre Biographie. Je me bornerai ici à citer, ou le plus audacieux des plagiats, ou la plus singulière des rencontres. Elle eut lieu en 1792.

Fort jeune alors, je publiai Théocrite. Un de nos plus célèbres critiques, M. Geoffroy en publia une traduction long-tems après moi, me faisant de très-fréquents emprunts, entre autres, celui-ci sur les vers 151, 152 de la 2e Idylle. A la suite de mes remarques, je citerai celles de M. Geoffroy : il invitoit l'Europe savante à l'écouter, lorsque c'étoient mes propres explications qu'il empruntoit.

1°, On pourroit entendre ἀκράτω ἔρωτος *de l'intempérance de l'amour*. J. B. Gail. — Ακρατον ἔρωτος, signifie *l'intempérance de l'amour*, J. Geoffroy. Cette note de Geoffroy, absolument la mienne quant au fond, en diffère quant à la forme : car Geoffroy prononce : et moi, j'hésite : *on pourroit*, ai-je dit.

2°, Ἐπεχεῖτο *étoit livré*, *effusus erat*. J. B. Gail. — Επεχειτο *étoit répandu, étoit livré*. Geoffroy. — C'est-à-dire, que M. Geoffroy met en françois, ce que j'ai dit en latin. Il m'a traduit, honneur qu'obtiennent fort peu de traducteurs, et que je viens d'obtenir tout récemment de M. Poppo, qui a traduit 9 pages de mon Philologue.

3°, *Pindare emploie* ἐπεχεῖτο *en ce sens*. J. B. Gail. — Geoffroy appuie pareillement son explication de l'autorité de Pindare.

4°, Ἐς τέλος ᾤχετο φεύγων. Ma version françoise et ma version latine *tandem*, ne diffèrent pas beaucoup de l'*enfin* de Geoffroy.

5°, Ὤχετο φεύγων, *c'est un amant perdu pour toi*. J. B. Gail. — Il a pris la fuite; et au figuré, *Il est perdu, il n'y faut plus compter*. Geoffroy. Il y a certes une grande ressemblance entre *il est perdu* de Gail; et *il est perdu* de Geoffroy.

6°, Geoffroy note le ridicule de cette version, *il sortoit fréquemment de la maison*, résultant du *frequenter domum relinquere* de Warton. J. B. Gail n'a point blâmé Warton, mais il a évité le contre-sens.

Le plagiat que je viens de citer est d'une telle hardiesse, que j'imagine un moyen de l'excuser. M. Geoffroy lisant mes notes, les aura approuvées et recueillies avec l'intention de me citer : mais reprenant son travail long-temps après, il en aura oublié l'auteur. Cet oubli étant possible, j'ai dû le présenter à la décharge d'un homme qui n'est plus, et qui n'a parconséquent aucun moyen de se défendre.

TABLE DES PLANCHES

DONT CE RECUEIL SE COMPOSE,

SUIVIE DE TROIS INDEX.

AVERTISSEMENT.

Cet Atlas a trois *Index*. Le premier, qui donne le titre des cartes et plans, ayant été, pour cause, fait après le deuxième, sera, parfois, utilement consulté, puisqu'il contient des notules omises dans le deuxième *Index*. La page indiquée dans cette table et dans le premier *Index*, immédiatement à la suite de chaque planche, est la page du deuxième *Index*. L'indication du n° de la planche ne suffisoit pas, ou du moins l'indication même de la page est très-commode, lorsqu'un n°, le 76 par ex., vient à la suite de la planche 75 qui a 5 pages d'analyse.

IIIe SECTION.

Géographie de Xénophon.

IVe SECTION. — *Sophocle.*

Ve SECTION. — *Théocrite.*

VIe SECTION. — *Polybe.*

VIIe SECTION. — *Diodore.*

VIIIe SECTION — *Strabon.*

IXe SECTION. — *Phèdre.*

BATAILLES DES ANCIENS.

La plupart de ces planches serviront à l'explication de quantité de batailles.

Notre analyse des planches parle brièvement de ces batailles. Nous donnerons à ce sujet l'étendue convenable dans notre ouvrage sur les Batailles des Anciens.

NOTE SUPPLÉMENTAIRE A LA PL. XXXVIII.

La nouvelle édition de l'art de vérifier les dates, dans un article bien posterieur au mien, parle en ces termes du royaume de ce Sitalcès auquel Rollin n'a consacré que deux lignes. « Ce qu'on lit dans Thucyd. (2, 97 *sq.*), du royaume de Sitalces qui s'étendoit depuis le fleuve Strymon jusqu'au Danube (1), doit s'entendre de l'endroit (2) où le Strymon prenoit sa source, dans le mont Pangée (3), et non de son embouchure (4) : car il est aisé de prouver par Thucydide même qu'il n'a pas entendu comprendre dans l'étendue du royaume de Sitalcès, les terres situées entre le Strymon et le Nessus (5) qui, en effet, étoient occupées par les Pieriens et par quelques Thraces indépendants. Cette distinction que les géographes n'ont pas faite (6) est nécessaire pour que les anciens ne paroissent pas en contradiction. »

NOTULES SUR CE TEXTE DES BÉNÉDICTINS.

Voy. 1°, mon *Atlas*, pl. XXXVIII et XXXIX; 2°, ma *Géogr. d'Hérodote*, t. II, p. 103 *sq.*

(1) Thuc. 2, 97 *sq.*, ne dit pas que l'empire de Sitalcès s'étendoit depuis le Strymon jusqu'au Danube : car il y avoit, dans cet espace, solution de continuité, puisque les Diens et autres peuplades du mont Rhodope étoient indépendants (*ib.* 2, 96), mais qu'il s'étendoit de l'ouest à l'est, depuis le Strymon jusqu'à Byzance, et du midi au nord, depuis Abdères jusqu'au Danube. Cet empire étoit entremêlé d'états indépendants, à-peu-près comme auj. la Prusse qui, serpentant à travers l'Allemagne, s'étend d'un côté jusqu'aux frontières de France; et de l'autre, jusqu'aux frontières de la Russie.

(2) Le passage de Thuc. doit s'entendre au contraire du milieu du cours du fleuve, sans égard à son embouchure ou à sa source. Voy. les pl. XXXVIII et XXXIX.

(3) La source du Strymon est bien loin du Pangée (qui est près de la mer), puisqu'elle est dans le mont Scomius, aujourd'hui Drabnitza, et encore dans les monts Karatova, Grisol, Dagh, Ghiustendit, Codja-Balcan : car le plateau où le Karasou (Strymon) prend sa source, se subdivise en plusieurs chaînes de montagnes, d'après la carte du général Guilleminot.

(4) Cela est vrai, mais pourquoi? C'est que du haut Strymon, la limite du pays des Odryses, va rejoindre Abdères, et laisse sur sa gauche les Thraces du mont Pangée, les Edoniens, les Pieres, etc.

(5) S'il disoit entre le Strymon et le Pangée, cela seroit exact. Mais la plus grande partie du Nestus (et non *Nessus*) aujourd'hui le petit *Karasou*, coule dans l'empire des Odryses.

(6) Les continuateurs des Bénédictins regrettent qu'on n'ait pas fait une distinction, qui cependant, existe dans les cartes 38 et 39, publiées par moi depuis 10 à 12 ans.

PREMIER INDEX.

TITRE DES CARTES ET PLANS.

AVERTISSEMENT. Le II.ᵉ *Index* présente, sur les cartes et plans, presque toutes les notions suffisantes à la plupart des lecteurs. Ce qu'on peut desirer au-delà, se trouvera dans ma *Géographie d'Hérodote*, dans mon *Philologue*, et dans mes éditions d'Hérodote, de Thucydide et de Xénophon. Ce I.ᵉʳ *Index*, qui contient des additions (comme *infr.* n.° 66), et même plusieurs corrections du II.ᵉ *Index*, ne donnera presque que le titre des cartes, en y joignant brièvement le titre des ouvrages qu'il sera utile de consulter. A la suite du titre de chaque carte, on indique la page du II.ᵉ Index qui y correspond. Cette indication étoit nécessaire à l'analyse de divers numéros occupant jusqu'à six, huit et dix pages.

ABRÉVIATIONS EXPLIQUÉES.

H seul indiquera *Hérodote*. Ainsi, H. 1, 2, 1, signifiera Hérodote, liv. 1, chap. 2, paragraphe 1. Geogr. d'H., *Géographie d'Hérodote*. — Thuc., 1, 124, 3, Thucydide, liv. 1, chap. 124, paragraphe 3. — Xén., Xénophon. Π. indique sa Cyropédie: A., l'*Anabase*, marche de Cyrus en haut (ἀνὰ) vers la haute Asie, et retraite des Dix-mille; Αγ., l'*Éloge d'Agésilas*; Λ., la *République de Sparte*, et Αθ., celle *des Athéniens*; Πο., le *Traité des revenus, ou moyens de faire Prospérer Athènes*; E., l'*Histoire grecque*; Ἱερ., *Hiéron, ou du Tyran*; Aπ., les *Dits et Faits mémorables de Socrate*; O., l'*Économique*; Aπολ., l'*Apologie de Socrate*; Σ., le *Symposium*, ou *le Banquet*; Ἱπ., le *Traité d'équitation*; Ἱπρ., *le Commandant de la cavalerie*; K., le *Traité de la chasse*; Eπ., ses *Épitres*; Xén. t. I, A, a, signifie 1.ʳᵉ partie du I.ᵉʳ volume, qui a deux tomes: l'*a* minuscule indique le renvoi à la 1.ʳᵉ *sect.* de ce vol., où se trouve une Notice historique. Tom. V, A, indique la 1.ʳᵉ part. du V.ᵉ vol., qui a deux

tomes. Tom. VII, B, signifie 2.e partie du VII vol., qui a trois vol. — *Auct. Xen., auctarium Xenophonteum,* dont un volume paroît maintenant. — *Av., Avertissement. Préf., Préface.* — Strab. 7, p. 480, signifiera Strabon, liv. 7, p. 480, édit. d'Amst., an 1707. — Pausan., Pausanias, édit. *in-f.°* de Kuhn. — X. Cette lettre X indique, par abréviation, la version latine des éditions que je cite, et remplace ces mots : *l'auteur de la version latine,* ou *le traducteur latin.* — *Tabl. chr.* indique *tableaux chronologiques* qu'on peut joindre à l'Atlas. — *Phil.* avertit du renvoi à mon *Philologue.* — *Supr.* signifie *suprà ; infr., infrà ; pass., passim.* — *Exc.* indique les *excursus* ou écrits philologiques relatifs aux différentes cartes. — *ἴσ., ἴσως, peut-être,* signe dubitatif souvent employé par moi, quand je ne me vois pas, ce qui m'arrive souvent, d'assez fortes autorités. — Le signe [ ] avertit que ce qui est entre deux crochets ne se trouve pas dans le corps de l'ouvrage, et est addition résultant de lectures ou études postérieures. — *Additions,* indique le renvoi à la page 122 du II.e *Index ;* et *Obs. prél.,* le renvoi aux observations préliminaires (ou préface) mises en tête de l'Atlas.

I.re SECTION. — *Géographie d'Hérodote.*

1. *Le monde d'Hérodote,* pag. 1 du II.e *Index.* Voyez ma *Géogr. d'Hérod.* t. I et II, et au II.e *Index,* p. 99, lig. 13 *sq.*

2. *La haute Asie,* pag. 1 et 2 (1). Voyez n.° 4, et de plus, l'Index de ma *Géogr. d'Hérodote.*

3. *Golfe Persique,* ou *mer Érythrée,* ou *mer Arabique,* p. 3. Cette carte donnera lieu à un *excursus* dans notre *Géogr. d'Hérodote,* dont il ne paroît encore que deux volumes. En attendant la suite, voyez, 1.° le texte d'Hérodote, 1. 1 ; 2.° dans mon édition d'Hérodote, le mot *sinus Arabicus ;*

(1) On le répète, la page indiquée immédiatement à la suite de chaque titre est celle du II.e *Index.*

3.° l'article *Erythrée*, dans la table géogr. de l'*Hérodote* de Larcher.

4. *L'Asie en deux cadres*, p. 3, 4. — Voyez, 1.° H. 1, 72, 2; 2.° la *Géographie* de M. Malte-Brun, à qui plusieurs de nos cartes doivent beaucoup.

5. *La Scythie et la Libye occidentale*, p. 5 et 6. — Voyez, 1.° H., 4, 85 *sq.*; 2.° ma *Géogr. d'Hérodote*, tom. I et II; 3.° *Philol.* tom. XV, l'*excursus* sur la Chersonèse Taurique-Scythique.

6. *L'Égypte et l'Éthiopie*, pag. 6. — Voyez *Philol.* tom. XIII, *excursus* sur les hiérons de l'Égypte.

7. *Le Delta* ou *la basse Égypte*, pag. 6.

8. *La Grèce, l'Italie* et *la basse Asie*, pag. 6.

9. *L'Hellade* ou *la Grèce*, p. 8 - 10; et 91. Voy. *infrà*, n.° 72, où Hellas désigne la *Sicile*.

10. *Iles de la mer Égée et de la Propontide, avec la côte d'Asie*, p. 10-19. — Sur divers peuples thraces, soit d'Europe, soit d'Asie, voyez Index de ma *Géogr. d'H.* tom. II.

11. *Formation des deux ponts de Xerxès traversant l'Hellespont d'Abydos à Sestos*, p. 19. — Voyez, 1.° les n.os 36 et 37; 2.° *Géogr. d'H.*, tom. II, pag. 182 *sq.*; 3.° le *Polybe* de Follard, tom. V, liv. 5, pag. 304 *sq.*, sur les ponts de bateaux des anciens pour le passage des grandes rivières; et *ibid.*, pag. 307, la traduction du passage d'Hérodote relatif à ces ponts, avec *observations* de Follard; 4.° *Tabl. chron.* pag. 123, 124; 5.° n.° 36, *l'Hellespont.*

12. *Plaines de Troie*, pag. 19.

13. *Environs de Cyme et Smyrne*, pag. 19.

14. *Coupe du cénotaphe d'Achille*, pag. 19. Patrocle et Achille ont-ils eu de véritables tombeaux dans la Troade? Voyez, sur cette question, mon *Philol.* tom. IV, p. 418.

15. *Bataille navale, près de Milet, entre les Perses et les Ioniens* (H. 6, 9); et *combat de Malène en Mysie* (H. 6, 29), pag. 19.

16. *Bataille de Mycale* (H. 9, 90-100), pag. 19. Voyez *Tableaux chronol.* pag. 133.

17. *Plan de l'isthme de l'Athos*, pag. 20-22. Voyez *Géogr. d'H.*, tom. II, pag. 251 *sq.*

18. *La Doride, la Locride, la Phocide, &c.*, pag. 22. Voyez, dans mon Xénoph., tom. I, A, a, II.e sect. p. 98, *Observations sur les Doriens.*

19. *Frontières de la Béotie*, et *Observations sur la prétendue ville de Delphes*, qui n'a pas plus existé dans les temps anciens, qu'une ville d'Athènes avant Thésée, pag. 22-26. Voyez, 1.° p. 24, 25 *sq.*, et n.os 19 et 74; 2.° *Tabl. chron.*, pag. 148, où l'on note que l'hiéron dit *Pytho* passa des Delphiens aux Phocéens.

20. *Les Thermopyles et ses environs*, pag. 26. Voyez, H. 7, 176, 3 *sq.*; 2.° mes Tabl. chron. pag. 126 *sq.*

21. *Topographie de Salamine*, pag. 26. Voyez H. 8, 27.

22. *Bataille de Salamine*, pag. 26. Voyez, 1.° *Philol.* tom. VIII, pag. 217 *sq.* et p. 223. 2.° *Tabl. chron.* p. 130.

23. *Topographie de Marathon*, p. 26. — H. 6, 110 *sq.*

24. *Bataille de Marathon*, p. 27. — H. 6, 117 *sq.* *Tabl. chron.* pag. 130.

25. *Topographie de Platée*, avec partie de la *Béotie*, par M. W. Gell., pag. 27. — H. 6, 108; 8, 1 *sq.*; 9, 25 *sq.* Voyez *infr.* n.os 46, 47, 48.

26. *Topographie de Platée*, d'après les plans combinés de MM. Gell et Allason, p. 27. Voyez *Philol.* tom. IV, pag. 279, 228 *sq.* et 388; et, *ibid.* tom. V, pag. 190-328; et, *ibid.* pag. 243, un *excursus* sur Mardonius, mal jugé, et la *Biographie* Michaud, à l'article *Mardonius*; et *Tableaux chron.*, pag. 133.

27. *Ordre de bataille des Grecs et des Perses, à Platée*, pag. 28. Voyez, 1.° H. 9, 28 *sq.*; 2.° *Tabl. chron., bataille de Platée*, gagnée par Pausanias; 3.° *infr.* n.os 46, 47, 48, 49, *batailles de Grecs contre des Grecs.*

28. *Plans particuliers*; savoir: *Environs d'Athènes, acropole d'Athènes, isthme du Péloponnèse, Marathon, les Thermopyles, Samos et Mycale*, pag. 28.

29. *Monumens persépolitains, boucliers, &c.*, pag. 28. Voyez *Philol.* tom. V, pag. 232.

30. *L'Olympie*, pag. 28, et *infr. Additions*, pag. 28. Voyez *Philologue*, tom. I, pag. 135.

II.e SECTION. — *Géographie de Thucydide.*

31. *La Sicile*, pag. 29. — Voy. *la descente des Athéniens en Sicile*, par Thucyd., liv. 6, 1 *sq.*; et *infr.*, n.° 72, p. 53, *Tracé de la route des Athéniens allant en Sicile*: — n.° 33, *Plan de la première bataille des Athéniens en Sicile*: — n.° 100, *Position de la mer de Sicile, selon Thucydide, Strabon et Phèdre.*

39. *La haute et basse Macédoine, l'Épithrace, la Thessalie et l'Illyrie*, p. 33. — Voyez, 1.° ma *Géogr. d'Hérod.* tom. II, pag. 1 *sq.*; 2.° *Philol.* tom. IV, pag. 423.

40. *Topographie d'Amphipolis*, pag. 34 *sq.* Thucydide 4, 103 *sq.*

41. *Bataille devant Amphipolis*, pag. 35. Thuc. 5, 2 *sq.* et *Tabl. chron.* pag. 140 et 206.

42. *Presqu'île de la Pallène, et partie de l'Épithrace, pour l'intelligence du siége de Potidée*, pag. 36. — Thuc. 1, 64, et 2, 58 *sq. Tabl. chron.* pag. 168 *sq.*

43. *Détroit de l'Euripe, pour expliquer, 1.° l'expédition de l'Athénien Diitrephès contre les Mycalessiens; 2.° la position d'Aulis, 3.° la jetée*, p. 36-40. — Thuc. 7, 30, 5 *sq.* Paus. 1, 23, pag. 54, et 9, pag. 747, *Tabl. chron.* pag. 212. *Philol.* tom. IV, p. 421.

44. *Jetée de l'Euripe*, pag. 40. — Thuc. 7, 30, 2.

45. *Straits of Egripo*, pag. 40. Voyez n.° 43.

46. *Essai sur la bataille de Platée*, pag. 40. — Thuc. 1, 2 *sq.*; 2, 71 *sq.*; 3, 52 et 74 *sq.*, et *Tabl. chron.* pag. 177 et 195 *sq.*

47. *Topographie de Platée*, d'après les remarques de l'Anglais Hobhouse, pag. 40.

48. *Plan géométral et perspective du siége de Platée par les Lacédémoniens*, pag. 40, 41. — Voyez, 1.° le texte grec de Thucydide, ou sa traduction, 2, 75, 3; 2.° mon *Mémoire sur le siége de Platée*, tom. VI, pag. 184 *sq.* Je me propose de publier sur ce siége un nouveau travail.

49. *Continuation et fin du siége de Platée*, pag. 42-44. Voyez *supr.* n.° 27.

50. *L'Acarnanie et l'Étolie*, p. 44. — Thuc. 2, 80 *sq.;* 3, 99 et 3, 101-114. Voyez n.° 53.

51. *Essai sur le combat près Stratos*, pag. 44. — Thuc. 2, 82.

52. *Bataille d'Olpes, dans l'Amphilochie*, pag. 44. — Thuc. 3, 105.

53. *Détails du golfe de Crissa, pour l'intelligence de trois batailles*, pag. 44-46. — Voyez, 1.° n.° 50; 2.° Thuc. 2, 80 *sq.;* 3, 99; 3, 101-114.

54. *Essai sur le combat naval entre les Péloponnésiens et les Athéniens, dans le détroit de Crissa*, par addition au n.° 53. Pag. 46.

55. *Plan d'Athènes*, pag. 46. — Thuc. 2, 15 *sq* *Philol.* tom. I, pag. 22 *sq.*

56. *Plan du Pirée*, p. 46. — Thuc. 8, 90. *Tabl. chron.* pag. 173, et n.° 57.

57. *Essais sur le village et port Pirée*, pour l'intelligence de la bataille livrée à Munychie, entre Thrasybule et les trente tyrans, p. 46. — D'après Thuc. 8, 76, et sur-tout 8, 90 *sq.;* et d'après Xénophon, E., 2, 4, 1 *sq.* tom. V, A, pag. 166 *sq.* L'*Index* de Thucydide de Duker, Bauer et autres, n'indique cette bataille ni à l'article *Pirée*, ni à l'article *Munychie:* et voilà comme on fait des *index*.

58. *La Corinthie*, pour la bataille de Solygie, pag. 46. Voyez *infr. Additions*, pag. 125.

59.

59. *La Sicyonie et la Phliasie*; pag. 46.—Thuc., 1, 103 et 111, et 4, 101, montre les Sicyoniens tour-à-tour vaincus et vainqueurs. On trouvera des réflexions sur leur constitution politique dans les *Corinthiaques de Pausanias*. Sur les Phliasiens, voyez, 1.° Thuc. 1, 27; 4, 133; 5, 57 et 58; 6, 105; 2.° Xénophon, E. 7, 2; t. V, A, p. 745 *sq.*, sur le siége détaillé de Phlionte. Xénophon entre dans de grands détails sur ce siége, et loue beaucoup les Phliontins, moins par esprit de justice que par attachement pour Sparte, qu'ils défendirent dans son adversité. Xénophon s'est montré partial, et dans la description de ce siége, et dans son éloge, soit d'Agésilas, soit de Cyrus le jeune, et ailleurs. Nous aurons occasion de prouver (sujet effleuré avant nous) que la reconnoissance rendit souvent Xénophon partial. Peu d'historiens tombèrent dans le même défaut par la même cause.

60. *L'Arcadie, l'Achaïe, l'Élide, avec la Triphylie et l'île de Zacynthe*, pour l'intelligence de diverses excursions maritimes décrites par Thucydide et Xénophon, pag. 46. —Voyez, 1.° *Tabl. chron.* pag. 182; 2.° *Philol.* tom. III, pag. 168, 169; 3.° *ib.* tom. IV, 158 *sq.*, sur la Triphylie de Polybe.

61. *Plan de la première bataille de Mantinée*, p. 47-50. — Thuc. 6, 64 *sq.* *Philol.* tom. I, pag. 26 *sq.*, et tom. III, pag. 263-284.

62. *Le bataillon lacédémonien* nommé *lochos*, pag. 50. — Thuc. 5, 68, 2, et *Philol.* t. I, p. 33. Voyez, chez l'illustre comte de la Luzerne (t. II, p. 95, 96, note 1, nouv. édit. ann. 1778) le sens que Xénophon donne au *lochos*.

63. *Topographie de Pylos*, pour l'intelligence du siége de Pylos ou de Sphactérie ou Sphagies, pag. 50. — Thuc. 4, 3 *sq.*

64. *Inscription sur l'athlète Orsippe de Mégares*, p. 50. — Thuc. 1, 6, et mon Xén. t. VII, B, 1.re sect. p. 170 *sq.*

III.e SECTION. — *Géographie de Xénophon.*

65. *Carte de la Cyropédie de Xénophon*, p. 51. — Xén. tom. II et III.

66. *Anabase*, ou *Retraite des Dix-mille*, p. 51. — Voy., 1.° n.° 106; 2.° *Auctarium Xenoph.* tom. I, pag. 339-380, et *infrà*, n.° 69; 3.° *Philol.* tom. III, pag. 94 *sq.*; 4.° mes *Tabl. chron.* p. 221; 5.° la note suivante:

NOTE relative à l'Anabase.

DATES DES PRINCIPAUX ÉVÉNEMENS DE L'ANABASE OU EXPÉDITION DES DIX-MILLE.

Départ d'Éphèse	7 février.	Année 401 av. J. C.
——— de Sardes	6 mars.	
Arrivée à Celænes	20 mars.	
——— au Caystre	1.er mai.	
——— à Tarse	6 juin.	
——— à Myriandre	6 juillet.	
Passage de l'Euphrate à Thapsaque	5 août.	
Bataille de Cunaxa	7 septembre.	
Passage du Tigre à Sitace	11 octobre.	
Massacre des généraux au Zabate	29 octobre.	
Entrée dans les montagnes des Carduques	20 novembre.	
Passage de l'Euphrate en Arménie	16 décembre.	
Arrivée à l'Harpasus	19 janvier.	Année 400.
——— à Trebisonde	13 février.	
——— à Cotyora, où les Grecs s'embarquent	13 avril.	

(*Extrait de l'ouvrage du major Rennell, intitulé* Illustrations (chiefly geographical) of the History of the expedition of Cyrus, &c., *par M. Letronne, Journal des Savans, janvier 1818.*)

67. *Essai sur la bataille de Cunaxa*, pag. 51. — Xén. *Anab.* 1, 8, 1 *sq.*, tom. III, pag. 466 *sq.*, et *Tabl. chron.* pag. 222.

68. *Idem* par M. Barbié, pag. 51.

69. *Idem* par M. Fadeville, pag. 51.

70. *Plæsion*, ou *colonne à centre vide*, pag. 52. — Thuc. 6, 67, 1; Xénoph. *Anab.* 3, 2, 36, tom. IV, pag. 49.

71. *Phalange des Colques*, pag. 52. — Xén. *Anab.* 4, 8, 8. Tom. IV, pag. 194.

72. *Carte générale de la Grèce*, pag. 52-54. — Voyez *supr.* n.° 9, et *infr.* n.° 101.

73. *Bataille des Arginuses, gagnée par les Athéniens sur les Lacédémoniens*, p. 54. — Xén. E., 1, 6, 26, tom. V, A, pag. 73 *sq. Tabl. chron.* pag. 218.

74. *La Béotie et la Phocide*, pag. 55. — Voyez *suprà*, n.° 19. Tanagra, dans la Béotie, fut le théâtre d'un combat mémorable, où l'Athénien Myronidès remporta une victoire que Diodore compare aux victoires de Marathon et de Platée (*Tabl. chron.* pag. 150).

75. *Bataille de Némée*, p. 55-59. — Xén. E., 4, 14 *sq.*, sur cette bataille célèbre de Némée, dont le nom n'est pas même nommé dans les *Tablettes chronologiques.* Les trois batailles de Nemée, de Cnide et de Coronée, forment ce que les uns appellent *guerre béotique*, et les autres *guerre corinthienne.* Voyez, 1.° Xén., *l. l.*, et de plus pag. 418 *sq.*; 2.° le *Philol.* tom. I, pag. 59 *sq.*; 3.° *Tabl. chronol.* Olymp. 96-98; 4.° Thuc. 5, 58 *sq.*; 5.° *infr. additions*, pl. 75.

76. *Plan de la deuxième batallie de Mantinée*, p. 60-62. — 1.° Xén. 7, 5, 19 *sq.*, tom. V, A, pag. 825; 2.° *Philol.* tom. IV, pag. 168 *sq.*; 3.° *infrà*, n.° 87.

77. *Plan de la précédente bataille,* d'après Follard, qui n'en a fait qu'un véritable roman, long-temps accueilli par l'Europe savante comme monument historique, 62-74.

78. *Mouvement d'Agésilas devant Mantinée,* pag. 74. 1.° Xén. 6, 5; tom. V, A, pag. 662 *sq.;* 2.° *Auct. Xenoph.* tom. I, pag. 435 *sq.*

79. *Essai sur le combat du Lacédémonien Mnasippe au siége de Corcyre,* p. 74. — Xen. 6, 2; tom. V, A, p. 594, et *Auct. Xen.* tom. I, pag. 430.

80. *L'Attique, la Mégaride, la Corinthie, la Sicyonie, la Phliasie et l'Argolide,* pag. 74; et *infr. additions,* pl. 58.

81. *Essai sur la topographie de l'Olympie,* pag. 74-75.

82. *Environs de l'Olympie,* pag. 75. — *Philol.* tom. I, pag. 281 *sq.*

83. *L'hippodrome de l'Olympie,* par M. de Choiseul, p. 75.

84. *Id.* d'après des études postérieures, p. 75.

85. *La Laconie et la Messénie,* p. 76. — *Philol.* t. IV, pag. 381 *sq. Ib.* tom. I, pag. 46, sur le pays qu'habitoient les Scirites, &c.

86. *Maison grecque,* pag. 76. — Voyez 1.° pl. 99; 2.° Xén. O., 9, 2; t. VI, pag. 52, 8, et tom. VII, B, II.e sect., pag. 140 *sq.*

87. *Boucliers thébains,* pag. 76. — Xén. E., 7, 5, 20; tom. V, A, pag. 825.

IV.e SECTION. — SOPHOCLE.

88. *Hiéron et dème de Colone,* p. 76. — *Philol.* tom. I, pag. 100-136.

Ve SECTION. — THÉOCRITE.

89. *Géographie de Théocrite et de ses scholiastes,* p. 76-78. — Sur l'*acron-sphyron*, terme topographique difficile, voyez *infr. additions*, pl. 91, pag. 133.

90. *Hellade de Théocrite,* pag. 78-79.

VIe SECTION. — POLYBE.

91. *Plan de la bataille de Cannes,* tracé sous les yeux d'un général célèbre par de hauts faits d'armes, et qui, son Polybe à la main, a bien examiné les lieux, pag. 79-80. Voyez le *Philol.* tom. V, pag. 98 *sq.*

VIIe SECTION. — DIODORE.

92, 93, 94, 95. *Monument d'Osymandyas dans son etat de ruines. – Le même monument restauré. – Zôdia, Cariatides. — Hypothèse de restauration pour le lieu où étoit situé le cercle doré,* pag. 80, 88. Sur cette question, discutée contradictoirement par le savant M. Letronne et par un de nos plus célèbres architectes, voyez *Philol.* tom. XV.

96. *Glyphe, anaglyphe, diaglyphe*, et autres termes techniques employés par Diodore et Strabon, pag. 88. — Voyez mon *Philol.* tom. XIII, pag. 241 *sq.*

97. *Temples grecs,* désignés par Vitruve, en termes grecs, d'après l'aspect qu'ils présentent, pag. 88. — Voyez *Philol.* tom. XIII.

98. *Temple d'Euripide,* avec métopes à jour et triglyphes; et de plus temples à parastades, et ordre d'architecture dorique, avec les noms des parties dont il se compose, pag. 88. — Voyez *Philol.* tom. XIII, pag. 231 *sq.*

VIII.e SECTION. — STRABON.

IX.e SECTION. — PHÈDRE.

X.e SECTION.

DEUXIÈME INDEX.

DEUXIÈME INDEX,

CONTENANT

L'ANALYSE DES CARTES ET PLANS:

(Voyez, à la fin de l'Avertissement, l'article *Abréviation.*)

HÉRODOTE. I.re SECTION.

1. *LE MONDE D'HÉRODOTE.* C'est dans son IV.e livre qu'Hérodote expose son système : là, après avoir annoncé l'expédition des Scythes, et donné l'admirable description de la Scythie, il vient à nommer les Hyperboréens.

A ce nom d'*Hyperboréen*, il se demande comment il n'y auroit pas, du côté opposé, un peuple qui s'appelleroit *Hypernotien.*

« En effet, dit-il, je ne puis m'empêcher de rire (4, » 36, 2) de certains géographes qui, sans autorité comme » sans principe quelconque, donnent la circonférence de » la terre, pensent que l'Océan coule autour de la terre » ronde et comme travaillée autour, et font l'Asie égale à » l'Europe. »

Hérodote ensuite décrit son monde, nomme la Libye, l'Asie et l'Europe (4, 42), d'abord toutes trois ensemble, puis chacune en particulier.

Voyez ma *Géographie d'Hérodote,* tom. I, pag. 1 *sq.*

2. *La haute Asie.* Voyez n.° 4, *l'Asie* en deux cadres.

Hérodote divise l'Asie en deux parties; l'une, appelée *basse Asie* (τῆς Ἀσίης τὰ κάτω, 1, 72, 2), vulgairement nommée *Asie mineure;* l'autre, *la haute Asie,* qui s'étend depuis le fleuve (1) col de l'Asie (1, 72) jusqu'à l'Indus, terme des connoissances géographiques de notre historien (μέχρι τῆς Ἰνδικῆς οἰκέεται ἡ Ἀσίη, 4, 40).

Selon lui, *le col* (αὐχὴν) de l'Asie étoit à-peu-près dans la direction de l'Halys, du sud au nord. Fidèles à son plan, nous avons en conséquence placé là les limites de la basse Asie, et non à l'entrée de la Syrie, où véritablement finit la péninsule asiatique, c'est-à-dire, la basse Asie. (Voyez n.° 8.)

A cette partie, appelée αὐχὴν, aboutissent, du côté de l'occident, l'Arménie et la Syrie.

La haute Asie d'Hérodote se divise en vingt satrapies. Les 7e, 8e, 9e, 10e, 11e, 12e, 13e, 14e, 15e, 16e, 17e, 18e, 19e et 20.e satrapies sont comprises dans cette carte. Nous ne parlons pas des six premières, qui se trouvent décrites dans l'analyse des cartes qui les renferment (comme n.° 8).

La première remarque à faire sur cette division politique, c'est que les numéros des satrapies ne sont point mis dans l'ordre géographique. En effet, la 19.e satrapie, par exemple, se compose des peuples des côtes du Pont-Euxin, et la 20.e de ceux de l'Inde. Darius, en les formant, paroîtroit avoir suivi l'ordre des conquêtes de chacun de ses pays, et non l'ordre rigoureusement géographique. Ce texte, καταστήσας—τὰ ἑκαστέρω νέμων, 3, 89, 1, en donne une preuve incontestable.

---

(1) Sur lequel il y a des portes (*pyles*, 5, 52) et une garde nombreuse.

En conclura-t-on que les peuples d'une même satrapie ne fussent pas en général limitrophes les uns des autres, en ordre géographique ? Non : on ne peut supposer en effet que Darius ait soumis à l'autorité d'un même satrape des peuples situés, les uns à l'extrémité de l'Inde, et les autres dans l'Arménie, comme les Caspiens et les Pactyiens. Ailleurs nous chercherons la solution de cette difficulté, qui tient à ce qu'il existoit plusieurs peuples du même nom, tels que les Pactyiens, qui se trouvoient tout à-la-fois dans la 20.e et la 13.e satrapie, et les Caspiens, faisant partie de la 11.e et de la 15.e satrapie.

3. *Golfe Persique* ou *mer Érythrée* (H. 1, 1). Cette carte, qui comprend, non-seulement la mer Érythrée, aujourd'hui golfe Persique, mais encore une partie de l'empire de Darius fils d'Hystaspe, doit beaucoup à la carte de l'empire d'Alexandre par M. Barbié, à celle de l'Arabie par M. Mentelle, et sur-tout à l'ouvrage du major Rennel sur la Géographie d'Hérodote. En donnant une portion de la grande carte de l'empire de Darius, par l'illustre Rennel, nous y joignons les noms et positions d'Hérodote : par là, nous restons fidèles à notre plan de distinguer les époques.

4. *L'Asie en deux cadres*, dont l'un donne l'Asie dans sa forme réelle (1); l'autre, conforme aux idées géographiques d'Hérodote, nous a été inspiré par ce passage de notre géographe, ἐστὶ δὲ αὐχὴν οὗτος τῆς χώρης ἁπάσης (1, 72, 2).

(1) Cette seconde carte, faite d'après celle de M. Malte-Brun, se trouve, ainsi que la carte systématique d'Hérodote, refondue dans les cartes suivantes.

Le savant M. Larcher traduit, *ce pays entier forme un détroit qui n'a que cinq journées;* c'est-à-dire que Larcher manque ici le sens littéral, grammatical et géographique de ce passage, et, de plus, efface une image. Pour arriver au vrai sens, demandons-nous de quoi parle Hérodote dans la phrase précédente : de l'Halys. C'est encore ce même fleuve que désigne οὗτος. Au lieu de commencer la phrase par *ce pays*, montrons l'Halys avec l'historien géographe, et traduisons littéralement : *ce fleuve* (οὗτος) *est le cou de tout le vaste corps de l'Asie, soit basse, soit haute : quant à la longueur du chemin, depuis l'embouchure de l'Halys jusqu'à la mer de Cypre, pour un homme bien ceint, cinq jours y sont employés.* Regardez, d'orient en occident, la carte n.° 3, de la *retraite des dix mille :* vous verrez la haute et basse Asie, formant un vaste corps, dont la basse Asie est la tête, l'Halys le cou, et la haute Asie le corps ou le tronc. Ainsi Hérodote comparoit l'Asie au corps humain, et ne donnoit pas plus de cinq journées de chemin à la largeur de l'Asie sur la ligne que l'Halys parcourt du midi au nord. Larcher entend τῆς χώρης τ. ἁπάσης du pays parcouru par l'Halys (sa version, *ce pays entier forme un détroit,* en est la preuve); pour moi, je l'entends de l'Asie toute entière. J'observerai, en passant, que, dans cette phrase, inexactement rendue par notre savant confrère, *détroit* est impropre; car *un détroit* ne s'entend que d'un espace de mer : or, l'Halys ressemble plutôt à un isthme, puisqu'il joint un continent à un autre. H. Estienne, au mot Αὐχήν, auroit utilement cité ce passage, sur-tout s'il l'avoit expliqué; et certes il avoit besoin d'explication.

5. I. *La Scythie* (1), II. *La Libye occidentale.* Deux cadres sur une même carte.

Hérodote, 4, 85 *sq.*, raconte l'expédition de Darius contre les Scythes. Pour l'intelligence de ses récits, on consultera utilement les n.[os] 5, 8 et 36.

Les cartes, rapprochées de notre *Géographie d'Hérodote* (2), sur les itinéraires de Darius et de Xerxès (3), donneront lieu aux remarques suivantes :

1.° Hérodote, 4, 85, 1, désigne le bosphore de Thrace sous le nom de *bosphore de la Chalcédonie* (4). Une carte détaillée de l'itinéraire de Darius doit conserver cette dénomination antique, comme on a conservé celle de *bosphore Cimmérien* (5); et de plus, indiquer le détour de Darius vers les îles Cyanées (6); et en outre, marquer, à l'embouchure du Pont-Euxin, deux *hiérons*, l'un à droite, l'autre à gauche, tous deux omis par la plupart des géographes (7).

3.° D'après ce texte formel d'Hérodote (4, 92), *Darius, partant des sources du Téare, rencontra le fleuve Artiscus, qui traverse les Odryses*, les cartes doivent donner l'Artiscus,

---

(1) Ma *Géographie d'Hérodote*, tom. I, pag. 82 *sq.*, contient des *observations* sur des inexactitudes de l'illustre M. Rennel, des savans Larcher, le C.[te] J. Potocki, et M. Karamsin.

(2) Tom. II, pag. 124 *sq.* Ce rapprochement, après nous avoir fourni les moyens de rectifier sur divers points les cartes antérieures aux nôtres, sera une nouvelle occasion de corriger nos propres fautes et nos omissions, et d'interroger l'opinion d'habiles géographes.

(3) *Géographie d'Hérodote*, tom. II, pag. 123.

(4) *Ib.* Tom. II, pag. 124 et 171.

(5) *Ib.* pag. 171,

(6) *Ib.* pag. 171.

(7) D'Anville excepté, qui en donne un. *Ib.* pag. 172.

omis par divers géographes (1) ; et sur ses bords, le monument de pierre érigé par Darius (2). Pour la suite de l'itinéraire et de l'expédition de Darius, voyez *Géographie d'Hérodote*, tom. II, pag. 125 ; et *ib.* tom. II, pag. 260 *sq.*, l'*excursus* sur les Amazones qui, transplantées en Scythie, s'établissent au nord des Budins, et apparoissent sous le nom de *Sauromates.*

II. La Libye occidentale sera le sujet d'un *excursus* dans notre *Géographie d'Hérodote.*

6. *L'Égypte et l'Éthiopie.*

7. *Le Delta* ou *la basse Égypte.* J'ai fait sur ces deux cartes un *excursus* fort étendu. J'espère le publier dans le cours de l'année 1823. En attendant, la reconnoissance me fait un devoir d'annoncer qu'une leçon de Diodore, abandonnée, mais remarquée et bien expliquée par M.gr l'archevêque de Toulouse, m'a heureusement conduit à la solution d'une grande difficulté, relative au canal de Nécos. (Pour ce numéro et le précédent, voyez, 1.° le II.e livre d'Hérodote, dont mon *Philologue* donne le texte séparément : 2.° l'*Index latin* de mon édit. d'Hérodote.)

8. *La Grèce, l'Italie et la basse Asie.* Cette seule carte donnera lieu à un mémoire. Arrêtons-nous ici sur deux points importans (sur *l'Halys* et *le Phasélis*).

Phasélis et l'Halys. Ces deux points de la géographie ancienne, quoique très-éloignés l'un de l'autre, se trouvent

(1) *Ib.* pag. 172, et *infrà* la carte *Grèce*, n.° 8.
(2) *Géogr. d'Hérod.* tom. II, pag. 125, 172 et 173.

fort rapprochés depuis l'époque du traité honteux qu'Artaxerxès conclut avec la Grèce.

En vertu de ce traité, Artaxerxès perdoit le droit de faire passer un vaisseau de guerre à l'ouest de Phasélis (1).

Aucun de ses vaisseaux ne pouvoit davantage dépasser les îles Cyanées au nord : en sorte que, soit au midi, soit au nord, l'entrée des mers de la Grèce lui étoit fermée. On avoit de plus stipulé que ses troupes de terre ne traverseroient pas le fleuve Halys, et qu'il reconnoîtroit l'indépendance des villes de l'Ionie (Diod. 12, 74).

L'Halys, considéré physiquement, séparoit les Mèdes des Lydiens, la haute de la basse Asie (H. 1, 72). Sur ce fleuve, dit Hérodote (5, 52), c'est-à-dire sur les deux rives, il y a des pyles *[portes]*, ou châteaux fortifiés servant de portes, qu'il faut nécessairement passer, ainsi qu'une garde nombreuse, avant de traverser le fleuve.

Dans l'ordre des mots grecs, l'idée de *gardes* vient après l'idée de *passage* : mais je croirois que, logiquement, elle doit venir auparavant. Πύλαι donne l'idée de *portes* ou *pyles*, souvent ouvrage de la nature, et φυλακτήριον s'entend, non d'un fort construit pour la sûreté du passage, mais d'une garde, et, plus littéralement, du lieu où veille une garde pour repousser des ennemis qui se présenteroient.

Voilà ce que nous dit Hérodote de l'Halys, considéré physiquement.

A le considérer sous les rapports politiques, ce fleuve, barrière naturelle, tantôt protégeoit les Perses contre les

(1) Isocr. *Panég.* chap. 33, pag. 93, lig. 39, éd. Wolf.

entreprises des Grecs (1), et tantôt, favorable aux Grecs, leur servoit de limite, qu'ils défendoient aux Perses de franchir avec des troupes de terre (2).

Un tel fleuve devoit être l'objet des fréquens entretiens des Grecs. Le voyage des Argonautes l'avoit signalé: Crésus l'avoit fait passer à son armée sur des ponts alors construits (1, 75) : les dix mille, à leur retour de la haute Asie, longeant les côtes, contemploient avec admiration (3) et le promontoire Jason, et les embouchures de divers fleuves; d'abord du Thermodon, ensuite de l'Iris, et enfin de l'Halys.

Hérodote, 1, 72, 2, en parle dans un passage qui a éveillé l'attention de plusieurs de nos savans prédécesseurs : on y a vu matière à censure contre Hérodote; mais le passage censuré me semble n'avoir été bien compris ni dans les Mémoires de l'Académie, ni par M. Larcher, dans son Hérodote. Ailleurs je considérerai ce passage, surtout grammaticalement; car je n'oserai entrer dans diverses questions, telle que celle, par exemple, de l'embouchure de l'Halys.

Strabon étoit d'Amasée, ville de Cappadoce, voisine de l'Halys; il a parlé de ce qu'il voyoit : mais peut-être en a-t-il trop peu dit pour la postérité.

9. *L'Hellade* (ou *la Grèce*, vulgairement). *Grèce* et *Hellade* méritent une note. Desirant donner deux cartes

---

(1) Isocr. *Panég.* ch. 40.

(2) Isocr. (*Panath.* pag. 359, lig. 8 et 9, éd. Wolff) ajoute que les Perses ne pouvoient franchir le Phasélis avec de longs vaisseaux, *μακροῖς πλοίοις*.

(3) Xénoph. *Anab.* 6, 2, 1.

de

de la Grèce d'Hérodote sur-tout, on a accepté deux termes différens, mais dont le sens est rarement compris.

A tout moment le mot *Hellade* (Ἑλλὰς) se rencontre, et aussitôt l'on se représente cette partie méridionale de l'Europe qui est au sud-est de l'Italie, et à l'ouest de l'Asie, Mais, avec cela, on a des idées fausses : en effet, par exemple, dans le passage où Hérodote (2, 50, 1) dit que *tous les noms des dieux sont venus de l'Égypte dans l'Hellade*, le mot *Hellade* désigne, 1.° la Grèce *(stricto sensu)* du sud-est de l'Italie; 2.° ce qu'on a postérieurement appelé *la grande Grèce*; 3.° les colonies grecques de l'Épithrace, ou littoral de la Thrace; 4.° les Ioniens de l'Ionie et autres colons, qui tous étoient religieusement attachés au culte de la métropole. Dira-t-on que le mot *Grèce* suffise pour exprimer toutes ces idées ? Non, sans doute.

Grèce ne peut pas davantage être synonyme de *Hellade*, 7, 105, où Hérodote nomme les Hellènes du littoral de la Thrace et des îles adjacentes. Les Hellènes de ce pays, je le répète, font partie de *l'Hellade. Grèce*, terme restreint, ne peut donc encore ici remplacer *Hellade*, terme d'une acception très-étendue, qui, dans Xénophon (E., 2, 2, 5, tom. V, p. 121, A), comme, chez Hérodote, le *littoral de la Thrace* ou *l'Épithrace*, est dit faire partie de l'Hellade.

Thucydide, 1, 12, 2, fait mention de colonies helléniques envoyées dans l'Italie et ailleurs; et il les dit faisant partie de l'Hellade (τῆς Ἑλλάδος). Dans ce passage encore, *Grèce* ne pourroit pas être équivalent de *Hellade*.

Il ne le seroit pas plus, soit livre 2, 18, 1, où Thucyd. nomme la Sicile comme faisant partie de l'Hellade; soit, 1, 14, 1, où Thucydide, après avoir dit que les tyrans de

la Sicile et les Corcyréens avoient quantité de trirèmes, ajoute que c'étoit là les flottes les plus considérables de l'Hellade. Remplacez *Hellade* par Grèce, le récit historique devient inintelligible.

Hellènes. Par une conséquence nécessaire, le mot *Grecs* ne sera pas synonyme de *Hellènes.* Hérodote, 2, 51, 1, emploie *Hellènes;* M. Larcher le conserve. Mais pourquoi l'abandonner au chapitre 52, où *Hellènes* a l'acception la plus étendue! Hérodote, 5, 45, 1, dit de Philippe, fils de Butacidès, qu'il étoit le plus beau des Hellènes de son temps. Ce Philippe, qualifié d'*Hellène*, étoit de Crotone. *Grecs* ne peut remplacer *Hellènes*, ni dans ces passages, ni dans celui où Thucydide (1, 95, 1) qualifie d'*Hellènes* les peuples de l'Ionie, &c.

Hellénique. Hérodote (1) qualifie *la Sané de l'Athos*, de *ville Hellénique*, πόλις Ἑλλας. On traduiroit moins bien par *ville grecque;* car la Sané de l'Athos étant colonie d'Andros, l'une des Cyclades voisines de l'Eubée (2), il seroit mieux, ce semble, de préférer *ville hellénique*, locution générique, à *ville Grecque*, locution restreinte. Notez, en passant, Ἑλλὰς (πόλις), employé adjectivement, tandis que, vulgairement, Ἑλλὰς signifie *l'Hellade*, pris alors substantivement en vertu d'une ellipse; car, dans la vérité, Ἑλλὰς est l'adjectif de χώρα [territoire] sous-entendu. Voy. *infrà*, n.° 73, Ἑλλὰς pris dans un sens restreint, et signifiant *la Sicile.*

10. *Iles de la mer Égée et de la Propontide* (3), *avec la côte d'Asie.* Les cartes n.ºs 8, 9 et 10, ainsi que les 11.^e

(1) *Ib.* tom. II, pag. 273. — (2) *Ib.* pag. 275. — (3) Des géographes grecs enclavent dans la Propontide une bonne partie de l'Hellespont. Voyez *Géographie d'Hérodote*, tom. II, *Index*, et *infrà*, n.° 36.

et 36.e, seront nécessaires à l'intelligence de l'itinéraire de Xerxès (n.° 10). On dira, d'après le texte :

1.° La carte n.° 10, et d'autres encore, semblent, à tort, mettre *Agora* en avant de *Cardia*, puisque, dans Hérodote, Xerxès, allant d'Asie en Grèce, passe devant Cardia avant d'arriver à Agora (1).

2.° La Maronée, la Dicée, l'Abdéride, avoient des lacs renommés sur leurs territoires (et non *près de*) (2).

3.° Le lacs Ismaïs, omis par nous et par d'autres, est entre la Maronée et Stryme.

4.° Après avoir qualifié la Maronée, la Dicée, l'Abdéride de πόλις, terme vulgairement traduit par *ville*, Hérodote les qualifie ensuite de χώρας, *territoires*, en sorte que *la Maronée, la Dicée, l'Abdéride*, désignent, non pas des *villes*, mais des cités avec leur *territoire* (3), ou des provinces habitées par bourgades.

Dans la récapitulation des pays traversés en Thrace, il ne faut pas s'étonner de la mention de villes maritimes helléniques (4), et de ne pas rencontrer la dénomination *d'Épithrace*, puisqu'elle est postérieure aux temps décrits par Hérodote (5).

5.° En suivant, sur la carte de M. Barbié, l'énumération des peuples Thraces traversés ou longés par Xerxès, on verra que M. B. ne s'astreint peut-être pas assez à la succession donnée par Hérodote, et qu'il ne met pas les Dorsæens assez au milieu, entre les Sapæens et les Satres (6).

6.° Xerxès, après avoir traversé le pays des Sapæens,

---

(1) *Ib.* tom. II, pag. 130 et 173. — (2) *Ib.* pag. 173. — (3) *Ib.* pag. 175. (4) *Ib.* pag. 276. — (5) *Ib.* tom. II, pag. 1. — (6) *Ib.* pag. 177.

des Dersæens, des Édoniens, des Satres, passa près des places de Pière. Pour l'y faire arriver, M. B. ne place-t-il pas, sur sa carte, les peuples précités de manière à nécessiter un fort long détour à Xerxès (1) !

7.° Le Nestus est mis par Hérodote dans l'Abdéride, tandis que Strabon met Abdère après le Nestus (2) ou Nessus (3).

8.° Le mont Pangée ne renferme pas les Dobères et les Pæoples (4); car Hérodote (7, 113, 1) dit formellement qu'ils habitent au-delà du Pangée, et qu'ainsi ils ne sont point renfermés dans le Pangée (5).

9.° Le mont Pangée ne renferme pas le Phyllis (6); car *le mont Pangée*, et tout son territoire, s'appelle *le Phyllis*, c'est-à-dire, *lieu rempli de feuillages, lieu boisé* (7).

10.° Xerxès, dans sa route, n'a point passé le long des des Pæoniens, comme le pensent M. Larcher et autres savans (8), ne tenant aucun compte des prépositions (9); car Xerxès avoit le Pangée entre lui et les Pæoniens.

11.° A l'occident d'Argile et du golfe Piérique, se trouve la plaine Sylée, à tort omise ainsi que l'hiéron de Neptune.

12.° La flotte de Xerxès, après avoir doublé le cap Ampelos, ne passa point près de Torone, de Galepse, de Sermile, de Mecyberne et d'Olynthe, dont plusieurs sont au fond du golfe Toronéen. Pour se convaincre que la flotte

---

(1) *Ib.* pag. 177. — (2) *Ib.* pag. 171. — (3) Voyez *ib.* la cause de cette différence. — (4) *Ib.* tom. 1, pag. 178 et 273. — (5) Une préposition grecque mal comprise a occasionné l'erreur (*ib.* tom. I, pag. 273. — (6) *Ib.* tom. I, pag. 272. — (7) *Ib.* tom. II, pag. 165 : la denomination de *Phyllis* est, à tort, omise par les géographes (*ib.* tom. I, pag. 272, et tom. II, pag. 179). — (8) *Ib.* tom. I, pag. 273, et tom. II, pag. 163. — (9) *Ib.* tom. II, p. 163).

ne passa point près de Torone, M. Larcher n'avoit, 1.° qu'à jeter les yeux sur une carte quelconque; 2.° qu'à rapprocher ces mots, *παραμείβετο Τορώνην Γὰλ* (H. 7, 122, 2), de ceux-ci, *συμτάμνων ἀπ' Ἀμπέλου ἄκρης ἐπὶ Καν. ἄκρην* (H. 7, 123, 1), lesquels disent positivement que *la flotte coupa court du cap Ampelos au cap Canastræen*, et qu'ainsi la flotte ne passa point près de Torone.

Xerxès, arrivé à l'Hellespont, y établit deux ponts (1). Grâces à M. Romain Rondelet, auteur d'un dessin curieux et de notes sur la formation des deux ponts, nous sommes parvenus à entendre des passages auparavant mal compris. Entre beaucoup d'autres, j'indiquerai, 1.° *ζεῦγμα*, terme devenu géographique, et qui indique le court passage qui, d'Abydos à Sestos, joint l'Asie à l'Europe, et que cependant M. Coray (2) traduit par *pont;* 2.° Sestos, que le même savant rapproche de la Propontide (3), tandis que dans l'opinion du géographe qu'il a traduit, Sestos est dit *plus avant dans la Propontide.*

D'après une discussion approfondie des textes, nous remarquerons ensuite que les cartes de d'Anville donnent d'Abydos à Dardanus trois lieues communes de France, tandis que *ὡς*, monosyllabe qui recèle une vérité topographique (4), semble restrictif, et par conséquent avertir que la distance est indiquée vaguement. Remarquons, en passant, que cet *ὡς*, difficile à entendre, est, suivant l'usage, repoussé du texte par plusieurs savans.

---

(1) *Ib.* pag. 179. Voyez, *ib.* pag. 180, la preuve de quinze à vingt omissions faites par divers géographes célèbres. — (2) *Ib.* pag. 184 *sq.* — (3) Strab. trad. franç. tom. IV, II.e partie, pag. 160. — (4) *Géographie d'Hérodote*, tom. II, pag. 217. — (5) Tom. II, pag. 244.

Il résulte de ces discussions, que l'illustre d'Anville a tort d'omettre, dans son *Asia minor*, 1.° Idacus; 2.° Arrhianes; 3.° le cap Cynossème. Il en résulte encore que ce même géographe a mal placé, en 1756, sur sa carte particulière de l'Hellespont, ce cap Cynossème, qu'il a omis en 1714; que certainement Cynossème doit être placé au nord et non au midi d'Idacus. A l'aide du texte et du sens des prépositions, discutées avec soin, nous avons éclairci la topographie de l'Hellespont, corrigé diverses erreurs, enrichi notre carte de l'Hellespont des noms d'*Idacus*, d'*Arrhiane*, de *Cynossème*, et des *tours d'Europe* et *d'Asie*, qui paroissent pour la première fois, ainsi que le nom de *Pydius*. A l'aide d'une topographie fondée sur les textes, nous avons ensuite expliqué et la bataille navale de l'Hellespont, et divers termes de tactique, qui, négligés avant nous, rendoient inintelligibles les récits d'Hérodote, et sur-tout de Thucydide et de Strabon.

Divers Thraces, soit d'Europe, soit d'Asie, nommés par Hérodote, dans son itinéraire de Xerxès, ont attiré l'attention des critiques du premier ordre. Croyant apercevoir dans les chapitres 75, 76 du livre 7, qui font mention d'une seule peuplade de Thraces et d'un seul chef, la description du costume et de l'armure de deux peuples différens, ils en ont conclu qu'il existoit une lacune; et ils l'ont solennellement proclamée *(lacunam agnoscent in posterum omnes)*. Mais, par une suite de considérations historiques, et surtout d'après une description parallèle de Xénophon (1), nous croyons avoir invinciblement établi (1) qu'Hérodote,

(1) Pag. 194. — (1) *Géogr. d'Hérod.* tom II, pag. 288 *sq.*

dans les chapitres précités, a décrit l'armure et le costume d'un seul peuple, et non de deux peuples; que des deux descriptions de costumes, la première regardoit les Thraces considérés en Europe avant leur émigration d'Europe en Asie; et la deuxième, les mêmes Thraces d'Europe établis en Asie; et qu'ainsi la lacune solennellement annoncée n'existe pas.

Ce point une fois établi, nous nous sommes livrés à des recherches sur les Mysiens Thraces (1), peuples dont Strabon avoue qu'il est difficile de démêler les antiquités.

Divers textes d'Homère, d'Hérodote et de Strabon sur les Mysiens, se trouvoient inexactement expliqués (2).

Commençant par Homère (3), nous avons essayé de donner le sens grammatical, historique et géographique des neuf premiers vers du XIe chant d'Homère; de prouver que, du haut de l'Ida, son Jupiter ne regardoit pas à-la-fois et les Mysiens d'Europe, et les Mysiens d'Asie, et la flotte des Grecs, qui est à l'occident, et les Mysiens d'Asie, qui sont à l'est du mont Ida. Avec Strabon, nous avons appris que le nom de *Mysiens* se dérive de *mysos* ou *misé, hêtre,* arbre qui se plaisoit sur l'Olympe d'Asie (4); que les Mysiens sont très-probablement originaires de l'Olympe d'Asie, et qu'ils ont primitivement habité l'Olympène, et non *autour*, comme le pense M. Coray, expliquant inexactement περὶ (5). Avec et d'après Strabon, nous avons

---

(1) *Ib.* tom. I, pag. 299 *sq.* et *ib.* pag. 358. — (2) *Ib.* pag. 299. — (3) *Ib.* pag. 329. — (4) *Ib.* pag. 358. — (5) Strab. 12, pag. 857, C. *Ib.* περὶ Καΐκου πηγὰς est aussi inexactement expliqué.

appris à connoître plusieurs épithètes remarquables qu'on leur donnoit (1). Nous avons en même temps prouvé que Strabon, gratuitement corrigé, que Strabon, citant Homère, a très-bien, quoi qu'on en dise, compris son auteur; qu'il en a très-bien saisi le sens géographique; interprète moins heureux, lorsqu'il transforme en nom de peuples les épithètes ἱππημολγῶν, ἀβίων et autres; et de plus, ce qui intéresse l'histoire des migrations thraces, que ces Mysiens, originaires d'Asie (2), habitoient l'Europe lors de la guerre de Troie, que ces Mysiens de Thrace n'étoient point inconnus au temps d'Homère, ainsi que notre confrère, l'illustre M. Gossellin, l'affirme dans cette phrase : *S'il y avoit des Mysiens dans la Thrace au temps d'Homère, ils lui ont été inconnus* (3).

D'Homère et de Strabon, passant aux Mysiens d'Hérodote, nous avons examiné d'abord un texte sans la discussion duquel d'Anville et autres ne pouvoient bien connoître ce peuple. Nous nous sommes efforcés d'expliquer un τι très-expressif, et la locution περὶ τῶν Τρωϊκῶν, à tort jugée à double sens par Fréret; et de défendre la locution difficile πρὸς Μεσαμβρίης.

De cet examen, nous avons passé aux conséquences. Un seul et même passage d'Hérodote nous a appris qu'antérieurement à la guerre de Troie, époque à remarquer, eut lieu la plus mémorable des émigrations et expéditions; que les Mysiens vinrent d'Asie en Europe, lorsqu'ensuite

(1) Voyez ma *Géographie d'Hérodote*, tom. I, pag. 358.

(2) *Ib.* pag. 358.

(3) Strab. trad. franç. tom. III, pag. 46.

tant

tant d'autres émigrations eurent lieu, au contraire, d'Europe en Asie; que ces Mysiens soumirent toute la Thrace et la Macédoine jusqu'au Pénée et jusqu'à la mer d'Ionie, c'est-à-dire, jusqu'à la Thessalie et à l'Épire : en sorte qu'un seul et même passage d'Hérodote nous montre, avant la guerre de Troie, l'émigration des Mysiens d'Asie en Europe, leur point de départ et leur point d'arrivée; et en partie, peut-être, la direction du Pénée (inexactement indiquée (1) par M. Coray), et de plus, les pays qu'ils ont subjugués; une vaste étendue de pays, toute la Thrace et la Macédoine, jusqu'au Pénée et jusqu'à la mer d'Ionie, soumise par des Asiatiques qui, s'établissant dans ce pays de leur domination, donnèrent à des Européens leurs lois, leurs mœurs, leurs usages, et sans doute aussi une partie de leur langage : en sorte que nous avons, en peu de mots, et l'époque et le terme, et les résultats moraux et politiques des conquêtes des Mysiens.

A la suite de ces recherches sur les Mysiens, restoit à examiner à quelle époque les *Mysiens*, chez les écrivains grecs, se sont appelés *Mœsiens*. Des critiques distingués ont cru voir, mais d'après des corrections gratuites des textes grecs, l'époque de la dénomination de *Mœsiens:* pour nous, d'après les mêmes textes non corrigés, mais expliqués, nous nous sommes crus autorisés à soutenir que chez les Grecs, depuis Homère jusqu'à Strabon et Dion Cassius inclusivement, rien absolument, ni aucun

(1) Voyez ma *Géographie d'Hérodote*, tom. I, pag. 314; et Hérodote, 7, 20, 3.

manuscrit grec, ni aucune considération analogique, ni aucun monument historique, n'autorise la distinction entre *Mysiens* et *Mæsiens;* que les deux derniers écrivains cités par nous, quoique vivant à une époque où les armes des Romains avoient pénétré en Asie, étoient loin d'avoir adopté la dénomination de *Mæsi;* que par-tout, au contraire, ils donnent celle de *Mysi;* et de plus, que Strabon combat fortement l'idée de changer la dénomination de *Mysi;* idée qui n'est fondée que sur une fausse interprétation de μετονομάζω, mot trois fois employé par Strabon, et qui prouve, non que les Mysiens, soit d'Europe, soit d'Asie, ont changé de nom, mais, au contraire, que, loin d'en changer, ils l'ont conservé à travers les siècles.

En protestant donc de ma haute considération pour les travaux du savant M. Coray, je proposerai de rejeter les corrections gratuites de M. Coray, et je dirai, avec Strabon :

« Toucher à une orthographe, à une manière d'écrire » (γραφὴν) qui a pour elle l'approbation de tant de siècles, » est une peine que je croirois superflue; car il est bien » plus croyable que les Mysiens s'appeloient ainsi originai- » rement, et que ce nom, qu'ils portent aujourd'hui, a » traversé les siècles. » — L'épithète de Μύσοι doit être respectée chez les Grecs, comme celle de *Mæsi* chez les Latins : mais jamais cette dernière ne doit se montrer sur les cartes destinées à éclaircir les textes des écrivains grecs. L'illustre d'Anville l'a insérée à tort dans son *Orbis veteribus notus.*

Sur les Thraces Briges, Bryges, Brygiens, Phrygiens,

qui sont un seul et même peuple, voyez *Géographie d'Hérodote*, tom. II, pag. 352.

11. *Formation des deux ponts de Xerxès, traversant l'Hellespont d'Abydos à Sestos.* Voyez, 1.° ma *Géographie d'Hérodote*, tom. II, pag. 182 *sq.*; 2.° les cartes n.os 36 et 37.

12. *Plaines de Troie.* Voyez *infrà*, n.° 13.

13. *Environs de Cyme et Smyrne.* Cette carte, qui se rattache à celle de la plaine de Troie, contient une partie de la côte d'Asie, depuis l'embouchure du Caïque (H., 7, 42), au nord, jusqu'aux environs d'Éphèse, au sud; supplée à divers détails qui n'ont pu entrer dans les cartes de *la Grèce* et des *îles de la mer Égée*; et sert à l'intelligence de la Vie d'Homère, et de divers points de l'Histoire d'Hérodote. M. Larcher, dans la crainte peut-être de confondre les époques, m'a paru négliger les noms de lieux et de pays mentionnés dans la Vie d'Homère (qu'au reste, il n'attribue pas à Hérodote) : en sorte que sa table omet l'Étrurie, l'Hélicon, Ithaque, les Taphiens, Pithys, tandis qu'elle mentionne Bolisse.

14. *Coupe du cénotaphe d'Achille.* Voyez, dans le *Philologue* (tom. IV, pag. 418), la réponse négative à cette question : *Patrocle et Achille ont-ils jamais eu de véritables tombeaux* (ταφὸς) *dans la Troade!*

15. *Bataille navale, près de Milet, entre les Perses et les Ioniens* (H. 6, 9); et ensuite, sur la même planche, *Combat de Malène, en Mysie* (H. 6, 29), par M. Fadeville.

16. *Bataille de Mycale.* (H. 9, 100 *sq.*)

17. *Plan de l'isthme de l'Athos.* Ma *Géographie d'Hérodote* (tom. II, pag. 251 *sq.*) contient des recherches sur l'Athos, considéré à diverses époques, d'après Hérodote, Thucydide, Strabon et Ptolémée.

D'après des textes non discutés avant nous, nous nous efforçons d'établir, 1.° que des deux dénominations *Athos* et *Acté*, données au mont Athos, la dernière étoit inconnue à Hérodote (1) (ce que ne remarque pas la table géographique de M. Larcher); 2.° que, par la construction du canal du grand roi, le mont Athos n'a point été percé (2); 3.° qu'une colline de six lieues a été à tort placée dans une plaine d'une lieue (3); 4.° que la position de la Sané de l'Athos est indiquée par Thucydide en des termes auxquels les géographes n'ont pas fait assez d'attention (4); 5.° qu'il existe deux Sané, l'une dans la Pallène (5), l'autre dans l'Acté (ou mont Athos, pris comme terme générique), et que celle de l'Acté, ou Athos, étoit sur l'isthme où finit l'Athos, et non dans l'intérieur de l'Acté ou Athos, comme l'ont prétendu Delille et d'Anville (6); 6.° que Sané, quoiqu'en dehors et au nord du canal, est attribuée à l'Athos par Hérodote (7); 7.° que Strabon ne met pas Sané parmi les villes de l'Athos, ou parce qu'on s'étoit habitué à ne placer dans la péninsule que ce qui étoit au midi du canal, ou parce qu'elle n'existoit peut-être plus du temps de Strabon (8); 8.° que Ptolémée (autorité d'un grand poids, puisqu'en décrivant les côtes il en suivoit les sinuosités, et que, par là,

(1) Voyez ma *Géographie d'Hérodote*, tom. II, pag. 266 et 274. — (2) *Ib.* pag. 267. — (3) *Ib.* pag. 270. — (4) *Ib.* pag. 272 *sq.* — (5) *Ib.* et *Philol.* t. IV. pag. 143 et 224 *sq.*, où nous parlons et des deux Sané, et de l'unique *Menda*. — (6) *Ib.* pag. 274. — (7) *Ib.* pag. 274, 275. — (8) *Ib.* pag. 276.

il devoit moins se tromper qu'un géographe théoricien), que Ptolémée, dis-je, place Acanthe sur le golfe Singitique, mais que le moyen de le concilier avec Hérodote, qui place Acanthe sur le golfe Strymonique, est de reconnoître deux Acanthe, situées, l'une sur le golfe Strymonique, l'autre sur le Singitique (1) ; que d'Anville, qui donne une position d'Acanthe uniquement d'après Hérodote, néglige à tort celle indiquée par Strabon, puisqu'elle est indispensable pour la connoissance du périple de l'Athos (2); 9.° que les côtes voisines de l'Athos sont prises pour l'Afrique d'après une vicieuse interprétation de πέρην (3); 10.° qu'il existe une *mer des Acanthiens* (4), et qu'il résulte du silence de M. Larcher sur l'existence de cette mer, un grave inconvénient (5); 11.° qu'il faut reconnoître des *Acrathoens* et non des *Acrothoens* (6); 12.° qu'Uranopolis *[cité du ciel]* désigne l'Athos tout entier, et non une ville de l'Athos; que Cantacuzène, qualifiant l'Athos de *πόλιν οὐρανίαν [cité du ciel]*, et les moines de toute la montagne Sainte, de *οὐρανοπολῖται [habitans de la cité céleste]*, désigne, non une ville de l'Athos, non la ville d'Uranopolis, qui n'a jamais existé, mais la péninsule toute entière, mais tout l'Athos, avec ses cinq villes, appelé *montagne Sainte*, locution qui correspond bien à l'*Uranopolis, cité du ciel :* qu'ainsi l'on a tort de prendre pour une ville, des déblais ou ruines de chaumières; que rien, ni texte, ni monument quelconque, n'appuie l'existence de la ville d'Uranopolis; et que, par conséquent, il faut se résigner à la rayer des cartes (et de la nôtre, par

---

(1) *Ib.* 280 *sq.* — (2) *Ib.* pag. 277, 282, 283. — (3) *Ib.* p. 278 *sq.* — (4) pag. 283. — (5) *Ibid.* — (6) *Ib.* pag. 284.

conséquent), et à laisser tomber dans l'oubli une ville que les géographes plaçoient dans une vallée, tandis que, par la composition de son nom, *Uranopolis* (nom de tout l'Athos) s'élevoit jusques aux cieux.

18. *La Doride, la Locride, la Phocide, &c.* Une lecture approfondie du texte d'Hérodote m'a mis à portée de faire à cette carte des corrections et des additions que je crois d'une haute importance.

Elle donne, 1.° la mer de Thrace, distincte d'une autre mer de Thrace sur le Pont-Euxin, dont le contexte d'Hérodote conseille la dénomination; 2.° Artémisium, golfe; 3.° Artémisium ou hiéron d'Artémis; 4.° Doride, avec son surnom de Dryopide. Pour Atalante, nous renverrons au *Phil.* tom. III, pag. 183 *sq.* et tom. V, pag. 63. Nous y parlons de sa position, et de l'époque où elle fut pour la première fois habitée.

J'ajouterai, s'il est permis de faire valoir les moindres améliorations, que j'ai fait écrire, sur la carte où il convenoit de les écrire, ces mots : *Détroit de l'Eubée;* et celui-ci: *Artémisium* (mer). D'Anville et autres indiquent sur leurs cartes l'*Artémisium*, mer; mais omettent la dénomination d'*Artémisium*, *hiéron d'Artémis*. C'est supprimer un point de départ montré par Hérodote, et un moyen de calculer les distances. C'est ce que j'espère démontrer dans ma *Géographie d'Hérodote*. Voyez le n.° 19.

19. *Frontières de la Béotie.* Nous ne pouvons pas garantir tous les tracés de cette carte, faite d'après la Morée de M. Barbié. Nous affirmerons du moins qu'on n'avoit pas encore présenté, ainsi détaillé, le tableau d'une grande

partie de la Béotie et de la Phocide. Des routes fréquentées et fameuses dans l'antiquité ont été marquées de manière à faciliter l'intelligence de divers auteurs. La carte rappelle, entre autres événemens, la rencontre d'Œdipe et de Laïus (Soph. *Œd.* T. v. 735 *sq.*), et marque le *schiste odos* (σχιστὴ ὁδὸς, *ib.* v. 752), qui, certes, n'est ni *dans*, ni *vers* l'Aulide, comme le pense le scholiaste grec de Sophocle. Au lieu de Αὐλίδα, je soupçonnerois que le schol. avoit écrit Δαυλίδα, mot que donne Homère, *Il.*, 2, 519.

Observations, relatives à Delphes, aux Delphiens, et à Pytho, des n.os 18, 19, 74.

Au n.° 18, époque où j'écrivois contre la prétendue ville de Delphes, M. Isambert a écrit sur sa carte, *Pytho, les Delphiens.* A une autre époque, M. Barbié, n'admettant pas mon opinion, a écrit sur sa carte n.° 74, *Delphes;* et postérieurement M. Isambert, n'ayant pas eu le temps de peser mes raisons, a écrit, au n.° 19, *Delphes* ou *Pytho,* en laissant toutefois subsister le mot *Delphiens.* Voilà une grande discordance d'opinions.

La mienne a été jugée audacieuse par des enfileurs de notes: mais j'espère démontrer, dans un mémoire, 1.° que, chez les trois grands historiens de l'antiquité, il n'a pas plus existé de ville de Delphes, qu'il n'exista de ville d'Athènes avant Thésée; que soutenir le contraire, c'est aller contre le génie de la langue et commettre un anachronisme; 2.° qu'à la vérité Pausanias (10, 8, pag. 818, lig. 2) donne aux Delphiens une ville proprement dite, une *astu* (ἄστυ), mais qu'il a pu être induit en erreur par la πόλις

d'Hérodote (8, 36, 2), mot qui, vulgairement mal rendu par *ville* (1), a donné lieu à une création gratuite de quantité de villes; que d'ailleurs notre assertion ne peut être combattue par celle de Pausanias, parlant de la Phocide de son temps, plusieurs siècles après les trois grands historiens de l'antiquité; 3.° que l'on met à tort l'hiéron de Delphes au milieu d'une prétendue ville de Delphes; car l'hiéron qualifié d'*hiéron de Delphes* appartenoit tantôt aux Delphiens, tantôt aux Phocéens (Thucyd. 1, 112); et lors de ces révolutions on ne disoit pas, selon que l'intendance de l'hiéron appartenoit à ceux-ci ou à ceux-là, *l'hiéron de Delphes*, *l'hiéron de la Phocide*: l'hiéron s'appeloit constamment, indépendamment des chances des combats, *l'hiéron de Pytho*. Il fut désigné presque toujours sous le nom d'*hiéron des Delphiens* [τὸ ἐν Δελφοῖς], parce qu'il ne fut presque jamais contesté aux Delphiens, peuplade de ministres consacrés au dieu de Pytho; 4.° que Pytho, qualifié de *ville* par MM. Larcher, du Theil, &c. &c., n'a jamais été appelé *ville* dans Homère, quoique Pausanias affirme le contraire, d'après un vers d'Homère qu'il n'a pas compris; 5.° que Pausanias, qui (10, 6, pag. 812) qualifie Pytho de πόλις, mot traduit par *urbem* chez X., le désigne uniquement comme nom de lieu (6, 41, pag. 460), d'abord 6, 4, pag. 480, lig. 33, et p. 461, lig. 23; que, dans ce dernier passage, il nomme Pytho avec la Némée et l'Olympie, que j'ai invinciblement dé-

(1) Voyez notre *Index* d'Hérodote, au mot πόλις. — Dans les temps antérieurs à la civilisation, on habitoit par *dèmes* ou bourgades: on n'avoit point de villes: le territoire de ces habitans de diverses bourgades s'appeloit πόλις: et, avec le temps, πόλις, par extension, a signifié même *ville proprement dite*.

montrés

montrées être uniquement noms de lieux (1), et qu'ainsi, sur ce point, il ne se montre point du tout topographe exact; qu'il est loin de ressembler à Thucydide, qui (5, 18, 9, et sur-tout 5, 23, 4), ayant à nommer l'Olympie, Pytho, l'Isthme et Athènes, donne Ὀλυμπίασι, Πυθοῖ, Ἰσθμοῖ, sans épithète ni scholie aucune, parce qu'il n'y a nulle équivoque, et qu'ils se disent tous trois uniquement de noms de lieux; tandis qu'après avoir écrit ἐν Ἀθήναις, locution équivoque, puisque Ἀθῆναι signifie tantôt la ville d'Athènes et tantôt son territoire, il ajoute (5, 24, 4) ἐν πόλει, et qu'il fait suivre πόλις, mot équivoque pour nous, de παρ' Ἀθηνᾷ, *auprès de Minerve*, ce qui indique l'Acropole, où étoit la primitive Athènes; précaution qu'emploie de nouveau Thucydide (5, 24, 4), lorsqu'il a nommé ἐν Λακεδαίμονι. Ce mot signifiant tantôt ville et tantôt territoire, il ajoute, παρ' Ἀπόλλωνι ἐν Ἀμυκλαίῳ, *auprès d'Apollon, dans l'hiéron d'Amyclée*, lieu tout-à-fait distinct de la ville de Sparte; 6.° que Pytho, qualifié de πόλις par l'illustre Eustathe (2), se trouve ailleurs uniquement désigné comme nom de lieu par le même Eustathe (3), dans cette scholie, ὁ Πύθιος τόπος ὁ περὶ Δελφούς; ce qui prouveroit, ou qu'Eustathe n'avoit pas d'idée fixe sur la qualification à donner à Pytho, ou que cette scholie a été communiquée à Eustathe, et admise par lui dans son *Commentaire*, sans rapprocher sa note de l'Iliade, de celle de l'Odyssée; 7.° que Pytho est à tort donné par M. Larcher, dans sa *Géographie*, comme synonyme de cette *ville de Delphes*, qui n'a jamais été ville dans

(1) Sur *la Némée*, voyez carte n.° 75, et sur *l'Olympie*, n.° 81.

(2) *Comment. ad Iliad.*, 2, pag. 274, édit. Rom. 1542.

(3) *Ad Odyss.*, I, pag. 1389, lig. 39.

les temps anciens ; 8.° que *Pytho*, *hiéron*, ou *enceinte sacrée d'Apollon*, ne fut jamais, dans l'antiquité, au milieu des villes, mais, suivant l'usage, loin du tumulte des villes ; que les preuves de ces assertions et autres seront données dans notre *Mémoire sur la prétendue ville de Delphes.* (Voyez *suprà*, pag. 22 *sq.*, et *infrà*, n.° 74.)

20. *Les Thermopyles et ses environs.* Discussion faite des textes d'Hérodote et autres écrivains, j'ai changé divers points de cette carte.

Ces changemens se fondent sur un mémoire dont voici le sommaire : *Topographie des Thermopyles. — Pyles, Thermopyles, tantôt synonymes et tantôt distingués* (distinction que j'ai respectée dans la carte). — *Les Pyles existoient-elles avant le mur des Phocéens ! — Trois points distincts dans les Thermopyles* (considérées *lato sensu*), et marqués dans notre carte, où *A*, *B*, *C* désignent ces trois points étroits, appelés τὰ στενά. J'ai, sur cette matière, un *excursus philologue.*

21. *Topographie de Salamine* (H. 8, 70 *sq.*). Nous avons pris pour base le plan topographique de M. Barbié, qui lui-même avoit dressé le sien sur le plan de M. Foucherot. Le nôtre est fait sur-tout pour le temps d'Hérodote. Il ne contient, en conséquence, que les lieux et les détails consignés dans ses récits.

Diodore, 2, 17, indique un πόρος. Nous l'avions omis ; notre carte supplée à notre omission.

22. *Bataille de Salamine*, par MM. Isambert et Fadeville.

23. *Topographie de Marathon* (H. 6, 108 *sq.*)

24. Bataille de *Marathon* (6, 117 *sq.*). D'utiles corrections ont été faites dans la légende.

25. *Topographie de Platée, avec partie de la Béotie,* par le savant Anglais M. Will. Gell.

26. *Topographie de Platée, d'après les plans combinés de MM. Gell et Allason.*

MM. Allason et Stanhope, et M. le chevalier Gell, ont donné chacun un plan de la plaine de Platée. Différant sur les détails, ils s'accordent tous deux sur les points essentiels : mais le plan dont m'a fait présent M. Gell, levé quelques années avant celui de M. Allason, a un grand avantage, celui de faire mieux connoître la plaine de Platée, et de donner une position exacte de Leuctres, Thespies et Thèbes, dans leur rapport avec Platée : documens dont on manquoit avant notre savant voyageur. Avec les cartes seules de M. Allason, il eût été impossible de dresser un plan de la bataille de Platée : en y joignant celle de M. Gell, M. Isambert a facilement combiné les passages des anciens avec les détails de nos topographes, et donné, de la bataille de Platée, un plan qui, sans être d'une exactitude toujours rigoureuse, laissera bien loin derrière lui les plans d'imagination jusqu'à présent offerts au public.

On trouvera dans notre *Philologue,* tom. IV, pag. 279, des observations sur la topographie de Platée; *ibid.,* pag. 298 *sq.,* le texte et des notes sur cette bataille, d'après les récits d'Hérodote et de Plutarque; *ibid.* tom. V, p. 190-328, un nouvel *excursus* sur le même sujet; et *ibid.* t. V, pag. 243 *sq.,* un examen de textes mal compris, d'après

lesquels on a mal jugé *Mardonius :* question traitée par nous dans la *Biographie* Michaud, à l'article *Mardonius.*

27. *Ordre de bataille des Grecs et des Perses, à Platée* (H. 9, 28 *sq.*).

28. *Plans particuliers ; savoir, environs d'Athènes, Acropole d'Athènes*, improprement appelée citadelle ; *Isthme du Péloponnèse, Marathon ; les Thermopyles ; Samos et Mycale.* Voyez, dans mon *Philologue*, tom. IV, p. 372 *sq.*, *l'Isthme* à tort remplacé par *Ithome ;* et *ib.* Hérodote et Pausanias à tort corrigés.

29. *Monumens persépolitains, boucliers, &c.* Pour l'intelligence de plusieurs passages d'Hérodote, entre autres du τὰ τόξα μετέντες 9, 62, 2. M. Larcher suppose, d'après ce passage, que les Perses ont quitté leurs arcs, tandis qu'ils les ont, non pas quittés, mais rejetés derrière eux. Voyez cette planche 29, et mon *Philologue*, tom. V, pag. 232, 233, et *infrà*, n.° 87, *boucliers thébains.*

30. *L'Olympie*, par M. Gell. A l'époque où nous donnâmes notre plan (n.° 81), nous ne pouvions garantir que les positions anciennes. Grâces à ce précieux plan, levé sur les lieux, la position du temple de Jupiter, du stade et de l'hippodrome, est bien expliquée, ce semble : il ne reste guère de difficultés que sur la position du mont de Saturne, qui ne concorde pas assez avec les textes.

Lorsque j'avertissois les amis de la vénérable antiquité qu'on les trompoit sur la ville d'Olympie ; qu'il n'avoit manqué que l'existence à cette ville, si bien décrite par de savans géographes, et si bien représentée par de savans

burins, on crioit au paradoxe, et ce cri a été répété par deux hellénistes de Paris, gardant l'anonyme. Mais aujourd'hui mon opinion paroît universellement adoptée. L'Institut (académ. des inscript.) vient de la consigner dans le tome V de ses Mémoires. Voyez, sur ce point de critique, 1.° *Rapport de l'Institut*, 12 mars 1812; 2.° *Philologue*, tom. I, pag. 135 *sq.*, et *ib.* Index, pag. 393, et tom. III, p. 397 *sq.*; 3.° mon *Xénophon*, tom. I, A, II.e sect. p. 18 et 254 *sq.*; et *ib.* p. 98 *sq.*, *dimension et matière de la statue de Jupiter olympien, à Athènes*; 4.° *infrà*, la carte n.° 81.

THUCYDIDE. II.e SECTION.

31. *La Sicile*, par M. Coutan. A des dénominations insignifiantes, nous avons substitué celles de, 1.° *mer de Tyrrhénie* (appelée ensuite *Thuscie*); 2.° *mer de Sicile*, dénomination indiquée par Thucydide; 3.° *mer de Lybie.* Voyez *infrà*, n.° 105, *Phèdre* et *Thucydide* expliqués.

32. *Plan de Syracuses* (Thucyd., liv. 6 et 7), par M. Letronne. Dans ce plan très-soigné, M. Letronne a considéré Syracuses telle qu'elle étoit, sur-tout à l'époque que décrit Thucydide.

33. *Plan de la première bataille des Athéniens en Sicile*, par M. le général Sorbier.

34. *Bataille des Sybotes*, par M. le chevalier Teullié. Cette bataille est un des faits militaires les plus importans de l'Histoire grecque de Thucydide; le plus mémorable combat naval de Grecs contre des Grecs.

Quoique livrée sur des parages aujourd'hui assez fréquentés, on n'en a aucun relevé d'une rigoureuse exac-

titude. La partie de Corfou est réduite, d'après la carte de cette île, publiée par M. le Chevalier, et celle de la côte opposée, d'après des matériaux que m'a fournis M. le chevalier Teullié, ingénieur francais, qui a long-temps résidé à Corfou.

Ce que les cartes antérieures laissent à desirer, nous a été en partie révélé par les textes. D'après les textes, nous avons cru pouvoir affirmer, en 1817, c'est-à-dire, long-temps avant la publication du Voyage de M. Pouqueville, 1.° que le fleuve Achéron, coulant du centre de l'Épire, tombe dans le lac Achérusias; qu'il le traverse, et se jette ensuite dans le *Glycis-limen* ou *la mer;* mais que la distance entre sa sortie de l'Achérusias et la mer est si foible, que Thucydide (1, 46, 2) a pu dire, *l'Achérusias se décharge dans la mer;* et Strabon, *l'Achéron, à partir de l'Achérusias, recevant plusieurs fleuves* (*le Cocyte* (1), entre autres), *se jette dans le Glycis-limen* ou *port Glycis, qui est la mer;* 2.° qu'il y a identité entre Cichyre et l'ancienne Éphyre (2), qui est la moderne Parga; 3.° qu'il y a pareillement identité entre Éléa et Glycis-limen.

35. *Côtes de la basse Asie.* Cette carte présente, d'après Thucydide, 1.° l'état du pays, considéré à une époque où il étoit indépendant des Perses (indépendance qu'il perdit bientôt, ainsi que l'indique la carte de M. Barbié); 2.° la Phasélis présumée de Thucydide; et de plus (addition faite en 1818), les limites de la Doride. Voyez, sur les Doriens et la Doride, le *Philol.* tom. III, pag. 172 *sq.*

---

(1) Pausanias, 1, 16. Voyez aussi *Philol.* tom. II, pag. 254 *sq.*

(2) *Philol.* tom. IV, pag. 147 *sq.;* et *Auctar. Xenoph.* tom. I, pag. 279 *sq.*

36. *L'Hellespont*, par M. Barbié du Bocage. De nouvelles études sur Hérodote et Thucydide m'ont conduit à améliorer cette carte, et à réparer des omissions de d'Anville et autres.

Il résulte de discussions consignées dans ma *Géographie d'Hérodote* (tom. II, pag. 182-250), que l'illustre d'Anville a tort d'omette, dans son *Asia minor*, 1.° *Idacus*, 2.° *Arrhianes*, 3.° le *cap Cynossème*. Il en résulte encore que ce même géographe a mal placé, en 1756, sur sa carte particulière de l'Hellespont, ce cap Cynossème, qu'il a omis en 1714; que certainement Cynossème doit être placé au nord et non au midi d'Idacus. A l'aide du texte grec et du sens des prépositions, discutées avec soin, nous avons éclairci la topographie de l'Hellespont, corrigé diverses erreurs, enrichi notre carte de l'Hellespont d'*Idacus*, d'*Arrhianes*, de *Cynossème*, et des *tours d'Europe et d'Asie*, qui paroissent pour la première fois, ainsi que le nom de *Pydius*.

Des *deux tours*, laquelle étoit habitée par la prêtresse Héro ? Musée (1) nous met à portée de répondre à cette question, puisqu'il nous dit (v. 27 et *pass.*) que Léandre demeuroit dans Abydos, et que Héro, prêtresse de Cypris (v. 30), séparée des auteurs de ses jours (2), habitoit, sur le territoire de Sestos (v. 20), une tour située près de la mer (v. 31).

J'ai dit, 1.° *sur le territoire de Sestos* : car, prêtresse de

---

(1) *Amours de Héro et de Léandre.*

(2) Le *Lexicon Xenoph.* avertit que πρόγονοι signifie quelquefois, dans ce sens restreint, *parentes*.

Cypris, elle desservoit un hiéron, qui, suivant l'usage antique, devoit être hors de la ville de Sestos, et non dans la ville; et cette conjecture n'est point combattue par le Σηστὸν ἔναιεν du vers 26; car le grec Σηστὸς, quoique qualifié de πόλις (v. 16 et 17), peut désigner tantôt la ville et tantôt le territoire; 2.° *séparée des auteurs de ses jours* me paroît mieux rendre πύργον, ἀπὸ προγόνων (v. 31), que *turrim avitam*, version de X., à tort adoptée par ma version françoise. Héro, prêtresse, vivant dans la solitude, loin des auteurs de ses jours, n'ayant que les flots de la mer pour voisins, intéresse bien plus que Héro, habitante d'une tour, héritage de ses pères. Peut-être conviendroit-il d'ajouter que πύργος de Musée doit probablement se prendre dans un sens d'extension, admis par Eustathe, et signifier, non pas seulement une tour, mais un château, un fort d'une grande étendue, lequel auroit contenu l'hiéron de Cypris, et qu'auroit habité la prêtresse Héro. Nous reviendrons ailleurs sur ce point de critique.

37. *Combat naval sur l'Hellespont*, par M. Fadeville. Voyez ma *Géographie d'Hérodote*, tom. II, pag. 248 *sq.*

38. *L'empire des Odryses.* Et l'histoire de Sitalcès, qu'on est fondé à nommer *l'Épaminondas de la Thrace*, et la géographie de son empire, considérée philologiquement, sont un sujet absolument neuf. J'ai fait sur cette matière un mémoire divisé en trois parties. L'histoire de Sitalcès est l'objet de la première; la géographie de la Thrace Odrysienne, celui de la deuxième. Je traite, dans la troisième, de gouverneurs qui relevoient du roi des Odryses, et que de célèbres antiquaires (Eckhel, Cary et autres) ont mal

mal à propos mis au rang des rois de Thrace. Voyez, 1.° le Rapport de l'Institut, 2 juillet 1813, p. 32-35; 2.° Thuc. tom. II, pag. 95 *sq.*; 3.° H. 4, 92; 4.° *Philol.* tom. III, p. 360 *sq.* et 396; 5.° l'*Index* de ma *Géographie d'Hérodote*. Voyez l'*Index*.

39. *La haute et basse Macédoine, l'Épithrace, la Thessalie et l'Illyrie.* Le fond de cette carte, empruntée de celle de la Grèce de M. Barbié, présente, dans les détails, beaucoup d'innovations, mais toutes justifiées par les textes grecs. La première à défendre est celle d'*Épithrace*.

En mille passages, ces deux locutions, ἡ Θράκη et τὰ ἐπὶ Θράκης, se trouvent traduites toutes deux par *la Thrace* (1), ou, la première, par *la Thrace*, la seconde par *les affaires de la Thrace* : mais, d'après une ample discussion des textes, j'ai jugé nécessaire, grammaticalement et géographiquement, d'établir une distinction entre l'une et l'autre locution, et d'enseigner que ἡ Θράκη signifioit *la Thrace* proprement dite, celle qu'habitoient les Barbares; τὰ ἐπὶ Θράκης (s. χωρία), *l'Épithrace*, ou *les villes épithraces*; dénomination qui indiqueroit les colonies grecques établies sur la mer Égée, depuis la presqu'île de la Pallène jusqu'à Byzance (2). Ma *Géographie d'Hérodote* (tom. II, pag. 1-72 *sq.*) contient un Mémoire grammatical, historique et géographique, 1.° sur l'Épithrace, ou colonies grecques du littoral de la Thrace; 2.° sur l'expédition des

(1) Ou bien encore on traduit, non moins fautivement, ἡ Θράκη par *la Thrace*, et τὰ ἐπὶ Θράκης par *les affaires de la Thrace*.

(2) Notre carte n'étend pas l'Épithrace jusqu'à Byzance; c'est-à-dire que nous avons trop peu *osé*.

Athéniens et leur défaite à Drabesque l'Édonique (*ibid.* p. 72 *sq.*); 3.° sur la Thrace odrysienne (*ib.* p. 76 *sq.*).

On trouvera sur la même carte, n.° 15, le golfe Piérique, non auprès d'Amphipolis, comme on le fait ordinairement, mais au-dessous du mont Pangée. Nous reculons au-delà du Strymon les Odomantes, que plusieurs géographes établissent en-deçà. De plus, nous divisons la Macédoine en haute et basse Macédoine, innovation autorisée par Thucydide (2, 99, 1), et même Hérodote, (7, 173, 5; 8, 137, 2.) Voyez l'Index de mon Hérodote, *ad voc. Macedonia superior.*

D'après Xénophon (E. 4, 39; tom. V, pag. 346), je donne, dans la Thessalie, Pras, Narthace, et les monts achaïques de Phthie, qui semblent être ce que les géographes postérieurs appellent *Othrys,* montagnes citées par Théocrite (*id.* 3, 43), et que son scholiaste dit montagne de Thessalie, sur laquelle étoit située Phylacé; passage utile, en ce qu'il indique une position de ville qui embarrasse des géographes.

Nous avons conservé les mots *Achaïe* et *Mélitie achaïque :* cela doit être, puisque, du temps de Thucydide (4, 78, 1), ces mots s'appliquoient à une partie de la Thessalie; et de plus, dans la Thesprotie, nous avons donné l'Éléatide, qu'aucune carte ne marquoit avant nous.

Voyez, dans le *Philologue,* tom. IV, pag. 423, un *excursus*, 1.° sur *la mer de Thrace d'Homère ;* 2.° sur l'erreur d'Eustathe à ce sujet; 3.° sur la marche des vents, dans Homère.

40. *Topographie d'Amphipolis,* pour l'intelligence du siége d'Amphipolis.

Le Lacédémonien Brasidas se présente devant Amphipolis (Thucyd. 4, 103 *sq.*). Favorisé par une faction de l'intérieur, il l'eût prise d'emblée, s'il n'eût perdu le temps en excursions (4, 104, 2). Cependant Brasidas, informé que Thucydide, possesseur de riches mines dans cette partie de la Thrace qui avoisinoit Thasos (4, 104, 105), mettoit en mer, avec sept vaisseaux, de Thasos (4, 104), fait tous ses efforts pour hâter la reddition de la place avant l'arrivée de Thucydide *(ib.)*. A l'aide d'une insinuante proclamation, Brasidas prouve aux Amphipolitains, et même aux Athéniens (4 106, 1), qu'il faut lui ouvrir les portes d'Amphipolis. Il entre dans la ville (4, 108).

La topographie d'Amphipolis est si bien tracée par Thucydide, qu'il a été facile d'en dresser un plan d'après son texte. Il décrivoit comme témoin et acteur.

Nous venons d'annoncer la topographie d'Amphipolis; annonçons maintenant la bataille de même nom.

41. *Bataille devant Amphipolis*, par M. Fadeville (Thuc. 5, 2, *sq.*). L'arrivée de Brasidas à Amphipolis date de la première année de la 89.[e] olympiade, 424 ans av. J. C. La bataille dont nous allons parler, se livre la troisième année de la 89.[e] olympiade, 422 ans av. J. C.

La prise d'Amphipolis avoit consterné les Athéniens (4, 108), qui tiroient de ce pays des bois de construction, des contributions pécuniaires, et qui d'ailleurs voyoient leurs colonies menacées, et une nouvelle route jusqu'au Strymon s'ouvrir aux Lacédémoniens. Athènes ne pouvoit rester tranquille sur les suites de cette révolution.

Cléon, qui, contre l'attente des Athéniens (4, 28 *sq.*), avoit été vainqueur à Pylos (4, 28 *sq.*), marche sur l'*Épithrace* (5, 2 *sq.*), fait sans danger le périple de cet Athos (Thuc. 5, 3, 4), qui fut si fatal à la première expédition des Perses contre les Hellènes (H. 6, 44). Cléon étoit parti avec trente vaisseaux (Thucyd. 5, 2, 1), 1200 hoplites, 300 hommes de cavalerie, et la plus grande partie des alliés. Une bataille se livre : Brasidas et Cléon y périssent. (Voyez, 1.° le plan; 2.° les tableaux chronologiques, pag. 206.)

J'ai dit *dans l'Épithrace* (ou *sur le littoral de la Thrace*); car ceux qui écrivent que Cléon va dans la Thrace (continentale) avec une flotte, vont contre le génie de la langue, négligent une vérité historique et topographique, et se rendent inintelligibles.

42. *Carte de la presqu'île de la Pallène et d'une partie de l'Épithrace, pour l'intelligence du siége de Potidée.* Ce siége commença la deuxième année de la 86.e olympiade, 435 ans av. J. C., un an avant la guerre du Péloponnèse. Au lieu d'indiquer ce siége important sous le double rapport de l'histoire et de la géographie, M. Larcher se borne, dans sa *Chronologie*, à en citer une petite circonstance. (Voyez mes *Tableaux chronologiques*, v.e siècle, an 435 avant J. C.)

43. *Détroit de l'Euripe, pour expliquer*, I. *l'expédition de l'Athénien Diitréphès contre les Mycalessiens* (Thuc. 7, 29); II. *la position d'Aulis*; III. *la jetée.*

I. *Expédition de Diitréphès, intéressante et comme fait historique, et comme moyen de découvrir la position de Mycalesse.*

Cette expédition, l'une des plus désastreuses de la guerre du Péloponnèse (Thuc. 7, 30, 5), mérita (Paus. 1, 23, p. 54) les honneurs d'une statue de bronze à Diithréphès, exterminateur des Mycalessiens ; et cependant le nom de cette expédition n'est prononcé ni par Dodwel, dans ses *Annales*, ni par M. Larcher, dans sa *Chronologie.* (Voyez mes *Tableaux chronol.* pag. 212.)

Elle intéressera, non-seulement comme fait historique, mais encore comme moyen d'arriver à la position de Mycalesse. Des géographes distingués mettent Mycalesse assez près de la mer : pour moi, je me crois fondé à la reculer dans l'intérieur des terres, d'après Pausanias (1, pag. 54), et sur-tout d'après ce passage de Thucydide (7, 29, 2) : *Diitréphès surprit les Mycalessiens, qui ne songeoient pas qu'on pût, de la mer* (ἀπὸ θαλάσσης), *s'avancer à une si grande distance* (τοσοῦτον) *dans l'intérieur des terres.* Voyez l'*Atlas d'Anach.* n.° 14, mettant Mycalette *(sic)* près de la mer.

II. *Position d'Aulis.* Delille et d'Anville diffèrent entre eux sur la position d'Aulis. Dans les cartes d'*Anach.*, n.° 14, M. Barbié met Aulis dans une direction presque méridionale, à plusieurs lieues de Chalcis et à l'est d'Hyrie. Ces différences d'opinions m'ont donné l'idée de recourir, en 1814 (1), aux sources anciennes. D'après les textes donc, nous placerons le bourg et port d'Aulis (2) à l'ouest de

(1) Voyez, 1.° *Rapport de l'Institut*, *1.er juillet 1814*. C'est un an après ma lecture faite à l'Institut, que M. Gell m'a annoncé, de Naples, la communication de son plan de l'Euripe; 2.° mon *Philologue*, tom. IV, pag. 421.

(2) Je croirois *Aulis* adj. grec, dont le subst. sous-entendu seroit χώρα : et alors *Aulis* seroit *lieu exposé aux vents.* Eurip. (*Iphig.* A, 120, 121)

Chalcis (1), non d'après ce passage de Tite-Live (3, p. 797): *A Chalcide Aulidem trajicit trium millium spatio distantem, portum inclytum statione quondam mille navium Agamemnoniæ classis, Dianæ templum* (2); car s'exprimer ainsi, c'est donner uniquement une distance (3) et non une position : mais d'après des passages de Pline, de Pausanias et de Diodore.

Pline (liv. 4, c. 7) (4) dit : *In ipsis faucibus Euripi, quem facit objectus insulæ Euboeæ, Aulis capaci nobilis portu ;* ce qui signifie, *Aulis est précisément dans la partie la plus resserrée de l'Euripe, que forme une pointe de terre, qui, de l'île d'Eubée (s'avançoit vers la Béotie);* et liv. 4, ch. 12, *Chalcis cujus ex adverso in continente Aulis est* (5). Il résulte du premier passage, *qu'Aulis étoit précisément dans la partie la plus resserrée de l'Euripe;* et du second, *qu'Aulis étoit à l'opposite de Chalcis.* Nous sommes donc fondés à mettre Aulis à l'ouest de Chalcis (6).

Pausanias (9, pag. 747) apprend qu'à quelque distance de l'hiéron de Cérès mycalessienne (en Béotie) est Aulis.

---

appelle *Aulis*, *ἄκλυσταν τὰν κολπώδη πτέρυγ' Εὐβοίας.* Dans Strabon, 8, pag. 538, B, et *pass.*, *αὐλών*, nom de plusieurs villes, signifie *vallée.*

(1) M. B. met Aulis au sud, en tirant un peu vers l'est.

(2) Ici *templum* n'est pas synonyme d'*hiéron*, car Pausanias (9, pag. 748) l'appelle *νάος.*

(3) Encore, quelle distance! S'agit-il d'une distance marine, ou de la distance de Chalcis à Aulis, en suivant la jetée!

(4) Voyez Pausanias, pag. 914; et Pline, liv. 4, ch. 7.

(5) *Chalcis, devant laquelle est Aulis dans le continent :* telle est l'inexacte version de Poinsinet.

(6) Nous ne citerons pas Est. de Byz., mettant Aulis *ἄντοι* de Chalcis; car cet *ἄντοι*, sans terme de comparaison, dit trop peu.

Mais cet hiéron est sur la route de Mycalesse, et la route de Mycalesse est à l'opposite de Chalcis. Aulis est donc pareillement à l'opposite et à l'ouest de Chalcis.

Ce que nous affirmons, d'après des textes comparés, Diodore (t. I, p. 577) ne l'enseigne-t-il pas formellement, lorsqu'il assure que la jetée (χῶμα), d'un côté, touche à Chalcis, et que, de l'autre, elle est près d'Aulis : Aulis doit donc être rapprochée de cette jetée, et placée sur le continent béotien, à l'ouest et en face de Chalcis : assertion que confirment MM. Gell et autres savans géographes et voyageurs.

III. Le *Zeugma*. Qu'est-ce que le Zeugma de Thucydide (7, 30, 2)? Mes devanciers, et parmi eux Ducker (1), jugent ce mot altéré (2), et proposent ἔξω τοῦ τοξεύματος, *hors du trait*. Rien en effet, ajoute le même Ducker, de plus connu que ἔντος et ἔξω βελῶν et τοξεύματος, locution devenue presque proverbiale, défendue par Bauer (3), et admise par d'Ablancourt, par M. Lévesque et par d'autres encore. Pour moi, je croirois que ζεύγματος, mot précieux

---

(1) *Hæc est scriptura vulgata hujus loci, de cujus veritate non sine causa dubitari potest.* Ducker.

(2) A peine ma traduction de Thucydide eut paru, que, revenant à l'ancienne leçon ζεύγματος, trop facilement abandonnée, je fis imprimer un carton où je traduisis par *jetée*.

(3) *Tam facilem lectionem, qualis sit* ἔξω τοξεύματος, *quæ mutandi fuerit causa non video.* Ainsi parle Bauer, qui auroit dû suspecter cette leçon, précisément parce qu'elle est facile. Voyez les raisons ci-après, et sur-tout tom. VI de mon Xénophon, II.e part. pag. 11. J'y prouve combien on doit se défier des leçons faciles qui, trop souvent, remplacent témérairement les les leçons difficiles.

pour la topographie de l'Euripe, doit être conservé et rangé parmi les ἅπαξ λεγόμενα, *mots une seule fois dits*, ou du moins rares; qu'il s'entend d'une *construction*, ou *jetée faite sur l'Euripe pour unir la Béotie à l'Eubée;* et qu'il répond au χῶμα de Diodore (tom. I, 13, pag. 577, et au γέφυρα δίπλεθρος de Strabon (9, pag. 618). Voyez les diverses acceptions de ζεῦγμα, 1.° 7, 30, 2; 2.° 7, 69, 4; 3.° 7, 70, 2.

44. *Jetée de l'Euripe.* Le mot *jetée* est, je le répète, la version littérale du ζεῦγμα de Thucydide, dont nous venons de parler au n.° 43.

La construction de cette jetée a enfanté plusieurs hypothèses que j'ai exposées, en indiquant celle qui m'a paru préférable. Voyez Rapport de l'Institut, 1.er juillet 1814.

45. *Straits of Egripo*, de M. Gell. Voyez n.° 43.

46. *Essai sur la bataille de Platée*, d'après Thucydide. Voyez *suprà*, n.os 25 et 26.

47. *Topographie de Platée, d'après des remarques de l'Anglois Hobhouse.* C'est ma première lecture de la topographie de Platée à l'Institut qui a donné à M. Stanhope, assistant à cette lecture, l'idée du plan annoncé. Mes études sur Hérodote et les plans de MM. Gell et Stanhope ont mis M. Isambert à portée de donner des cartes plus exactes de Platée.

48. *Plan géométral et perspective du siége de Platée par les Lacédémoniens.* Deux planches, n.os 1 et 2; par le savant M. Rondelet.

La

La légende des deux planches dispense de commentaire. Il ne sera cependant pas hors de propos de donner aux possesseurs de la première édition, une idée des améliorations et corrections de la seconde.

La première correction est indiquée (planche 1) par la lettre *G*. Voulant indiquer la structure intérieure du mur de bois (ξύλινον τεῖχος, 2, 75, 3), ou bâti de charpente, nous en montrons une partie dépouillée de la cloison qui probablement servoit d'abri aux travailleurs montant les remplissages en briques.

Au lieu de cette cloison, Thucyd. (2, 76, 4) dit que le bâti de charpente étoit clos en devant par des cuirs et des peaux qu'indique (pl. 1) la lettre *E*. Des cuirs et des peaux, seul moyen présenté par le texte grec, devant être un foible rempart contre des projectiles de toute espèce, nous pensons que le bâti de charpente devoit être fermé sur le devant par une cloison.

La deuxième planche contient trois corrections : la première consiste à supprimer tout intervalle entre la terrasse (χῶμα) des Péloponnésiens et le premier mur des Platéens ; la deuxième, à supprimer l'intervalle qu'on avoit exprimé en profil avec la lettre *E*, et à transporter l'incendie (sous la même lettre) entre les deux murs ; la troisième, à remplacer ces mots, *nœuds coulans pour amortir les coups*, par ceux-ci, *nœuds coulans pour enlever les beliers*, car la fonction des nœuds coulans n'étoit point du tout d'amortir ; la quatrième, à rétablir la galerie souterraine et à lui donner une pente uniforme. Voyez les n.os 25, 26, 46, 47, 48, 49.

49. Continuation et fin du siége de Platée, expliquées en 1815 par mon fils, et revues par moi en 1822.

Nous placerons ici l'explication des figures du plan tracé pour l'intelligence du texte.

Fig. 1.re A. Ville de Platée.

Fig. 1.re B. Moitié de la circonvallation faite par les Péloponnésiens et les Béotiens autour de Platée. Cette circonvallation est formée, 1.° d'un fossé *C* du côté de la ville; 2.° d'un premier mur avec large berge ou chemin de ronde entre le mur et le fossé; 3.° d'un second mur éloigné de seize pieds du premier; 4.° d'une nouvelle berge au bas de ce mur, et enfin d'un fossé extérieur *D.* — Les deux murs, étant liés l'un à l'autre par une terrasse au-dessus de l'espace *X,* avec parapets garnis de créneaux, paroissent ne former qu'un seul mur épais : l'intervalle qui les sépare est distribué, sous la terrasse, en logemens pour l'armée de siége. Sur la terrasse, de dix en dix créneaux, s'élèvent des tours (indiquées en plan *(fig. 1, n.° 2)* et en élévation *(fig. 2, n.° 2),* qui coupent la circonvallation en autant de portions distinctes ou courtines, et qui séparent entièrement ces courtines; de sorte que l'on ne peut communiquer de l'une à l'autre qu'en traversant les tours par les passages *(3, 3)* pratiqués au milieu.

Fig. 2. Élévation à vue d'oiseau de quatre courtines et de cinq tours de la circonvallation.

Les Platéens, après avoir traversé le fossé intérieur, dressent leurs échelles sur la berge, et montent sur la courtine en *A.* Douze psiles, partagés en deux bandes, pénètrent à-la-fois dans la tour de gauche *B,* par le passage *D;* et dans la tour de droite *C,* par le passage *E,* que le

spectateur ne peut voir. Ils égorgent les gardes, et probablement de l'intérieur des tours ils montent sur la plate-forme de ces tours par une échelle (1), qu'ils retirent ensuite, pour que l'ennemi ne puisse s'en servir (2). Pendant ce temps, d'autres psiles, qui ont également escalade la courtine, viennent, les uns garnir et défendre les deux passages des tours *E* et *D*, les autres dresser des échelles de la terrasse de la courtine contre ces tours, pour monter extérieurement sur leur plate-forme et renfoncer les premiers psiles qui sont montés par l'intérieur. Ainsi les efforts de l'ennemi pour pénétrer sur la courtine qui doit servir au passage des Platéens, sont repoussés d'en haut par les psiles qui sont sur la plate-forme des tours, et d'en bas par les psiles qui sont sur la terrasse de la courtine, aux passages étroits *E, D* de ces tours. Le gros des Platéens peut donc escalader sans obstacle la courtine, renverser les parapets, reprendre ses échelles, venir les placer sur la face extérieure de la courtine, et descendre sur la berge *K* du fossé extérieur, où il se forme pour attendre et protéger à son tour les psiles qui ont assuré le passage. Lorsqu'il est effectué, les psiles placés sur le haut des tours descendent sur la terrasse de la courtine par les échelles extérieures, et de là sur la berge du fossé. Il ne reste plus alors que ceux qui défendoient les passages des tours *E, D*; et ceux-là, obligés de se battre en faisant retraite, ont plus de peine à descendre de la courtine sur le bord *K* du fossé extérieur. Toute la troupe réunie, ayant écarté à

(1) Voyez *Vitruve*, pag. 32, éd. Venise, 1567.

(2) Cela se pratique encore dans les redoutes à deux étages.

coups de traits la grand'garde des trois cents, qui vouloit s'opposer à son passage, traverse le fossé extérieur, dernier obstacle que lui offroit la circonvallation, et opère sa retraite.

On a figuré au plan de la ville *(fig. A)* des tours rondes; elles sont meilleures pour l'attaque : mais, comme ces tours rondes sont d'invention moderne, peut-être convenoit-il de les faire carrées.

Le texte dit que les tours n'avoient que la largeur de la fortification, tandis que l'estampe représente les tours plus larges que la ligne de circonvallation; légère inexactitude, excusable puisqu'elle est avouée.

50. *L'Acarnanie* et *l'Étolie,* pour l'intelligence de trois expéditions racontées par Thucydide, 2, 80 *sq.;* 3, 99 *sq.;* et 3, 101, 114. — Toute la partie méridionale est prise, à peu près jusqu'à la hauteur de Stratos, de la carte de la Morée dessinée par M. Barbié, et gravée au Dépôt de la guerre. Les longitudes et les latitudes sont prolongées d'après celles que donne la même carte. Quant à la projection des degrés de latitude, nous n'avons pas cru nécessaire de la tracer. Voyez n.os 52 et 53.

51. *Essai sur le combat près Stratos,* par M. Fadeville (Thucyd. 2, 82 *sq.*).

52. *Bataille d'Olpes, dans l'Amphilochie* (Thucyd. 3, 105, *sq.*). On se borne aujourd'hui à renvoyer sur cette bataille au Rapport de l'Institut, 2 juillet 1813.

53. *Détail du golfe de Crissa* (ou *Crisa*), pour l'intelligence de trois batailles, toutes trois indiquées sur la

carte (Thucyd. 2, 80 *sq.*). — *Ibid.*, dit Thucyd. 2, 84, Phormion, à la faveur d'un vent périodique, obtient un succès par mer (ainsi Thémistocle à Salamine). — Les Ampraciotes et les Chaoniens, dit encore Thucydide, 2, 85, voulant se rendre maîtres de toute l'Acarnanie et la détacher d'Athènes, engagent Lacédémone dans leur cause. Trois batailles ont lieu : l'une sur terre; et des deux autres, l'une se livra près de Molycrium, hors du golfe; l'autre près de Naupacte, dans le golfe (Thucyd. *ibid.*). C'étoit pour la première fois que les Lacédémoniens s'essayoient dans un combat naval (Thucyd. 2, 85).

Le bassin compris entre la Grèce septentrionale et la Grèce méridionale ou le Péloponnèse méritoit bien de s'appeler *mer*. Nous l'avons de préférence appelé *golfe de Crissa*, parce que Thucydide (1, 107; 2, 82) emploie le mot κόλπος (1). De savans géographes, sans distinction d'époques, l'appellent golfe de Corinthe; mais cette synonymie n'a eu lieu, je crois, qu'à des époques postérieures.

Le lieu théâtre de la première bataille s'appelle *détroit*. Au premier coup-d'œil, on s'étonnera de voir le détroit plus grand que le golfe; mais cette singularité provient de ce que notre carte ne donne que l'entrée du golfe : la surprise cessera en jetant les yeux (n.° 50) sur la carte de l'Acarnanie. Au reste, j'emploie le mot *détroit*, parce que Thucydide (2, 83) appelle πόρθμος l'espace compris entre

(1) Thucydide, 6, 44, 1, emploie le même mot κόλπος pour désigner l'espace de mer qui se trouve entre le cap Iapygie, Corcyre et Épidamne. Cet espace n'est certainement pas un golfe proprement dit : aussi κόλπος et στενὸν s'emploient-ils comme synonymes. Voy. *Lexic. Xenoph.* au mot Κόλπος.

l'Acarnanie et l'Achaïe, et que *détroit* me paroît le seul équivalent du mot grec.

54. *Essai sur le combat naval entre les Péloponnésiens et les Athéniens dans le détroit de Crissa*, par addition au n.° 53 (Thucyd. 2, 80).

55. *Plan d'Athènes* (Thucyd. 2, 15 *sq.*). Voyez *Philol.* tom. I, pag. 22 *sq.* M. Letronne prépare un mémoire sur ce sujet.

56. *Plan du Pirée.* Voyez, 1.° Thucyd. 8, 90; 2.° Rapport de l'Institut, juillet 1810; 3.° le numéro suivant.

57. *Essais sur le village et port Pirée*, d'après Thucydide et Xénophon. J'ai fait sur cette carte un mémoire étendu qui ne peut avoir place que dans mon *Philologue.* Voyez *infrà*, n.° 88, le *dème Colones.*

58. *La Corinthie*, pour l'intelligence de la bataille terrestre de Solygye (Thucyd. 4, 42 *sq.*).

59. *La Sicyonie et la Phliasie*, pour l'intelligence de Thucydide et Xénophon.

60. *L'Arcadie, l'Achaïe, l'Élide avec la Triphylie et l'île de Zacynthe*, pour Thucydide et Xénophon, par M. Barbié du Bocage.

Le mot *Achaïe* exige une note provisoire. Larcher, dans sa *Chronologie* (1407 ans avant J. C.), dit: « Achæus, » fils de Xuthus, ayant commis un meurtre involontaire, » se retira dans le pays appelé depuis *Laconie*, et donna » son nom aux habitans (Strab. 8, p. 588). » Mais, d'après Strabon, que cite Larcher, traduisons: *Achæus se refugia* (ἔφυγεν, et non *se retira*) *dans la Laconie, et fit que le peuple qui l'habitoit s'appela* Achaïe.

Au mot *Achaïe* j'ai ajouté les mots *auparavant Ionie,* lesquels rappellent que l'Achaïe, nommée d'abord *Ægialée,* occupée ensuite par les Ioniens, fut, par cette raison, nommée *Ionie;* nom que portoit aussi l'Attique, et qu'elle dut à Ion, fils de Xuthus.

Voyez, dans mon *Philologue,* tom. IV, pag. 158, des observations, 1.° sur la *géographie de la Triphylie;* 2.° (*ib.* tom. III, pag. 162 et 171) sur les *côtes de l'Élide,* figurées diversement par d'Anville et autres; 3.° sur le *cap Ichthys, le port de Phie et la ville de Phie,* probablement à distinguer tous trois.

En 1818, *la ville de Phie, le port de Phie, et le cap Ichthis,* ou *port du Poisson,* primitivement omis, ont été rétablis sur la carte. Quant à la dénomination d'*Olympie-Pise,* admise par M. Barbié, d'après Ptolémée, je la croirois inexacte. Je l'ai laissé subsister, n'ayant pas le droit de rien corriger sans l'aveu de l'auteur. Voyez *infrà,* n.° 82.

61. *Plan de la première bataille de Mantinée.*

Sur cette première bataille de Mantinée, dont le nom n'est pas même prononcé par ceux de nos historiens qui ont écrit sur l'histoire ancienne, voyez, 1.° Thucydide, 6, 64, 1 *sq.;* 2.° le rapport de l'Institut, 3 juillet 1812; 3.° *Le Philologue,* tom. III, pag. 263-284; et de là nos lecteurs retourneront au même *Philol.* tom. I, pag. 48, ligne 25, à ces mots, *L'aîle droite des Mantinéens, &c.* Ici je n'ai pas cité Follard; car d'Ablancourt, son guide, lui ayant probablement paru fort obscur, il n'a rien dit de cette première bataille de Mantinée.

Explication relative à la première Bataille de Mantinée.

Figure I. Elle sert à expliquer comment les troupes marchent en bataille, appuyant toujours sur leur droite. Τὰ στρατόπεδα ποιεῖ μὲν καὶ ἅπαντα τοῦτο.

AB. Premier rang d'un peloton de huit hommes de front en bataille.

AC, BD. Perpendiculaire au front de ce peloton, indiquant sa direction avant de se mettre en marche.

AF. Position que le premier chef de file de la droite, *AE* (πρωτοστάτης τοῦ δεξιοῦ κέρως) (1), doit naturellement prendre en marchant à l'ennemi. Au moyen de cette légère conversion à droite, il s'efface, et en se présentant à l'ennemi un peu de profil, il lui refuse la partie droite de son corps, moins protégée par son bouclier, προθυμούμενος ἐξαλλάττειν ἀεὶ τῶν ἐναντίων τὴν ἑαυτοῦ γύμνωσιν). Ce mouvement est comme naturel à tout homme qui se bat.

I, K, L, &c. Les autres chefs de file, de la droite à la gauche, imitant le mouvement du premier (ἕπονται δὲ διὰ τὸν αὐτὸν φόβον καὶ οἱ ἄλλοι), viennent se serrer sur lui, effaçant tous légèrement la partie droite de leur corps, afin de la mettre sous la protection du bouclier de leur voisin de droite, et cherchant avec raison à résister au choc de l'ennemi, par une forte adhérence entre eux (διὰ τὸ, φοβουμένους, προστέλλειν τὰ γυμνὰ ἕκαστον, &c.

*A*a, *B*b. Perpendiculaires qui indiquent la nouvelle

(1) Un savant militaire m'a conseillé une interprétation différente, grammaticalement admissible. Voyez mon *Philologue*, tom. I, pag. 54.

direction

direction que le peloton doit suivre dans sa marche, en conséquence du léger mouvement de conversion à droite des chefs de file.

ab. Position du peloton arrivé en *a*. On voit qu'il s'est porté sur sa droite de la longueur *C*a. Si l'on suppose que ce peloton, au moment du départ, faisoit exactement face à un corps ennemi *DC*, en arrivant en *C*, sa droite *a* déborderoit la gauche *C* du peloton ennemi de la longueur *C*a, tandis que sa gauche seroit débordée de la même longueur *D*b.

Fig. II. AB. Armée des Argiens en bataille.

CD. Armée des Lacédémoniens, plus nombreuse.

ab. Deuxième position des Argiens. Ayant marché dans les directions *BG*, *AK*, et non dans les directions perpendiculaires *BD*, *AI*, ainsi que nous l'avons expliqué dans la *fig. 1*, ils se trouvent, dans cette deuxième position, avoir gagné autant de terrain sur leur droite qu'ils en ont perdu sur leur gauche : ce qui, selon Thucydide, arrive à toutes les armées pendant la charge.

dc. Deuxième position des Lacédémoniens, qui, ayant marché de même dans les directions obliques *DH, CF,* se sont également portés sur leur droite. Agis, s'apercevant alors que son aile gauche *d* est débordée par l'aile droite *b* des Argiens, et craignant qu'elle ne soit enveloppée, ordonne au corps *de*, composé des scirites et des soldats de Brasidas, de se détacher du centre, et de se porter sur sa gauche, pour égaler le front des Argiens, tandis que

deux manipules tirés de l'aile droite viendront remplir le vide que ce mouvement laissera dans la ligne.

c' d'. Troisième position des Lacédémoniens.

e' d'. Position des scirites et des soldats de Brasidas, après l'exécution des ordres d'Agis.

O. Vide laissé dans la ligne par le mouvement de l'aile gauche *e' d'*, et qui ne fut pas rempli. Les Mantinéens, les alliés et les mille Argiens d'élite, profitèrent de ce vide pour envelopper l'aile gauche et la mettre en déroute.

62. *Le bataillon lacédémonien, nommé* lochos (Thucyd. 5, 58).

Le lochos des Lacédémoniens, tel qu'il étoit, non pas dans tous les temps (car sa composition a varié), mais la 3.e année de la 90.e olymp., 14.e année de la guerre du Péloponnèse, étoit composé de quatre pentécostys, dont chacune avoit quatre hommes de front et huit de profondeur. Voyez le *Schol.* de Thucyd. 8, 68, 2.

63. *Topographie de Pylos*, nommée *Coryphase* par les Lacédémoniens. Pour l'intelligence du siége de Pylos, désigné par d'autres sous le nom de *siége de Sphactérie*, voyez Thucyd. 4, 3 *sq.*

Notons que l'île de Sphactérie ou de Sphagie est au midi de Pylos, non loin du continent, auquel elle se rattache presque à son extrémité méridionale, formant ainsi le port de Pylos.

64. *Inscription sur l'athlète Orsippe de Mégare.* Voyez le *Schol.* de Thucydide, 1, 6; et mon *Xénoph.* tom. VII, B, 1.re sect. pag. 170 *sq.*

65. *Carte de la Cyropédie de Xénophon.* Le plus grand nombre des critiques s'accorde à voir dans la Cyropédie un roman historique; mais leur jugement ne doit pas tomber sur le détail géographique des nations et des provinces dont parle Xénophon. Fréret a fait voir qu'il ne contient rien que de vrai (voyez les *Mém. de l'Académie des Belles-Lettres*, tom. III, pag. 588, et tom. VII, pag. 427). Cette carte, que je dois à M. de Fortia, est la seule sur laquelle je n'ai fait aucune dissertation.

66. *Retraite des Dix-mille, d'après le texte de Xénophon*, par M. Barbié du Bocage. — On n'a, pour la géographie de l'Orient, que peu de relevés géométriques des côtes et des villes; et pour l'intérieur, que peu de secours à retirer des voyageurs modernes. L'itinéraire que nous devons à Xénophon, militaire et géographe tout ensemble, mérite donc toute notre attention : aussi, dans un mémoire soigné, ai-je suivi notre auteur pas à pas, depuis Sardes jusqu'à Cunaxa; ensuite, dans sa retraite, depuis Cunaxa jusque dans sa patrie. — On pourroit consulter utilement la carte physique et politique de la Syrie, de M. Charles Paultre (dessinée par Lapie), comme offrant au nord une partie de la route des Grecs. Voyez mon *Auct. Xenoph.* tom. I, pag. 339–380, et *infrà*, n.° 69.

67. *Essai sur la bataille de Cunaxa, où Cyrus le jeune fut tué par son frère Artaxerxès, qu'il vouloit détrôner;* par M. le C.[te] de la Luzerne. *Xenoph. Anab.* 3, 2, 26, tom. IV, pag. 46.

68. *Idem.* par M. Barbié du Bocage.

69. Idem. *D'après un nouveau travail sur Xénophon.* La

carte est de M. Fadeville. Voyez mon *Auct. Xenoph.* tom. I, pag. 424-430.

70. *Plæsion*, ou *colonne à centre vide;* par M. le Cte de la Luzerne. *Xenoph. Anab.* 3, 2, 36, tom. IV, pag. 48; et Thucyd. 6, 67.

71. *Phalange des Colques;* par M. le Cte de la Luzerne. *Xenoph. Anab.* 4, 8, 8, tom. IV, pag. 195.

72. *Carte générale de la Grèce.* Hérodote, Thucydide, Xénophon et Théocrite, seroient utilement accompagnés d'une carte de la Grèce qui contiendroit uniquement les noms géographiques donnés par chacun de ces grands écrivains. Cette tâche a été de notre mieux exécutée pour Hérodote, de la Géographie duquel nous annonçons deux volumes, avec cet atlas, et pour Théocrite, dont nous avons exposé, en deux belles cartes, les connoissances géographiques contemporaines. Thucydide et Xénophon réclament de nous les mêmes soins : mais nous ne pouvons encore que reproduire notre ancienne carte, toutefois avec d'utiles additions et corrections.

Ainsi, au lieu de *golfe de Tyrrhénie*, nous avons écrit *mer de Tyrrhénie :* il le falloit; car un golfe est une étendue de mer qui s'avance dans les terres; or la mer de Tyrrhénie n'est pas cela. La Coronée de Béotie, renommée par un grand fait d'armes, étoit omise : on a suppléé à cette omission, en laissant subsister la Coronée de Thessalie, indiquée par Ptolomée et par Strabon (9, pag. 633, A).

D'autres additions et corrections seroient peut-être encore à faire. Avertissons du moins que le scholiaste grec de Thucydide, 2, 9, 4, donne *Chalcé;* que la mer

Ionienne devroit commencer au détroit qui est entre Épidamne et Corcyre ; que Leucade, marquée chez nous et ailleurs comme île, devroit être presqu'île ; qu'Amphipolis est beaucoup trop au nord (voyez *suprà*, n.os 40, 41) ; qu'Apollonie, chez plusieurs géographes, n'est pas assez, ce semble, au midi.

Quoi qu'il en soit des imperfections de notre carte n.° 72, on aimera à y voir tracées et la route d'Agésilas revenant d'Asie (1), et celle de l'expédition des Athéniens en Sicile (voyez n.os 31 et 33) ; de cette Sicile que Thucydide, 6, 17, 3, qualifie du nom d'*Hellade* (2).

Au premier coup-d'œil, la marche des Athéniens surprendra. On pourroit croire que, de la côte occidentale de la Morée, ils ont dû aller directement à la côte méridionale de la Sicile. Mais l'orateur syracusain, dans son discours à ses compatriotes sur l'expédition d'Athènes, annonçant que de Corcyre, point du départ, les Athéniens traversèrent le golfe Ionien pour arriver de là au promontoire Iapygie, je serois tenté d'en conclure que non-seulement ils ont suivi la route que j'ai tracée (3), mais encore que, vu l'imperfection de l'art nautique à cette époque, imperfection assez généralement reconnue (4),

---

(1) *Hellénig. de Xénophon*, 4, 2, 1 *sq.*, tom. V, A, pag. 328 *sq.*, et l'*Éloge d'Agésilas*, 4, 2, 1 *sq.*, et *ib.* 2, 1 *sq.*, tom. I, B, pag. 306 *sq.*; et pag. 308 *sq.*

(2) Cette belle explication est de mon fils ; elle rend enfin très-intelligible un passage non compris qui intéresse fort la géographie. Thucyd. 6, 34. Voyez *suprà*, n.° 9, *l'Hellade*.

(3) Thucyd. 6, 30.

(4) Je dis *assez généralement*; car on peut opposer à cette opinion et ce long voyage de Pythéas, partant de Marseille et allant jusqu'à la Baltique,

vu le défaut de boussole, la foiblesse de leurs vaisseaux, et le constant usage de côtoyer, ils ne pouvoient prendre le plus court chemin. En voulant aller sur la ligne la plus courte, de la Morée à la Sicile, un vent contraire pouvoit les faire dévier et leur faire manquer la Sicile : et d'ailleurs la partie de leur flotte qui devoit manœuvrer et combattre, étoit composée de vaisseaux que Thucydide appelle ταχεῖαι, *agiles* (6, 31, 2), et κούφαις, *légers* (6, 37, 1), ou bien encore (sens d'extension probable), *pouvant difficilement tenir à un long trajet.*

En terminant cet article, qu'il me soit permis de placer ici une note qui vient de m'être communiquée par M. le général *** : « Il existe maintenant entre le golfe d'Ænos et Byzance une petite ville nommée *la Cavale,* et qui a été donnée comme pachalick à M. de B. J'y ai remarqué quantité de tombeaux avec inscriptions grecques et latines. Le golfe d'Ænos est formé par l'embouchure de l'Hèbre. Ce golfe étoit autrefois très-fréquenté par le commerce de Marseille; on y alloit acheter des laines, des peaux, de la cire, &c. »

73. *Essai sur la bataille des Arginuses, gagnée par les Athéniens sur les Lacédémoniens, la 3.e année de la 83.e olympiade, 406 ans avant J. C.* La carte est de M. Letronne. Un savant marin, qui n'est plus, M. le C.te Dubouchage, a bien voulu me donner, sur la tactique navale des anciens, plusieurs observations que je rendrai publiques.

A l'époque précitée, c'est-à-dire, deux ans avant la fin

---

et, si long-temps auparavant, les excursions des Phéniciens dans les Cassitérides (Strab. trad. fr. tom. III, pag. 365 et ailleurs.)

de la guerre du Péloponnèse, les batailles navales offrent une tactique plus savante. Voyez, 1.° *Xénoph. Helléniq.*, 1, 6, 26; tom. V, A, pag. 73 *sq.*; 2.° *Tableau chronolog.*, an 406 avant J. C.

74. *La Béotie et la Phocide*, par M. Barbié du Bocage. Voyez *suprà*, n.° 19.

75. *Bataille de Némée*, par M. le général ***.

Si l'on en croit Rollin (1), et bien d'autres modernes qui ont traité de l'histoire ancienne, Némée étoit *ville*; elle étoit bourg suivant M. Clavier (2) et M. Coray (3). Pour moi, je croirois que Némée n'a pas été plus ville qu'Uranopolis (4), que l'Olympie (5), et tant d'autres prétendues villes qui ne doivent leur existence qu'à une vicieuse interprétation du mot πόλις (6). Notre croyance se fondera sur les exemples suivans:

1.° Thucydide (3, 96, 1) nomme Némée (Νεμέα); mais là, il ne montre que l'hiéron de Jupiter Néméen. Quant à son scholiaste grec, voulant expliquer ταύτῃ qui précède, il en donne pour glose γῆ *(terra)*, mot qui, certes, ne conduit pas à l'idée de *ville*. Liv. 5, ch. 58 (7)

---

(1) Tom. IV, pag. 281 de son *Histoire ancienne*, éd. *in*-12.

(2) Elle étoit bourg, selon le savant Clavier. Voyez sa traduction de Pausanias, liv. 2, ch. 15, pag. 427.

(3) Voyez la traduct. franç. de Strabon, par M. Coray.

(4) Voyez n.° 17.

(5) N.° 30, 81, 82, 83, 84.

(6) *Sensu τοῦ πόλις meliùs perspecto, quot delendæ essent urbes à recentioribus geographis creatæ* (Index de mon Hérodote, *àd voc.* πόλις).

(7) Thucyd. 5, 58, 2, τὴν κατὰ Νεμέαν ὁδόν. Ib. n.° 3, τὴν ἐπὶ Νεμέας ὁδόν. 5, 59, 1, ἐκ τῆς Νεμέας. 5, 59, 2, τὸ πρὸς Νεμέας, locutions que j'examinerai grammaticalement et topographiquement.

et 59, Thucydide donne encore Νεμέα (s. χώρα); mais rien qui fasse voir autre chose qu'un territoire dans Némée: remarque qui ne sauroit être qualifiée d'oiseuse, lorsqu'il s'agit d'un écrivain qui, éminemment exact dans ses détails topographiques, emploie ordinairement, sans les confondre, χώρα, χωρίον, πόλις, ἄστυ.

2.° Xénophon (*E.* 4, 14, 1, tom. V, A, pag. 334) nomme Νεμέα (s. χώρα), avec même ellipse que pour l'Olympie (ἡ Ὀλυμπία, s. χώρα). La preuve de l'ellipse existe sur-tout dans le paragraphe suivant:

3.° Pausanias (2, 15, pag. 144) après avoir nommé le temple (ναὸς) de Jupiter Néméen, et l'alsos de cyprès de cet hiéron desservi par des Argiens, avertit, même chapitre, que Némée étoit qualifiée de χώρα, *territoire,* qualification qui lui venoit de Némée, fille d'Asope. On se gardera donc, d'après Pausanias, de dire, avec Rollin, que Némée soit ville, de le qualifier de *bourg,* avec M. Clavier (1), ou de *fort,* avec M. Coray, que les textes comparés de son auteur pouvoient prémunir contre cette inexactitude.

4.° Strab. (8, p. 579, C) place Némée (Νεμέαν) entre Cléones et Phlionte, et lui attribue un *alsos,* dans lequel les Argiens réunis célébroient les jeux néméens. Mais rien dans son texte ne me semble autoriser la dénominaton de *bourg* ou de *fort.* A la vérité, Pausanias, qui, 2, 15, pag. 144, lig. 31, qualifie Némée de χώρα, emploie, *ib.,* lig. 14, χωρίον qui quelquefois signifie *place, fort.* Mais quelquefois aussi χωρίον, diminutif de χώρα, signifie

(1) Dans Apollod., liv. 2, chap. 51, pag. 168, tom. II, édit. Clav., Hercule arrive à *Némée,* τὴν Νεμέαν, et trouve le lion. Ici encore nulle idée de ville.

petit

petit territoire, et même simplement *lieu* : témoin Xénophon (1), témoin Strabon lui-même (2) : et d'ailleurs ce qu'il y a d'équivoque dans le *χωρίον* de Pausanias, se trouve éclairci par le *χώρα* du même Pausanias, et par tous les antécédens, et par tout ce qui suit.

4.° Théocrite s'exprime ainsi sur Nemée (*Id.* 25, 169). Essayons de rendre le passage mieux que dans notre traduction, c'est-à-dire, avec une exactitude géographique : « Il est venu parmi nous un Achéen de la maritime Hélice. Jeune et dans la fleur de l'âge, il quittoit Argos : il nous racontoit, et à grand nombre d'Épéens aussi, un fait qu'il avoit vu de ses propres yeux. Un Argien avoit tué un monstre, la terreur des campagnes d'alentour, un épouvantable lion, dont l'antre obscur s'enfonçoit dans l'alsos de Jupiter Néméen. Je ne me rappelle pas si ce héros étoit originaire d'Argos (consacrée à Junon), &c. »

5.° Enfin, Pline donne *Nemea regio*, locution qui, certes, n'autorise pas les dénominations de *fort, bourg, ville.*

De ces autorités et autres, concluons qu'il n'a point existé de *Némée, bourg, ville;* que Némée désigne un territoire occupé par un vaste hiéron que présidoient les Argiens, et où se célébroient des jeux, et sur lequel se livra la bataille de Némée.

Mon *Philologue*, tom. I, pag. 59 *sq.*, contient des *observations* sur cette bataille.

---

(1) *Συνελάσας εἰς τὰ ἱππάσιμα χωρία τὰ θηρία, ayant lancé les bêtes fauves vers les lieux accessibles aux chevaux* (*Xénoph.* Π., 1, 4, 14, tom. II, pag. 65).

(2) Liv. 7, p. 473, lig. 1, Strabon donne ψιλὸν *χωρίον*, que l'on traduit, avec raison, par *lieu nu.*

Bornons-nous ici à présenter, 1.° le tableau des deux armées; 2.° l'explication du plan de la bataille de Némée.

TABLEAU DES DEUX ARMÉES.

Armée lacédémonienne.

Hoplites de la Laconie...	6,000.
Hoplites de l'Élide, de la Triphylie, des Acroréens et des Lasionéens, près de	3,000.
Hoplites Sicyoniens.....	1,500.
Hoplites de l'Épidaurie, de la Trézénie, de l'Hermionie, de l'Halie, pas moins de..................	3,000.
Cavaliers de la Laconie..	600.
Archers crétois (seuls hors du Péloponnèse).......	300.
Frondeurs de Marganes, de Létrine et d'Amphidole................	400.
Les Phliasiens ne fournirent aucun contingent, s'excusant sur la trève...	//
TOTAL général....	14,800.

Armée de la Ligue corinthienne, composée de Corinthiens, de Béotiens, d'Athéniens, &c.

Hoplites athéniens.......	6,000.
Hoplites argiens.........	7,000.
Hoplites, béotiens seulement	5,000.
Hoplites corinthiens, environ, ...	3,000.
Hoplites de toute l'Eubée, pas moins de..........	3,000.
TOTAL..........	24,000.
Cavaliers béotiens, comprenant ceux de Thespies.	800.
Cavaliers athéniens......	600.
Cavaliers de Chalcis d'Eubée.................	100.
Cavaliers des Locriens d'Opunte.	50.
TOTAL..........	1,450.
Psiles (Ψιλὸν τό). Les Psiles, les Corinthiens compris, passoient ce nombre; car ils avoient parmi eux les Locriens-Ozoles, les Méliens et les Acarnaniens, environ..............	1,500.
TOTAL..........	1,500.
TOTAL général....	26,950.

Explication du Plan de la Bataille de Némée.

A. Athéniens et leurs alliés, au moment où ils forment leur ligne de bataille, les Béotiens ayant passé de l'aile

gauche à l'aile droite. Sous le nom de *Béotiens* sont compris les Thébains et les Thespiens.

B. Lacédémoniens et leurs alliés en bataille. Les Lacédémoniens occupent l'aile droite, et sont opposés aux Athéniens. Les Pelléniens, peuple d'Achaïe, occupent l'aile gauche, et sont opposés aux Béotiens.

C. Position de l'armée athénienne après le mouvement oblique à droite dirigé par les Béotiens.

D. Position de l'armée lacédémonienne après le mouvement oblique à droite dirigé par les Lacédémoniens.

EE. L'aile des Lacédémoniens, qui a débordé les Athéniens, fait une conversion en *E'* pour les envelopper.

F. Les six tribus d'Athènes opposées aux Lacédémoniens. *F'*. Les quatre tribus opposées aux Tégéates.

fghk. Les quatre tribus d'Athènes et leurs alliés, après avoir mis en fuite les corps qui leur étoient opposés.

G. Lacédémoniens en ordre de bataille, après avoir vaincu les six tribus d'Athènes. Ils se portent en H, pour secourir leurs alliés.

H. Les Lacédémoniens, à ce point, ont dépassé les quatre tribus d'Athènes, qui étoient en *F*, et rencontrent successivement les corps *g*, *h*, *k*, à mesure que ceux-ci reviennent de la poursuite.

Dans ce plan, nous omettons la cavalerie des deux côtés, parce que Xénophon ne parle ni de sa disposition, ni de ses manœuvres : silence d'où l'on pourroit inférer qu'elles n'influèrent pas sur l'issue de la bataille. On doit supposer qu'elle étoit placée de chaque côté sur les ailes.

76. *Plan de la deuxième bataille de Mantinée, d'après Xénophon* (7, 5, 19 *sq.*, tom. V, A, pag. 825). Voyez le *Philologue*, tom. IV, pag. 168 *sq.* On y démontre que Follard a fait un véritable roman sur la deuxième bataille de Mantinée; et *ib.* pag. 192 *sq.*, on trouve, sur le *rhopalon*, bouclier des Thébains, adopté par les Arcadiens, des *observations* utiles sous le double rapport de la critique grammaticale et de l'antiquité. Voy. *infrà*, n.° 87.

Explication du Plan de la deuxième bataille de Mantinée, dressé d'après le texte de Xénophon.

AB. Armée d'Épaminondas, rangée en bataille devant Tégée, dans l'ordre que donne Diodore de Sicile. — *EF*, cavalerie thébaine et thessalienne, mêlée d'infanterie légère.

LM. Armée des Lacédémoniens couvrant Mantinée, rangée en bataille dans l'ordre que présente Diodore de Sicile.

OP. Ligne ponctuée servant à indiquer le chemin direct (sud-nord) qui conduit de Tégée à Mantinée.

XYZ. Chaîne de montagnes à l'occident de Tégée *(O)*, courant dans une direction à-peu-près parallèle au chemin direct *OP* de Tégée à Mantinée.

CD. L'armée thébaine, au lieu de marcher en bataille à l'ennemi, en suivant le chemin direct *OP*, se forme en colonne sur sa gauche pour se diriger vers les montagnes à l'occident de Tégée.

TV. Ligne de séparation qui avertit que le peu d'étendue du plan n'a permis de présenter que le commencement et la fin de la marche-manœuvre de l'armée thébaine. Aux

points *N* et *R*, il faut donc ajouter une longueur de chemin de deux lieues et demie à trois lieues.

D' C'. Arrivée de l'armée thébaine en colonne à la vue des Lacédémoniens. Elle se forme en ligne de bataille *A' B'* dans une direction oblique au fort de l'ennemi. La cavalerie *F' E'* se met également en bataille; ensuite l'armée fait halte et dépose les armes au bas des montagnes.

A' G. Bataillon du flanc ou de l'aile des Thébains, qui sont amenés en *HI* pour doubler la phalange thébaine destinée à border l'ennemi, et pour la rendre plus profonde et plus solide. Après ce mouvement, l'armée se remet en marche dans sa direction oblique sur le front des Lacédémoniens, et s'y porte rapidement.

a b. Position de l'armée thébaine au moment où son *embolon* [ἔμβολον] aborde et renverse la phalange lacédémonienne *Q*. La cavalerie *E'* de l'aile gauche s'est portée en *e* sur celle des Mantinéens *M* et la met en fuite. La cavalerie *F'* de l'aile droite s'est portée en *E* sur une hauteur d'où elle attaque la cavalerie *L* des Athéniens, et menace leur infanterie *K*, pour empêcher l'une et l'autre de secourir les Lacédémoniens.

a' b'. Armée thébaine après la bataille.

L' M'. Armée lacédémonienne (1) après la bataille.

Les Lacédémoniens ont été enfoncés; mais la cavalerie de l'aile droite des Thébains s'est retirée, et leur infanterie légère a été taillée en pièces. Ainsi l'aile droite de chaque

(1) Elle auroit fait un quart de conversion.

armée ayant perdu du terrain, elles se trouvent, à la fin de la bataille, dans une position parallèle.

77. *Plan de la précédente bataille,* d'après le chevalier Follard. Voyez le n.° 76, et Xén. tom. V, A, pag. 825.

Ce plan de Follard, nous le répétons, est un vrai roman. On en jugera en rapprochant son plan du texte grec fidèlement traduit.

Explication de la deuxième bataille de Mantinée, par Follard *(traduct. de Polybe, tom. I, pag. lxxxvij.)*

AB. Épaminondas, après sa marche, vient se mettre en bataille parallèlement au front *DP* de l'armée lacédémonienne.

BE. Phalange doublée destinée à former l'*embolon.* (On voit que Follard, comme nous l'avons dit, place à la droite de l'armée thébaine ce qui eut lieu à sa gauche.)

BC. Quart de conversion de toute l'infanterie des Thébains sur l'aile gauche *A*, jusqu'à ce que sa phalange doublée soit arrivée par son épaisseur *CF* en face du point de la ligne ennemie qu'elle doit attaquer. Alors, par un à droite, cette infanterie change de front, et marche en colonne sur le point *H*, qu'elle enfonce.

I. Cavalerie thébaine de l'aile droite, mêlée d'infanterie légère appelée *Hamippes*, et opposée à la cavalerie mantinéenne *D.*

L. Corps de cavalerie et d'infanterie légère posté sur une hauteur pour empêcher la cavalerie et l'infanterie des Athéniens *PM* de secourir les Lacédémoniens, en tombant sur le côté *O* de la colonne.

K. Infanterie légère des Lacédémoniens et de leurs alliés, que Follard place ainsi sans que Xénophon ou Diodore en aient parlé.

L'auteur de ce dernier plan, le chevalier de Follard, se répand en éloges et sur l'économie du temps, et sur la disposition qu'Épaminondas donna à son armée en la formant sous Tégée, et sur la marche par laquelle il se porta sur l'ennemi; et cependant on est autorisé à penser qu'il n'a réellement rien compris à ces deux mouvemens, puisque, dans son plan, comme dans ses observations, tout se réduit à venir se mettre en bataille à la vue des Lacédémoniens, dans une position *AB*, parallèle à leur front (1). Or, il est évident que, si le terrain le permettoit, peu importoit qu'Épaminondas vînt occuper cette seconde position par une marche directe et de front, ou par une marche oblique et en colonne, et qu'il n'y auroit là sujet ni d'éloge ni de blâme. Arrivé en *AB*, et s'y étant déployé, le général thébain, selon Follard, double la hauteur de l'aile *B* qui devoit attaquer, puis forme son oblique par une immense conversion de son front de droite à gauche, jusqu'au point *C*. Là, par un simple à-droite, son armée se trouve en colonne *AC*, et l'épaisseur *CF* de sa phalange doublée devient le front ou la tête de cette colonne, qui se porte rapidement sur la partie de la ligne ennemie qu'elle doit enfoncer.

Nous n'insisterons pas ici sur les nombreux inconvéniens que présentoit une pareille manœuvre exécutée en face et à portée de l'ennemi, quelques précautions que l'on

(1) Voyez le plan de Follard.

eût prises pour en faire protéger l'exécution par les mouvemens de la cavalerie placée aux deux ailes; mais nous avouerons que si c'étoit là réellement la bataille de Mantinée, ce seroit beaucoup moins l'habileté d'Épaminondas qu'il faudroit y admirer, que la patience et l'incapacité de ses adversaires. Au surplus, le texte de Xénophon ne contient absolument rien qui puisse faire supposer cette singulière conversion. Follard ne l'a inventée que parce qu'il n'a pas suivi avec attention les mouvemens préparatoires à l'attaque clairement indiqués par l'historien; et ici, la méprise du commentateur est telle, qu'il fait attaquer par l'aile droite des Thébains, tandis que ce fut réellement leur aile gauche qui se porta sur l'ennemi. Voyons maintenant la bataille de Mantinée telle que Xénophon nous la donne.

Épaminondas, après avoir manqué son entreprise sur Sparte, revient brusquement et par une marche forcée à Tégée, où il fait reposer son infanterie. Bientôt il envoie sa cavalerie à Mantinée, qu'il espère surprendre; mais six mille Athéniens accourent à la défense de cette ville. L'armée lacédémonienne, qui suivoit les mouvemens d'Épaminondas, a le temps d'arriver, et la cavalerie thébaine, quoique victorieuse, est forcée de se replier sur Tégée. Épaminondas considéroit que le temps de son commandement alloit expirer, et voulant réparer par une victoire décisive les deux échecs qu'il a essuyés, il se détermine à attaquer l'ennemi. Il sort de Tégée, et range son armée en bataille. Xénophon ne dit rien ni du nombre, ni de la disposition des combattans dans chaque armée (1); mais

(1) Nous verrons plus bas que, dans deux passages, Xénophon indique

Diodore,

Diodore, liv. 15, y supplée, et son témoignage nous paroît également digne de confiance : ce sont de ces faits qu'un historien n'invente ni ne dénature, quelque étranger qu'il soit aux opérations de la guerre.

« A l'égard de l'ordre de bataille, les Mantinéens et les Arcadiens formoient la droite, soutenus de près par les *Lacédémoniens*, à côté desquels étoient encore ceux de l'Élide et de l'Achaïe, et plus loin les troupes dont on n'espéroit pas un grand secours. La *gauche* étoit occupée par les Athéniens, qui formoient un corps de six mille hommes commandés par Hégéloque : ce qui faisoit en tout vingt mille hommes d'infanterie et deux mille chevaux.

» Du côté des Thébains, ils formoient eux-mêmes leur *gauche*, ayant auprès d'eux les Arcadiens de leur parti, et ils avoient donné leur *droite* aux Argiens. Le centre étoit occupé par les troupes de l'Eubée, de la Locride, de Sicyone, par des Maliens, des Æníanes, des Thessaliens même, et plusieurs autres alliés. Leur armée montoit à trente mille fantassins et à trois mille chevaux. De part et d'autre, la cavalerie s'avançoit sur les ailes. »

L'ordre de bataille aussi nettement indiqué, rappelons la position des lieux, qui jette un grand jour sur la manœuvre d'Épaminondas. Mantinée, que couvroient les Lacédémoniens, se trouvoit à près de quatre lieues au nord de Tégée, où étoit l'armée thébaine. A gauche, et par conséquent à l'occident de cette dernière ville, est une chaîne

---

clairement la position respective des Thébains et des Athéniens. Et ces deux passages et la direction de la marche-manœuvre de l'armée thébaine devoient suffire pour prévenir l'erreur que Follard a commise.

de montagnes dont la direction sud-nord est à-peu-près parallèle au chemin qui conduisoit directement de Tégée à Mantinée.

Suivons maintenant Xénophon dans les principales circonstances de sa narration. (Xen. tom. V, A, pag. 825.)

« Après que son armée se fut mise en bataille dans » l'ordre qu'il avoit prescrit, il ne la mena pas à l'ennemi » par le chemin le plus court *(le chemin sud-nord qui conduisoit droit de Tégée à Mantinée)*, mais il dirigea sa » marche vers les montagnes qui se trouvent en face de » Tégée du côté de l'occident : ce qui fit croire aux Lacédémoniens que son intention n'étoit pas de combattre » ce jour-là. »

Le mouvement d'Épaminondas n'a plus rien d'obscur, d'après ce qui précède. On y voit une manœuvre préparatoire qui doit amener l'exécution de son plan d'attaque. Il ne s'avance pas à l'ennemi en bataille et droit devant lui; mais, par une marche de flanc, la gauche en tête, il conduit son armée en colonne jusqu'au pied des montagnes qui étoient à l'occident de Tégée, et il prépare ainsi son oblique sur la ligne ennemie. On voit qu'il s'est placé à la gauche avec ses Thébains, parce que cette aile forme la tête de l'armée pendant la marche, et formera le *marteau* au moment de l'attaque; c'est elle qui conduit tout le mouvement. Les montagnes vers lesquelles il se dirige, en appuyant sa gauche, ne permettront pas de manœuvrer contre elle lorsqu'elle exécutera le mouvement décisif qui la portera en colonne sur le point de la ligne ennemie qu'elle doit enfoncer.

« Arrivée au bas de la montagne, son armée reforma

» sa ligne de bataille, et déposa les armes sous les hau-
» teurs, de manière à faire croire qu'elle alloit camper. »

Ce court instant de repos trompa entièrement l'ennemi, qui non-seulement ne chercha point à pénétrer le but de la marche-manœuvre d'Épaminondas, mais qui garda toujours sa position, et même rompit ses rangs.

« Mais bientôt Épaminondas, plaçant en avant sur le front
» de sa phalange les lochos *[bataillons]* qui marchoient sur
» son flanc, dispose en une masse solide propre à l'attaque
» le corps qu'il commandoit en personne; puis il ordonne
» aux troupes de reprendre leurs armes, et marche à leur
» tête. (Xén. E., 7, 5, 22, tom. V, A, pag. 826.) »

D'Ablancourt paroît n'avoir rien compris à ce passage. Suivant sa coutume de transposer à son gré le texte qu'il traduit, il réunit les deux mouvemens que l'historien grec a séparés par une halte. « Mais tout-à-coup, dit-il, remettant sur une ligne l'armée qui marchoit sur une colonne, et renforçant l'endroit où il étoit, il lui fit reprendre les armes.... » C'est là, ce nous semble, pousser un peu loin l'infidélité. Le traducteur latin de Xénophon, Leunclavius, auroit pu cependant mettre d'Ablancourt sur la voie; voici sa version: « *Deindè cùm cohortes, quæ* UTROQUE *progrediebantur in cornu, ad frontem adduxisset,* ACIEMQUE CUNEATAM *eorum quos circum se habebat firmam reddidisset, tum suis arma sumere jussis, præcedebat ipse*. . . » Cette traduction est littérale, et elle nous paroît présenter assez clairement le sens de l'auteur, sauf une légère obscurité qui résulte d'un mot inutilement ajouté par le traducteur. Celui-ci rend τοὺς ἐπὶ κέρας πορευομένους λόχους, par *cohortes quæ* UTROQUE *progrediebantur in cornu.* Nous croyons qu'il

faut supprimer *utroque*, et dire littéralement *in cornu*, sur le flanc ou à l'extrémité de l'aile (1). Les Thébains occupoient, comme nous l'avons vu, l'aile gauche de l'armée: le mouvement que leur ordonne Épaminondas consiste simplement à reployer l'extrémité de cette aile sur l'autre partie, en la plaçant en avant, ainsi que nous l'indiquons sur notre plan. Par là, le corps destiné spécialement à l'attaque, ἔμϐολον, passant de l'ordre déployé à l'ordre profond, devient une masse solide dont le choc sera irrésistible.

Nous remarquerons à ce sujet que Morus, Weiske et autres, traduisent improprement ἔμϐολον par *acies cuneata*, et Follard (tom. II, table, à l'article *Cuneus*) par *cuneus*. Ces mots désignent un ordre de bataille particulier, assez difficile à former avec quelque précision, et presque impossible à conserver long-temps en marche; tandis que ἔμϐολον est un terme générique de tactique, qui, comme son étymologie et ses analogues, ἐμϐάλλω, προσϐάλλω,

(1) Peut-être, pour défendre la version de Leunclavius, pourroit-on dire qu'Épaminondas plaça en avant de son front les *lochos* qui marchoient sur les deux ailes, non pas de l'armée, comme quelques traducteurs l'ont dit ridiculement, mais du corps thébain qu'il commandoit en personne. Mais il faudroit supposer que ce ploiement des ailes sur le centre, usité aujourd'hui pour former la colonne d'attaque, fût alors connu, ce qui est plus qu'invraisemblable. Nous aimons bien mieux supposer qu'Épaminondas forma sa phalange doublée en reployant la demi-phalange de gauche, qui formoit l'aile ou le flanc de l'armée, sur la demi-phalange de droite. En supposant que le corps des Thébains qu'il commandoit fût de huit mille hommes, si les files, après le doublement, étoient de cinquante hommes, comme le dit Xénophon, à la bataille de Leuctres, l'*embolon* auroit formé une masse solide ou colonne d'attaque de cent soixante hommes de front sur cinquante de profondeur, très-capables d'enfoncer les Lacédémoniens, qui, moins nombreux, avoient dû étendre leur front aux dépens de leur profondeur.

συμβολή, le prouvent, désigne la partie de l'armée destinée à aborder et à enfoncer l'ennemi, quelle que soit d'ailleurs sa formation : c'est positivement ce que, dans la tactique moderne, on appelle le *marteau.*

« Pour lui *(Épaminondas)*, il conduisoit son armée » comme une galère qui se présente par la proue, per» suadé que quelque part qu'il enfonçât l'ennemi par son » choc (1), il écraseroit tout le reste de la ligne. Il se » préparoit en effet à n'engager que ses meilleures troupes, » en refusant à l'ennemi celles qui étoient le moins aguer» ries, prévoyant bien que si ces dernières venoient à » avoir le dessous, leur défaite décourageroit le reste de » son armée, et inspireroit de la confiance à ses adver» saires. (Xen. 7, 5, 22, tom. V, A, pag. 826.) »

On ne peut, je pense, indiquer avec plus de clarté une disposition d'attaque oblique, et en même temps exposer avec plus de justesse le but et l'un des principaux avantage de cet ordre de bataille, qui réduit l'attaque à un point sur lequel l'assaillant peut porter ses principales forces. Nous pouvons, en outre, conclure des paroles de l'historien, qu'un des motifs qui avoient conduit Épaminondas à adopter de préférence un ordre d'attaque oblique, c'étoit le peu de confiance qu'il avoit dans les troupes alliées, qui rendoient son armée beaucoup plus nombreuse que celle de l'ennemi, sans la rendre réellement plus forte. Il ne vouloit pas commettre au premier choc les Argiens placés à sa droite avec ces six milles braves Athéniens qui,

---

(1) *Par son choc*, ἐμβαλών, nouvelle preuve de la signification de ἔμβολον. — *Choquer de pointe comme une galère*, telle est l'expression de d'Ablancourt.

après avoir volé avec tant d'intrépidité au secours de Mantinée, formoient la gauche des Lacédémoniens.

Le chevalier de Follard ne nous a point donné de traduction du texte grec de Xénophon, mais on aperçoit clairement que les deux passages qui lui ont fourni l'idée de sa singulière hypothèse sur la bataille de Mantinée, sont : 1.° παραγαγὼν τοὺς ἐπὶ κέρως πορευομένους λόχους εἰς μέτωπον, que nous avons traduit plus haut par *plaçant en avant sur le front de sa phalange les bataillons qui marchoient sur son flanc ;* 2.° τὸ στράτευμα ἀντίπρωρον, ὥσπερ τριήρη, προσῆγε, *il conduisoit son armée comme une galère qui se présente par la proue.* Il a probablement imaginé que la première phrase signifioit qu'il présenta en front le flanc ou l'épaisseur de l'aile où il se trouvoit, ce qui effectivement ne se pouvoit faire que par une conversion de cette aile. Cette manœuvre devoit d'ailleurs convenir à Follard, parce qu'elle s'accordoit bien avec son système de la colonne. Trouvant ensuite, dans la seconde phrase, qu'Épaminondas conduisit son armée comme une galère qui attaque par la proue, il en a conclu que le mouvement de l'aile avoit été commun à toute l'armée, et il a imaginé ce grand quart de conversion, qui la met en potence sur la ligne ennemie. Mais d'abord le sens du mot παραγαγὼν répugne, ce me semble, à une pareille interprétation : ce mot n'indique point du tout l'action d'un pivotement. Παραγαγὼν εἰς μέτωπον signifiera, je crois, que les bataillons furent amenés de la place où ils se trouvoient, à l'extrémité de l'aile ou sur le flanc de l'armée, pour venir doubler, en face de l'ennemi, le point de la ligne destiné à l'attaque. Ensuite, comment Follard n'a-t-il pas vu que la manœuvre qu'il propose, aussi difficile que dangereuse

dans son exécution, privoit Épaminondas de l'avantage qu'il s'étoit assuré par sa ruse, celui de tomber à l'improviste sur l'ennemi ? Et en effet, une pareille conversion de près de trente mille hommes d'infanterie qui devoit précéder l'attaque, demandoit un temps considérable, pendant lequel il étoit impossible que l'ennemi, s'il ne démêloit pas le dessein du général thébain, ne s'aperçût pas du moins que celui-ci manœuvroit pour l'attaquer. L'erreur capitale du commentateur de Polybe, dans cette circonstance, vient, à ce qu'il nous semble, de n'avoir pas saisi dans son ensemble le plan d'Épaminondas, et de ne s'être pas aperçu que, par sa belle marche-manœuvre, celui-ci avoit préparé l'exécution rapide de son second mouvement; qu'une fois arrivé obliquement à l'ennemi, en face du point qu'il vouloit attaquer, ce mouvement ne consistoit plus que dans un simple ploiement de quelques bataillons, pour rendre plus solide et plus profonde l'aile destinée à aborder la phalange lacédémonienne. Quant à la comparaison tirée de la galère, elle ne nous paroît pas moins juste dans l'idée que nous nous formons de la bataille de Mantinée que dans l'hypothèse de Follard. L'attaque parallèle d'une armée pouvant être comparée à celle d'une galère par son flanc, l'attaque oblique par une des ailes de cette armée destinée à former le marteau, répond parfaitement au choc de la galère attaquant par sa proue; et il n'est pas nécessaire pour cela que l'armée attaque précisément par sa profondeur.

En continuant son récit, Xénophon nous fait connoître les sages dispositions faites par Épaminondas pour assurer le succès de sa manœuvre. La première fut de s'assurer la

supériorité sur la cavalerie ennemie, formée en phalange profonde comme un corps d'hoplites, en entremêlant ses escadrons d'infanterie légère. La seconde fut d'empêcher les Athéniens, *qui étoient à l'aile gauche* (1), de porter du secours à ceux qui se trouvoient à leur droite, en plaçant devant eux, près des hauteurs, un corps d'infanterie et de cavalerie qui les menaçoit de les prendre à dos s'ils eussent fait ce mouvement.

« C'est ainsi qu'Épaminondas disposa son attaque, *con-*
» *tinue l'historien,* et le succès répondit à ses espérances.
» En effet, plus fort sur le point qu'il avoit attaqué en
» personne, il y avoit enfoncé la ligne ennemie, lorsqu'il
» fut frappé d'un coup mortel. Dès-lors ses troupes de-
» vinrent incapables de poursuivre leur avantage : au lieu
» de presser, l'épée dans les reins, la phalange qu'elle avoit
» enfoncée et qui fuyoit, son infanterie resta immobile à
» la place même où avoit commencé l'attaque (2). La cava-
» lerie ennemie avait été également mise en fuite; mais
» celle des Thébains, loin de la poursuivre et de faire main
» basse sur les cavaliers et sur les fantasins, saisie d'une
» frayeur soudaine, se retira du milieu des fuyards, comme
» si elle eût elle-même été vaincue. Il n'y eut que l'infan-
» terie légère (*littéralement* les hamippes et les peltastes)
» qui, après avoir contribué à la victoire de la cavalerie,
» continuant son mouvement avec la confiance que donne

(1) Premier passage de Xénophon, qui indique que les Thébains attaquoient l'aile droite, et par conséquent qu'ils étoient eux-mêmes à l'aile gauche.

(2) On pourroit ici ajouter dans la traduction, *à l'aile droite*, pour plus de clarté, quoique ces mots ne soient pas dans le texte.

» un premier succès, VINT TOMBER SUR L'AILE GAUCHE
» DES ENNEMIS; mais là elle fut presque entièrement
» taillée en pièces par les Athéniens. (Xen. E., 7, 5, 25.) »

Voilà comme Xénophon termine le récit de cette célèbre journée, dont la mort seule d'Épaminondas rendit l'événement douteux. Nous retrouvons encore dans ce dernier paragraphe une circonstance qui confirme l'ordre de bataille que nous avons pris dans Diodore : c'est l'attaque de l'infanterie légère sur l'aile gauche, où elle rencontre les Athéniens. Observons d'ailleurs que l'historien grec, joignant toujours à la clarté une extrême concision, ne présente que les faits vraiment importans aux yeux d'un militaire. Ainsi, après avoir dit ce qui arriva au point où Épaminondas commandoit en personne, il passe rapidement à l'autre aile, pour faire connaître l'issue du combat de la cavalerie et de l'infanterie légère. Ce sont là les deux circonstances principales de la bataille, celles d'où résulta l'espèce d'équilibre qui permit à chaque parti de s'attribuer la victoire. Diodore, qui n'entend rien du tout à la disposition d'Épaminondas, et dont le récit pourroit, quant à l'ensemble, convenir à toutes les batailles possibles, nous donne cependant quelques détails qui ne sont pas sans intérêt, parce qu'ils répandent une nouvelle clarté sur la narration de Xénophon, et parce qu'ils s'accordent bien avec l'ordre dans lequel Diodore lui-même a placé chaque corps de troupes de la droite à la gauche des deux armées; nous en avons profité pour notre plan. Ainsi Diodore parle du combat de la cavalerie de l'aile que conduisoit Épaminondas contre celle de l'aile droite des Lacédémoniens : la première fut victorieuse. Xénophon n'en parle point.

Diodore parle ensuite de l'engagement de la cavalerie de l'autre aile contre celle des Athéniens, et là il est pleinement d'accord avec Xénophon, si ce n'est qu'il prétend que la cavalerie thébaine, victorieuse de celle qu'elle avoit en tête, tomba sur l'infanterie athénienne pour la renverser, et qu'elle réussissoit déjà à la faire plier, lorsque les Éléens, qui l'appuyoient à droite, vinrent à son secours, et, rétablissant le combat, sauvèrent ainsi toute cette aile gauche, qui alloit être perdue sans eux. Nous avons vu plus haut que Xénophon n'attribue qu'à l'infanterie légère l'honneur de cette vigoureuse attaque, qui, n'étant pas soutenue, finit par lui être si fatale.

78. *Mouvemens d'Agésilas devant Mantinée*, par M. Fadeville. Voyez *Auct. Xenoph.* tom. I, pag. 435 *sq.*

79. *Essai sur le combat du Lacédémonien Mnasippe au siége de Corcyre.* Vainqueur d'abord, il est ensuite vaincu par suite de son emportement et de son avarice. Voyez *Auct. Xenoph.* tom. I, pag. 430 *sq.*

80. *L'Attique, la Mégaride, la Corinthie, la Sicyonie, la Phliasie et l'Argolide*, par M. Barbié.

81. *Essai sur la topographie de l'Olympie*, par M. le comte Henri de Gestas, l'un de mes anciens auditeurs et amis. Pour l'intelligence de cette bataille, qui eut lieu jusque dans l'Olympie (1) (et non dans la ville d'Olympie), entre les Arcaniens et les Pisates d'une part, et les Éléens de l'autre : bataille qui, d'après les représentations

(1) Voyez, 1.° *Lexicon Xenoph.* ad vocab. Ἀρκάδες, où on lit *in ipsa urbe Olympiæ ;* 2.° mon *Xénoph.* E., 7, 4, 28 *sq.* tom. V, A, p. 798.

du conseil arcadique (1), se termina par la restitution de l'*hiéron de Jupiter* (2) aux Éléens.

Au milieu des débats de peuples se disputant l'intendance de l'hiéron de Jupiter dans l'Élide, l'*Olympie*, nom du lieu où se trouve cet hiéron, ne varie jamais. C'est ainsi qu'au milieu des débats des peuples prétendant tour-à-tour à l'intendance de l'hiéron d'Apollon, dans la Phocide, cet hiéron conserve toujours le nom d'*hiéron de Pytho.*

82. *Environs de l'Olympie.* Ce plan, fait à une époque où l'on manquoit de tracés exacts, 1.° indique du moins pour la première fois l'Olympie comme hiéron, et non comme ville; 2.° montre l'Olympie à la rive droite de l'Alphée, et Pise sur la rive gauche (3); 3.° établit la distinction à faire entre l'Olympie et Pyse; 4.° prouve que la dénomination d'*Olympie-Pise*, donnée même par Ptolémée, est vicieuse; qu'ainsi l'*Olympie-Pise* est une dénomination vicieuse à corriger sur nos cartes.

83. *Hippodrome de l'Olympie,* d'après M. de Choiseul.

84. *Hippodrome de l'Olympie*, d'après des recherches postérieures. Voyez, dans mon *Philologue*, tom. I, pag. 261 *sq.*, mes *Recherches sur la course des chars, dans l'hiéron de Pytho, chez les Delphiens.*

85. *La Laconie et la Messénie*, par M. Barbié. Dans un *Mémoire sur la division géographique et politique du*

---

(1) Xénoph. *ib.* pag. 805.

(2) Cet hiéron ici s'appelle du nom d'ἱερόν. Ailleurs, comme dans Pindare, et chez Xénophon lui-même (*ib.* pag. 801), il s'appelle ἡ Ἄλτις.

(3) Voyez mon *Xénoph.* tom. I, A, II.e sect. pag 273.

(4) Sur l'Olympie-Pise, voyez ma note *suprà*, au n.° 30.

Péloponnèse considérée à certaines époques, j'essaie de prouver que la Messénie doit disparoître des cartes faites pour l'époque de la guerre du Péloponnèse. Même avant la discussion des textes, j'étois persuadé qu'à la suite de trois guerres d'extermination, l'implacable Lacédémonien n'avoit point conservé à un pays subjugué, repeuple de nouveaux habitans, et dès-lors enclavé dans la Laconie, sa dénomination géographique et politique de *Messénie*. Voyez *Philol.* tom. IV, pag. 381 *sq.*, et *ib.* tom. I, pag. 46 47, la note 1 et 2 sur la Sciritide.

86. *Maison grecque*, d'après Xénophon. Cette planche et la suivante ont été vues ailleurs. Depuis leur publication, les propriétaires de mon Xénophon ont jugé que la place de cette planche étoit plus naturellement dans l'*Atlas*. Voyez au reste, sur cette maison grecque, 1.° le texte grec et ma version, *Écon.* 9, 2, tom. VI, A, pag. 528 *sq.*; et tom. VII, B, 2.e sect. pag. 140 *sq.*

87. *Boucliers thébains*, dessinés au cabinet du Roi. (Xénoph. *Hellen.* 7, 5, 20, tom. V, A, p. 825; et *suprà*, n.° 29; et n.° 76, p. 60, où est expliqué le *rhopalon.*)

IV. SOPHOCLE.

88. *Colone. Topographie de Colone, hiéron et dème de l'Attique*, d'après Sophocle, habitant de ce dème ou bourg. Voyez mon *Philol.* tom. I, pag. 100-136.

V. THÉOCRITE.

89 et 90. *Géographie systématique et positive de Théocrite et de ses scholiastes;* en deux cartes.

Ces deux cartes donnent la géographie de Théocrite et

de ses scholiastes (c'est-à-dire, l'état des connoissances géographiques vers l'an 280 avant J. C., avec les divisions politiques de cette époque), et n'admettent aucun mélange de géographie étrangère à cet écrivain. Afin d'écarter toute confusion, chacune des deux cartes donne un moyen de reconnoître ce qui appartient à Théocrite et ce qui lui est étranger.

La première carte contient une grande partie du bassin de la Méditerranée et du Pont-Euxin; une division politique tout-à-fait neuve des états de Ptolémée Philadelphe, prince qui régna vers l'an 280 avant J. C., c'est-à-dire à l'époque de la plus grande prospérité de l'empire des Macédo-Égyptiens.

Elle donne en outre l'état politique de la Sicile, envahie en grande partie par les Carthaginois; le nom de *mer Scytique,* donné au Pont-Euxin; un fleuve Aétès en Colchide; une position nouvelle donnée à la Cœlésyrie; l'état naissant de Pergame; la pentapole des Doriens; la mer Lemnienne; la mer Sardonienne; les montagnes de Thrace, qualifiées de *monts des Édoniens;* le territoire de Carthage, appelé *Carchédonie.*

On y remarquera, 1.° un petit plan du monde connu à l'époque où écrivoit Théocrite; Babylone, désignée sous le nom de *Murs de Sémiramis;* l'*Acron-Sphyron,* désignant Carthage et son territoire situé sur une portion proéminente de la côte Libyque, peut-être le cap *Bon;* une autre mer Scythique que la précédente, supposée communiquer avec la mer Caspienne : 2.° pour l'Égypte et l'Éthiopie, un supplément qui indique la position des Blémyens, et l'endroit où le cours du Nil cesse d'être

connu; le plan topographique de l'île de Cos, berceau de Ptolémée, sur laquelle Théocrite et ses scholiastes fournissent des renseignemens jusqu'à présent négligés, et dont nous regrettons de n'avoir pas un tracé exact : 4.° le pays des Bebryces, avoisinant l'ouverture du bosphore de Thrace, et appelé *bouche du Pont.* L'on y a noté une *petite ville d'Hiéron ;* diverses opinions sur les Cyanées, et divers détails topographiques fournis par la XXIIe idylle : 5.° la Troade. Nous avons pris une échelle assez grande pour marquer avec précision l'emplacement du Stoma-Limné, du Rhétée, du tombeau d'Ilus, du Simoïs, et de la fameuse ville de Priam, alors en ruines.

La deuxième carte de la géographie de Théocrite, quoique portant pour titre principal, *l'Hellas* [la Grèce], appelée aussi par Théocrite, *pays des Achéens*, donne cependant aussi un tracé sémi-topographique de la côte de Crotone en Italie, et de Syracusés en Sicile.

Théocrite et ses scholiastes donnent de nombreux détails topographiques. Pour les utiliser, nos divers plans devenoient nécessaires : il falloit y reproduire *les trois Sybaris, le mont Thalamôn, le Stoma-Limné de Crotone, les monts Physcus et Latymne, le fleuve Æsarus, et sur-tout le nom de* Sicile, *donné par l'antiquité au pays de Crotone et de Thurium, parce que les Sicules l'avoient habité.* (Théoc. *Id. IV.*)

Le plan intitulé *Côte de la Sicile* offre des détails sur le mont Etna, sur la ville et les environs de Syracuses, patrie de notre poète; *sur les Céphales*, et cela d'après un passage, le seul peut-être de l'antiquité, qui donne cette mention des Céphales. Voyez *Philol.* tom. IV, pag. 65.

Les détails importans qui ne pouvoient entrer dans la

première carte n.° 1, se trouvent recueillis dans le cadre de la carte spéciale de la Grèce.

Ce cadre présente en outre un plan des environs de Némée, dont nous voudrions pouvoir garantir le tracé: un plan de Sparte, et un plan de Pytho et de ses environs.

Les amis de la géographie ancienne, considérée par époques et dans ses rapports avec chaque écrivain, apprécieront et l'importance de notre travail, et la difficulté de recueillir en deux feuilles, sur une échelle suffisante, tous les documens que nous fournissent Théocrite et ses scholiastes. En offrant la géographie de Théocrite et de ses scholiastes, nous croyons avoir donné un exemple à suivre, et averti d'un travail utile à faire sur chaque écrivain grec. Sur l'*Acté* de Sisyphe, d'après Théocrite, Voyez, 1.° *Philol.* tom. IV, pag. 199; 2.° *ibid.* l'*Acté* de Strabon et autres; 3.° *suprà*, n.° 17.

VI. POLYBE.

91. *Plan de la bataille de Cannes*, d'après Polybe, réduit d'après la grande carte de Rizzi-Zannoni, et tracé par M. le général *. . . , sous les yeux et par les ordres de l'un des ministres de Sa Majesté.

Cette bataille, l'un des plus hauts faits militaires d'Annibal, a été jusqu'à ce jour si inexactement expliquée, qu'un nouveau travail devenoit nécessaire : il a été entrepris d'après le vœu d'un ministre, et discuté par nous en présence d'abord du ministre, et ensuite d'autres tacticiens.

Il résulte de nos discussions que la bataille a été livrée sur la rive droite de l'Aufide, entre Cannes et Cannusium.

Notre plan présente aussi le tableau des opérations

d'Annibal dans l'Appulie. Voyez *le Philologue*, tom. V, pag. 98 *sq.*

Nous y avons corrigé, entre autres erreurs, celle qu'on a commise sur la position du grand lac dont parle Strabon. Polybe et Strabon y sont discutés. (Voyez *Philol.* tom. IV, p. 155, *passage du Rhône par Annibal*, d'après Polybe; et d'après le même, *Recherches sur la Triphylie; Philol.* t. IV, p. 158; et *ib.* t. V, p. 188, *sur la position du grand lac.*)

Je possède, grâce à S. A. R. madame la Duchesse d'Orléans, un plan moderne de Canosa, levé en 1818, par ordre du gouvernement napolitain. Malheureusement ce plan ne comprend pas la partie de la plaine où se livra la bataille. Nous n'avons à cet égard pour guide que la grande carte de Rizzi-Zannoni. (Voyez, sur cette bataille, 1.° Xénoph. tom. I, A, II.ᵉ sect. p. 1-88; 2.° *Auct. Xenoph.* tom. I, pag. 292; et passage du Rhône par Annibal, pag. 289.)

VII. DIODORE.

92. *Monument d'Osymandyas dans son état de ruine.* Voyez, pour le texte grec, mon *Philologue*, tom. X, pag. 172 *sq.*; et pour le mémoire relatif au monument, le même *Philologue*, tom. XIII.

93. Le même monument, restauré.

94. *Zôdia, Caryatides &c.*

95. *Hypothèse de restauration pour le lieu où étoit situé le cercle doré*, en grande partie d'après Diod. I, 49, 5 *sq.*

Observations relatives aux n.ᵒˢ 92, 93, 94, 95.

Le texte de Diodore, relatif au monument d'Osymandias, est,

est, avec raison, regardé par MM. Hamilton et Letronne comme l'un des plus célèbres de l'antiquité, comme l'un des plus dignes de l'attention des critiques, parce qu'il fournit de précieux renseignemens, applicables à quantité de monumens égyptiens. Avant nous, on ne s'étoit occupé que de quelques phrases de ce texte, justement qualifié de célèbre : nous, nous avons entrepris de l'expliquer dans son entier, persuadés que ce travail seroit d'une grande utilité, ne fût-ce que sous le rapport de la critique grammaticale; et en nous occupant du sens des mots et du sens des prépositions, peut-être sommes-nous arrivés à d'utiles résultats en antiquité, en chronologie, en grammaire.

A la suite d'une version littérale de la description de Diodore, jugeant convenable avant tout d'examiner quelle confiance on pouvoit lui accorder, nous avons discuté les textes relatifs à ce point de critique; et nous avons trouvé, 1.° dans ἱστοροῦσιν, 2.° dans le ἐξ ἀναγραφῶν, mal expliqué avant nous; dans les témoignages réunis, soit de prêtres historiens de la nation, soit des historiens grecs, que le récit de Diodore, loin d'être *romanesque et fait sur des ouï-dire,* étoit au contraire revêtu de tous les degrés possibles de certitude historique.

Entrant ensuite dans le fond de la question de savoir si le monument d'Osymandyas étoit retrouvé, nous nous sommes attachés à réfuter les objections.

La première objection se tire d'une prétendue discordance entre la nature du premier pylône, qui est de grès, et du mot ποικίλος, qui, selon M. Letronne (1), désigne du

(1) 1.re éd. pag. 389; 2.e éd. pag. 4.

granit. Selon ce savant, *il seroit peu vraisemblable* d'expliquer autrement ποικίλος. Selon ce savant, ποικίλος, *appliqué à λίθος, ne s'entendra jamais que d'une espèce de pierre, soit jaspe, soit granit* (1) : *il est impossible,* ajoute-t-il, *de trouver un exemple contraire à cette explication* (2). *La difficulté qui résulte des mots λίθος ποικίλος, subsiste dans toute sa force.*

Ces phrases et autres, telles que celle-ci, *il seroit ridicule* (pag. 394, 1.re éd.), ces phrases, qui défendent presque l'examen d'une question traitée par notre confrère, ne nous ayant pas découragés, nous avons cherché; et après un examen approfondi du mot ποικίλος, nous croyons avoir trouvé, 1.° que λίθος ποικίλος n'a jamais signifié du granit, &c.; que λίθος ποικίλος signifiera nécessairement *pierre nuancée de diverses couleurs,* dues, soit à la nature, soit à l'art; mais jamais du granit; 3.° qu'il ne signifie *granit* ni dans le passage de Diodore, ni dans celui d'Hérodote, ni dans Philon de Byzance; 4.° que l'exemple extrait d'Hérodote n'a rien d'analogue avec celui de Diodore; que l'adjectif λίθινος, dont M. Letronne prétend tirer un argument en sa faveur (3), ne prouve absolument rien; et qu'ainsi MM. Jollois, Devilliers et Jomard ne sont pas convaincus d'erreur pour n'avoir pas trouvé un pylone de granit, puisqu'en effet le texte grec ne fait nulle mention de granit; 5.° que les auteurs cités n'ont point parlé de pylône de granit; mais que, de plus, les pylônes de granit étoient des chimères dont ils n'avoient jamais entretenu

---

(1) 2.e éd. pag. 5. — (2) Pag. 389, 390; 2.e éd. pag. 5. — (3) 1.re éd. pag. 390; 2. éd. pag. 5.

leurs lecteurs, puisque les pylônes connus sont tous, non de granit, mais de pierre de grès peinte : fait qui me porte à entendre ποικίλος des couleurs de l'art plutôt que celles de la nature.

Du premier pylône passant à la première cour, pavée en pierre, et qui avoit deux portiques, et non pas un seul, nous avons discuté les objections relatives aux mesures.

Pour réfuter ces objections, nous avons rappelé, 1.° que de graves inexactitudes de mesures ayant été commises par d'habiles architectes décrivant des monumens subsistans dans leur entier, on devoit un peu d'indulgence, soit à Diodore, qui, n'étant pas plus architecte que les prêtres historiens, parloit d'un monument en ruine, soit à MM. de la Commission, qui, après avoir fait la principale découverte du plus grand des colosses de l'Égypte, ont pu négliger plusieurs détails de mesure ; que M. Huyot, venant après eux, et ne pouvant aspirer au mérite de la découverte du colosse d'Osymandias, a dû se distinguer par le mérite de supputer et mesurer les diverses parties du monument : 2.° que Diodore, donnant quatre plèthres, se seroit contredit, et, de plus, auroit dit une absurdité ; et qu'en bonne et saine critique, c'étoit le cas de soupçonner le texte d'altération, et de proposer des leçons conjecturales : 3.° mais que ces efforts étoient inutiles, puisque la discordance apparente des mesures s'expliquoit par le fait du module double adopté chez divers écrivains.

On s'est ensuite efforcé de répondre à l'objection tirée, 1.° des statues monolithes, 2.° du plafond monolithe ; et à l'aide d'un passage de Philon de Byzance, négligé avant nous, nous croyons avoir résolu une grande difficulté, et

réduit à leur juste valeur les expressions de Diodore, que l'on prend à la lettre, tandis qu'elles n'étoient probablement que figurées.

Arrivé au deuxième pylône, ἑτέραν εἴσοδον καὶ πυλῶνα, nous avons eu de fortes objections à combattre. La première est tirée de πεποικιλότερον, que l'on a prétendu avoir un sens absolu. Mais nous avons remarqué que πεποικιλότερον est un véritable comparatif, puisque l'historien établit comparaison entre le premier pylône et le second; comme ensuite il en établit une entre la première cour péristyle et la seconde ; ce qui nous a autorisés à écarter les conséquences que l'on en tiroit.

Diodore met le colosse d'Osymandyas, le plus grand de tous les colosses de l'Égypte, à l'entrée du deuxième pylône; et c'est là que l'ont en effet vu et MM. de la Commission et M. Huyot. M. Letronne, voyant là le renversement de son opinion, s'étoit avisé de déplacer le colosse, en traduisant, dans sa première édition, εἴσοδος d'abord *entrée*, ensuite *sortie*, puis *avenue de colonnes*. D'après des remarques que j'avois chargé un jeune savant de lui transmettre, il a renoncé à sa triple interprétation de εἴσοδος, mais non à son opinion, qui n'a point fléchi, même à l'aspect du plus imposant des témoins; car, dans la seconde édition, il persiste à soutenir qu'il n'y a pas même sur ce point, entre le colosse décrit par Diodore et le colosse vu, *un seul trait de ressemblance* (2.e éd. p. 3). Après avoir déplacé le colosse dans sa première édition, et reconnu un colosse quelconque dans sa seconde édition, notre confrère, voulant établir la non-identité du colosse, a prétendu que la statue d'Osymandyas et celles de sa femme et de sa mère doivent

être sur le même bloc. Mais M. Letronne, je crois l'avoir démontré, a contre lui, 1.° le texte de Diodore; 2.° l'exemple même qu'il tire d'Hérodote; car Hérodote montre deux choses très-distinctes, un hiéron et le mégaron d'un temple, où M. Letronne ne voit qu'un seul et unique objet; ce qui, ne pouvant le conduire à un résultat plausible, l'a décidé a adopter une correction gratuite, que protége le texte de M. Schæffer, mais que j'ai cru devoir écarter du mien.

M. Huyot, croyant pouvoir appuyer l'opinion de M. Letronne, s'est attaché à prouver que le monument n'étoit pas retrouvé, puique la salle hypostyle de Diodore n'avoit pas la forme ronde des odéons. Mais nous avons repliqué que la forme des odéons n'étoit pas essentiellement ronde; que Diodore lui-même, qui donne à la salle hypostyle la forme des odéons, déclare, 1.° qu'elle étoit carrée; 2.° qu'avec cette forme carrée, elle avoit la forme des odéons; 3.° qu'il existoit des odéons de forme ronde, mais construits du temps des empereurs. Nous avons remarqué en outre que les odéons grecs décrits par les anciens me sembloient ne devoir leur forme ronde qu'aux contre-sens des traducteurs et des critiques.

On a tiré une autre objection des *οἶκοι* d'Hérodote. Nous croyons l'avoir complétement réfutée.

A la suite des *οἶκοι*, vient le *τάφος*, tombeau d'Osymandyas, au-dessus duquel j'espère avoir prouvé qu'il existoit une plate-forme ou observatoire, fait inaperçu avant nous, qui offre un moyen probable de restauration.

Quant au cercle d'or, évalué trois milliards de francs, et dont l'hypothèse a discrédité Diodore chez presque

toutes les classes de lecteurs, nous avons prouvé qu'il ne devoit son existence qu'à un texte mal compris; et que Diodore parloit d'un cercle doré et non d'un cercle d'or.

Quantité de remarques grammaticales, chronologiques et autres, mises dans le cours du mémoire, en eussent rendu les raisonnemens moins faciles à suivre. Elles ont trouvé leur place dans une troisième section, où nous expliquons, 1.° quatre locutions chronologiques non comprises; 2.° ὝΠΤΙΟΝ κολοσσὸν, locution non comprise, d'après laquelle on annonce, comme autant de prodiges, des colosses couchés, lorsqu'il s'agit de colosses dans l'attitude du repos; 3.° l'ὕπτιος d'Homère, aussi mal compris que celui d'Hérodote.

D'après toutes les précédentes observations, nous nous croyons autorisés à conclure, 1.° que Diodore n'a point parlé *seulement par ouï-dire*, puisqu'au contraire, méprisant les ouï-dire, et dédaignant de s'en rapporter uniquement aux historiens grecs, il a fait le voyage d'Égypte; bien différent de certains historiens, de Tite-Live, par exemple, qui, ayant à parler de mœurs, d'usages, de dits et faits mémorables, ne se donna pas même la peine d'aller au Capitole, interroger parfois les quatre mille bronzes qui, après lui, furent incendiés sous Vespasien; 2.° que Diodore n'a point donné un récit romanesque, puisqu'il a soigneusement cherché la vérité, et qu'il la demande à des prêtres, historiens de la nation, à des prêtres qui, silencieux sur les mystères de leur religion, se faisoient un plaisir de répondre à des questions relatives aux arts, d'ouvrir leurs annales, et montrer leurs cippes, colonnes

et autres témoins irrécusables ; 3.° que les prêtres égyptiens sont injustement transformés en narrateurs exagérés ; 4.° qu'il existe entre le récit de Diodore, d'après les *annales nationales des prêtres* et les dessins de la Commission, une conformité frappante : rapports dans les mesures, calculées d'après le module double ; traces reconnues de l'extraction du colosse principal ; analogie dans les faits d'armes ; circonstance du lion, compagnon d'Osymandias ; circonstances pareillement omises, par M. Letronne (du moins dans sa 1.re éd.) de trois εἴσοδος (ou entrées du deuxième pylône, dont les deux latérales sont en granit noir, et que MM. de la Commission ont vues et mesurées ; sur les murs des pylônes, scènes guerrières à la mémoire d'un roi conquérant, tandis que, dans les *monumens religieux*, les peintures sont religieuses ; enfin rapports frappans dans la position et dimension du colosse principal. Une telle cumulation de preuves ne sauroit être anéantie par des interprétations forcées.

Au reste, quand bien même il resteroit de fortes objections à résoudre sur l'identité du monument, notre examen critique de l'un des textes les plus célèbres de l'antiquité ne restera pas sans utilité, puisqu'on ne l'avoit pas encore entrepris, et qu'il importoit de l'entreprendre ; ce texte fournissant de précieux renseignemens applicables à quantité de monumens égyptiens.

En un mot, en approfondissant, pour la première fois, un texte célèbre, j'ai vengé Diodore et les prêtres égyptiens, et les savans de la Commission d'Égypte, qu'un Français devoit défendre, lorsqu'un Français, d'ailleurs critique très-judicieux, ne se montroit peut-être pas assez

impartial appréciateur de l'un de ces nobles travaux où se trouve intéressée la gloire d'une nation.

96. *Glyphe, Anaglyphe, Diaglyphe;* et autres termes techniques employés par Diodore et Strabon. Voyez *Philol.* tom. XIII.

97. *Temples grecs*, désignés par Vitruve, en termes grecs, d'après l'aspect qu'ils présentent. Voyez mon *Philol.* tom. XIII.

98. *Temple d'Euripide* avec métopes à jour et triglyphes; et de plus, temples à parastades, et ordre d'architecture (dorique), avec les noms des parties dont il se compose. Voyez le *Philol.* tom. XIII.

99. *Temples égyptiens et toscans*, et *Maison grecque.* Voyez *suprà*, n.° 86.

100. *Jardins de Babylone*, d'après le texte de Diodore (liv. II, ch. 10, pag. 124), avec dessins de M. Rondelet.

Description des Paradis de Xénophon et de Diodore de Sicile.

Le mot παράδεισος *[paradis]* vient du grec δευειν *[arroser].* Suivant Pollux, il est tiré, ainsi que tant d'autres mots grecs, de la langue des Perses. Sans nous appesantir sur l'étymologie du mot, parlons des paradis (ou *jardins*) de Xénophon et de Diodore.

Dans son *paradis*, le premier des deux écrivains fait mention de *quinconce* ou *quinconge*, ainsi appelé de la figure V *quinque*, dont il est une répétition (voyez Virgile, G, 2, 277; et Pline, 17, 11, sect. XV). Il y a deux espèces de quinconce,

La

La 1.re	La 2.e . . . . .
. . . . .	. . . .
. . . . .	. . . .
. . . . .	. . . .
. . . . .	. . . .

Aujourd'hui, selon la remarque de Dumas, on s'attache davantage à la dernière méthode, parce que les cultivateurs ont trouvé que dans la première il y avoit des allées plus étroites que d'autres.

De cette note, passons à l'intéressante description du paradis de Diodore de Sicile. Elle offre de grandes difficultés; mais le savant M. Rondelet, dans son *Traité de l'Art de bâtir,* pag. 78, me semble les avoir heureusement surmontées. Voici, à de légers changemens et quelques additions près, les observations du savant et modeste architecte, que j'ai plus d'une fois utilement consulté, et qui, à son tour, a bien voulu me faire part de son travail.

Diodore, liv. II, pag. 124, édit. Wess.

Le paradis avoit quatre plèthres d'étendue sur chacun de ses côtés. On y arrivoit par des chemins montans, que soutenoient des constructions qui alloient de l'une à l'autre et présentoient l'aspect d'un théâtre. Sous les rampes, solidement faites, étoient pratiqués des corridors (en grec, des *syrinx*) qui soutenoient tout le poids du verger, et qui alloient s'élevant les uns au-dessus des autres.

Le plus élevé de ces corridors, qui avoit cinquante

coudées de haut, soutenoit la plate-forme la plus élevée du paradis, et cette plate-forme étoit de niveau dans l'intérieur des parapets.

Les murs, bâtis à grands frais, avoient vingt-deux pieds d'épaisseur, et chacun des vides qui séparoient ces murs étoit de dix pieds.

Des blocs de pierres, qui avoient seize pieds de long avec leurs portées, et quatre de large, couvroient entièrement les planchers.

Ces blocs étoient d'abord revêtus d'une couche de roseaux mêlés de beaucoup d'asphalte, ensuite d'un double rang de briques maçonnées avec du plâtre (gypse), et enfin de nappes de plomb pour empêcher l'humidité de pénétrer en dessous.

La quantité de terre dont on avoit chargé cette plate-forme, suffisoit aux racines des plus grands arbres. Le sol, parfaitement uni, étoit rempli d'arbres de toute espèce, dont la grandeur et la beauté ravissoient les spectateurs.

Les corridors recevoient de la lumière à la faveur de ces élévations qu'elles avoient les unes au-dessus des autres, et renfermoient des salles magnifiques, aussi nombreuses que variées.

L'un de ces corridors avoit, à sa plate-forme la plus élevée, des ouvertures et de fortes machines, par le moyen desquelles on tiroit du fleuve une quantité d'eau suffisante à l'arrosement, et cela sans que personne pût voir à l'intérieur le jeu des machines.

Pour éviter les redites, je renvoie, pour de plus grands éclaircissemens, 1.° à mon *Philologue*, tom. X, pag. 183, qui donne le texte grec des jardins ou paradis de Baby-

lone; 2.° à mon *Xénophon*, tom. VII, IIe part., IIe sect., pag. 166, *sq.*

VIII. STRABON.

N.° 101. *Division géographique de l'Hellade, considérée au temps de Strabon. — Sens du mot* Hellade *au tems de Strabon. — Lacune restituée, &c.*

On a vu, sous les trois grands historiens, le mot *Hellade*, pris souvent *lato sensu.* Du temps de Strabon (8, p. 515, A, *sq.*), l'Hellade, tout en conservant son beau nom, n'est plus *(stricto sensu)* que cette partie de l'Europe située au sud-est de l'Italie et à l'ouest de la basse Asie. C'est cette Hellade que décrit Strabon, et qu'il divise en deux grands corps et en cinq péninsules.

» L'Hellade se compose de deux grands corps : l'un est au dedans de l'isthme; l'autre, hors de *Pages* de la Mégaride (c'est-à-dire hors de l'isthme), va jusqu'à l'embouchure du Penée; et c'est là ce qui constitue *le corps Thessalique.* Mais la partie qui est au-dedans de l'isthme est la plus importante, et celle qui a jeté le plus d'éclat. Je l'appellerois hardiment (ἴσ.) *l'acropole de toute l'Hellade ;* car, sans parler de la gloire et de la puissance des peuplades qui l'ont habitée, même la position des lieux *semble indiquer* (ὑπογράφει) cette prééminence.

» En effet le Péloponnèse (comparé ailleurs, par Strabon, a une feuille de platane) abonde en golfes et en caps, *aussi nombreux que remarquables*, σημειωδεστάταις. *Quant à l'Hellade*, elle est découpée par de grande péninsules qui viennent les unes à la suite des autres.

» La première des cinq péninsules est le Péloponnèse,

formé par un isthme de quarante stades. La seconde, *contiguë à la première,* a un isthme qui s'étend de *Pages* de Mégares à Nisée de la Mégaride; et, *d'une mer à l'autre,* franchit un espace de cent vingt stades. La troisième péninsule, attenante à la seconde, a pour isthme une ligne qui, du fond du golfe de Crissa, s'étend jusqu'aux Thermopyles. La ligne imaginée entre ces deux termes est d'environ cinq cent huit stades, et comprend la Béotie et l'Attique, *au sud-est de la Béotie,* et coupe obliquement la Phocide et les Épicnémidiens. La quatrième péninsule a pour isthme une ligne qui, partant du golfe d'Ambracie et traversant le mont Œta et la Trachinie, vient aboutir au golfe Maliaque et aux Thermopyles, après avoir franchi un espace de huit cents stades. Il y a un autre isthme (ou ligne terminatrice) qui s'étend de ce même golfe d'Ambracie à travers le territoire des Thessaliens et des Macédoniens, jusqu'au fond du golfe Thermaïque. »

On remarquera dans cette version, 1.° *Pages* au lieu de *Pyles* ou *Thermopyles;* 2.° *corps Thessalique,* dénomination qui a conduit, à tort, deux savans à soupçonner ici une grande lacune dans le texte; 3.° *semble* indiquer, car ὑπὸ de ὑπογράφει ne peut être oiseux; 4.° la restitution (en note, bien entendu) de Ἑλλὰς δὲ, et deux phrases distinctes (*ἰσ.*) au lieu d'une; 5.° περιέχω, exprimant *proximité,* et non *clôture;* — 6.° au lieu de ἅπασαν ἐντὸς, je propose (en note) καὶ τὰ ἐντός. Je dis en note et à titre de conjecture; car toute plausible que je la juge, je ne placerois qu'en note ce qui est conjecture.

102. Chersonèse Taurique-Scythique (Crimée), d'après Strabon, VII, p. 471.

Mes études sur la *Géographie d'Hérodote* et sur sa *Scythie* (1) ayant nécessité bien souvent des rapprochemens de textes de divers auteurs, j'ai été amené naturellement à faire un travail spécial sur la grande et petite Chersonèse Taurique-Scythique. On conçoit que j'ai eu la pensée de consulter la traduction de ce géographe par M. Coray : mais quelle a été ma surprise en voyant que dans cet ouvrage, toujours bien précieux malgré quelques imperfections, le texte grec étoit si inexactement traduit, que M. Gossellin s'est vu réduit, ici (2), à soupçonner le texte d'altération; là (3), à juger fort difficile de savoir où est tel lieu; ailleurs (4), à déclarer nos cartes modernes insuffisantes pour retrouver les détails de la description de la Chersonèse, tandis que ce ne sont pas nos cartes qu'il faut accuser, mais la traduction françoise, dont l'infidélité nuit parfois à la réputation des cartes de Clarke.

Le texte grec recèle des vérités géographiques dont M. Clarke a retrouvé une partie, et dont les autres, résultat de nouvelles recherches, se retrouveront dans un texte bien discuté. En attendant cette publication, voici la version d'une partie de ce texte :

» Le pays tout entier (Strabon a en vue une grande partie de la Russie méridionale), en y comprenant les lieux situés sur les rivages de la mer, entre le Borysthène et la bouche du Palus-Méotide, est très-froid ; et sur-tout les points les plus septentrionaux, la bouche du Palus-

(1) Voyez l'*Index* de mon *Hérodote*, ad voc. *Tauri*.
(2) Trad. franç. tom. III, pag. 59.
(3) *Ib.* note 3.
(4) *Ib.* pag. 60, note 1.

Méotide, et plus encore celle du Borysthène (pl. 3), et le fond du golfe Tamyracès, qui est le même que le Carcinitès, et qui aboutit à l'isthme de la grande Chersonèse.

» Une preuve des froids rigoureux, même pour les habitans des plaines, c'est qu'on n'y élève point d'ânes (animal très-sensible au froid), que les bœufs y naissent sans cornes, et qu'on les scie à ceux qui en ont; car cette partie de l'animal souffre beaucoup du froid : les chevaux y sont petits, et les brebis, grandes.

» Les vaisseaux de cuivre se fendent par la congélation des liqueurs qu'ils contiennent; mais la force du froid se fait singulièrement remarquer sur le Bosphore Cimmérien, où l'on fait en chariot le trajet de Panticapée à Phanagorie; de manière que ce qui étoit eau devient glace et chemin frayé. Il faut creuser la glace pour y chercher des poissons qu'on en retire au moyen d'un instrument nommé *gangame*, sur-tout des antacées, presque aussi grands que des dauphins.

» On assure que Néoptolème, général de Mithridate, vainquit les Barbares dans un combat naval, livré, l'été, sur ce même *poros* (lieu où l'on passe), où, l'hiver, il défit leur cavalerie (Strab. trad. fr. tom. III, p. 56, lig. 1).

» Immédiatement après l'île située en face du Borysthène, naviguant vers l'est, on arrive au cap ainsi nommé du *Dromos, Course d'Achille*, lieu nu, qu'on nomme l'*alsos sacré d'Achille*. Vient ensuite le *Dromos* d'Achille, Chersonèse parallèle à la côte : en effet c'est une sorte de *tænia (ruban)* qui, dans un espace de mille stades de longueur, s'étend vers l'orient. Sa plus grande largeur est de deux

stades ; la plus petite, de quatre plèthres. (A le considérer) de chaque côté du col ou isthme (qui rattache le *dromos* au continent), il est distant de ce continent de soixante stades. Son terrain est sabloneux; en le creusant, on y trouve de l'eau.

» A son milieu est le col de l'isthme, large de quarante stades; il se termine au promontoire qu'on nomme *Tamyracès*, lequel a un port *caché* qui regarde la terre ferme.

» Après la Course d'Achille, vient le Carcinitès, golfe d'une belle grandeur, qui s'étend *vers les parties septentrionales* dans un espace de mille stades (entre le nord-est et le nord-ouest), et de trois mille, selon les Taphriens (habitans du *Muchos [fond])* , qui donnent cette dimension jusqu'au fond du golfe, qu'on appelle aussi Tamyracès, du nom du promontoire.

» A ce fond du golfe est l'isthme qui sépare de la mer le lac Putride, et qui lie au continent la Chersonèse Taurique-Scythique (la Crimée). Il a quarante stades de largeur, et suivant d'autres, trois cent soixante.

» Le lac Putride a, dit-on, quatre mille stades de circonférence : il forme la partie occidentale du Palus-Méotide, auquel il communique par une grande bouche : il est fort marécageux, et porte à peine des bateaux cousus ; en effet, les vents découvrent facilement, puis recouvrent les bancs de sable, au point que de plus grands bateaux ne peuvent les franchir (*οὐ περάσιμα*).

» Le golfe Carcinitès a trois petites îles, des bancs de sable, des roches à fleur d'eau, que l'on rencontre toutefois en petit nombre *dans le périple*.

» En dedans du golfe, naviguant à gauche, on rencontre

une petite ville [avec port], et un autre port appartenant aux Chersonésites; car en longeant constamment la côte [vers le midi], on voit se détacher (ἐκκεῖσθαι) et se projeter vers le midi un grand cap (partie de la Chersonèse) à l'extrémité duquel [sur le bord de la mer] est situé une petite ville, colonie des Héracléotes, du Pont-Euxin, nommée de même *Chersonèse*, et qui se trouve dans le périple, à quatre mille quatre cents stades du Tyras (pl. 3).

Sur ce même [grand] cap est l'hiéron de la Vierge *(Parthenos)*, d'une certaine divinité, laquelle donne son nom à ce cap, qui est en avant de la ville, à une distance de cent stades, et qu'on appelle *Parthénium* [cap Fanari], cap qui a le temple de la déesse et son *xoanon*.

» Entre la ville et le cap (Fanari) il y a trois ports. Vient ensuite l'antique Chersonèse, tout-à-fait ruinée; et après elle, un port à étroite entrée, dans lequel sur-tout les Taures, peuplade scythique, se réunissoient pour exercer leurs brigandages, tombant (à la faveur du port à étroite entrée, d'où ils voyoient sans être vus) sur ceux qui venoient s'y réfugier. On l'appeloit *Symbolôn-limen*, port des signaux.

» L'intervalle à partir de ce port vers un autre port nommé *Cténus* forme un isthme de quarante stades, qui est comme la barrière (ou l'entrée) de la petite Chersonèse, que nous avons dite partie de la grande Chersonèse, et qui comprend la ville de même nom.

Nous venons de parcourir, avec Strabon, la circonférence de la petite Chersonèse : avec le même géographe, revenons aux renseignemens qu'il nous fournit sur divers points de la grande Chersonèse.

La

La côte (ou paralie) Taurique est le premier objet qui occupe sa pensée.

Συμϐ. λιμήν. « Depuis le Symbolôn-Limen jusqu'à la côte de Théodosie, la côte de la Tauride, d'environ mille stades de longueur, est âpre, montueuse, et battue par des vents impétueux de nord-est (*καταιγίζουσα τοῖς βορέοις.*) »

Ce passage de Strabon étonne M. de Stempkovski.

La chaîne des montagnes Tauriques qui s'étend de l'est à l'ouest le long de la côte, regarde le plein midi, et garantit du nord une petite contrée située entre la montagne et la mer, et que l'on ne sauroit mieux comparer qu'à la côte de Gènes : on y voit croître le laurier, le grenadier, l'olivier et autres plantes des pays chauds, tandis que le revers septentrional des montagnes de la Crimée n'offre rien de tout cela. Comment donc Strabon, qui connoissoit si bien cette côte de la Tauride, la dit-il *exposée à des vents du nord très-orageux !* » Essayons d'expliquer Strabon grammaticalement et par des faits ; et d'abord observons que l'assertion qui étonne est, non de Strabon, mais de son interprète français.

Strabon dit que des vents venant des parties septentrionales frappent *la paralie (littoral)* de la Tauride. Cette paralie est le revers méridional de la chaîne taurique, dont tous les voyageurs récens ont vu le revers aussi fertile que le revers septentrional est aride. Cela posé, cherchons quels vents viennent la frapper. Ce ne peut être un vent soufflant droit du nord (car la chaîne des montagnes s'y oppose), ni *un vent du nord très-orageux ;* car le grec, *κατ. τοῖς βορέοις*, repousse l'une et l'autre idée. Il s'agit donc uniquement de vents de nord-ouest, ou de nord-est. Je me déciderois

pour ces derniers, parce que la côte méridionale Taurique, vû son gissement, tourneroit le dos à des vents nord-ouest.

Ces vents dont parle Strabon, vifs, secs, *impétueux* (καταιγίζουσα τοῖς βορέοις), sont loin d'être *très-orageux*. Écoutons l'historien de l'ancienne et nouvelle Russie, M. le M.is de Castelnau (tom. III, pag. 265 et *pass.*) :

« Tandis qu'il gèle dans les plaines de la Crimée, la partie montueuse [ὀρεινὴ] jouit d'une douce température.

» C'est dans les vallons de la partie montueuse que le printemps brille de tout son éclat; nulle autre part, le mois de mars n'est aussi beau; nulle autre part, le mois de mai ne réunit autant de fraîcheur dans les bocages, autant de diversité parmi les fleurs, à autant d'activité dans la végétation... Les plus beaux jours sont interrompus par des vents *impétueux* (*ib.* p. 264) : (parfois) il règne un vent d'une extrême violence, qui a son retour plus marqué à la fin de l'été et en automne. »

Ces observations de faits, sur-tout rapprochées de celle-ci (*ibid.* tom. II, p. 294), *Le vent du nord a perdu sa fraîcheur en parcourant un espace immense échauffé par le soleil*, n'expliquent-elles pas à merveille le καταιγίζουσα τοῖς βορέοις? Ainsi l'ingénieux et spirituel écrivain de l'ancienne Russie nous aura aidés, sans qu'il le veuille, à expliquer Strabon, dont il a beaucoup trop négligé les textes grecs, qui abondent en documens précieux.

On a beaucoup et utilement écrit sur le commerce de *Cherson*, &c. Mais comment a-t-on entièrement oublié un des textes les plus remarquables de l'antiquité sur les relations commerciales des Grecs dans un pays faisant maintenant une des plus belles portions de la Russie!

« Phanagorie est reconnue comme le comptoir des marchandises qui, de la Méotide ou des pays barbares situés au-dessus, descendent vers les contrées méridionales (κατακομιζομένων), tandis que Panticapée est le comptoir des marchandises qui (de la mer Égée et du Pont-Euxin) se rendent vers les contrées septentrionales (ἀναφερομένων) » : passage qui indique la double direction des marchandises allant du nord au midi, et les autres du midi au nord, et dont le sens dépend en grande partie des prépositions ἀνὰ, κατὰ et ἐξ. Je m'arrête : j'espère incessamment publier des recherches étendues sur la Tauride ou Crimée, d'après des textes qui n'ont été nullement discutés avant nous.

103. *Plan de la petite Chersonèse Taurique* (Chersonèse Trachée d'Hérod.), d'après Strab. Voy. *Obs.* sur la pl. 102 : et *infr.* additions, pl. 5.

104. *Plan particulier du Bosphore Cimmérien.*

105. *États de Mithridate* : carte dressée d'après les textes comparés d'Appien, Polybe, Strabon, &c.

L'histoire ne pouvoit oublier un prince qui, durant près de trente années, lutta si glorieusement contre les Romains. Les modernes qui en ont parlé, ont laissé aux anciens leurs détails géographiques. Il seroit utile de les rechercher dans les textes d'Appien, Polybe, Diodore, Dion Cassius, Plutarque et Strabon.

Ces recherches se diviseroient naturellement en deux sections, dont l'une indiqueroit les états héréditaires de Mithridate, et la deuxième, les états qu'il conquit et les pays qui lui furent cédés. Les livres VII (1), XI (2), et sur-

(1) Pag. 471-476, trad. franç. tom. 3, pag. 58 *sq.*

(2) Pag 755 *sq.* trad. franç., tom. IV, pag. 189, 1.re part.

tout le livre XII (1), contiennent quantité de documens historiques et géographiques. Strabon est sûr d'y intéresser, puisqu'il étoit contemporain de Mithridate et du roi Polémon (2), et qu'il avoit habité ou soigneusement visité une grande partie des pays qu'il décrit, tels que le pays des Tibarènes et des Chaldéens, la Moschique, la Colchide, le bosphore Cimmérien (carte n.° 103), et une partie des états de Mithridate.

Peut-être, un jour, dans mon *Philologue,* entreprendrai-je l'examen critique de tous les textes grecs qui renferment ces précieux documens. Je me bornerai, sous peu, à l'examen de divers détails géographiques indiqués sur les cartes 101, 103 et 104, et qui, rapprochés du texte grec, parfois embarrassant, me fourniront l'occasion de consulter d'habiles géographes. Les gens du monde qui voudront, du moins en partie, connoître l'histoire de Mithridate, liront Rollin avec fruit. Mais, dans un long article consacré à Mithridate, ils verront Appien, Plutarque, Dion-Cassius, Velleius-Paterculus cités, mais une seule fois Strabon. Mon *Philologue*, tom. XV ou XVI, donnera, je l'espère, l'*excursus Chersonèse Taurique-Scythique* ou *Crimée.*

IX. PHÈDRE.

106. 1.° *Plan du cap Misène;* 2.° *Position de la mer de Sicile,* d'après les textes de Thucydide 4, 24, 53 ; de Strabon, 2, pag. 185 ; et de Phèdre, 2, 5, 7 *sq.*

Les géographes sont peu d'accord sur ce qu'on doit

(1) Pag. 815 *sq.*, trad. franç. tom. 4, pag. 20, II.[e] part.

(2) Strab. 17, pag. 762, C.

appeler la mer de Sicile. La dénomination a varié, et dû nécessairement varier selon les époques.

Chez les uns, la mer de Sicile est le bassin qui baigne les îles Éoliennes ou de Lipari : suivant d'autres, la mer de Sicile est le bassin qui, de la Sicile, s'étend jusqu'à la Crète, *mare quod a Sicilia Cretam usque excurrit* (1). Selon Burmann, la mer de Sicile est la mer qui, du cap Misène, s'étend jusque vers la Sicile, *mare quod a Miseno promontorio versus insulam Siciliam patet* (2). Chez d'autres, la mer de Sicile est au sud-est, et non au nord. Exposons les opinions de Thucydide, de Strabon et de Phèdre.

I. THUCYDIDE (4, 24).

« En gagnant une victoire navale, les Syracusains (déjà maîtres de Messine) espéroient emporter aisément Rhegium. En effet, le promontoire de Rhegium, en Italie, et celui de Messine, en Sicile (4, 24), étant fort voisins l'un de l'autre, les Athéniens ne pourroient plus en approcher, ni être maîtres du détroit; car le détroit est cette portion de mer qui est entre Rhegium et Messine, à l'endroit où la Sicile se rapproche le plus du continent : c'est ce lieu, appelé *Charybde,* qu'Ulysse traversa, dit-on. Comme le passage est étroit, comme l'eau qui l'occupe est la réfusion des deux grandes mers de Tyrrhénie et de Sicile, et que cette eau se précipite, en bouillonant, sur un même point (ἐς αὐτὸ), il est, avec raison, réputé dangereux. »

Il résulte de ce passage, 1.° que la portion de mer qui est entre Rhegium et Messine est le détroit qu'on appelle

(1) Phèdre, édit. *ad usum Delphini,* Londres, 1822, pag. 117.

(2) *Ibid* pag. 445, 2.e colonne.

Charybde; 2.° que ce détroit nommé *Charybde* est comme la limite des mers de Tyrrhénie et de Sicile; 3.° que la mer de Tyrrhénie est au nord-ouest du détroit, et la mer de Sicile, à l'est de la Sicile.

Thucydide confirme cette position de la mer de Sicile (4, 53) dans cet autre passage qui fait mention de l'incursion des Athéniens à Cythères (olymp. $\frac{88}{4}$) ou dans la Cythérie :

« Le même été, les Athéniens, avec soixante vaisseaux, deux mille hoplites, un peu de cavalerie et des alliés rassemblés de Milet et de divers autres endroits, marchèrent sur Cythères, île adjacente à la Laconie, *à la hauteur de Malée* (κατὰ Μαλέαν).

» Des Lacédémoniens *sont une partie* de la population de Cythères; et chaque année, Lacédémone y envoyoit un cythérodice, et de plus une garnison faisant bonne garde.

» En effet, Cythères étoit pour les Lacédémoniens un port où il leur arrivoit, d'Égypte et de la Libye, des vaisseaux marchands : et d'ailleurs les pirates les infestoient moins; car c'étoit par les côtes seulement qu'on pouvoit les attaquer, la Laconie s'avançant de ses deux flancs vers les mers de Sicile et de Crète. »

Ce paragraphe, qui indique la position de la Sicile, donnera lieu à diverses notes philologiques.

1.° Λακεδαιμόνιοι δ' εἰσὶ τῶν περιοίκων. X traduit, *Lacedæmonii verò sunt accolæ circumcirca.* Il résulte de cette traduction et de celle de M. Lévesque, que Cythères a des Lacédémoniens qui habitent autour de Cythères. Mais jetez les yeux sur les cartes 72, 85, et vous ne verrez que de l'eau autour de Cythères. Περὶ a donc la signification, non

de *circumcirca, tout autour, de tous côtés*, ni celle de *circuit*, comme je l'ai dit, d'après Lévesque, mais celle de *in*, dans. *Des Lacédémoniens* (et non LES *Lacédémoniens*) *n'habitoient pas auprès de Cythères (non erant accolæ)*, mais *habitoient dans Cythères (sed erant incolæ)*. Tel est évidemment le sens de περίοικος. (Voyez, 1.° le *Schol. grec* de Thucydide, donnant à la Cythérie, deux villes ; celle de Cythères et celle de Scandée, laquelle longe la mer) ; 2.° Xénoph. E., 4, 8, 8, donnant à la Cythérie le port de Phœniconte (c'est-à-dire, port Phœnicien. Voyez carte n.° 85).

2.° Ἀνέχει. X et Bauer, et autres, entendent ἀνέχει de l'île de Cythères. Mais ἀνέχει dépend, je crois, de τὴν Λακωνικὴν qui précède. On voit, en effet, sur la carte n.° 72, la Laconie s'avancer de ses deux flancs vers les mers de Sicile et de Crète.

II. STRABON.

Cet historien s'exprime ainsi (2, pag. 185) :

« La mer de Sicile, s'étendant sur les parties orientales de la Sicile et de l'Italie (ἐπὶ τὸ πρὸς ἕω μέρος), embrasse ce bassin qui est entre la Rhégie et les Locriens, d'une part Syracuses, et Pachynum de l'autre. A l'est, cette mer embrasse encore les extrémités de la Crète, longe une très-grande partie du Péloponnèse, et remplit le golfe de Corinthe.

» Dans les régions septentrionales, elle gagne le promontoire d'Iapygie, l'embouchure du golfe Ionien, et les parties méridionales de l'Épire. »

III. PHÈDRE. *(Cæsar ad Atriensem, 2, 5, 7 sq.)*

Cæsar Tiberius cum, petens Neapolim,
In Misenensem villam venisset suam,
Quæ monte summo posita Luculli manu,
Prospectat Siculum, et despicit Tuscum mare.

On a longuement disserté, sans rien dire de satisfaisant, sur ces mots, *prospectat* et *despicit,* et l'on n'a rien dit de *posita monte in summo.* Ils donneront lieu à des remarques géographiques, historiques et grammaticales.

Commençons par les remarques géographiques : elles conduiront à l'explication historique et grammaticale.

La *villa* (maison de campagne) de Tibère *avoit été construite par Lucullus (Luculli manu), sur le cap Misène* que Virgile qualifie de cap *Aérien*, antique dénomination de ce cap avant qu'Énée y eût élevé le tombeau de Misène.

Voilà ce que dit Phèdre. Pour le bien comprendre, jetons les yeux, 1.° sur notre carte n.° 105 ; 2.° sur le *Guida di Pozzuoli e contorno, dal canonico Andrea da Jorio* (Naples, ann. 1817), et sur la carte qui y est jointe.

La montagne ou cap Misène dont parle Phèdre, se trouve baignée par la mer de Toscane. Placé sur le haut de cette montagne, le voyageur voit *(spicit de)*, de haut en bas, la mer de Toscane, qui est, non-seulement voisine du mont, mais encore qui le baigne ; et, de plus, il aperçoit dans le lointain *(spectat pro)* la mer de Sicile.

A l'aide de ces détails topographiques, nous avons l'explication grammaticale de *prospectat, despicit,* mots d'une bonne latinité, qui font image, et qu'il faut restituer à Phèdre, s'ils sont leçon de manuscrits : et nous comprenons, en outre, la position que l'on donnoit, du temps de Phèdre, à la mer de Sicile; ou plutôt, nous voyons que cette position étoit relative, et qu'elle a dû différer chez Thucydide et Phèdre, à raison de la différence des pays qu'ils habitoient.

Despicit mal compris me rappelle le καθορώμενος d'Homère, que l'on traduit par *intuens*, mais qui signifie évidemment

demment *(Jupiter, du haut de l'Ida, où il est) voit en bas* (κάτω) *la Thrace.* Voyez ma *Géogr. d'Hérodote*, t. I, p. 302; et *ib.* t. II, p. 188, κάτεινα, rendu par *injicere*, mais qu'il eût été, je pense, bien plus exact de traduire par *dejicere.*

La *villa Misenensis*, que donne notre carte, devoit attirer notre attention. Le chanoine Andrea da Jorio, voulant entretenir ses lecteurs des *villa* qui bordent les rives du golfe de Baïes (*l. l.* pag. 128, 129), s'abstient de toutes recherches sur cette *villa Misenensis*, illustrée par les noms de Lucullus et de Phèdre. Topographe, inspecteur général de l'instruction publique à Naples, il avoit lu son Phèdre, auteur connu de ceux même qui n'ont que salué le seuil de nos écoles: comment donc expliquer son silence!

Le *Voyage pittoresque de Naples*, tom. II (carte du golfe de Pouzzoles, n.° 4), donne au port de Misène une *villa de Lucullus*, mais ne met rien sur le promontoire de Misène, où étoit la *villa* de Phèdre. Même silence, p. 162. Le même Voyage nomme encore le cap Misène; cite l'aventure de Misène, racontée par Virgile, et se tait sur le passage de Phèdre qui met une *villa* de Lucullus sur le cap Misène.

Sur le cap Pausilippe (n.° 1), qui est à l'opposite du cap Misène, le même Voyage indique une des *villa* de Lucullus, dite *les Écoles de Virgile*, et garde encore le silence sur la *villa* de Lucullus construite sur le cap Misène. (Voyez Pline, IX, 54.)

Nous venons d'expliquer *prospectat, despicit*, dont le Phèdre *ad usum Delphini* donne *spectat, aspicit* pour glose; d'indiquer la position de la mer de Sicile, d'après Phèdre, et sur-tout d'après Thucydide. De ce dernier, nous avons rappelé une scholie inédite qui donne deux

villes à la Cythérie, Cythères et Scandée; et le texte de Xénophon, qui donne un port à cette île. Nous parlerons ailleurs, 1.° de τὰ Κύθηρα, que l'on a jugé, bien à tort, grammaticalement parlant, synonyme de ἡ Κυθηρεία; 2.° de Ἐρυθρὰ, *ville*, et Ἐρυθραία (s. χώρα), *l'Érythrée.* Les désinences de mots ethniques en ια, αια, εια, &c., et autres encore, donneront ailleurs lieu à d'utiles remarques.

107. *(Addition à la carte de la retraite des Dix-mille). Essais sur Limen-Calpé,* ou *port Calpé, péninsule du Pont-Euxin inaperçue jusqu'ici : traduction du texte grec qui en fait mention, lequel a été si infidèlement traduit par M. Larcher et autres, que nul de nos plus célèbres, soit géographes, soit voyageurs, n'a eu la pensée ni d'en tracer une carte, ni même de l'indiquer comme presqu'île. — Observations sur cette péninsule, d'après Xénophon et Théocrite, et sur ses environs; sur la Thrace asiatique, et sur les Thyniens-Bithiniens, qui ne font qu'un seul et même peuple, et à chacun desquels d'Anville et autres accordent, bien à tort, une province séparée. Changement à faire sur divers points des cartes de d'Anville. — Corrections d'erreurs graves commises par nous et par nos devanciers, dans Xénophon et Théocrite. — L'*εἰσαφικάνε *de ce dernier prouve que les géographes se sont trompés en plaçant les Bebryces à l'entrée du Pont-Euxin (mer Noire).*

Xénophon, dans sa *Retraite des Dix-mille,* décrit on ne peut mieux la péninsule de *Limen-Calpé* (port Calpé). Le plus ancien de ses interprètes, le célèbre M. Larcher, a traduit si infidèlement cette description, que, depuis lui, nul de nos meilleurs géographes n'a osé dresser une carte de la péninsule. Je l'entreprends d'après un examen approfondi des textes. J'ai paru à plusieurs savans *avoir fait*

une véritable découverte; d'autres ont pensé que la péninsule avoit été bien connue de M. Larcher, et bien décrite par ce savant; qu'à la vérité, au lieu du mot *péninsule,* il employoit le mot *port :* mais que, chez lui, ce terme ne signifioit pas, dans un sens restreint, *lieu propre à recevoir des vaisseaux,* mais, dans le sens le plus étendu, *port avec ville, avec péninsule, &c.;* que c'étoit de même dans ce sens étendu qu'on appeloit *Marseille port célèbre de la Méditerranée.*

J'ai fait sur le sujet que j'annonce un mémoire fort étendu; il ne peut trouver ici place. En attendant qu'il paroisse, je vais mettre ma nouvelle version du passage de Xénophon en regard de celle de M. Larcher, et présenter un moyen de juger si j'ai fait *une chose déjà faite.* Je n'avois d'abord privé mes auditeurs de ce moyen de juger, que par respect pour la mémoire de M. Larcher, qui, malgré ses méprises, sera toujours digne de nos hommages et de notre reconnoissance.

Les Dix-mille, dans leur retraite, étoient arrivés à *Limen-Calpé (port Calpé).* Xénophon en parle ainsi dans le passage suivant (*Anab.* 6, 4).

Version de LARCHER.

Ce jour même, les troupes campèrent le long du rivage près du port. Le lieu qu'on appelle *le port de Calpé,* est situé dans la Thrace asiatique. Cette Thrace commence à l'embouchure du Pont-Euxin, et s'étend jusqu'à Héraclée. Ceux qui naviguent vers le Pont, l'ont

Version de J. B. GAIL.

« On resta donc au bivouac sur le rivage dans le port. Or ce lieu qu'on nomme *Limen-Calpé,* est situé dans la Thrace asiatique.

» La Thrace asiatique commence à l'embouchure du Pont-Euxin et s'étend jusqu'à Héraclée. Entré dans le port, on

Version de LARCHER.

à droite. De Byzance à Héraclée il y a une journée de navigation pour une trirème, dans les plus grands jours. On ne rencontre dans cet espace aucune ville grecque, ni alliée des Grecs, et la côte est habitée par les Thraces Bythiniens, qui traitent cruellement, à ce que l'on dit, les Grecs qui échouent sur leurs côtes, ou qui tombent entre leurs mains par quelque autre accident. Le *port* de Calpé est *par mer*, à mi-chemin, entre Héraclée et Byzance. Un rocher escarpé, et qui n'a point moins de vingt orgyies dans les endroits où il est le moins élevé, termine un promontoire qui s'avance dans la mer. La langue de terre qui joint ce promontoire au continent, a au plus quatre plèthres de largeur. L'espace qu'enferme cette langue de terre est assez grand pour que dix mille hommes puissent y habiter.

Le port est sous le rocher et

Version de J. B. GAIL.

laisse, en naviguant sur cette mer, cette contrée sur la droite.

» De Byzance à Héraclée, un seul jour suffit aux trirèmes qui vont à la rame. Entre deux, aucune ville soit hellénique, soit alliée des Hellènes : on n'y voit que des Thraces Bithyniens. Ceux des Hellènes qui échouent sur leurs côtes, ou qui tombent dans leurs mains par quelque autre cause, éprouvent, dit-on, d'indignes traitemens.

» *Le port Calpé* est à mi-chemin de ceux qui naviguent soit de Byzance à Héraclée, soit d'Héraclée à Byzance.

» Ce *port Calpé* est un territoire qui avance dans la mer (προκείμενον χωρίον ἐν τῇ θ.). La partie qui expire à la mer est un rocher à pic dont la moindre hauteur est de vingt orgyies : le col (ou l'isthme) qui joint ce lieu au continent (et plus littéralement, qui va, en montant, ἀνήκων, réunir ce territoire au continent), a quatre plèthres de largeur; et l'espace qui est en dedans de l'isthme (c'est-à-dire la péninsule), pourroit recevoir dix mille habitans.

» Au pied du rocher même

Version de LARCHER.

environné d'un autre rivage à l'occident. Près de la mer coule une fontaine d'eau douce très-abondante, dominée par le rocher. On trouve en ce lieu toutes sortes de bois, et entre autres, sur les bords même de la mer, de très-beaux bois de construction et en grande quantité. La montagne ou promontoire qui touche au port, s'étend environ vingt stades dans l'intérieur des terres. Le sol est de la terre, sans pierres; mais la partie qui est le long de la mer, et qui comprend un espace de plus de vingt stades, est toute couverte d'une grande quantité d'arbres d'espèces différentes et fort élevés. Le reste du pays est beau et spacieux; on y trouve beaucoup de villages bien peuplés : il produit de l'orge, du froment, toutes sortes de légumes, du panis, du sésame, une assez grande quantité de figues, beaucoup de vignes qui donnent d'excellent vin; en un mot, il y croît de tout, excepté des oliviers. Telle est la nature du pays.

Version de J. B. GAIL.

est le port (de la presqu'île), dont l'ouverture regarde l'occident.

» Près de la mer elle-même, coule une eau abondante et douce, dont le bassin est l'entière et absolue propriété des habitans.

» Les bords mêmes de la mer abondent sur-tout en beaux bois de construction. Quant à la montagne, qui prend naissance dans le port, et qui s'étend jusqu'à vingt stades dans l'intérieur des terres, elle a un sol propre à la culture et sans pierre; et le côté (du mont) qui longe le rivage dans l'espace de plus de vingt stades, présente une forêt touffue d'arbres de toute espèce et fort élevés.

» Le reste du pays, couvert de villages très-peuplés, est spacieux et beau; *car* il produit de l'orge, du froment, toute sorte de légumes, du panis, du sésame et quantité de figues. Beaucoup de vignes y donnent d'excellent vin. En un mot, il y croît de tout, excepté des oliviers. Tels sont Limen-Calpé et ses environs. »

NOTULES.

Que l'on compare et que l'on juge. Ce qui, dans Xénophon indique la presqu'île (pouvant contenir dix mille hommes), c'est, 1.° la locution χωρίον προκειμένον ἐν τῇ θαλ., *territoire qui avance dans la mer;* 2.° αὐχὴν, *isthme.* M. Larcher traduit le premier par *promontoire* (faute également commise par l'illustre comte de la Luzerne), et le second par *langue de terre;* et, place les dix mille hommes, non pas *dans le territoire qui avance en mer,* χωρίον προκειμένον, mais *dans l'isthme :* puis fait mention, 1.° de deux rivages, où il n'y en a qu'un; 2.° d'un port qui est par mer, et non dans l'intérieur des terres, &c. &c. Comment peut-on dire, d'après cela, qu'il a connu et décrit la péninsule nommée *port Calpé!*

On insiste : « Chez M. Larcher, *port Calpé* doit se prendre pour la péninsule tout entière. » A cela je répondrai que telle n'a pas été la pensée de M. Larcher; que le savant qui a dit (voyez *suprà,* pag. 108, lig. 14) *le port Calpé est* (PAR MER) *entre Héraclée et Byzance,* et qui dit ensuite (*suprà,* pag. 108, lig. 29), *le port est sous le rocher,* a pris bien évidemment le terme *port Calpé* dans le sens restreint de *lieu propre à recevoir des vaisseaux,* et non dans le sens étendu de *péninsule;* ou du moins qu'il a rendu sa pensée d'une manière si inintelligible, que, d'après lui, les Rennel, les d'Anville, les Barbié-Dubocage, et autres, n'ont pu dresser une carte de la péninsule Calpé.

Théocrite (Id. XXII, v. 27) décrit ainsi le même lieu : « Après avoir échappé à ces roches (Cyanées), qui (s'entrechoquoient et) sembloient former une seule masse

(impénétrable), le navire Argo se dirigeoit (εἰσαφίκανε) vers les Bebryces (mais n'y étoit pas encore arrivé).... Les guerriers débarquèrent dans une anse profonde, sur une côte située sous un vent (ὑπήνεμον ἀκτὴν) favorable aux vaisseaux venant de l'embouchure du Pont-Euxin. » Vent dont probablement parle Apollonius de Rhodes, 1, 135, 8.

Castor et Pollux, quittant leurs compagnons, considèrent cette forêt qui couvre la montagne (ἐν ὄρει), aperçoivent au pied d'un rocher lisse (ὑπὸ λισσάδι πέτρῃ) un bassin (κρήνην) d'une onde pure.

Nous essaierons, dans un mémoire qui paroîtra cette année, de démontrer, dans le plus grand détail, l'identité parfaite entre la description de Xénophon et celle de Théocrite.

En attendant, notons, 1.° ὑπήνεμον ἀκτὴν, un rivage, *une côte située sous un vent (favorable aux vaisseaux venant de l'embouchure du Pont-Euxin),* et non *une côte battue* par *les vents,* comme on le prétend; 2.° κρήνην, *un bassin d'une grande étendue,* sens appuyé par le contexte, et non une *fontaine,* terme équivoque qui appelle la pensée sur un petit monument de pierre; 3.° εἰσαφίκανε, dont l'ἀπὸ et l'imparfait ἴκανε avertissent qu'à partir des roches Cyanées (ἀφ') on se dirige sur les Bebryces, mais qu'on n'y est pas encore arrivé, et que, par conséquent, le territoire des Bebryces ne commence pas immédiatement à la sortie des îles Cyanées; 4.° les mots *Bebryces* et *Bithyniens.*

Et d'abord *Bebryces* n'est-il pas un composé de *Be,* voisin de *Bi,* et de *Bryces,* synonyme peut-être de *Bryces, Phrygiens!* car les *gutturale c* et *g* se permutent souvent; et alors nous dirions, à titre de conjecture, toutefois, que le terme

Bryces, accru à une époque (et par suite d'émigration) du monosyllabe *be,* pourroit bien indiquer une origine brygienne ou phrygienne.

Au reste, Pline (V, 32) appuieroit la conjecture dans le passage où il dit que les *Bryces s'appelèrent,* passés en Asie, *Phryges (Phrygiens).*

Quant aux mots *Bithyniens*, le *bi*, en persan, comme *vi*, en sanskrit, signifioit, selon un de mes anciens disciples orientaliste, *privation.* Marquoit-il quelquefois *addition*, comme l'*a*, tantôt augmentatif et tantôt privatif des Grecs! Et d'ailleurs, à l'époque où les Thyniens d'Europe, passés en Asie, s'appelèrent *Bithyniens*, quel idiôme parloient-ils! et que signifioit alors *bi!*

Remarquer l'émigration des Thyniens, qui, en Asie, s'appelèrent *Bithyniens,* c'est avertir que les Thyniens et les Bithyniens ne sont qu'un seul et même peuple; que les plus grands géographes et philologues, qui donnent une province à chacun d'eux, se trompent gravement; que Pline, qui favorise cette erreur (V, 32), s'étoit donné à lui-même *(l. l.)* le moyen de la corriger.

Pline fait deux peuples des Thyniens et des Bithyniens, et donne une province à chacun d'eux, *tenent oram Thyni, interiora Bithyni* (liv. 5, chap. 32). Mais Pline ici manque de critique; et pour découvrir la vérité, il a négligé même un moyen qui étoit à sa disposition; car, dans le chap. 32, où il fait deux peuples des Thyniens et des Bithyniens, Pline déclare lui-même, d'après des autorités, qu'ils ne faisoient qu'un seul et même peuple.

ADDITIONS

ADDITIONS relatives à diverses cartes, et observations sur le sens de plusieurs prépositions considérées géographiquement, etc. *La publication récente d'un* Lexicon *motivera plusieurs de ces observations qui seront plus amplement développées dans notre* Appendice *à la Géographie ancienne et aux batailles des anciens. Voy. supr.* à la suite de la préface, une lettre à M. Fr. Poppo.

PLANCHE II. M. Larcher, M. Malte-Brun (tom. I, p. 58, de son excellent *Précis de géographie*), et moi, nous avons prétendu (Geogr. d'H. *index*), que l'Inde ne faisoit point partie du monde d'Hérodote, mais désormais il conviendra de traduire, μέχρι τῆς Ἰνδικῆς οἰκέεται ἡ Ἀσίη, par *l'Asie est habitée jusques et y compris l'Inde.*

Faute de réfléchir assez sur le sens de μέχρι, préposition de temps et de lieu, qui a sens tantôt inclusif et tantôt exclusif, le savant M. Coray (Strab. trad. fr., liv. XI, t. 4, p. 210, 1[e] part.; et *ib.* XII, t. 4, 2[e] part. p. 60), ôte et donne tour-à-tour une province au roi Polémon. Mais la contradiction sera aisément corrigée en réfléchissant que le μέχρι τῆς Κολχίδος de Strabon (*ib.* tom. 4, p. 60, 2[e] part.), signifie *jusques et y compris la Colchide*, et non *jusqu'à la Colchide.*

Le même M. Coray (*ib.* t. 3, p. 64), pense que les rois du *Bosphore ne possédoient* (de la grande Chersonèse) *qu'une petite partie, celle qui avoisine l'embouchure du Palus-Méotide et la ville de Panticapée jusqu'à Théodosia* (μέχρι Θεοδοσίας); mais je crois, 1°. qu'il

est question ici de la Panticapée, province, et non de la ville de Panticapée; 2°. que μέχρι Θεοδοσίας signifie *jusques et y compris Théodosie*, et qu'ainsi il faut rendre au roi du Bosphore, Théodosie (et même, je crois, avec son territoire). Μέχρι, comme on le voit, a occasionné bien des méprises grammaticales, historiques et géographiques. Chez M. Coray, qui ne pouvoit ignorer le sens de μέχρι, il y a sans doute équivoque de terme, et non pas méprise.

PLANCHE V. *La Scythie. Position des Rhoxolans et de l'Ierne (l'Irlande).—Strabon, dans son système, met l'Ierne à* 140 *lieues marines de l'Angleterre : et son texte grec (si nous expliquons bien* ὑπὲρ τῆς Βρετ.), *mettroit cette même Ierne au-dessus et tout près de l'Angleterre. Examen de cette apparente contradiction. —Ierne, mot omis dans l'Index de Strabon.*

La Scythie d'Hérodote nous a conduits à parler plus d'une fois des *Russes* (1) dont le nom primitif est *Rhoxolans* (2). Un passage relatif à leur position indiquée par Strabon, méritoit examen; le voici : οἰκοῦσι δ' ὑπὲρ τοῦ Βορυσθένους, Ῥωξολάνοι, νοτιώτεροι ὄντες τῶν ὑπὲρ τῆς Βρεττανικῆς ἐσχάτων γνωριζομένων (Strab., p. 175; A). On a déjà discuté ce passage; une apparente contradiction, d'abord inaperçue nous force d'y revenir. Le traducteur latin rend les deux ὑπὲρ, suivis d'un génitif par *ultra*; et M. Coray, par *au delà*, dans cette version: *au-delà du Borysthène, habitent les Rhoxolans. De*

(1) Voy. 1°, Atlas, 2e *Index*, p. 92 *sq*. 2°. Géogr. d'H., tom. I, p. 237.

(2) Voy. Strabon, trad. fr., tom. I, p. 313, note 2e de M. Gossellin.

tous les Scythes que nous connoissons, ce sont les plus reculés vers le Nord : et toutefois sont-ils encore plus méridionaux que les derniers peuples connus au delà de la Bretagne.

Voilà deux fois ὑπὲρ avec gén., traduit par *au delà.* Mais tous les exemples cités par nous sembleroient prouver invinciblement que ὑπὲρ avec gén., exprime *position au-dessus ;* que *position au delà* ne peut s'exprimer que par ὑπὲρ avec l'accusatif, ensorte que Strabon (en admettant que son texte soit pur) auroit été égaré par de mauvaises cartes, s'il a voulu deux fois, dans l'exemple précité, exprimer l'idée d'*au delà*, ou du moins qu'il auroit parlé vaguement et nullement en géographe.

Croyant que notre géographe avoit senti le besoin de préciser, je soupçonnois dabord que Ῥωξολάνοι—ὑπὲρ τῆς Βρεττ. devoit signifier, *les Rhoxolans qui, les plus reculés vers le nord, sont toutefois plus méridionaux que les peuples connus au-dessus de la Bretagne* (*dans la Bretagne même*) : mais M. Gosselin, que je viens de consulter, n'admet point cette glosse, persuadé, d'après divers textes combinés, que ces peuples situés *au-dessus* de la Bretagne sont *Ierne* (les Irlandois) (1).

Cette opinion de notre très-savant collègue donnera lieu à une objection. Strabon (2), dans son système, et

(1) L'Ierne (l'Hibernie ou l'Irlande), n'est point indiquée dans la table de Strabon qui donne ce nom, t. I, p. 110, lig. 2, édit. d'Amst. et *pass.* une telle omission ne peut plaire aux géographes.

(2) Voy. Carte, n°. 3 de la Géogr. de Strab. par M. Gosselin.

sans doute, d'après de mauvaises cartes de son temps, met l'Ierne (*Irlande*) à 5 mille stades de l'Angleterre, (c'est-à-dire, à 140 lieues marines de distance). Mais l'Ierne mise au rang des îles britanniques, touche presque à l'Angleterre, au-dessus de laquelle elle est située. Comment donc expliquer que Strabon, dans son systême, mette l'Irlande, si voisine de l'Angleterre, à 140 lieues marines de cette Angleterre, tandis que son texte grec (ὑπὲρ τῆς Βρεττ.), met l'*Ierne* immédiatement au-dessus de l'Angleterre?

On lèvera, je le sais, la difficulté, en traduisant avec M. Gossellin ὑπὲρ τῆς Βρεττ., *au nord de l'Angleterre.* Mais au lieu de cette locution françoise que les géographes doivent juger extrêmement vague, la locution grecque ὑπὲρ τῆς Βρεττ. ne peut signifier littér. que (*presque*) *immédiatement au-dessus de l'Angleterre :* et si cela est, ce ne seroit donc pas *Ierne* ou l'*Irlande* que désigneroit la locution ὑπὲρ τῆς Βρεττ. : il faudroit donc revenir à mon opinion que Strabon a voulu désigner *dans* et non *hors* de l'Angleterre, les peuples les plus septentrionaux de l'Angleterre; et qu'alors il a voulu dire: *les Rhoxolans, quoique les peuples les plus reculés vers le Nord, sont toutefois plus méridionaux que les peuples connus au-dessus et au nord de la Bretagne* (*dans la Bretagne même*) *:* Remarque qui, si elle est juste, ne nuiroit en rien à l'emplacement que M. Gosselin donne à Ierne, d'après les idées systématiques de son auteur.

Je proposerois donc de traduire le premier, ὑπὲρ τοῦ Βορυσθένους, par *au-dessus* ou au *nord* (de l'embouchure)

du Borysthène, habitent les Rhoxolans; et le second ὑπὲρ τῆς Βρεττανικῆς, par : *de tous les Scythes que nous connoissons, les Rhoxolans, peuples les plus reculés vers le nod, sont toutes fois plus méridionaux que les derniers peuples (les Irlandois) connus, au-dessus* (ou au nord) *de la Bretagne* (mais dans la Bretagne même). Je viens de remplacer deux fois le *au-delà* de M. Coray par *au-dessus de.* Je le devois : *au-delà*, comme version de ὑπὲρ avec le gén., est, je le répète, inadmissible; 1°. grammaticalement : car ὑπὲρ avec gén. signifie *au-dessus de* : 2°. géographiquement, car *au-delà* est extrêmement vague et ne précise pas un côté. Quantité de savans jugent synonymes *au-dessus* et *au-delà* : mais à tort, puisque *au-dessus de*, exprimer *position au-dessus de*, souvent immédiate, soit au nord, soit au midi; tandis que *au-delà* indique position de la manière la plus vague. On dira : *la mer Caspienne est au-dessus, et au-delà* (et au nord) *de la Perse :* mais gardons-nous de juger ici, *au-dessus* et *au-delà*, synonymes. En effet, *au-delà* ne présenteroit aucune idée fixe sans *au-dessus* qui le précède.

Notre Appendice à la Géographie ancienne contiendra un nouvel *excursus* sur ὑπέρ. On y verra, 1°, un ὑπὲρ μελάθρων; 2°, ὑπὲρ τειχέων; 3°, ὑπὲρ τοῦ ὄρους rendu par *ultra*, puis par *prope*, tandis qu'il n'y a pas d'autre sens que celui de *au-dessus de.* Quant au contre-sens *prope*, on l'eût évité en interrogeant le contexte. Les soldats dont on parle n'étoient pas *prope montem*, puisqu'on les fait descendre; 3°, ὑπὲρ Νεμέαν, ὄρος Ἀπέσας, *au-delà de la Nemée* (et non *au-dessus*), comme le

veut M. Clavier, Paus. 2, 16), est le mont Apésas.

Même PLANCHE V. *La Libye*. Détails sur le pays qui s'étend depuis l'Egypte jusqu'au lac Tritonis, soit à l'orient, soit à l'occident de ce lac. Voy. *Essais sur les prép.*, p. 214 *sq*.

PLANCHE VII. *Le Delta ou la basse Asie.*

Ici, deux locutions sont à expliquer : I. Le Αἴγυπτον προκειμένην d'Hérodote. II. Le Χθαμαλὸς Αἴγυπτος de Théocrite.

I. Hérodote, 2, 12, 1, dit de l'Egypte : Αἴγυπτον προκειμένην τῆς ἐχομένης γῆς, et Valla traduit : *Quum videam et Ægyptum esse exporrectam à terra contigua ;* et M. Schw. dans son *lexicon Herodoteum*, *ait Ægyptum præter regionem utrique adjacentem prominere in mare*, et Larch., *en voyant qu'elle gagne sur les terres adjacentes*. Mais je proposerois : l'Egypte se projette dans la mer se détachant *du* (ἐκ) *continent auquel elle tient* (pl. 7) (ἰσ.). En effet, qu'on tire une ligne du golfe Plinthinètes au golfe de Syrie, on verra qu'elle se projette fort en avant : ce qui est visible à l'œil au 31 degré de latitude. Je dis, *se détachant* du continent auquel elle tient, en supposant que γῆς ἐχομ. dépend de ἐκ sous-entendu. Peut-être dépendra-t-il plus naturellement de la prép. πρὸ (προκειμένην). Du reste, quelque parti qu'on prenne, on expliquera difficilement la version de M. Larcher et le *utrique*, corrigé par *utrinque* de M. Schw. Cet αἴγυπτον προκειμένην d'Hérodote, rappelle le χωρίον προκείμενον ἐν τῇ Θαλάττῃ de Xénophon. Προκέεσθαι signifiant *propositum esse*, *in medio positum esse* est

bien connu. Ce qui l'est moins, c'est son acception topographique (voy. *infr.* pl. 67).

MM. de Laluz. et Larcher rendent inexactement (χωρίον) προκειμένον par *promontoire qui domine.*

Les interprètes latins qui les ont précédés, n'ont pas mieux réussi : car Amasée traduit *eminet in mare;* et H. Est. adopte cette version sans la corriger. Mais *eminere* ne marque qu'une seule idée, la position d'un lieu élevé; tandisque προκειμένην, l'un des verbes qui tiennent lieu de deux, indique deux idées; 1°, *position* (κειμένην) : 2°, *progression*, savoir l'action de s'avancer dans la mer, idée que n'indique nullement κεῖμαι, mais que renferme la prép. πρὸ, qu'il faut construire avec un verbe sous-entendu qui auroit le sens de *currere.*

Au lieu de *eminet in mare* dont l'*eminet* (*in mare*) ne marque que position; *excurrit in mare* eût été plus latin; et Leunelave l'a donné sans qu'aucun de ceux venus après lui s'en soit aperçu.

Q. Curce, souvent aussi correct qu'élégant, dit : *eminet in altitudinem*, et *regio excurrit ad mare.* Dans ces deux exemples qui ne peuvent être synonymes, le premier marque position d'un lieu élevé : le deuxième progression.

Dans le sens de l'*excurrit* de Q. Curce, Ovide a dit: *Sicania excurrit in æquor.* Voy. l'*Index* de Q. Curce, et le *Lexicon* de Schellers.

II. Χθαμαλὴ Αἴγυπτος. Théocrite (*Id.* 17, v. 79) qualifie l'Egypte de Χθαμαλή. D'après le contexte, cette épithète s'entendra, je pense, non de toute l'Egypte, mais de la partie basse, la seule habitée : car les mon-

tagnes n'avoient pas d'habitans. Voy. *additions*, infr.; pl. 72, un χθαμαλὴ qui a fort embarrassé Strabon.

PLANCHE X. *Iles de la mer Egée et de la Propontide, avec la côte d'Asie.—Position des Pæoniens, des Dobères, des Pæoples expliquée par* ὑπὲρ, *et réfutation de la doctrine anti-géographique qui met ces peuples, ici, sur le Pangée; là, entre le Pangée et le Strymon.*

On lit dans Hérodote, 7, 113, 1, ὑπεροικέοντας τὸ Πάγγαιον πρὸς Βορέω ἀνέμου Παίονας, Δόβηράς τε καὶ Παιόπλας παρεξιὼν, ἤιε πρὸς ἑσπέρην. Cet exemple donnera lieu à des observations, 1°, sur ὑπεροικέοντας τὸ Πάγγαιον; 2°, sur παρεξίων.

I. *Observation sur* ὑπεροικέοντας τὸ Πάγγαιον.—Valla traduit toute la phrase, SUPER *pangæum ad aquilonem habitantes* : et M. Larcher, *il passa le long des Pæoniens, des Dobères, des Pæoples qui habitent* VERS LE NORD, AU-DESSUS *du mont Pangée;* puis dans sa Géographie Hérodotéenne, met les Pæoniens *sur le Pangée;* et entre le Pangée, les Dobères et les Pæoples : en sorte que ce savant n'établit aucun accord entre sa version et sa géographie; et que même, tel article de sa Géographie (1) nie ce qu'affirme tel autre article. Quant à M. Schw. il traduit, *postquam per populos a septentrione Pangæi habitantes transiit per Pæones.*

Ce passage intéresse fort la Géographie, puisqu'il fournit le moyen de corriger deux erreurs géographiques, et de montrer deux vérités grammaticales.

(1) Voy. 1°. la version de Larcher, II., 7, 113, 1. 2°. les articles *Pangée*, *Pæoniens*, *Pæoples*.

Cependant, M. Schw. n'avoit fait absolument aucune note quelconque, par exemple, sur ὑπὲρ τὸ Πάγγαιον *a septentrione* P., car, sa version n'explique assurément pas ὑπὲρ τὸ Πάγγαιον. Il y est revenu dans son Lexicon; là, il déclare que Valla n'étoit pas assez clair (Il auroit pu dire que cet interprète, si souvent habile, ici avoit complettement échoué); puis, rappelant sa version *populos a septentrione Pangæi*, et jugeant qu'elle avoit grand besoin d'explication, ce savant ajoute *nempe trans Pangæum*, *in septentrionem habitantes*, sans rien dire de παρεξιὼν, c'est-à-dire, qu'il laisse subsister son ancienne version, *transiit per*.

Ici, M. Schw. explique, on ne peut mieux, cet ὑπὲρ Πάγγαιον par *trans* (*Pangæum*) *au-delà*. Ce sens d'*au-delà* que donne sa glose, et dont ni sa version ni ses notes n'offroient le moindre vestige, je l'ai donné sans nommer M. Schweighaeuser. Mais je ne craindrai pas le reproche de plagiat : car ce qu'il explique si bien en 1824, je l'ai expliqué à quatre reprises différentes, 1°, en 1820, t. VIII du Philologue (*Essais sur les Prépos.* ou *nouveau supplément à la Grammaire grecque.* Paris, 1821), petit livre d'école jugé par notre Université, utile aux écoles des classes supérieures. 2°, Dans un autre petit livre d'école, intitulé *Histoire d'Hérodote*, avec notes, t. II, p. 492 : Paris, 1821. 3°, Dans ma *Géographie d'Hérodote* (t. I, p. 276, ann. 1822). 4°, Dans cette même *Géog.*, t. II, p. 162; Paris, ann. 1823. 5°, Dans le deuxième *Index* de mon Atlas, obs. sur la pl. 10.

II. *Observation sur* παρεξιών.

Notre savant confrère laisse subsister son ancienne version, *transiit per Pæones, Doberes et Pæoplas.* Mais j'oserois presque affirmer qu'elle est inexacte et grammaticalement et géographiquement : 1°, Grammaticalement, car dans ce composé de deux prép. on néglige comme redondant, ἐκ prép. pleine de force, qui exprime *écart*, *déviation*. 2°. Géographiquement, car Xerxès ayant le Pangée entre lui et les Pæoniens, n'a point passé le long des Pæoniens et des Dobères : car il s'est écarté de leur territoire qu'il pouvoit longer; il a dévié de leur territoire; il a laissé de côté, c'est-à-dire, à sa droite, en déviant probablement, les Dobères, etc. : tel est le sens que m'indique la prép. ἐκ de ce composé très-difficile dont je ne me flatte pas d'avoir encore rendu le vrai sens. J'aurai du moins corrigé ma première version, *longeant le territoire des Pæoniens*, etc. (*Géog. d'H.*, t. II, p. 132); appelé l'attention sur ἐκ prép. délaissée, et que je croirois avoir exactement expliquée dans un passage de Plutarque (*ibid.*, p. 64).

Je viens de parler de Pæoples et des Dobères, situés au-delà du Pangée, par rapport à Xerxès. Je dois remarquer la leçon περὶ τὸ Πάγγαιον, H., 5, 15 et 16, que je rapprocherai de la leçon ὑπὲρ τὸ Π. H. 7, 112 et 113 que je discuterai ailleurs.

Planches XXX et LXXXI. Nous parlons (IIe. *Index*, pl. 30 et 81) de la prétendue ville d'Olympie d'après les historiens grecs. Ailleurs nous chercherons l'opinion des principaux classiques latins, et essayerons de prouver, d'après leurs textes, qu'ils admettoient cette

ville d'Olympie, qui jamais n'exista aux époques que décrivent les trois grands historiens; qu'ainsi ils ne comprenoient pas le véritable sens de ἡ Ὀλυμπία, puisqu'ils voyoient une ville d'Olympie et un peuple sur un territoire sacré qui n'eut ni ville d'Olympie, ni peuple olympien. Bornons-nous aujourd'hui à l'indication de textes qui appuyent notre opinion. voy. 1°. Pline, liv. VII, ch. 47. 2°, *Cic.*, Tusc., I, 46. 3°, *Tite-Live*, t. 2, liv. XXVI, p. 48, *éd. Crévier.*

De ces passages et autres que nous discuterons, nous serons fondés à conclure que des Latins ne comprenoient pas le vrai sens du terme grec Ὀλυμπία; qu'ils n'avoient nullement soumis ce terme grec à un examen critique; que probablement, ils voyoient une seule et même ville dans Olympie et Pise (opinion ailleurs combattue par nous); que parfois ils se contentoient d'a-peu-près, comme par exemple, lorsqu'ils s'agit des *hiérons* des Grecs, qu'ils rendent par le terme équivoque *templa.*

PLANCHE XXXVIII. *L'empire des Odryses.*

Nous avons fait (*Géogr. d'Hér.*, t. II, p. 76-122), d'après Thucyd. surtout, un mémoire sur l'empire des Odryses.

Diodore (12, 50, t. I, p. 512), peut-être; avoit Thucydide sous les yeux, lorsqu'il disoit de l'empire des Odryses, ἡ παραθαλάττιος αὐτῆς (s. Χώρας) ἀπὸ τῆς Ἀβδηριτῶν χώρας τὴν ἀρχὴν ἔχουσα διέτεινε μέχρι τοῦ Ἴστρου ποταμοῦ, *la partie maritime de son empire, commençant, à partir des frontières d'Abdères, s'étendoit jusqu'à l'Ister, et à marcher de la mer dans l'intérieur des terres, la dis-*

16.

tance étoit telle qu'il falloit à un homme de pied bien ceint, 13 jours de marche.

Le passage de Diodore est moins clair, ce semble; car, en disant, *à partir de la mer*, il ne précise pas assez le point de départ.

Au reste, ce qu'il ne précise pas, se devine avec un peu d'attention.

En effet, comme il vient de parler du pont Euxin et des bouches de l'Ister, lorsqu'ensuite il nous reporte vers l'intérieur des terres, il faut prendre pour point de départ celui où il nous avoit laissés. D'ailleurs, le texte de Diodore, dans ce qui ne paroîtroit pas assez expliqué, recevrait son commentaire du texte de Thucydide dont il est la répétition.

PLANCHES XL, XLI. *Amphipolis.* Sans sortir de mon cabinet, j'ai eu plus d'une fois le bonheur de faire des découvertes topographiques. Mais, pour la topographie d'Amphipolis, ce bonheur est réservé à celui-là seulement qui visitera Amphipolis et son territoire, le texte grec de Thucyd. à la main. Voici pourtant quelques documens que me fournit mon *excursus*, fort étendu, mais auquel je suis loin d'avoir mis la dernière main.

Amphipolis, ville de l'Epithrace (aujourd'hui *Chrysopoli*), nommée *Amphipolis* (Thuc. 4, 102), parce que le Strymon l'entouroit presque, fut d'abord habitée par les Edoniens, sous le nom de *Neuf-voies* (ἐννέα ὁδοί. *Ib.*). Elle devint, sous Agnon, colonie athénienne. Notre carte (no. 17, 1re édition de l'*Atlas*, et no 40 de cette 2e édit.) l'a placée trop au nord.

Amphipolis, entourée du Strymon, étoit située sur une éminence peu considérable, que dominoit, en partie, Cerdylium (Thucyd. 5, 6 et 8), montagne fortifiée par la nature, que désignent peut-être ces mots, ἐπὶ λόφου καρτεροῦ (*ib.* 5, 73). Thucydide (4, 103), ne lui donne qu'un pont, celui d'occident, par où étoit venu Brasidas; mais Hérodote (7, 114) en indique deux, l'un à l'orient, l'autre à l'occident. La marche de Xerxès, allant d'orient en occident, appuie la conjecture.

A quelque distance du pont d'occident, étoit un faubourg ou poste avancé, que Thucydide (*ibid.*) nomme πόλισμα. Nous traiterons ailleurs cette matière à fond.

PLANCHES 58 (*la Corinthie*), et 80 (*l'Attique, la Mégaride, la Corinthie*). *Détail sur Corinthe et son acropole*, d'après Xénophon et Strabon.

Xénophon (Ag. 2, 17, tom. I, B, pag. 321) *corrigé.* — *Marche d'Agésilas.* — *Mention de* (στενὰ) *défilés, de murs qui joignent Corinthe au Lechée; de pyles (portes) du Péloponnèse, et du passage appelé* Contoporia. — Ὑπὲρ (*sans régime*), κατὰ, εἰς, ἐπὶ, ἀνὰ, ἀπὸ, σὺν, *dans une seule et même phase.* — *Version littérale du texte à rapprocher des planches 58 et 80 de l'Attique, de la Mégaride et de la Corinthie.*

« Agésilas, vainqueur en Béotie (Ag. 2, 12, p. 317), s'apercevant que les Argiens, maîtres de Corinthe, se plaisoient à une guerre dont ils tiroient profit, marche contre eux (et plus littéralement, *sur eux*, ἐπ' αὐτοὺς), ravage leur territoire, delà, ἐκεῖθεν (revenant sur ses pas) franchit les défilés (ὑπερβαλὼν τὰ στενὰ), vient à Corinthe (εἰς Κορ.), fait sauter (αἱρεῖ) les murs qui joignent

la ville avec le port Lechée (et plus littéralem.; qui alloient gagner le Lechée, τείν. ἐπὶ τὸ Λεχ.), ouvre ainsi les (*pyles*) portes du Péloponnèse (ἀναπ. τῆς Π. τὰς πύλας); et après ce coup-de-main (οὕτως), part (ἀπελθών. Notez, dans ce composé, l'ἀπὸ souvent mal traduit) et arrive à Lacédémone, aux fêtes d'Hyacinthe; et, à la place que lui marque le maître des chœurs (ὑπὸ τοῦ χορ.), il achève, avec ses concitoyens (σὺν), le Péan (commencé) en l'honneur du dieu, ἐπετέλει. » — Sur le Lechée (κατοικίαν οὐ πολλὴν), voy. *Strabon*, 8, p. 782, A.

Dans notre passage topographique, deux locutions méritent d'être notées, 1°. τὰ στενά, les défilés entre l'Argolide et la Corinthie, défilés voisins de Cléones, et nommés *Contoporia*, lieu par où passoient les *contos*, mot qui, je crois, désigne tantôt une espèce de *trait* (à définir); tantôt un *croc* à l'usage des vaisseaux, etc. Cette dénomination ne se trouve pas planche 80 de mon *Atlas*, parce que Xénophon l'omet, et qu'elle ne pouvoit se trouver sur une carte dressée pour la géographie de Xénophon. M. Barbié-Dubocage (*Anach.* pl. 16), la donne d'après Athénée, liv. II : — 2°. αἱ πύλαι, *les pyles* ou *portes*. Ces portes désignent figurément les murs qui joignent la ville au port Lechée, et que représente la planche 80. A l'aide de ces pyles ou murs, gardés avec peu de monde, les Corinthiens empêchoient d'aller dans l'Achaïe; et avec des forces plus considérables, postées dans la *contoporie*, τὰ στενά, il devenoit fort difficile de passer de l'isthme dans l'intérieur du Péloponnèse.

II. Strabon (8, p. 581, B; trad. fr. tom. III, pag. 255),

décrit ainsi, et la sourcilleuse Corinthe (ὀφρυόεντα, Hérodote, 5, 92, 7), et son acropole.

« Voici la *topographie* (τοποθεσίαν) de Corinthe, telle que l'ont tracée Hieronyme, Eudoxe, et autres, et telle que nous l'avons vue nous-mêmes depuis sa récente restauration par les Romains (νεωςὶ ἀναλληφθείσης) ».

» Une montagne de trois stades et demi de hauteur, perpendiculaire (κάθετον), dont la montée (ἀνάβασιν), de trente stades, se termine en pointe, est ce qu'on appelle l'*Acrocorinthe*.

» Le côté qui regarde le nord (τὸ πρὸς ἄρκτον) est le plus escarpé; et c'est au pied de ce côté (septentrional), sur un plan trapézoïde, à la racine même (πρὸς τῇ ῥ. τοῦ ἀκρ.) de l'*Acrocorinthe* qu'est *située* la ville (κεῖται ἡ πόλις). Cette ville, de forme circulaire, avoit quarante stades, et se trouvoit fortifiée partout où l'acropole ne la protégeoit pas. On avoit de même fortifié (circulairement) de murs les parties de l'acropole où il avoit été possible d'en construire; et en y montant, nous vîmes les débris de cette enceinte de construction; en sorte que tout le circuit étoit d'environ quatre-vingt-cinq stades.

» Les côtés, autres (que celui du nord), sont moins escarpés; et à partir de là (c'est-à-dire du sommet) la montagne *s'étend* assez, et est bien en vue (en effet, la sommité s'aperçoit de quinze lieues). Sur la cîme on voit un *temple* de Vénus.

» Au-dessous de la cime, la nature a placé la source Pirène, qui n'a pas d'écoulement (visible) et qui est toujours pleine d'une eau limpide et bonne à boire.

C'est affirme-t-on (φασί), de cette source *même* (αὐτῆς) et de quelques autres veines souterraines que dérive l'autre source qui est *au pied de la montagne* (πρὸς τῇ ῥ), et coule vers la ville de manière à fournir aux besoins de ses habitans. Il y a d'ailleurs quantité de puits dans la ville (κατὰ π.); et même, dit-on (λεγ. καί), dans l'Acro-corinthe; mais nous ne les avons pas vus.

Planche LX. *L'Arcadie.* Notre planche 60 ne donne pas le mont Parthénium, τὸ Παρθένιον. Comme elle est faite pour l'époque de Thucydide, elle ne pouvoit nommer le Parthénium. D'après M. Barbié, je le mets à l'est de Tégée; voy. mon *Appendice* à la Géogr. d'Hérodote, *et aux batailles des anciens.*

Je crois y avoir démontré, 1°, que c'étoit sur le mont Parthenium (περὶ τὸ Π.), et non *aux environs*, ou *près du* mont Parthenium que le dieu Pan avoit apparu à Phidippidès (H. 6, 105, 1). 2°. Que cet Hiéron étoit *sur* et non *près* du Parthénium, puisque, selon l'usage, l'emplacement de cet hiéron devoit être *où*, et non *aux environs du lieu* où l'apparition avoit eu lieu.

Même pl. 60. Léprée, dit Thuc., 5, 33, 2, étoit situé ἐπὶ τῆς Λακωνικῆς καὶ τῆς Ἠλείας. Aussi, en vertu de sa position, limitrophe de la Laconie et de l'Elide, Léprée étoit-il l'objet de continuels débats entre l'Elide et la Laconie (Thucyd. 5, 31, 1).

D'après cette glose historique, et cette notion de la position de Léprée, on traduira, Léprée, *située sur les confins de la Laconie et de l'Élide*, et l'on renoncera à jamais à cette version antigéographique, *in laconico ac Eleo agro;* car Léprée n'a pu être à-la-fois dans la

Laconie et dans l'Elide. Ce sens absurde ne pouvoit être adopté, et ne l'a été par personne, que je sache. Mais pourquoi n'avoir pas fait de note sur cette version antigrammaticale! C'est qu'ἐπὶ avec le génitif embarrassoit, c'est que l'ellipse indiquée par le génitif n'étoit pas même soupçonnée; c'est qu'on jugeoit ἐπὶ synonyme de ἐν, et merveilleusement rendu par *in*. M. Hermann a très-bien expliqué cette difficulté dans ses idiot. grecs, mais plusieurs années après moi.

N'oublions pas de remarquer que, dans ma planche 60, comme dans la planche 17 de l'*Atlas* de M. Barbié, Léprée est limitrophe de l'Elide et de la Messénie. Nous remarquerons de plus, que le passage relatif à Léprée est de Thucydide; qu'à l'époque qu'il décrit, la Messénie détruite se trouvoit enclavée dans la Laconie, et que, vu l'omission du mot Messénie, la position de Léprée limitrophe de l'Elide et de la Messénie ne peut paroître sur notre carte. Voyez mes *Tableaux chronologiques*, p. 142 *sq*.

PLANCHE LXXII. *Ithaque et Leucade.*

I. *Ithaque*. Hérodote, dans sa *vie d'Homère* (ch. 7), nomme *Ithaque*. M. Larcher l'omet dans sa table géographique d'Hérodote. Strabon (X, p. 697; trad. fr. T. I, p. 41) en parle d'après ce vers d'Homère, αὕτη δὲ χθαμαλὴ πανυπερτάτη εἰν ἁλὶ κεῖται (Od. 9, 25).

Les deux termes Χθαμαλὴ *humilis*, et πανυπερτάτη paroissant impliquer contradiction, Strabon prétend les justifier ainsi:

Le *Chtamalè* (Χθαμαλὴ) d'Homère, signifie *non* qu'Ithaque est basse, mais qu'elle avoisine la terre ferme

(*ib.* p. 697, b) dont, en effet, elle est proche; et ***Panypertatè*** (Πανυπερτάτη), qu'elle est non pas très-élevée, mais, des îles (Dulichium, Samé, Zacynthe) la plus avancée *vers la région des ténèbres* (πρὸς ζόφον), c'est-à-dire, *vers le nord* (πρὸς ζόφον) : car, c'est là ce que signifie *vers les ténèbres* (τὸ πρὸς ζόφον).

Au livre I, p. 59 b *sq*, trad. fr. t. I, p. 71, le même, Strabon répète qu'Ithaque est située *vers les ténèbres*, c'est-à-dire, *vers le nord* (πρὸς ζόφον, ὅπερ ἐςὶ πρὸς ἄρκτον); et que les autres (savoir, Dulichium, Samé, Zacynthe) sont *vers l'aurore et le soleil* (πρὸς ἠῶ τ' ἠέλιόν τε), appelant ainsi *tout le côté du midi.*

Il résulteroit de ces passages que nous allons examiner très-brièvement, que ζόφος *les ténèbres*, c'est-à-dire, *le couchant*, signifieroit *le nord*, et que *l'aurore et le soleil* (πρὸς ἠῶ τ' ἠέλιόν τε), indiqueroit *le midi*. Si Strabon avoit raison, si *les ténèbres* ou *le couchant* indiquoient *le nord;* et *l'aurore*, *le midi*, il faudroit renoncer à l'étude du grec; et à la composition d'une rose des vents. Mais ici, les erreurs de Strabon sont évidentes : il n'a mal interprété les locutions grecques précitées, que parce qu'il avoit sans doute de mauvaises cartes sous les yeux : mais alors, il auroit dû, exerçant une saine critique, s'étonner des expressions d'Homère, si chez lui, *le couchant et l'aurore* eussent signifié *le nord et le midi.* Quant aux épithètes Χθαμαλὴ (*bas*) et Ὑπερτάτη (*très-élevée*), elles signifient (*ib.*), la 1re que le rivage de l'ile est bas, et la 2e (Πανυπερτάτη) que l'intérieur est élevé : car jamais, quoi qu'en dise Strabon (X, p. 697, 6), on ne pourra se persuader que πανυ-

περτάτη signifie *voisin du continent* (πρόσχωρον τῇ ἠπείρῳ). Voy. *additions*, pl. 7.

II. *Leucade.*

Leucade, île, devroit s'appeller presqu'île, ai-je dit, p. 53. Mais, en réfléchissant sur la note de mon fils et sur les passages cités par lui, t. I, p. 179 de son éd. des *Petits Géographes*, je vois que Leucade mérite d'être considérée à diverses époques, depuis Homère jusqu'à Strabon inclusivement. Ce dernier, liv. I, p. 102, éd. d'Oxf., dit, ὁ (Al. ἡ) Λευκάς, Κορινθίων τὸν ἰσθμὸν διακοψάντων νῆσος γέγονεν : et Scylax (*Petit Géogr. éd. de mon fils*, T. I, p. 13, le passage est cité par mon fils), αὕτη δ' ἐστι νῦν νῆσος τὸν Ἰσθμὸν ἀποτεταφρευμένη ; ce qui donne deux locutions remarquables pour rendre la même idée.

Planche LXXV. *Deux batailles de Némée. — Némée, vaste Hiéron (et non pas ville), où Jupiter Néméen avoit un temple*, Ναός.

Nous donnons d'après Xénophon (E, 4, 2, 18) un plan de la bataille qui eut lieu dans ce vaste Hiéron de *la Némée*, territoire sacré, situé entre Cléones et Phlionte (Strab. 8, p. 579, c), et où se célébroient en l'honneur de Jupiter (selon divers Mythologues) des jeux sacrés dont ceux d'Argos avoient l'intendance. Nous aurions dû mentionner une autre expédition de Lacédémone contre ceux d'Argos qui avoient l'intendance de l'Hiéron de Némée. Elle eut lieu (Thuc. 5, 57) la 14ᵉ année de la guerre du Péloponnèse, (90 Ol. $\frac{2}{3}$). Sur le territoire de Némée, avoit campé la plus belle des armées Helléniques (Thuc. 5, 60), dans laquelle s'étoient réunis, en masse, les Lacédémoniens commandés par Agis. Cette expédition sembloit promettre

de brillants résultats; mais Agis, ne prenant conseil que d'un seul des principaux citoyens, s'étoit avisé de conclure une trève de 4 mois : conduite qui indisposa contre lui et ses compatriotes, et de nombreux alliés (*ibid*).—Voy. au reste, 1er *Index*, pl. 75, et 2e *Index*, p. 55 (et à la note 7 de cette p. 55, ligne Pénultième, lisez, 5, 59, 2, au lieu de 5, 52, 2); et pour l'explication de divers termes Chronologiques, voy. mon Xén., t. V, B, p. 292, et de plus, Thuc., 5, 96, 1, faisant mention de l'Hiéron où Jupiter Néméen avoit un temple, ναὸς, Paus. 2, 16. Voy. *supr.*, p. 76.

Planches LXXXIX, LXXXX. *Géographie de Théocrite.*

Le mot *penestes* de Théocrite (*ib.* 16, 35) se dérive ordinairement du grec πένεσθαι, *être pauvres*, et d'après cette étymologie, l'on voit dans les Pénestes, uniquement des esclaves. Mais d'après un fragment (Athénée, liv. 6, ch. 18), lequel nous apprend que des Béotiens qui habitoient l'Arnée, τὴν Ἀρναίαν, charmés de la bonté du sol, s'étoient donnés aux Thessaliens à condition de cultiver chez eux un territoire, moyennant une redevance, et à condition encore, de n'être jamais ni chassés, ni vendus, on se croira autorisé à conjecturer que les *Pénestes* appelés primitivement *Menestes* de μένω, *je demeure*, doivent avoir un rang sur les cartes de Thessalie. *Menestes* pour *Pénestes*, n'étonnera pas ceux qui savent (remarque faite par Villebr.) que les Labiales *m*, *b*, *p*, se permutent souvent.—Notez, en terminant, τὴν Ἀρναίαν. Ἄρνη désigne la *ville d'Arné*; et Ἀρναία (s. χώρα) *l'Arnée*. Ἀρναία n'est pas plus ville que *la*

Dicée, *la Maronée*, etc.; territoires dont on avoit fait des villes pour la 1[re] fois, peut-être. On verra sur une carte (celle de Théocrite, pl. 89) le nom de *Pénestes.* C'est en expliquant Théocrite, que j'ai été conduit autant par l'excellente note de Morus (dans son *Index* des *Hellen. de Xén.*) que par M. Barbié-du-Bocage fils, l'un de mes auditeurs, à rechercher ce que signifie *Pénestes.*

PLANCHE LXXXXI. Ἀκρὸν σφύρον. L'*acron sphyron*, expression figurée, qui litt. signifie *la cheville proéminente* (*du pied*), désigne peut-être Carthage et son territoire que le poète auroit crus situés sur une partie proéminente de la côte Libyque. Ailleurs nous traiterons ce point de critique. Voy. *supr.* p. 77.

Additions aux Pl. LXXXIX, XC, *et correction.*

Nous disons, p. 78, que le pays des Bebryces avoisinoit la bouche du Pont. Nous corrigeons, p. III, cette erreur accréditée et repétée sur toutes les cartes: une autre erreur non moins grave, est à corriger. En attendant la publication du mémoire sur la Navigation des Argonautes si bien décrite par Théocrite, Idyl. XIII et XXII, donnons ici la traduction du passage de Théocrite qui a rapport à ce grand évènement. L'examen des vérités topographiques qu'il renferme, m'a mis à portée de corriger et d'améliorer ma version.

Idylle XIII, vers 16 *sq.* (*Idyl.* XI, chez M. Geoffroy). Hercule instruisoit Hylas avec la tendresse d'un père, et guidoit ses pas dans la carrière glorieuse où il

avoit lui-même immortalisé son nom (1), jamais il ne se séparoit de lui...

M. GEOFFROY.

Lorsque l'intrépide Jason entraîna sur ses pas l'élite des guerriers de la Grèce à la conquête de la toison d'or, le fils d'Alcmène voulut aussi partager la gloire de ses illustres travaux; mais il ne s'embarqua point sans son cher Hylas. Au lever des Pléiades, vers la fin du printemps, lorsque le jeune agneau commence à bondir dans les prairies, le fils d'Æson, accompagné de la fleur des héros grecs, s'éloigne du port à pleines voiles; le vaisseau chéri des dieux fend les flots avec la rapidité d'un aigle; il vole sans péril à travers les écueils des îles Cyanées, et dans trois jours un vent de midi le porte sur les rivages de l'Hellespont. Le soleil étoit sur le point de terminer sa carrière, lorsque les Argonautes abordèrent à ces riches et fé-

J.-B. GAIL.

Aussi (2) lorsque Jason se disposoit à voler à la conquête de la toison d'or, suivi de l'élite des héros grecs qui pouvoient seconder sa valeur, on vit arriver dans la riche Iolcos, l'infatigable fils de l'Héroïne de Midée; et avec lui, Hylas s'embarqua sur l'Argo qui, n'effleurant pas les îles Cyanées, alors vagaboudes, traversa avec la rapidité de l'aigle, une vaste mer (le Pont-Euxin), puis s'élança dans le fleuve immense du Phase: époque fortunée depuis laquelle les roches (Cyanées) restèrent immobiles.

Ce fut au lever des Pléiades, lorsque le printemps parvenu à son point culminant, commençoit à décliner, et lorsque des prairies choisies et séparées du reste des paturages (3) nourrissent le jeune agneau; ce fut alors que la troupe divine des Argonautes monta sur l'Argo.

En 3 jours, avec le vent du midi, on arrive dans l'Hellespont: bientôt on aborde un port de la Propontide dans de (fertiles)

(1) M. Geoffroy, ce qui est très-fautif, rapporte le v. 9 à Hylas.

(2) Ἀλλὰ négligé correspond, je crois, à *χωρὶς δ' οὐδέποκ' ἦς*, *jamais il ne se séparoit d'Hylas; bien loin que cela fût, lorsque* ὅτε, etc. Nous reviendrons sur cet *ἀλλά*. On s'occupe surtout, ici, du sens géographique.

(3) Ce sens indiqué par Warton, paroît à M. Harlesse un peu trop subtil. M. Geoffroy l'adopte néanmoins, avec raison, je crois. Il est, sans doute, bien préférabe à celui que j'ai d'abord donné contre toute analogie. L'*Index* d'Eustathe donne celui de Od. 2, 391, *ἐσχατιῆς λιμένος*, et omet le *ἐσχατιῇ βόσκοντ'* (Od. 14, 114). Est-ce à raison de la difficulté?

condes campagnes de la Propontide, où le bœuf cyanois trace de pénibles sillons.

campagnes où le bœuf trace par les cyanois de larges et penibles sillons.

Je sens combien ma version est foible, comparée à l'original. Du moins, ai-je conservé les détails topographiques.

M. Geoffroy les a, suivant son usage, entièrement négligés. Ainsi, après avoir interverti l'ordre des idées de son auteur, il supprime la mention du point de départ des Argonautes (*Iolcos*,) puis par une marche retrograde, il les fait arriver des îles Cyanées à l'Hellespont. Idylle XXII, qui est chez lui l'Idylle XX, vers 27, il supprime la mention des îles Cyanées (πέτρας εἰς ἓν ξυνιούσας et non ξυνιούσα avec virgule, ce qui donne deux fautes à la 2e édit.de M. Geof.).

Les grands prosateurs de l'antiquité, les poètes, soit bucoliques, soit tragiques, soit épiques, tous s'attachoient quelquefois aussi scrupuleusement que les historiens eux-mêmes à décrire les localités. Ils y trouvoient des moyens d'embellir leurs ouvrages, d'émouvoir leurs contemporains, d'instruire ceux qui devoient leur survivre, et de transmettre à la postérité la vivante image de pays que la main du tems, les travaux de l'homme et encore plus ses discordes, devoient rendre un jour méconnoissables. Comment donc Geoffroy a-t-il osé supprimer ces intéressants détails? Ce savant, il est vrai, n'est pas le seul des modernes à qui ce reproche puisse s'adresser. Des savans du 1er ordre ne se sont pas montrés plus fidèles. Par exemple, seroit-ce dans la Henriade qu'il faudroit chercher la

description des bords de la Seine et de l'île de la Seine? non, c'est dans le poème d'un étranger, dans l'Arioste que vous la trouverez. En montrant le tableau exact des lieux bien connus où figurèrent ses personnages, Voltaire craignoit-il de laisser trop peu à l'idéal, de détruire l'illusion et de désenchanter ses lecteurs? Ou croyoit-il les détails géographiques trop peu nobles pour la plus sublime des créations de l'esprit humain? si cela est, je dirai de ce grand homme qui, couvrant ses ombres de tout l'éclat du plus beau génie, intimide nécessairement la critique; je dirai que tout son esprit ne suffisoit apparemment pas seul, pour assurer le succès des grandes conceptions de l'épopée; et je m'étonnerai que l'exemple d'Homère, de Virgile, de Valérius Flaccus, de l'Arioste et du Tasse, ne l'ait point averti de l'importance des détails géographiques. M. de Chateaubriand en est profondément convaincu, lui qui, dans son Itinéraire de Paris à Jérusalem (t. III; p. 2-17 *sq.*), loue le Tasse de ce mérite que possèdent au plus haut degré *les grands poëtes épiques qui*, dit-il, *étoient tous des hommes très-instruits* (*ib.* p. 17); lui qui, joignant l'exemple au précepte de l'importance des détails géographiques dans tout ouvrage qui les comporte, voulut, après avoir arrêté le plan des Martyrs, aller lui-même recueillir les couleurs natives des lieux qu'il devoit décrire. Il consacra une année entière à rechercher ce que dédaignent les poëtes épiques vulgaires; et certes, le fruit de tant de soins n'a pas été perdu, puisque ses descriptions de Jérusalem, du ciel de la Grèce, des côtes de Naples, de la Mer-Rouge, etc., rappellent à tout

moment l'heureux imitateur de Théocrite et d'Homère.

Loin donc de supprimer ces détails, comme l'a fait Geoffroy, conservons soigneusement ceux que nous devons à Théocrite et à ses scholiastes. L'on verra avec quel soin religieux je les ai conservés, voy. — *Addit.*, p. 110, la version d'un morceau de la 22ᵉ éd. Il m'a été impossible, pour des causes que j'exposerai ailleurs, de donner ces deux morceaux en même temps.

Notule sur le Port-Calpé (limen Calpé), voy. *Supr. Addit.*, p. 106 *sq.*

Arrien, dans son Périple du Pont-Euxin (géogr. Min., édit. Oxf., t. I, p. 13) fait mention de *limen Calpé* ou *port Calpé*. Mais ce qu'il en dit pouvoit difficilement éclairer : en effet, pour expliquer, il renvoie à Xénophon, que l'on n'a pas compris.

Arrien l'entendoit sans doute, puisqu'après avoir nommé le port Calpé, il le qualifie de χωρίον. Mais ce χωρίον méritoit bien une note : car, faute de la donner, les traducteurs d'Arrien rendent χωρίον par *locus*, terme dont la signification est trop restreinte et obscure.

Siège de ***Platée***, *Thucyd.* 2, 75 — 78.

AVIS.

Pour causes qui seront exposées dans ma biographie, je donne ici la version (sans notes) de ce siège. Voyez 1°. mes 1ᵉˢ études sur ce siège. 2°. 2ᵉ. index, p. 40. *sq.*

La troisième année de la guerre du Péloponnèse, Archidamus, général lacédémonien, commença le siège

de Platée qui fut attaquée et défendue avec un courage égal.

Après avoir pris solennellement les Dieux à témoin, Archidamus *disposa son armée aux hostilités.* Et d'abord, il entoura la ville d'arbres que l'on avoit coupés et plantés droits en terre, pour empêcher que l'on en sortît. Les Péloponnésiens ensuite, *résolurent d'élever une terrasse* qui se dirigeroit vers la ville (A, 1), espérant qu'ils s'en rendroient bientôt maîtres, secondés par un si grand nombre de travailleurs.

Voici donc comme on s'y prit. Après avoir coupé des bois et les avoir transportés du Ciheron, on commença par établir des deux côtés des bâtis de charpente enlacée et servant d'appuis, afin de contenir les terres de la chaussée.

L'encaissement formé, *ils portèrent dans l'intérieur de cet encaissement* (ἐς αὐτὸ) des broussailles, des pierres et tous autres matériaux propres à accélérer et terminer le travail.

Soixante-dix jours et autant de nuits continus furent donnés à la construction de cette chaussée. On se divisoit par relais, en sorte que les uns apportoient des matériaux, tandis que les autres prenoient du repos ou leur repas. Les xénages de chaque ville de la Laconie inspectoient tour-à-tour et pressoient le travail. Les Platéens, voyant s'élever la terrasse dressèrent *un bâti de charpente* (1) sur la partie de la ville, près

(1) Je dis *bâti*, c'est-à-dire, échaffaudage de charpente. Le mot *mur de bois* donneroit une fausse idée.

et contre laquelle (ἡ προσεχοῦτο.) se dirigeoit la terrasse, et remplirent les vides de la construction (ἐσφκ. ἐς αὐτό.) avec des briques tirées des maisons voisines qu'ils démolissoient. Le bâti étoit combiné de manière à servir de lien à ces briques, et devoit empêcher l'écroulement de la construction que sa grande hauteur eût rendue trop foible.

Ce bâti (1) étoit clos sur le devant *par une cloison revêtue de cuirs et de peaux*, pour mettre à couvert le travail et les travailleurs contre les feux qu'on auroit lancés (2).

Il acquéroit une grande hauteur : mais la levée qu'on lui opposoit, ne s'élevant pas avec moins de célérité, les Platéens alors avisèrent à cet expédient : *faisant une ouverture au* pied *de leur mur où aboutissoit la terrasse*, *ils tiroient la terre à eux.*

Ch. LXXVI. Les Péloponnésiens s'en étant aperçus, remplirent des panniers, de terre délayée qui, ainsi maintenue, ne pourroit ni s'ébouler ni s'enlever comme de la terre sèche : puis jetèrent ces panniers dans la partie du môle entr'ouverte.

Les assiégés à qui ce premier essai devenoit inutile, y renoncèrent : mais *à partir de la ville*, ils creusèrent une galerie sous-terraine : et la dirigeant par conjecture *sous* (*et vers la chaussée*) *ils sous-tirèrent de nouveau de la terre de la chaussée qu'ils transportèrent hors de la mine au moyen d'une chaîne de travailleurs.*

---

(1) Et non pas *ce mur de bois :* cette locution deux fois repêtée, dans ma première version est vicieuse.

(2) (ὡς μη.) Ainsi Phèdre 1, 3, 1 et 2. Voy. *ib.* mon édition.

Conséquences historiques résultantes de ce passage.

Les Péloponnésiens assiégeants (τοὺς ἔξω) furent long-temps à s'apercevoir que plus ils jetoient de fascines et moins ils avançoient. La chaussée sous-tirée d'en bas, s'affoissoit successivement sur les parties excavées. Les Platéens assiégés craignant, vû leur petit nombre, de ne pouvoir résister au grand nombre, même avec de tels moyens, imaginèrent *cet autre* expédient. Ils cessèrent de travailler *à la grande construction* qu'ils opposoient à la terrasse. Commençant un nouveau travail, *à partir des deux extrémités de la partie intérieure du petit mur*, ils construisirent, en forme de croissant, un 2e. rempart qui rentroit du côté de la ville (et qui s'appuyoit des deux côtés du mur intérieur).

La grande construction venant à être emportée, le 2e. retranchement serviroit de défense, et les ennemis seroient obligés d'élever encore un mole pour attaquer ce retranchement. *Alors se trouvant dans l'intérieur de la ville, ils auroient un second siège à faire; et ils se trouveroient pris à la fois sur tous les sens.* (1)

Cependant les Péloponnésiens, tandis que Platée s'occupoit de son nouveau rempart, (ou nouvelle jetée) approchoient de la ville, des machines, dont l'une, menée à la partie avancée de la jetée, ébranla fortement (2) la grande construction et consterna les Platéens.

---

(1) Ils auroient de nouveaux efforts à faire, en même temps que leur position deviendroit plus critique.

(2) Plus litter. ébranla en grande partie la grande construction.

D'autres machines (*les béliers*) partoient de divers points de la terrasse. Les Platéens les soulevoient et en rompoient les coups, en les engageant dans des nœuds coulants, et les tirant à eux *de bas en haut*, (donc perpendiculairement) : ou bien encore, ils suspendoient de grosses poutres attachées par leurs extrémités à de longues chaînes de fer qui tenoient à deux antennes posées sur le mur qu'ils dépassoient; puis à l'aide de ces antennes (faisant office de leviers), ils élevoient les poutres transversalement, et au moment où la machine étoit près de frapper une partie du mur, alors les mains abandonnoient les chaînes, la poutre se précipitoit avec force et brisoit la tête de la machine.

Ch. LXXVII. Les Péloponnésiens après cela, ne tirant plus aucun secours des machines, et voyant un second mur anéantir les espérances qu'ils fondoient sur la construction de leur terrasse, jugèrent impossible de prendre la ville avec leur menaçant appareil.

Ils se disposèrent donc à l'enfermer d'une ligne de contre - vallation. Mais d'abord, ils voulurent assayer si, secondés par le vent, ils pourroient incendier la ville qui n'étoit pas grande. En effet, ils imaginoient tout pour s'en rendre maîtres, en épargnant la dépense et les longueurs d'un siège.

On apporta donc des fascines que l'on jeta du haut de la terrasse dans l'intervalle qui étoit entre le premier mur et le mur de construction.

Cet espace ayant été bientôt rempli, à force de bras, aussitôt, sans relâche, et de tout côté, des hauteurs où ils se plaçoient, comblant du reste de la ville tout l'espace

qu'ils pouvoient embrasser, et lançant une pluie de feu, de souffre et de poix, (E, pl. 48, n°. 2), ils mirent le feu aux fascines.

Tout-à-coup s'élève une flamme telle que personne, du moins jusqu'à ce moment là, n'en a vu de pareille produite par la main des hommes... L'embrâsement fut terrible... Les Platéens se virent au moment d'être consumés par les flammes... Mais on dit qu'il tomba du ciel une forte pluie qui éteignit les flammes et mit fin au danger.

Continuation du siège de Platée : Thuc. 3, 20, *sq.*

Année 4e. *de la guerre du Péloponnèse. Ol.* 88, 1.

Le même hiver, les Platéens toujours assiégés par les Péloponnésiens, et les Béotiens, tourmentés par une disette qui alloit tous les jours croissant, sans espoir de secours du côté d'Athènes, et ne voyant d'ailleurs aucun moyen de salut, résolurent d'abord eux et les Athéniens assiégés avec eux, de sortir tous furtivement de leurs murs, et ensuite de franchir, de vive force, s'il étoit possible, les lignes ennemies; guidés dans cette tentative par le devin Theœnète, fils de Timidès, et par l'un des généraux Eupolpidès, fils de Daïmaque.

Mais bientôt la moitié d'entre eux resta dans une sorte d'inaction, jugeant le danger imminent. Deux cent vingt seulement persistèrent avec courage dans le projet d'évasion qu'ils exécutèrent ainsi.

Ils firent des échelles de la hauteur de la circonvallation, et l'évaluèrent par les rangs de briques dans la partie du mur qui les regardoit et qui n'étoit pas enduite. Plusieurs en même temps les comptoient. Quelques-uns pouvoient se tromper : le plus grand nombre devoit rencontrer juste, comptant plusieurs fois ; et d'ailleurs peu éloignés de la partie du *teichos* où ils vouloient appliquer les échelles, et qu'ils voyoient facilement. Par l'épaisseur du *teichos*, ils jugèrent donc de la hauteur qu'il convenoit de donner aux échelles.

Ch. XXI. Or le *teichos* des Péloponnésiens étoit tel dans sa construction. Il présentoit deux fronts ; l'un du côté de Platée, l'autre du côté de la campagne, dans le cas où, d'Athènes, on viendroit au secours de Platée. Les deux lignes distantes l'une de l'autre de 16 pieds, étoient réunies par des terrasses. Cet intervalle de 16 pieds avoit été distribué pour la troupe stationnaire (1), en logements contigus, de manière que toute la masse ne présentoit extérieurement qu'un seul gros mur crenelé des deux côtés. De dix en dix créneaux, il y avoit de grandes tours, d'une largeur égale à celle de ce gros mur (2), de sorte qu'il n'y avoit point de passage en dehors des tours, et que (pour aller d'une courtine à l'autre) il falloit traverser les tours par le milieu.

---

(1) La troupe stationnaire, celle qui gardoit l'intérieur du *teichos*. Τοῖς φύλαξιν à rapprocher 1°. de φυλακὴν, 21, 4; 2°. de φυλακῆς 3, 22, 4. 3°. de φύλακας 3, 22, 1. 4°. de φύλακες 3, 22, 3. ces φύλακες étoient, je crois, le τὸ ςρατόπεδον de 22, 4.

(2) C'est-à-dire que ces tours s'étendoient depuis le front du mur

La nuit, lorsqu'il venoit à faire mauvais temps, les soldats abandonnoient les créneaux des courtines et faisoient la garde de dedans les tours, qui étoient peu distantes les unes des autres, et couvertes par en haut. Tel étoit donc le *teichos* qui enfermoit les Platéens.

Ch. XXII. Les Platéens donc ayant fait leurs préparatifs, saisissent l'occasion d'une nuit orageuse et sans lune, et sortent de la ville. Guidés par les chefs même de l'entreprise, ils traversent d'abord le fossé qui les environnoit, et arrivent au *teichos* des ennemis, sans être aperçus des sentinelles, qui, au milieu d'épaisses ténébres ne voyoient pas devant eux, et n'entendoient rien, parce que les sifflements du vent couvroient le bruit de la marche. Ajoutez à cela que les Platéens s'avançoient éloignés les uns des autres, pour n'être point trahis par le choc des armes : ils n'en avoient que de légères et ne portoient de chaussure qu'au pied gauche, afin d'assurer leurs pieds dans la boue.

Ceux qui portoient des échelles aprochent donc des créneaux qu'ils savoient n'être pas gardés et y appliquent les échelles. Montèrent aussitôt douze *Psiles* armés d'un poignard ; et couverts d'une cuirasse : leur chef Amméas étoit monté le premier. Ces douze hommes partagés en deux bandes, se dirigèrent six vers une des deux tours; six vers l'autre; et sont bientôt suivis d'autres Psiles, armés seulement de javelots. Pour leur

antérieur, jusqu'au front du mur extérieur, et qu'elles avoient un diamètre égal au mur.

rendre la marche plus facile (1), d'autres, derrière eux, portoient leurs boucliers qu'ils leur remettroient lorsqu'ils joindroient l'ennemi. Un assez grand nombre étoit déjà monté; les gardes des tours prennent l'alarme : car un Platéen s'accrochant à un créneau, en avoit détaché une brique : au bruit qu'elle fit en tombant, on crie, *alerte*. La troupe de l'intérieur s'élance vers et sur la terrasse du *teichos*, indécise sur le vrai point d'attaque que leur dérobent la nuit, le vent et la pluie; tandis que de leur côté, les Platéens restés dans la ville, sortent; et pour divertir l'attention, font une fausse attaque du côté opposé à celui qu'avoient escaladé leurs compagnons. Les soldats de cette troupe surpris restèrent en place, incertains de ce qui est arrivé : nul n'ose quitter le poste confié à sa défense.

En même temps que les trois cents hommes, troupe d'élite de leur armée, campés hors de la circonvallation (2), et chargés de porter du secours au besoin, se portent (mais sans entrer encore, car le fossé est pour eux aussi un obstacle) où les appelle le cri d'alarme; des torches agitées (signal d'attaque) sont levées vers Thèbes (voisine de Platée) : de Platée on en fait autant. Les Platéens les avoient préparées pour que les signaux se confondissent, et que les Thébains soupçonnant toute autre chose que ce qui étoit en effet, ne

(1) Ici encore difficulté à résoudre. Τὸ στρατόπεδον et plus bas ἐθορυβοῦντο à examiner.

(2) Si on lit ἔξωθεν, on traduira : *du dehors de la circonvallation accouroient au cri.*

vinssent pas avant que les leurs fussent sauvés et bien en sureté.

Ch. XXIII. Cependant les Platéens montés les premiers s'étoient emparés des deux tours après en avoir égorgé les sentinelles. Ceux qui les suivoient se tenoient au passage des tours et les gardoient pour empêcher qu'on ne les traversât et qu'on ne marchât contre eux. Du niveau de la plate-forme ils appliquoient des échelles aux tours, sur le sommet desquelles ils faisoient monter des hommes qui écartoient à coups de traits ceux qui avançoient soit d'en haut (sur la terrasse), soit d'en bas, (au pied des murs,) tandis que la masse non encore montée, appliquant force échelles à la fois, et renversant les créneaux, montoit, traversoit la courtine, et descendoit le mur (extérieur). A mesure qu'ils ont effectué la descente, ils se forment sur la berge du fossé (extérieur); et de là, à coups de flèches et de dards, ils repoussent ceux qui, bordant le teichos, voudroient s'opposer au passage du fossé. Les Platéens qui s'étoient postés sur les tours, descendant les derniers, traversoient difficilement la courtine et arrivoient difficilement au fossé, où ils avoient à redouter les trois cents, tenant des flambeaux à la main. Du sein de l'obscurité, les Platéens voyoient mieux. Rangés sur les bords du fossé, ils lançoient des flèches et des dards sur les parties découvertes de l'ennemi, tandis qu'eux-mêmes, dans les ténèbres, étoient moins aperçus des Péloponnésiens qu'aveugloient les flambeaux. Ainsi, même les Platéens descendus les derniers, passèrent le fossé, mais non sans peine et toujours combattant : car ils ne

trouvèrent pas dans le fossé une glace solide sur laquelle ils pussent marcher; elle étoit (fondante) comme par un vent qui est plus d'est que de nord. D'ailleurs, la neige tombée par un tel vent, avoit donné une quantité d'eau qu'ils eurent de la peine à surmonter et à traverser. Le mauvais temps et les ténèbres avoient plus que tout favorisé leur évasion.

TROISIÈME INDEX,

TABLE DES MATIÈRES DE L'ATLAS.

Abbréviations. Pour les principales abbréviations, voy. *supr.* le 1er. *index*, p. 1, 2. A ce que nous avons dit, ajoutons, 1°. *add.* ou *addit.* indique le renvoi aux *additions* de l'atlas, lesquelles commencent p. 113. 2°. Le signe [ ] avertit que ce qui est entre deux crochets, ne se trouve pas dans le corps de l'ouvrage, et est une addition résultante de lectures ou études postérieures. 3°. *Obs. prél.* indique les observations préliminaires qui sont en tête de mon *atlas.*

Alphabétique (ordre), par nous adopté.

A et α. — B et β. — C, κ (κάππα), K, lettre française, et X (*ch*). — D, Δ. — E, ε, et de plus l'*e* long, η (ἦτα). — F. — G, Γ. — H, lettre française. — I, j et ι (ἰῶτα). — L et λ. — M, μ. — N, ν. — O, ο, et de plus ω. — P lettre françoise, π et φ, auquel correspond *ph*, et de plus *ps*, répondant à ψ. Rappelons que le φ est π accompagné de H, signe d'aspiration. — Q, lettre française. — R et ρ dont la majuscule grecque est Ρ. — S, σ, ς, Σ. — T et τ, et de plus θ, *th.* — V, U, et Υ (ὐψιλόν). — X, lettre française répondant à ξ, (ξῖ). Voyez *infr.* p. 323, lig. 13. un avis sur ἐκ, ἐξ. — Y, lettre française. — Z, lettre française; et ζ et Ζ. Les lettres longues et aspirées viennent en dernier : ainsi η, ω, φ, θ, après ε, ο, π, τ.

(1) D'Ablancourt, traducteur de Thuc. p. 264 *sq.* — (2) 5, 71. — (3) Voyez *Philol.* t. 3, p. 271, et comparez notre travail à celui de d'Ablancourt, p. 65 : on croiroit qu'il a eu un texte différent du nôtre, et qu'il a fait un vrai roman

E.

I et J.

N.

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.

ERRATA,

Soit des index de l'Atlas, soit de la Géographie d'Hérodote.

2e Index, p. 33, l. 5, *voyez l'index* : mots nuls.

2e Index, p. 12, l. 23, 24, au lieu de *Sermile*, lis. *Sermyle*.

2e Ind., p. 78, l. 5, *Bebryces avoisinant l'ouverture du Bosphore.* Assertion erronée, corrigée, p. III.

2e Ind., pl. 62, p. 50, au lieu de Thuc. 5, 58, écriv. 5, 68; et même pl. écriv. 5, 68, ou lieu de 6, 68.

Géogr. d'H. T. I, p. 93, note 1, lisez σχίζων.

Ib. p. 44, lig. 28 lis. μέρος; p. 48, l. 28, σκῆπτρον et *ib.* p. 116, l. 26, Θρηίκη. — *ib.* p. 105, l. 1, lis. πασαν 1, 103, 2.

Ib. p. 104, fausse citation corrigée. — *Ib.* p. 110, l. 9, lis. ἐθαυμάζετο.

Ib. p. 114, l. 17, lis. mais παρά avec l'acc. — *Ib.* p. 115, l. 1, lis. παρεξῄιε du même Hérodote, liv. VII, 113, 1. Voy. Géogr. d'H. T. II, p. 163. — *Ib.* 167, l. 8, ces chiffres « 1, 202, ἑσπέρης », sont indication fausse. Voy. T. I, p. 127, l. 15 et 16, un πρὸς ἑσπέρης.

Ib. G. d'H. T. I, p. 336 *sq.* Dans cette phrase, *Ælius Catus transféra en Thrace 50 mille hommes tirés du pays des Gètes* (παρὰ τῶν Γετῶν) (*du nord au midi de l'Ister*), le παρὰ τῶν Γετῶν laisse équivoque : car on ne sait si les 50 mille Gètes sont un démembrement de la nation Gète, (ce qui est probable) ou s'ils sont toute cette nation Gète qui habitoit au nord de l'Ister. Nous revenons T. III de la Géogr. d'H. sur ce point de critique; mais d'avance, nous déclarons devoir renoncer à l'explication, *ib.* p. 339, l. 4 *sq.* laquelle est marquée par nous du signe de conjecture ἴσ.

G. d'H. T. II, p. 360, l. 14 *sq.* le sens attaché à ὑπὲρ τῆς Μαιώτιδος peut être bon, en vertu du contexte; mais non parce que λίμνης n'accompagne pas Μαιώτιδος. — *Ib.* p. 198, ligne 24 *sq.* et p. 199, lis. *puis* on pratiqua une barrière dans toute la longueur et de chaque côté des ponts, afin de prévenir l'effroi qu'auroient éprouvé des bêtes de sommes et des chevaux, si (faute de barrières), elles eussent vu la mer au-delà (ὑπέρ), et non *de dessus les ponts*, comme le veut M. Schw : sens litt. que donneroit ὕπερθεν, mais que ne peut donner ὑπερ.

LE MONDE

Tel qu'il a pu être figuré sur le Cuivre Par ARISTAGORAS de Milet, Pour l'intelligence d'Hérodote, par ISAMBERT. 1819.

Cette Carte présente l'état des connaissances géographiques des Grecs, vers l'an 456 avant l'ère vulgaire.

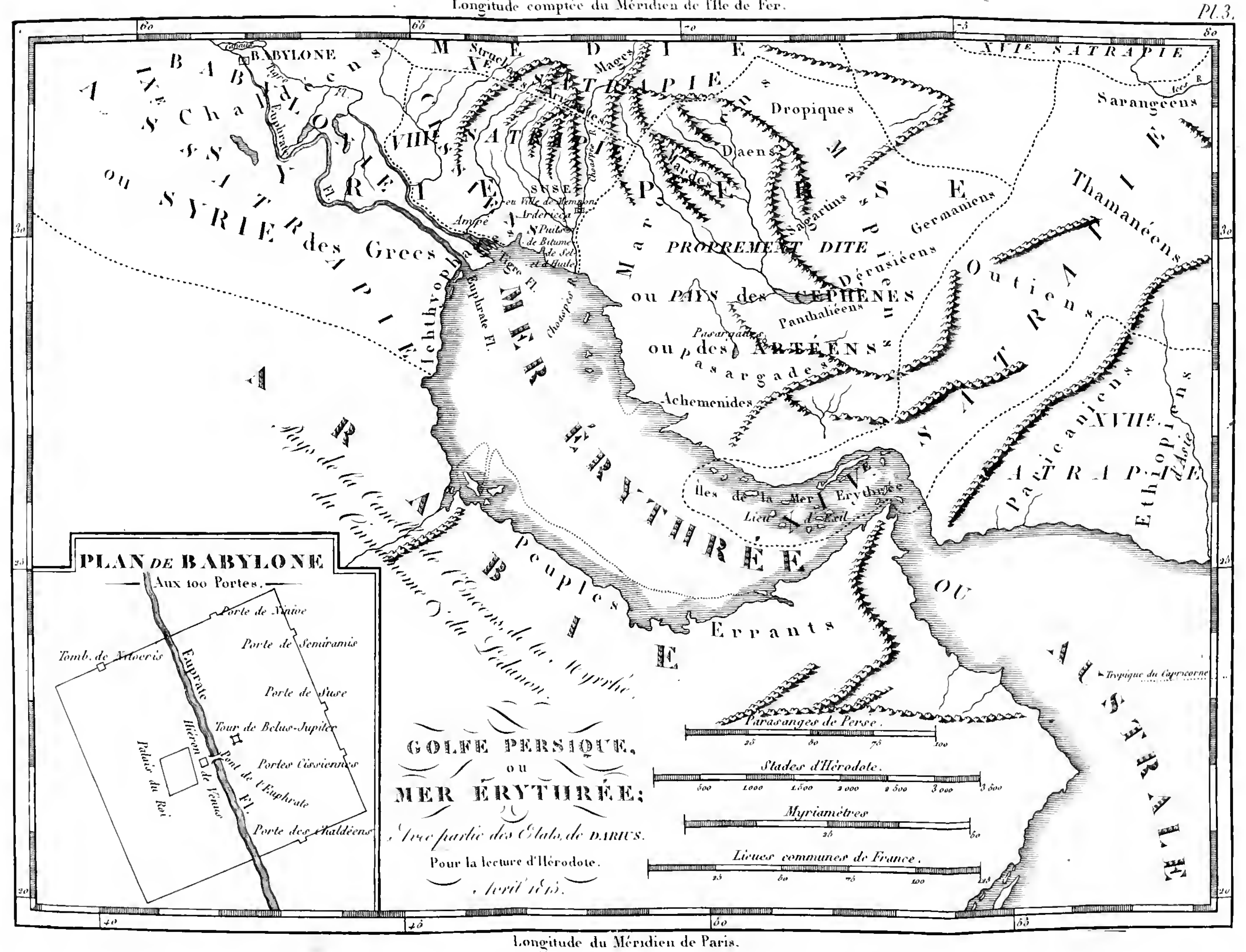
Gravé par Berthe, rue St. Jacques No. 66.



Pl. 2.



Gravé par BERTHE rue St Jacques N° 66


Longitude comptée du Méridien de l'Île de Fer.
GOLFE PERSIQUE,
ou
MER ÉRYTHRÉE;
Avec partie des États de DARIUS.
Pour la lecture d'Hérodote.
Avril 1815.
PLAN DE BABYLONE
Aux 100 Portes.
Porte de Ninive
Porte de Semiramis
Tomb. de Nitocris
Euprate
Porte de Suse
Tour de Belus-Jupiter
Hiéron de Vénus
Palais du Roi
Portes Cissiennes
Pont de l'Euphrate
Fl.
Porte des Chaldéens
Parasanges de Perse.
Stades d'Hérodote.
Myriamètres
Lieues communes de France.
BABYLONE
IXE SATRAPIE
Chaldéens
ASSYRIE
ou SYRIE
des Grecs
VIIIE SATRAPIE
SUSE
ou Ville de Memnon
Ardericca
Puits de Bitume de Sel et d'Huile
Ampé
Choaspes
Tigre Fl.
Euphrate Fl.
Ichthyophages
MÉDIE
Mages
Xe SATRAPIE
Dropiques
Daens
Mardes
Sagartiens
PERSE
PROPREMENT DITE
ou PAYS des CÉPHÈNES
ou des ARTÉENS
Pasargades
Panthaliéens
Dérusiéens
Germaniens
Achemenides
Caspiens
Outiens
Thamanéens
Sarangéens
XVIE SATRAPIE
XIVE SATRAPIE
XVIIE SATRAPIE
Paricaniens
Éthiopiens d'Asie
Îles de la Mer Érythrée
Lieu d'Exil
MER ÉRYTHRÉE
ou AUSTRALE
ARABIE
Pays de la Canelle, de l'Encens, de la Myrrhe, du Cinnamome et du Ledanon.
Peuples Errants
Tropique du Capricorne
Longitude du Méridien de Paris.

L'ASIE, Dans sa forme réelle, pour la lecture D'HÉRODOTE, d'après Malte-brun

EUROPE
SCYTHIE
Tyssagètes
Sauromates
Tauri
Cimmériens
PONT EUXIN
THRACE
Paphlagonie
Phrygie
Cilicie
Colchide
Ibérie
Albanie
Arménie
Corduene
Médie
Assyrie
Mésopotamie
M. CASPIENNE ou HIRCANIENNE
Chorasmiens
Dahes
Bareaniens
Parthie
Scythes Fugitifs
MER INTÉRIEURE
SYRIE
Paretacene
PERSE
Susiane
Babylonie
Chaldée
Golfe Persique
Carmanie
ARABIE
ÉGYPTE
LIBYE
Oasis
Troglodytes
ÆTHIOPIE
Golfe Arabique
Troglodytes Ichthyophages

Stades d'Hérodote.
Myriamètres.

Dessiné par E. J. L.
Gravé par Ambroise Tardieu.

L'ASIE, Conforme aux Idées géographiques D'HÉRODOTE, d'après Rennell rectifié. 1817.

EUROPE
SCYTHIE
Massagètes
MEOTIS
Bosphore Cimmerien
Tauri
PONT-EUXIN ou EUXIN
MER CASPIENNE
THRACE
MER ÉGÉE
Paphlagonie
Leuco Syrie
Arménie
Colchide
Matiene
Caspiens
Saspires
Hyrcanie
Parthie
EMPIRE DE DARIUS
Assyrie
Babylonie
Chaldée
Cissie
PERSE
Cypre
MER INTÉRIEURE
Phénicie
Syrie
Palestine
ARABIE
ÉGYPTE
LIBYE
Golfe Arabique ou Erythræen
Ethiopiens Tributaires
MER ÉRYTHRÉE

Myriamètres
Stades d'Hérodote de 732 au D.

Écrit par Rameau.

Dédié à son Altesse Mgr le Prince Adam Czartoryski

Pl. 5.

Dédié à son Altesse Mgr. le Prince Adam Czartoryski

Pl. 3

LA SCYTHIE,

Pour l'intelligence d'Hérodote

— Par ISAMBERT. —

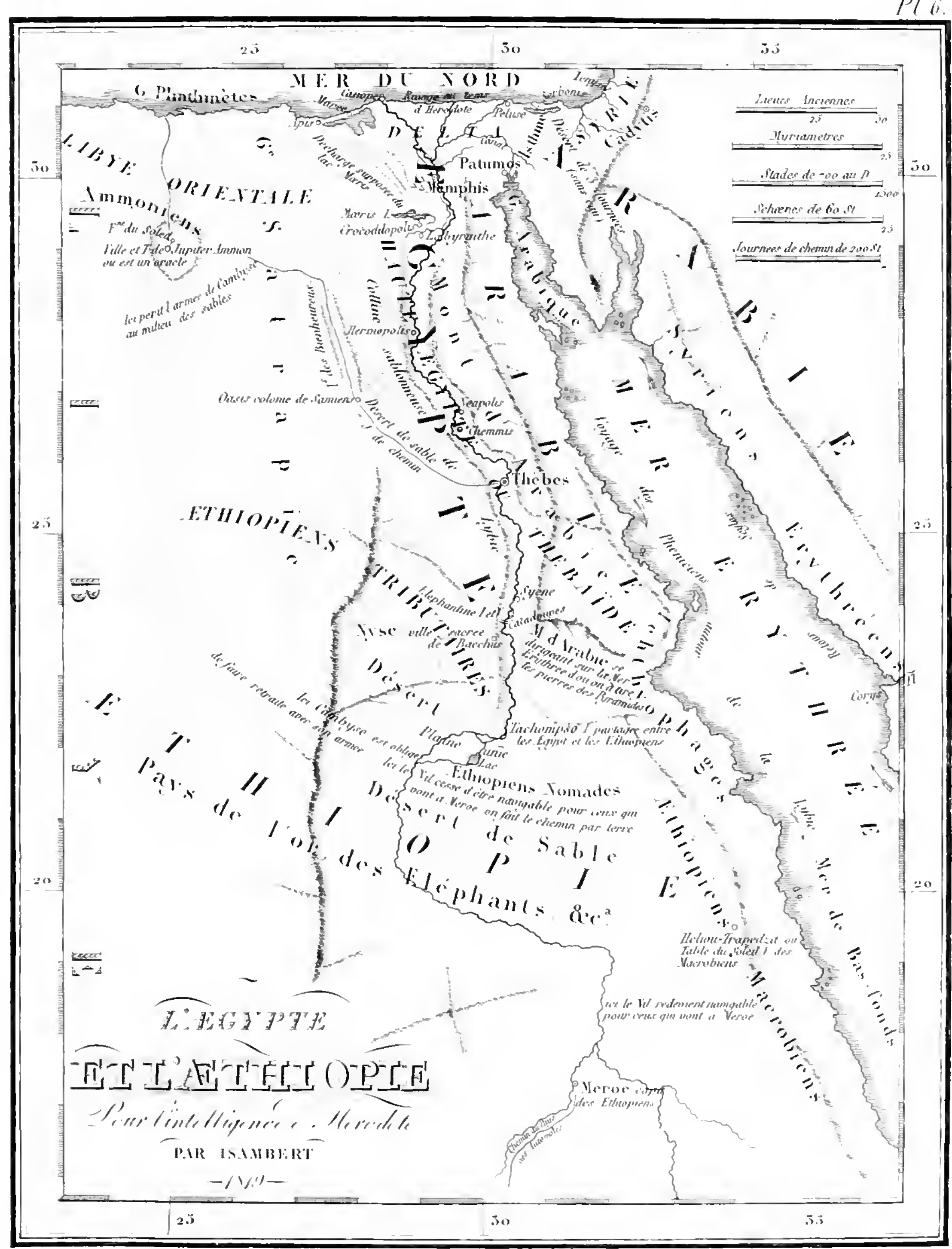
(1819.)

LA LIBYE OCCIDENTALE,

Pour l'intelligence d'Hérodote

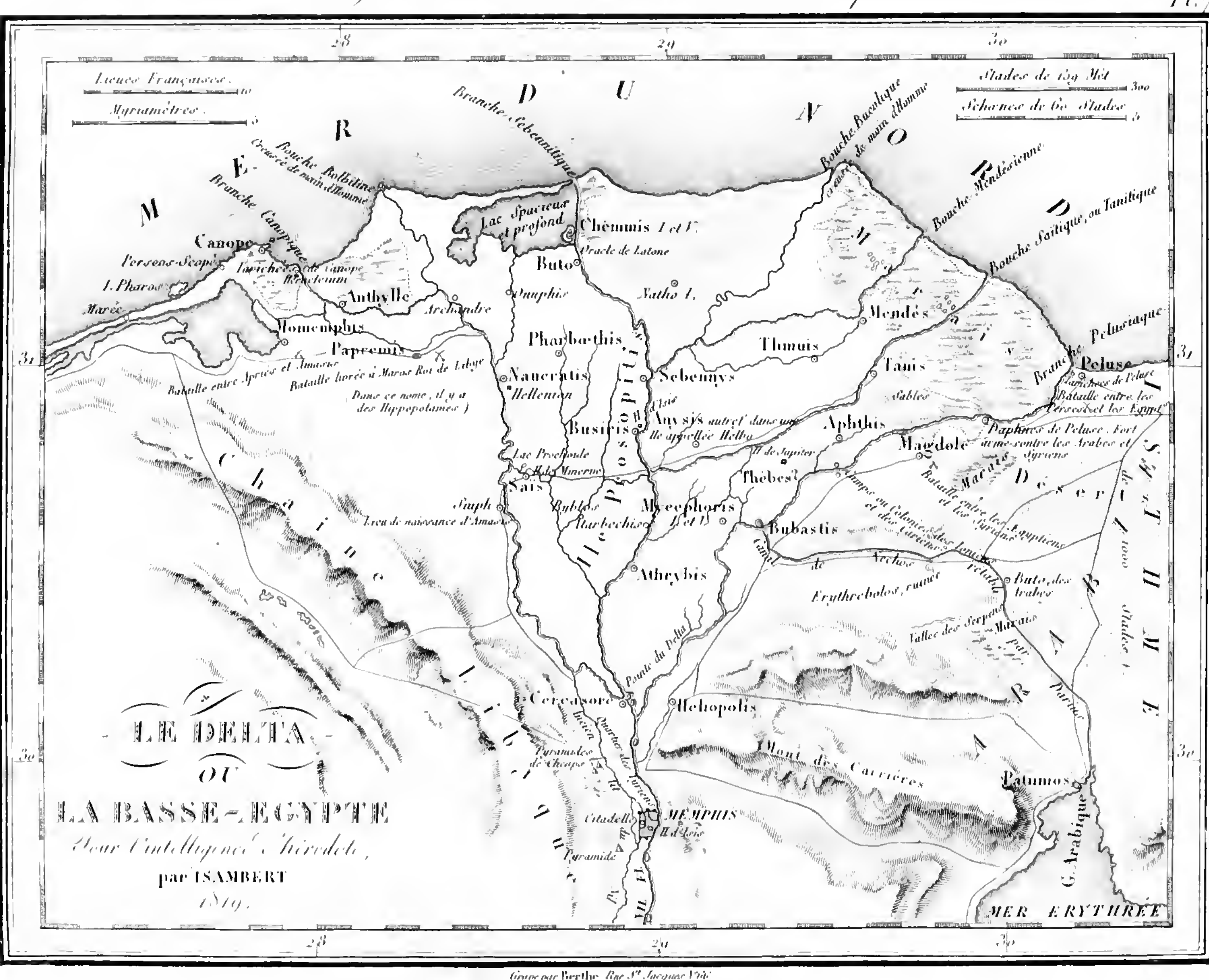
Par IS. AMBERT,

(1819)



Grave par BERTHE rue St Jacques No 66

Dédié à Monseigneur FRANÇOIS DE BOVET, Archevêque de Toulouse. Pl. 7.



Gravé par Berthe, Rue St. Jacques.

Pl. 8


MER SARDONIENNE
PAPHLAGONIE
Sinope
Thermodon Fl.
Amazones
Mosynœques
Syriens
Route Royale de Suze
Peoniens
Matieniens
Cilicie Montagneuse
PAMPHYLIE


LA GRÈCE,
L'ITALIE, LA BASSE-ASIE,
Pour l'intelligence d'HERODOTE,
Par ISAMBERT.
1810.
Cette Carte représente l'Etat politique de ces Pays
Nations appartenant au Corps Hellenique
Possessions Perses
Possessions Carthaginoises
Nations indépendantes
PONT EUXIN
MER ADRIATIQUE
MER SARDONIENNE
NOTRE MER OU MER DES GRECS
BASSE ASIE
SICILE ILE
CRÈTE I.
I. CYPRE
MER DE CYPRE
SYRIE
MER du NORD, ou D'EGYPTE
Les 5 (ou 7) Bouches du Nil
Delta
EGYPTE
ARABIE
DESERTS
LIBYENS ORIENTAUX
Cyreneens
Syrte
Lotophages
Bois de Lotos
PROPONTIDE
Bosphore de Thrace ou Bouche du Pont
Mer de Thrace
Cyclades
Lesbos
Chios
Samos
Naxos
Rhode I.
Corcyre I.
Leucade
Cephallenie
Zacynthe
Cythère
Delphes
Thebes
Athenes
Syracuses
Rhegion
Sidon
Tyr
Ascalon
Peluse
Canope
Memphis
Lieues Anciennes
Myriamètres
Stades de 159 Mètres environ
Parasanges de 30 Stad.
Jours de chemin pour un bon marcheur

Pl. 9.


L'HELLAS,
OU LA GRÈCE
Pour l'intelligence d'Hérodote,
Par ISAMBERT,
(1819.)
les mots soulignés dans cette carte et son annexe n'appartiennent pas à Hérodote
OU PAYS DES DORIENS
LACONIE
Messeniens
SPARTE
Therapne
Cardamyle
Asine colon. des Dryopes
Pyrgos
Ilotes
Malée Pr.
Tenare Pr.
CYTHÈRE I.
Cythère où est un temp. de Venus Urania
Hydrée I.
Hermione (Col. de Dryopes)
SERIPHOS
MELOS I.
Melos
Edoniens
Phagrès
Argilos
Echedore R.
Plaine de Dispontion
Mt. de Saturne
Lieues Anciennes
Myriametres
Stades de 700 au D
18
19
20
21
41
37
Gravé par BERTHE Rue St. Jacques No. 61

L'HELLAS, OU LA GRÈCE

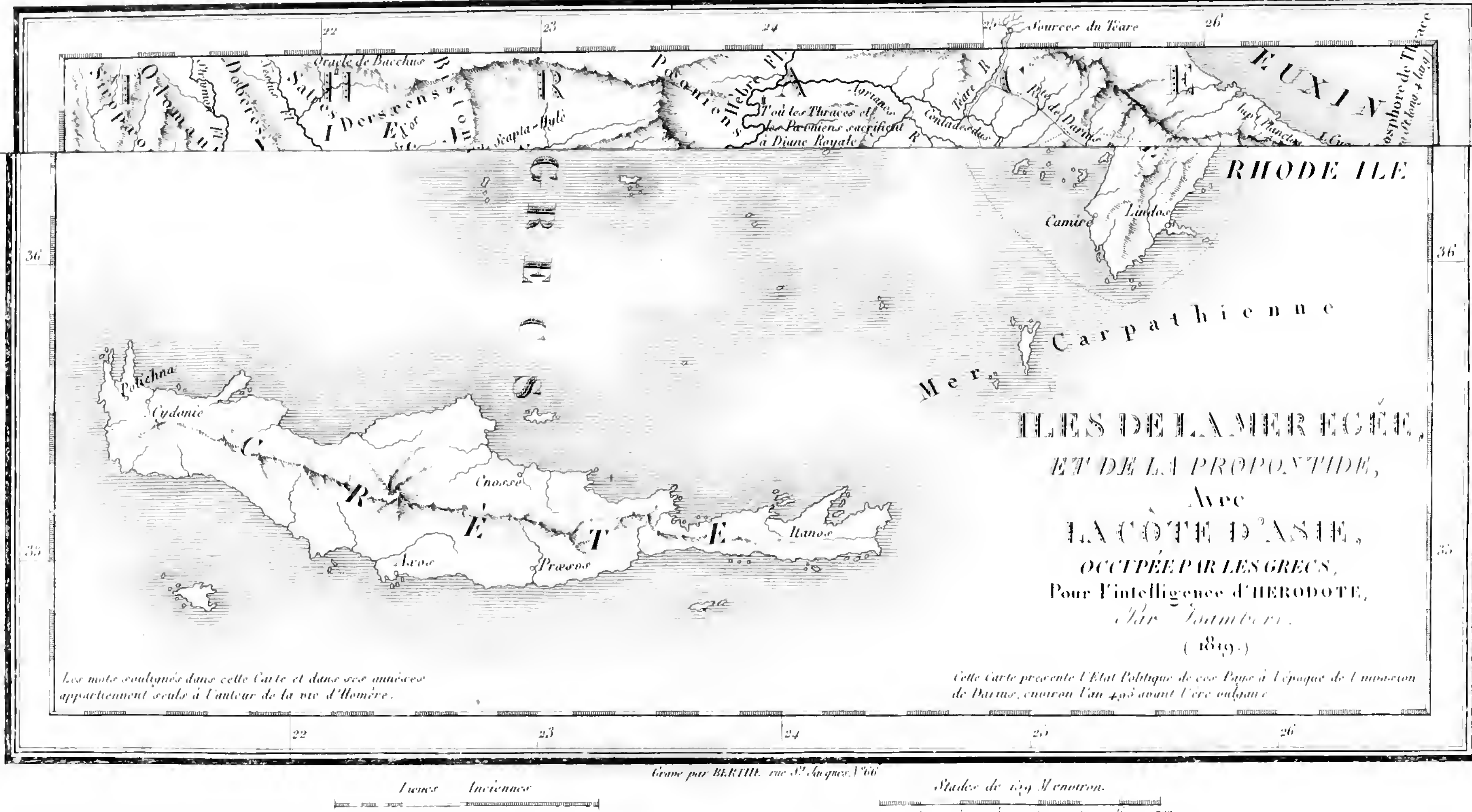
Pour l'intelligence d'Herodote,

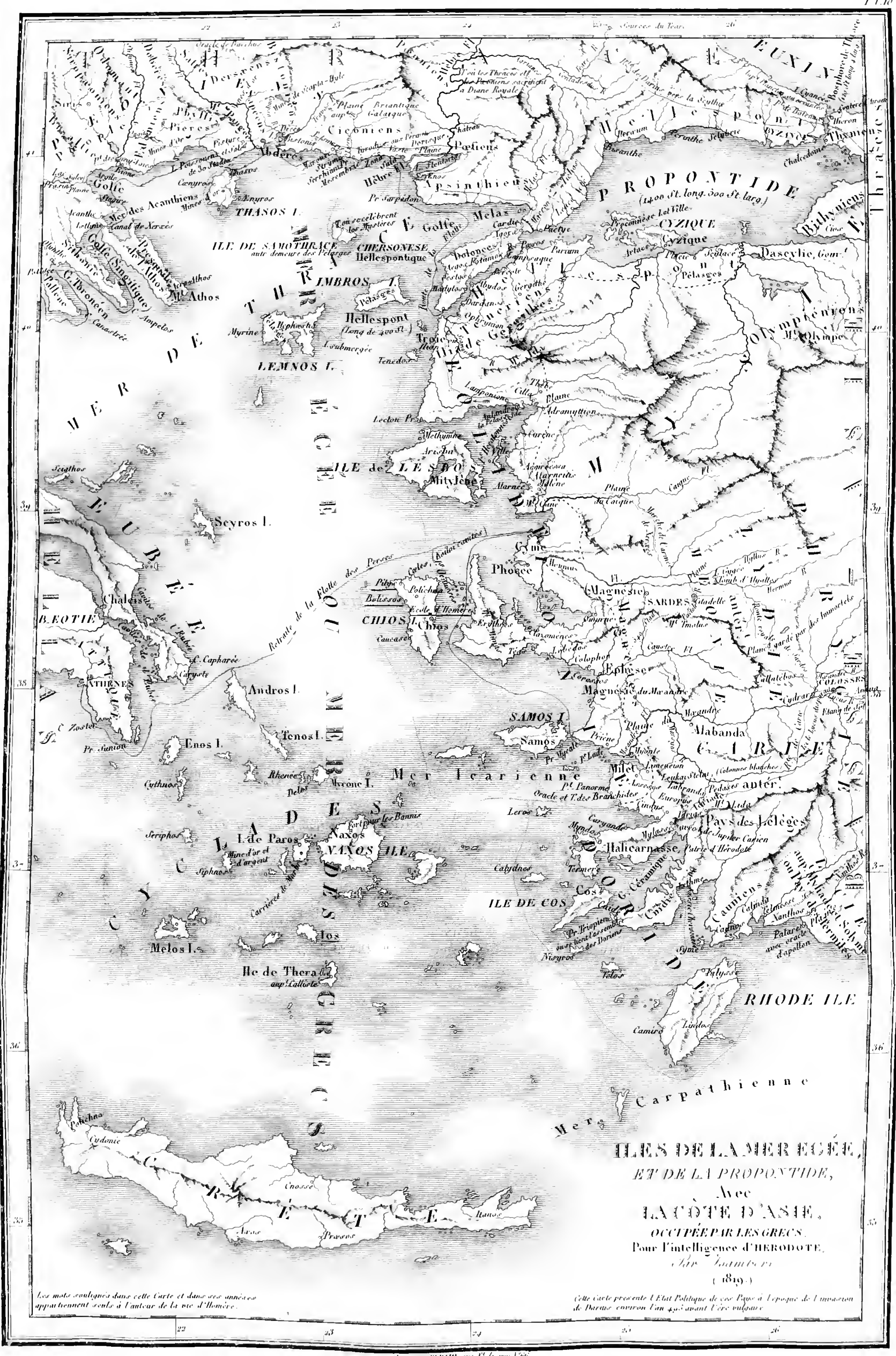
—Par ISAMBERT,—

(1819.)

les mots contenus dans cette carte et son annexe n'appartiennent pas à Herodote

Gravé par BERTHE Rue St Jacques N° 96


ILES DE LA MER EGÉE,
ET DE LA PROPONTIDE,
Avec
LA CÔTE D'ASIE,
OCCUPÉE PAR LES GRECS,
Pour l'intelligence d'HERODOTE,
Par Lambert.
(1819.)
Cette Carte présente l'Etat Politique de ces Pays à l'époque de l'invasion de Darius, environ l'an 493 avant l'ère vulgaire
Les mots soulignés dans cette Carte et dans ses annexes appartiennent seuls à l'auteur de la vie d'Homère.
RHODE ILE
Lindos
Camire
Mer Carpathienne
EUXIN
Sources du Téare
Téare R.
Agrianes
Contadesdus
Où les Thraces et les Pæoniens sacrifient à Diane Royale
Hèbre Fl.
Pæoniens
Scapta-Hylé
Oracle de Bacchus
Satres
Dersæens
Bistons
Dobères
Strymon Fl.
Odomantes
Sapæi
Nestus Fl.
GRECS
CRETE
Polichna
Cydonie
Cnosse
Axos
Præsos
Itanos
22
23
24
25
26
35
36
Gravé par BERTHE rue St. Jacques N° 66.
Lieues Anciennes
Myriametres
Stades de 159 Metres environ.
Parasanges de 30 Stad. telles qu'elles sont en usage en Ionie (Herod.)


ILES DE LA MER EGÉE,
ET DE LA PROPONTIDE,
Avec
LA CÔTE D'ASIE,
OCCUPÉE PAR LES GRECS,
Pour l'intelligence d'HERODOTE,
(1819.)
Les mots soulignés dans cette Carte et dans ses annexes appartiennent seuls à l'auteur de la vie d'Homère.
Cette Carte présente l'Etat Politique de ces Pays à l'époque de l'invasion de Darius environ l'an 495 avant l'ère vulgaire
Lieues Anciennes
Myriamètres
Gravé par BERTHE rue St. Jacques N° 66
Stades de 139 Mesures
Parasanges de 30 Stad. telles qu'elles sont en usage en Ionie
EUXIN
PROPONTIDE
(1400 St. long. 500 St. larg.)
CYZIQUE
Cyzique
Thraces
Bithyniens
Dascylie
Olympiens
Mt. Olympe
Pélasges
Hellespont
(Long de 400 St.)
CHERSONESE
Hellespontique
ILE DE SAMOTHRACE
THASOS I.
IMBROS I.
LEMNOS I.
Tenedos
Troie
ILE de LESBOS
Mitylène
Methymne
Cyme
Phocée
SARDES
Magnésie
CHIOS I.
Chios
Ephèse
Magnésie du Méandre
SAMOS I.
Samos
Milet
Alabanda
Halicarnasse
ILE DE COS
Cos
Pays des Lélèges
Cauniens
RHODE ILE
Lindos
Camire
Mer Icarienne
Mer Carpathienne
MER DE THRACE
MER ÉGÉE OU MER DES GRECS
CYCLADES
Naxos
NAXOS ILE
I. de Paros
Melos I.
Ile de Thera
Andros I.
Tenos I.
Enos I.
Myconé I.
Rhenée
Delos
Siphnos
Seriphos
Cythnos
Seyros I.
EUBÉE
Chalcis
C. Capharée
Caryste
BEOTIE
ATTIQUE
ATHENES
C. Zoster
Pr. Sunion
Sciathos
Mt. Athos
Golfe Singitique
Golfe Toronéen
Pallene
Abdères
Ciconiens
Apsinthiens
Pœtiens
CRÈTE
Cydonie
Cnosse
Itanos
Praesos

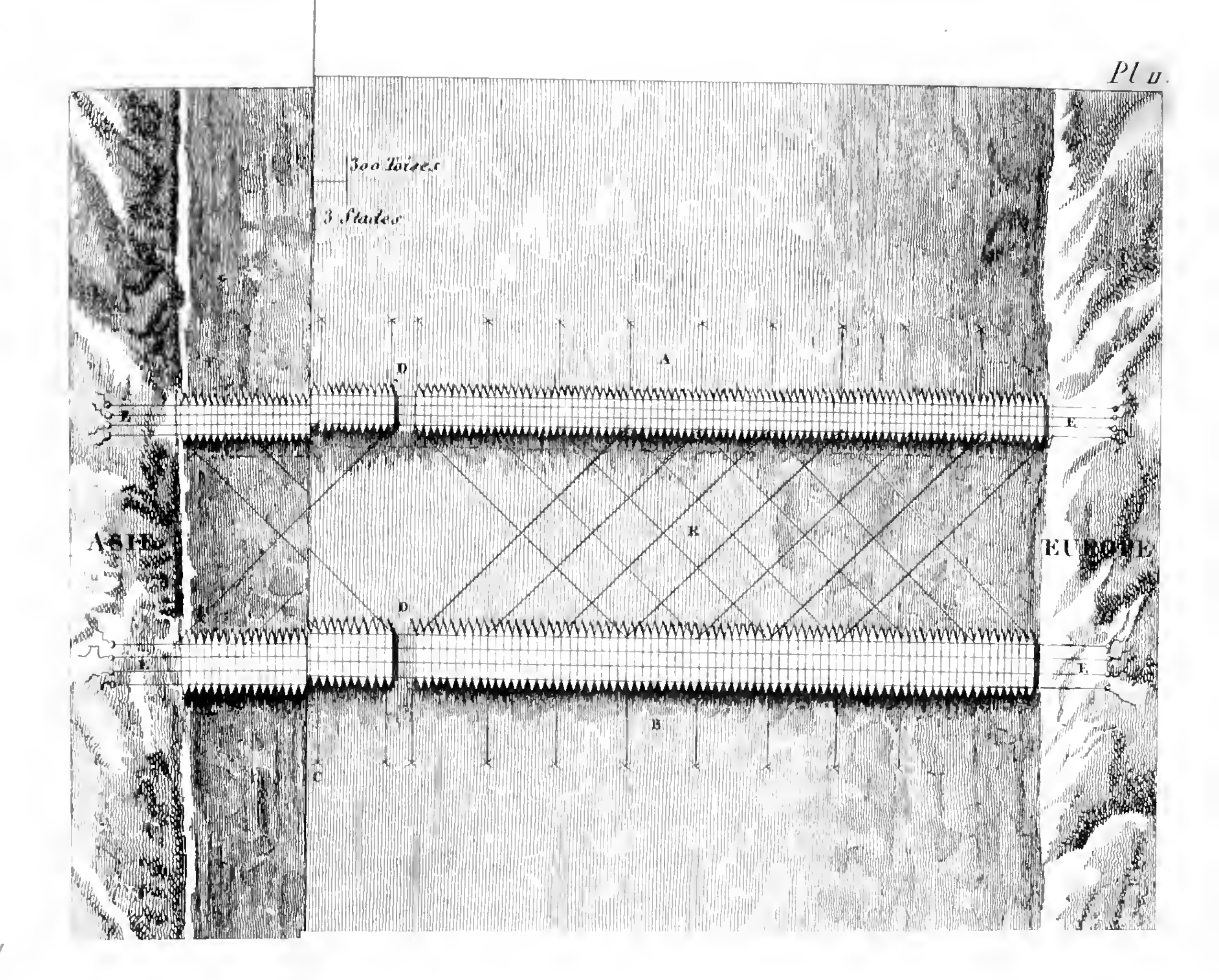

Pl II.
300 Toises
3 Stades
A
D
E
ASIE
EUROPE
B
C
F

Fig. 3

100 200 300 Toises

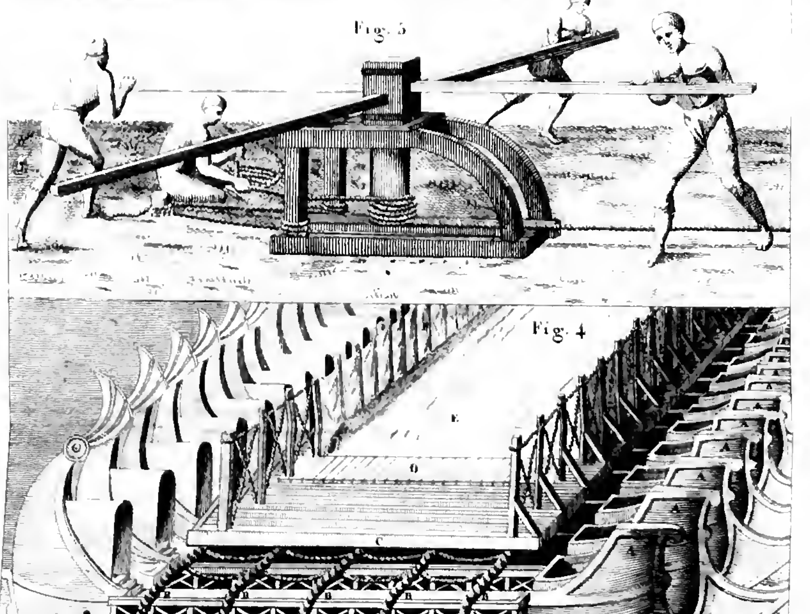
1 2 3 Stades

CÔTÉ DE LA MER ÆGÉE

ASIE

EUROPE

CÔTÉ DU PONT EUXIN



DESCRIPTION DES DEUX PONTS

Jetés d'Abydos à Sestos

pour le passage de Xerxès.

(Voy. la Géographie d'Herodote de J.B. Gail, T. II P. 200 Sq.)

Fig. 1. *Partie méridionale de l'Hellespont.*

Fig. 2. *Plan figuré du Détroit.*

Fig. 3. *Disposition primitive pour l'établissement des Ponts.*

A. *Pont formé par 360 Trirèmes.*

B. *Pont formé par 314 pentécontores.*

C C. *Ancres jetées du côté du Pont Euxin et du côté de la Mer Egée pour resister aux vents contraires.*

DDD. *Les trois passages ménagés dans chacun des Ponts, pour la circulation.*

E E. *Cables posés sur les Navires et tendus des deux rivages à l'aide des machines.*

F F. *Cordages servant à assujettir les Ponts aux ancres.*

Fig. 4. *Idée de l'aspect de l'un des Ponts, avec l'indication des moyens particuliers.*

A. *Suite de Navires reliés ensemble.*

B. *Cables étendus sur les Navires.*

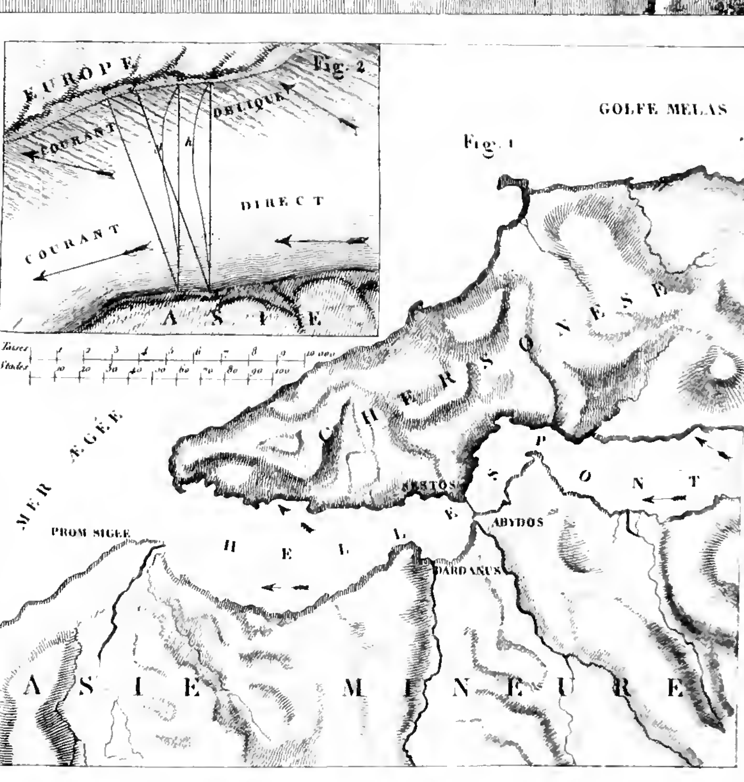
C. *Troncs d'arbres de la largeur des Ponts, posés sur les cables.*

D. *Branchages recouvrant les poutres.*

E. *Terre étendue sur le plancher pour applanir le passage.*

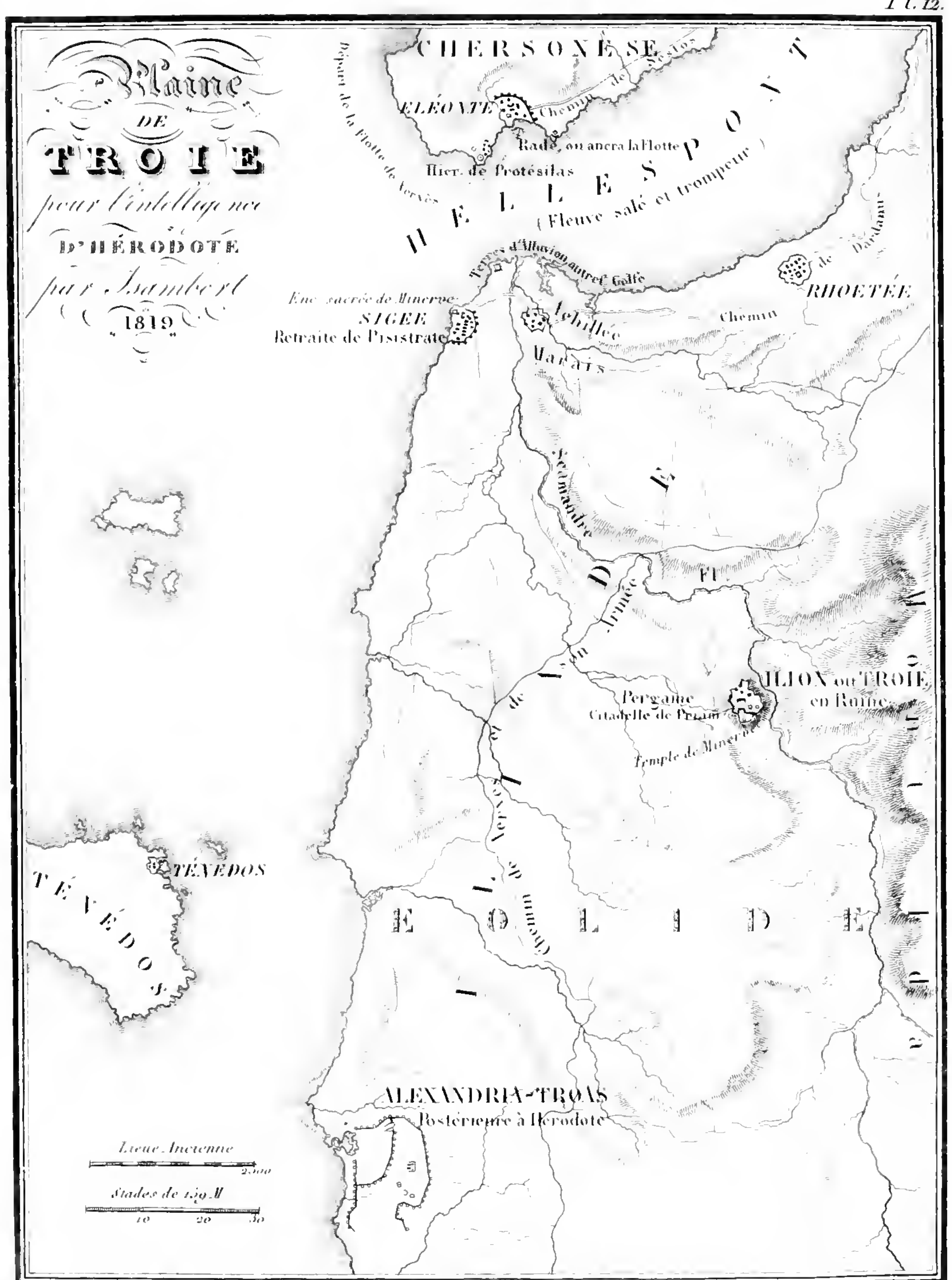
F. *Parapet pour dérober aux chevaux et aux bêtes de somme l'aspect de la pleine mer.*

Fig. 5. *Machine nommée en grec [illegible], chez les Latins Ergata; chez nous Cabestan et Vindas.*

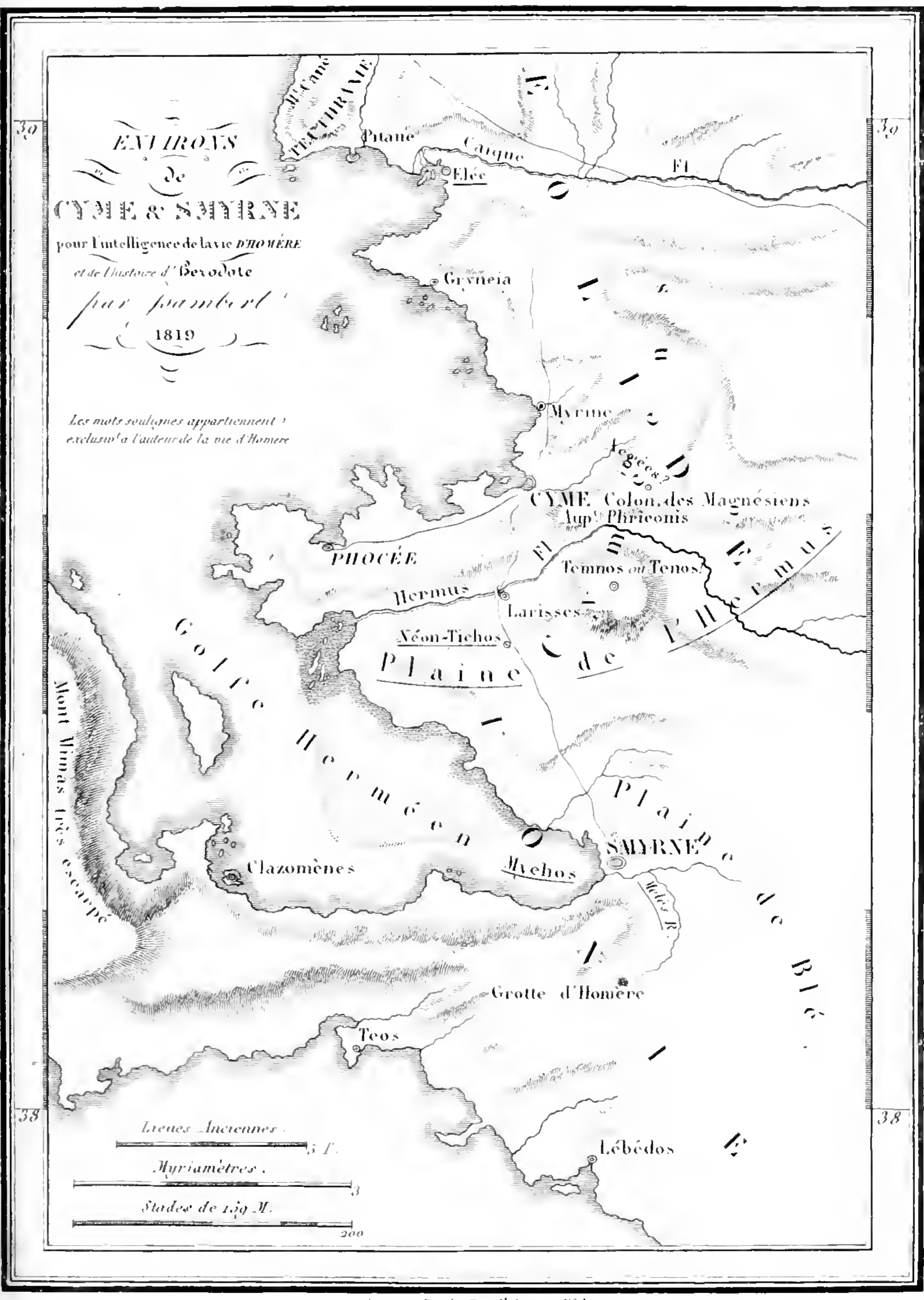


Rom. Rondelet Archit. del.

Écrit par Hacq



Gravé par Berthe Rue S.t Jacques N.° 56



Gravé par Berthe, Rue Sᵗ Jacques Nº 66

Pl. 14.

COUPE DU CÉNOTAPHE (σῆμα) D'ACHILLE.

47 Pieds

29 Pieds

Glaise

Glaise et Pierre

Sable et Pierre

1.

Sable fin

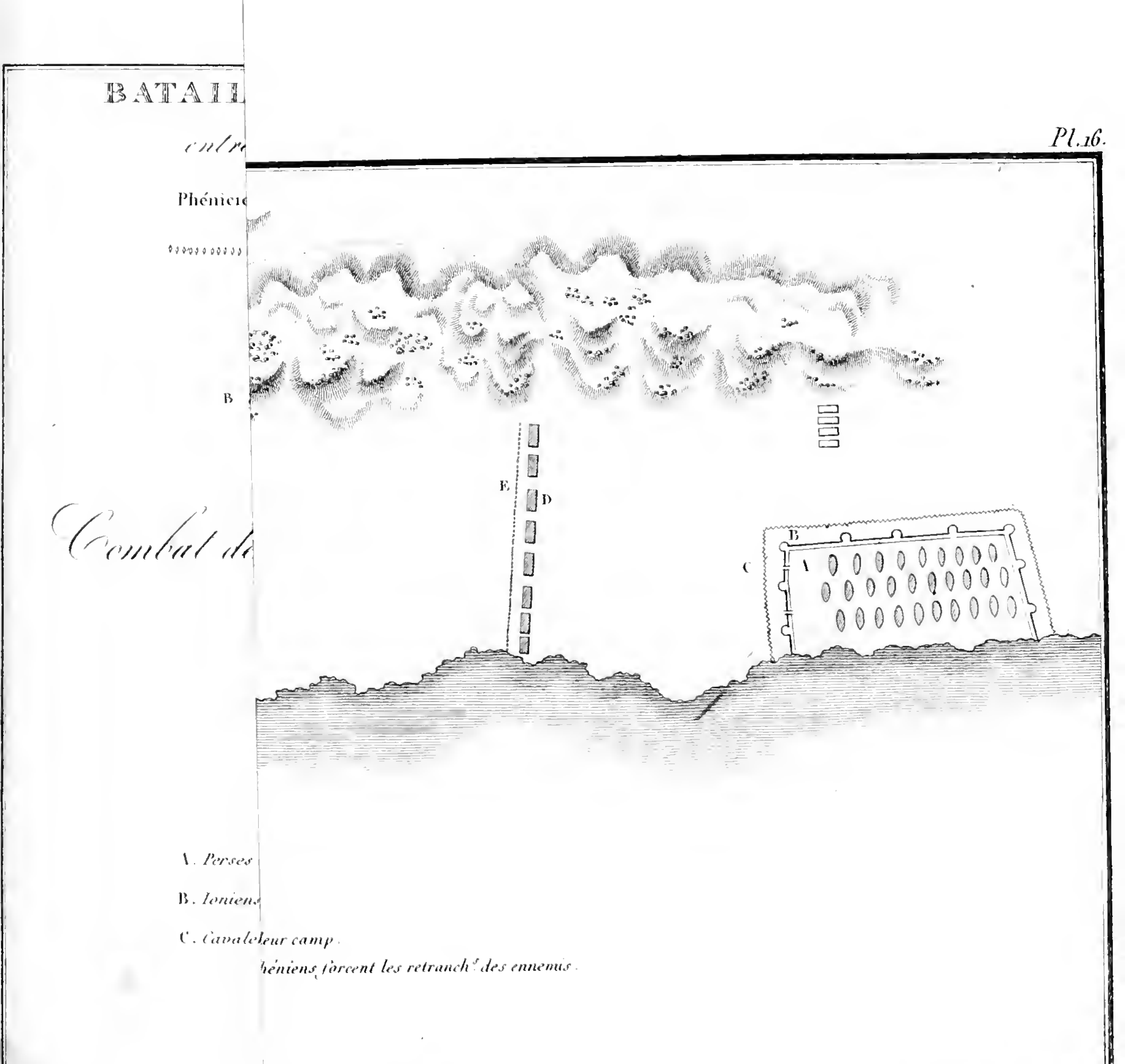
CÉNOTAPHE DE PATROCLE.

49 Pieds

16 Pieds 8 Pouc.

2.

Berthe Sculp.



Fadeville del.

Berthe sc.

BATAILLE NAVALE près de MILET

entre les Perses et les Ioniens, d'après Hérodote.

Phéniciens 600 Vaisseaux, *Liv. 6 Ch. 9*

B. *Samiens à l'aile gauche dont la défection donne la victoire aux Perses.*

B Samiens — Milésiens

A *Flotte Ionienne, 353 Trirèmes*

Combat de Malène en Mysie.

H. 6 29 1.

A *Perses commandés par Harpage*

B *Ioniens et Eoliens sous les ordres d'Histiée.*

C *Cavalerie des Perses dont l'attaque décida la victoire.*

Fadeville del. — *Berthe sc.*

PLAN de la Bataille de MYCALE, d'après Hérodote,

Liv. 9, Ch. 102

A. *Vaisseaux Perses tirés à sec, au nombre de 300. Liv. 8, 130.*

B. *Rempart de pierres et de bois.*

C. *Palissades.*

D. *Armée terrestre des Perses.*

E. *Boucliers qu'ils ont placés devant eux.*

F. *Athéniens marchant le long du rivage ils repoussent les Perses dans leur camp.*

G. *Lacédémoniens tournant les Perses ils arrivent au moment où les Athéniens forcent les retranch.ts des ennemis.*

H. *Flotte des Grecs composée de 110 Vaisseaux. Liv. 8, 131.*

Fadeville del. — *Berthe sc.*

PLAN DE L'ISTHME DU MONT ATHOS

1818.

Stades de 76 toises

1 2 3 4 5 6

Toises Anciennes

1 2 300 4 5 600

. . . Creditus Olim
Velificatus Athos. Juven. S. X

ACANTHE d'Hérodote de Xénophon, et de Plutarque

Rivage

Port du Dragon

Rivage d'Erisso ou de Malédiction

GOLFE STRYMONIQUE
ou
MER DES ACANTHIENS

C. Blanc

Ruisseau

Canal de Xerxes ou du Grand Roi

Plaine

SANÉ

Presqu'île du Mont Athos ou l'Acté

URANOPOLIS?

ACANTHE de Strabon et de Ptolemée

Écueil

GOLFE SINGITIQUE

Dessiné par J.

LA DORIDE, LA LOCRIDE, LA PHOCIDE, &c.a

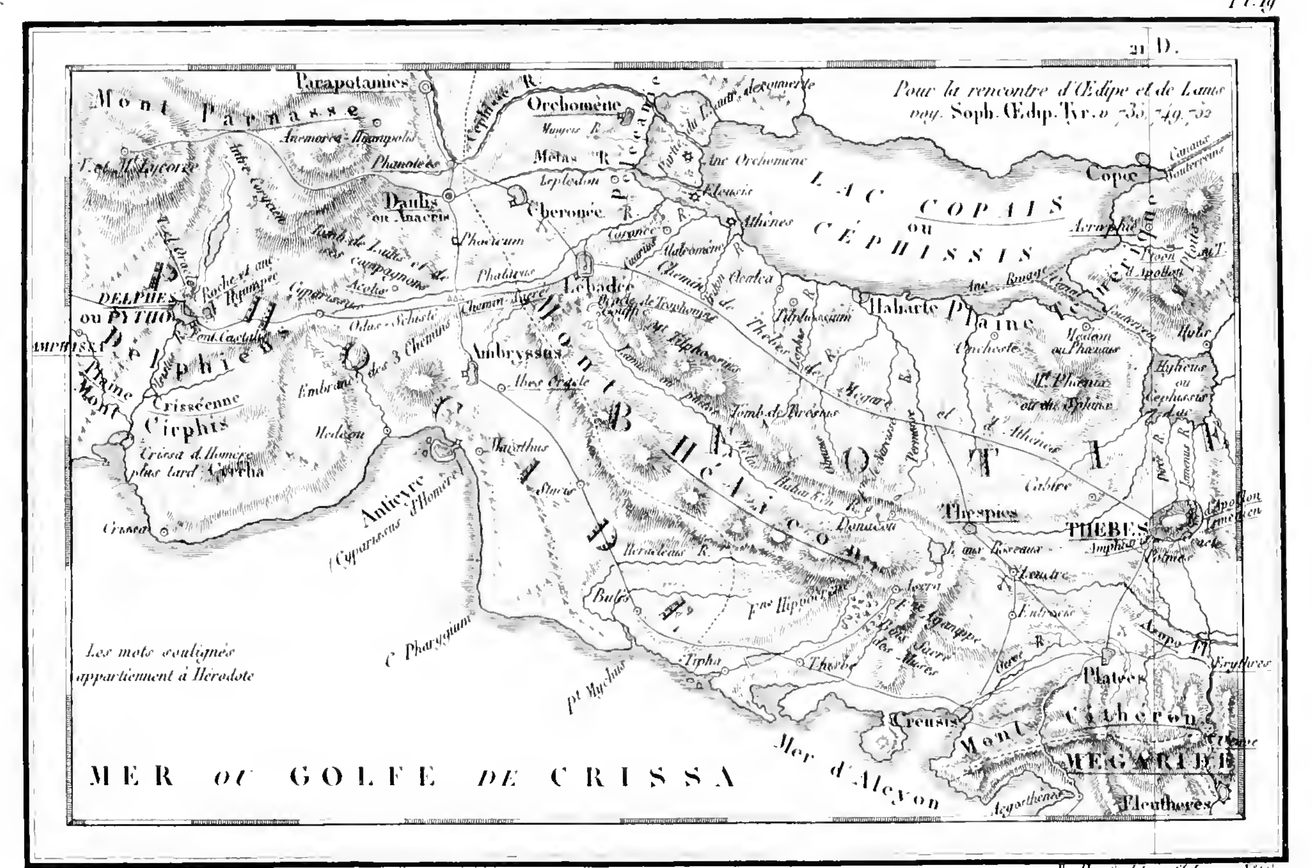
Pour l'Intelligence d'Hérodote et de Thucydide.

1815.

MER ÉGÉE
MER DE THRACE
I. SCIATHOS
Artemisium
Hiéron d'Artémis ou Artemisium
ILE D'EUBÉE
PAYS DES ANCIENS ABANTES
Hellopie
Histiée
Orobies
Cap Cenée
Chalcis
Euripe
Passage de l'Eubée
Détroit de l'Eubée
I. Atalante
Alope
THESSALIOTIDE
Phères
Pays des anciens Aeoliens
Magnésie
G. Pagaséen ou de Magnésie
Pagases
Casthanée
Sepias
Cap ou Aïpye de Pierre
Rocher Myrmex
les Aphètes
ACHAIE
Mts. Achaïques, de Phthie
PHTHIOTIDE
Pays des anciens Pelasges
Larisse
Pays des anciens Hellènes
Dolopes
Aenianes
Mont Pindus
Macedniens
Sperchius
Apidanus
Enipée
Route de Xerxès
Maliens
Paraliens
G. Maliaque
Thermopyles
Trachiniens
Héraclée
Alpenus
Mont Oeta
Oetéens
LOCRIDE
Locriens Opontiens
Oponte
Thronium
DORIDE
Dryopide
Pindus
Erinée
Boïum
Cytinium
Amphicée
Pedies
Tritées
Tethronium
Drymée
Erochus
Charadra
Elatée
Hyampolis
Abes
PHOCIDE
Céphisse Fl.
Neon ou Tithorée
Temenos de Thya
Parapotamies
Panopées ou Phanotée
Daulis
Antre Corycien
Mont Parnasse
Roche Hyampée
Fon Castalie
Pytho
Delphiens
Plaine
Crisséens
Amphisse
LOCRIENS OZOLES
ETOLIE
Evenus Fl.
Orchomène
Orchoméniens
Aup. Aspledon
Chéronée
Lebadée
Antre de Trophonius
Coronée
Haliarte
Haliartiens
Copæens
Copes
Lac Copais
BEOTIE
Aupt. nommée CADMÉIDE

Lieues Communes.
Myriamètres.
Stades Pythiques.
Stades Olympiques.
50 100 150 200

20 30' 21
39 30'



Frontières de la Béotie et de la Phocide, par ISAMBERT.
Pl. 19
21 D.
Pour la rencontre d'Œdipe et de Laïus voy. Soph. Œdip. Tyr. v. 735, 749, 752
Mont Parnasse
Parapotamies
Orchomène
LAC COPAIS ou CÉPHISSIS
Cope
Acraphie
Haliarte
Plaine
Daulis ou Anacris
Cheronée
Lebadée
Ambryssus
DELPHES ou PYTHO
Crisséenne
Cirphis
Crissa d'Homère plus tard Cyrrha
Anticyre
Mont Hélicon
Thespies
THÈBES
Leuctre
Platées
Mont Cithéron
MÉGARIDE
Eleuthères
Creusis
Tipha
Bulis
Mer d'Alcyon
MER OU GOLFE DE CRISSA
C. Pharygium
Les mots soulignés appartiennent à Hérodote
Berthe sculp. rue St. Jacques N° 66
Kilomètres
10
20
30
Stades Pythiques
100
200

PASSAGE des THERMOPYLES ET ENVIRONS.

Réduit d'après M. BARBIÉ.

Lieue Ancienne Commune.

500 1000 1500 2000 2500 T.

Stades Olympiques.

10 20 30 40

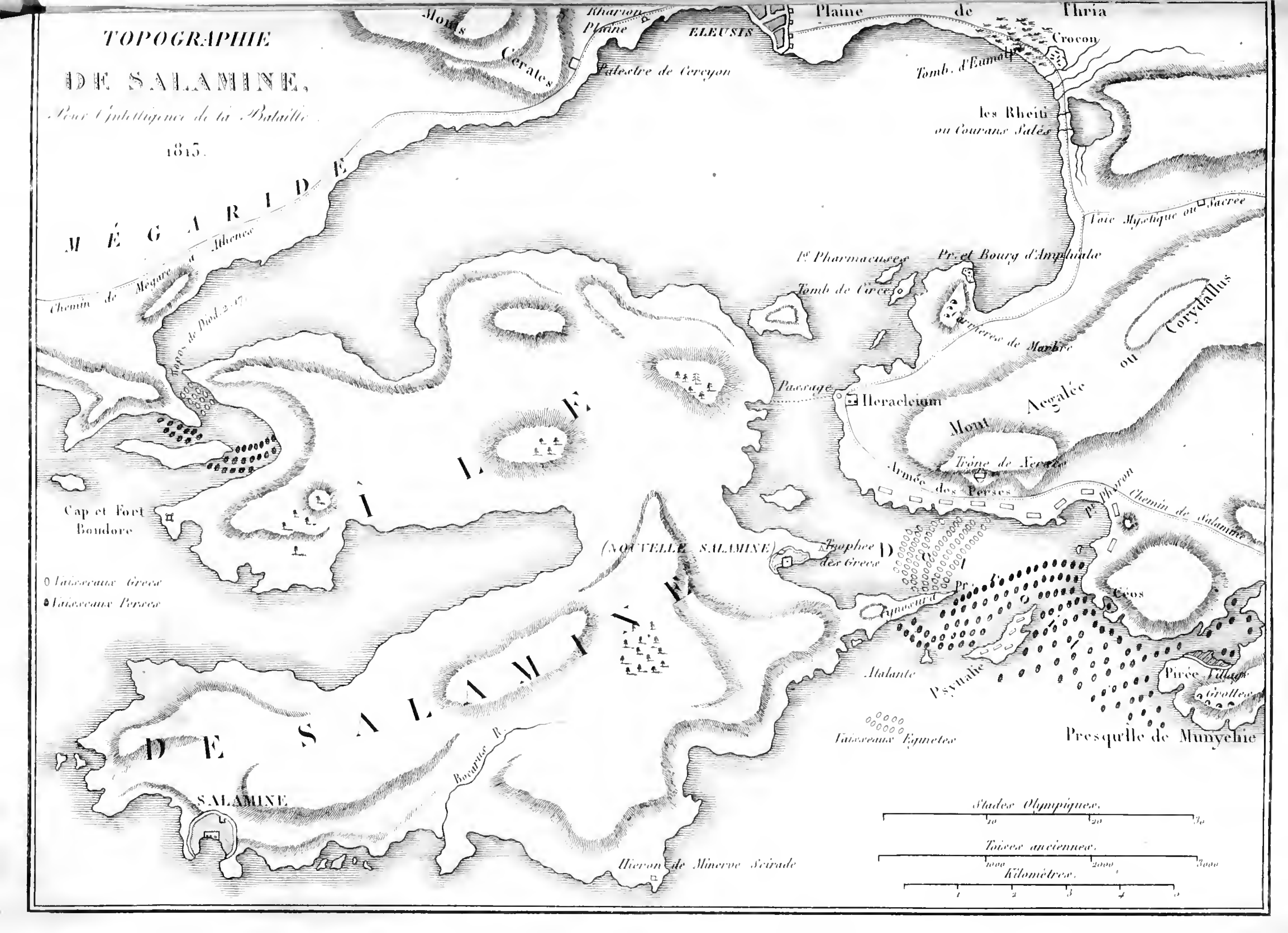
Stades Pythiques

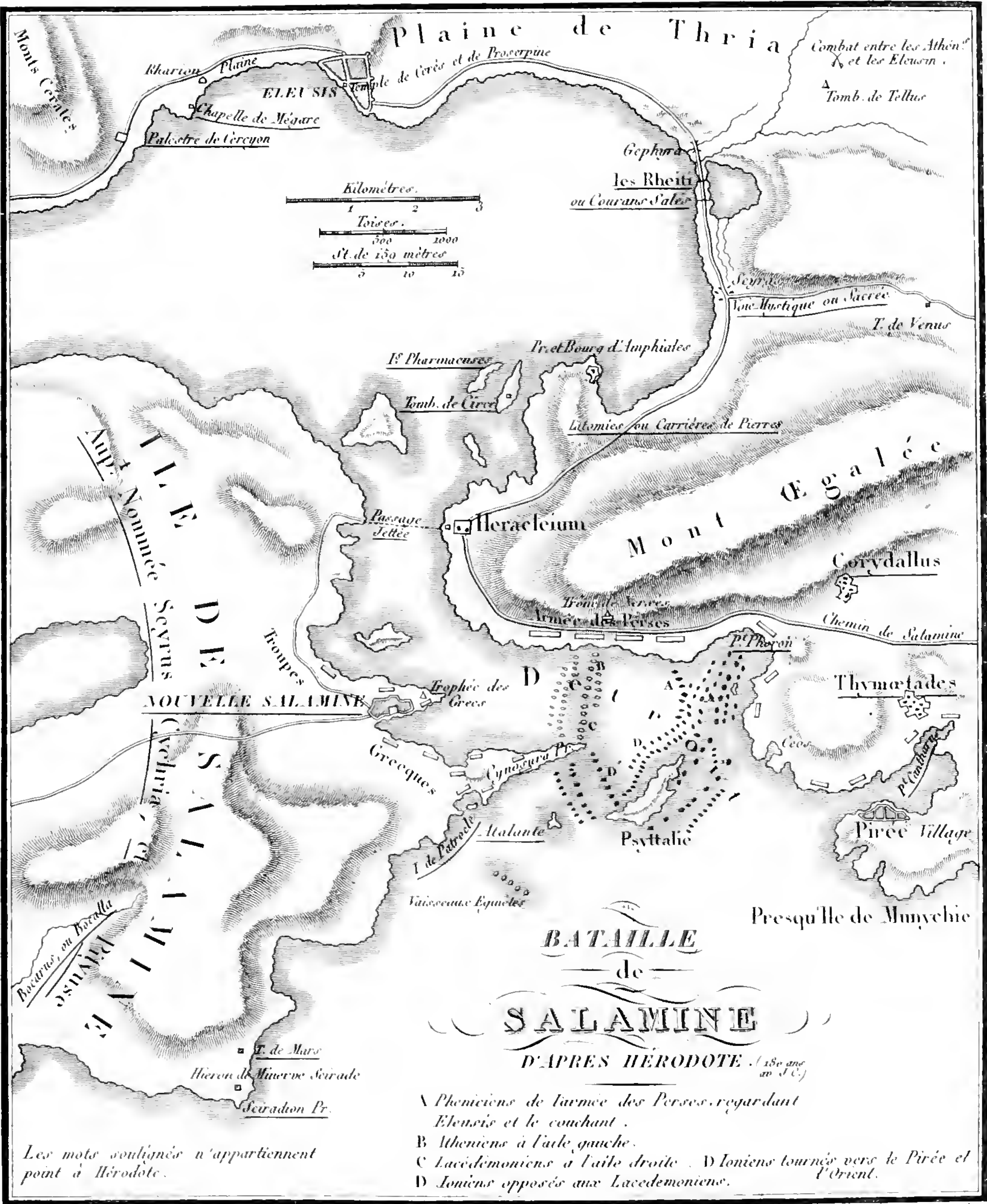
10 20 30 40 50

Kilomètres.

1 2 3 4 5 6 7 8

a. b. c. désignent les 3 points étroits nommés en Grec Stena


TOPOGRAPHIE
DE SALAMINE,
Pour l'intelligence de la Bataille.
1815.
MÉGARIDE
Chemin de Mégare à Athènes
Monts Cérates
Kharion Plaine
ELEUSIS
Palestre de Cercyon
Plaine de Thria
Crocon
Tomb. d'Eumolpe
les Rheiti
ou Courans Salés
Voie Mystique ou Sacrée
Pr. et Bourg d'Amphiale
Pr. Pharmacusses
Tomb de Circé
Carrières de Marbre
Corydallus
ou
Mont Aegalée
Passage
Heracleum
Trône de Xerxès
Armée des Perses
Pr. Phoron
Chemin de Salamine
ÎLE DE SALAMINE
(NOUVELLE SALAMINE)
Trophée des Grecs
Cap et Fort Boudore
0 Vaisseaux Grecs
● Vaisseaux Perses
Céos
Cynosura
Atalante
Psyttalie
Pirée
Village
Grottes
Presqu'île de Munychie
Vaisseaux Eginetes
SALAMINE
Bocarus R.
Hieron de Minerve Sciradé
Stades Olympiques.
10
20
30
Toises anciennes.
1000
2000
3000
Kilomètres.
1
2
3
4
0



BATAILLE de SALAMINE D'APRÈS HÉRODOTE (180 ans av. J.C.)

A Phéniciens de l'armée des Perses, regardant Eleusis et le couchant.

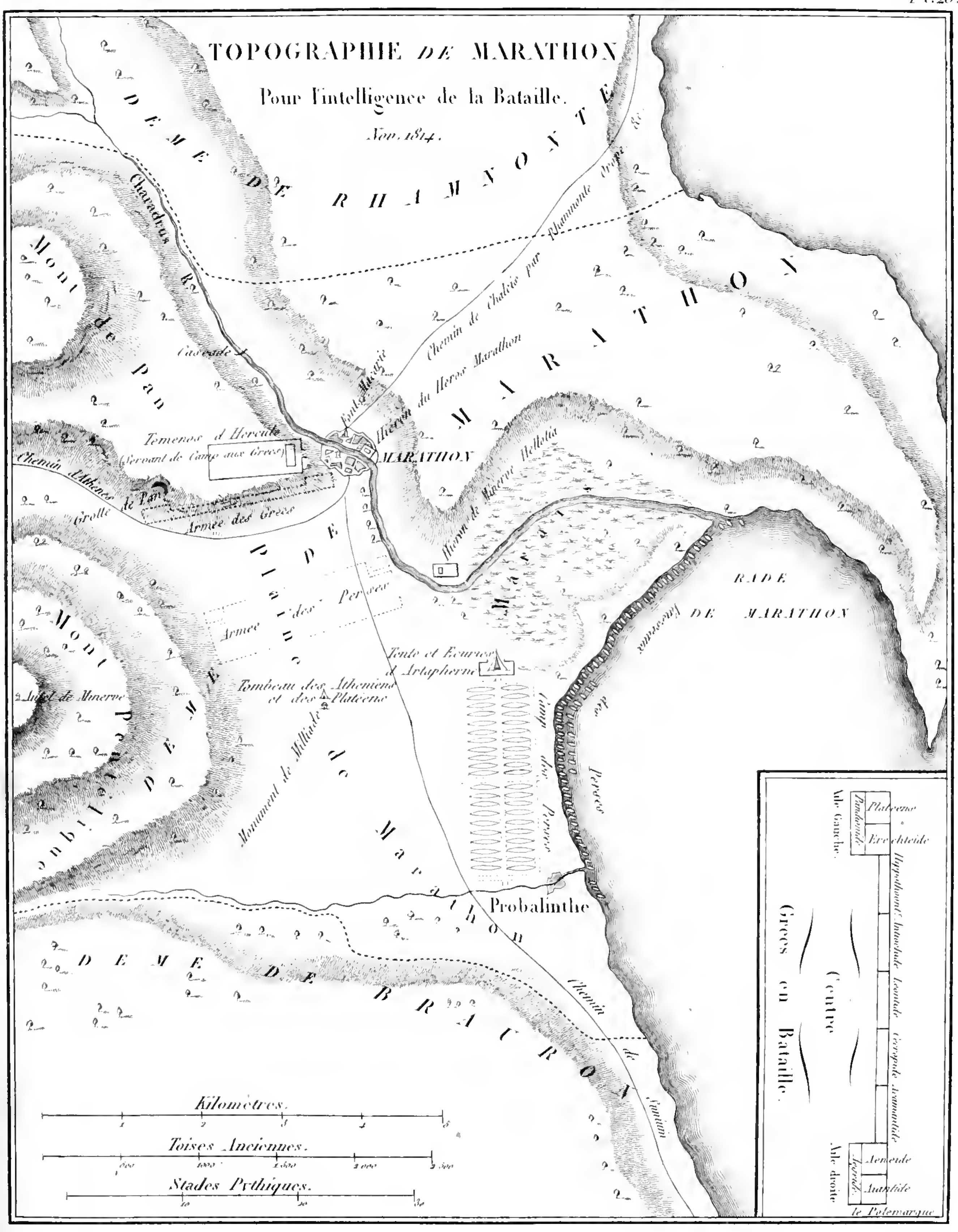
B Athéniens à l'aile gauche.

C Lacédémoniens à l'aile droite. D Ioniens tournés vers le Pirée et l'Orient.

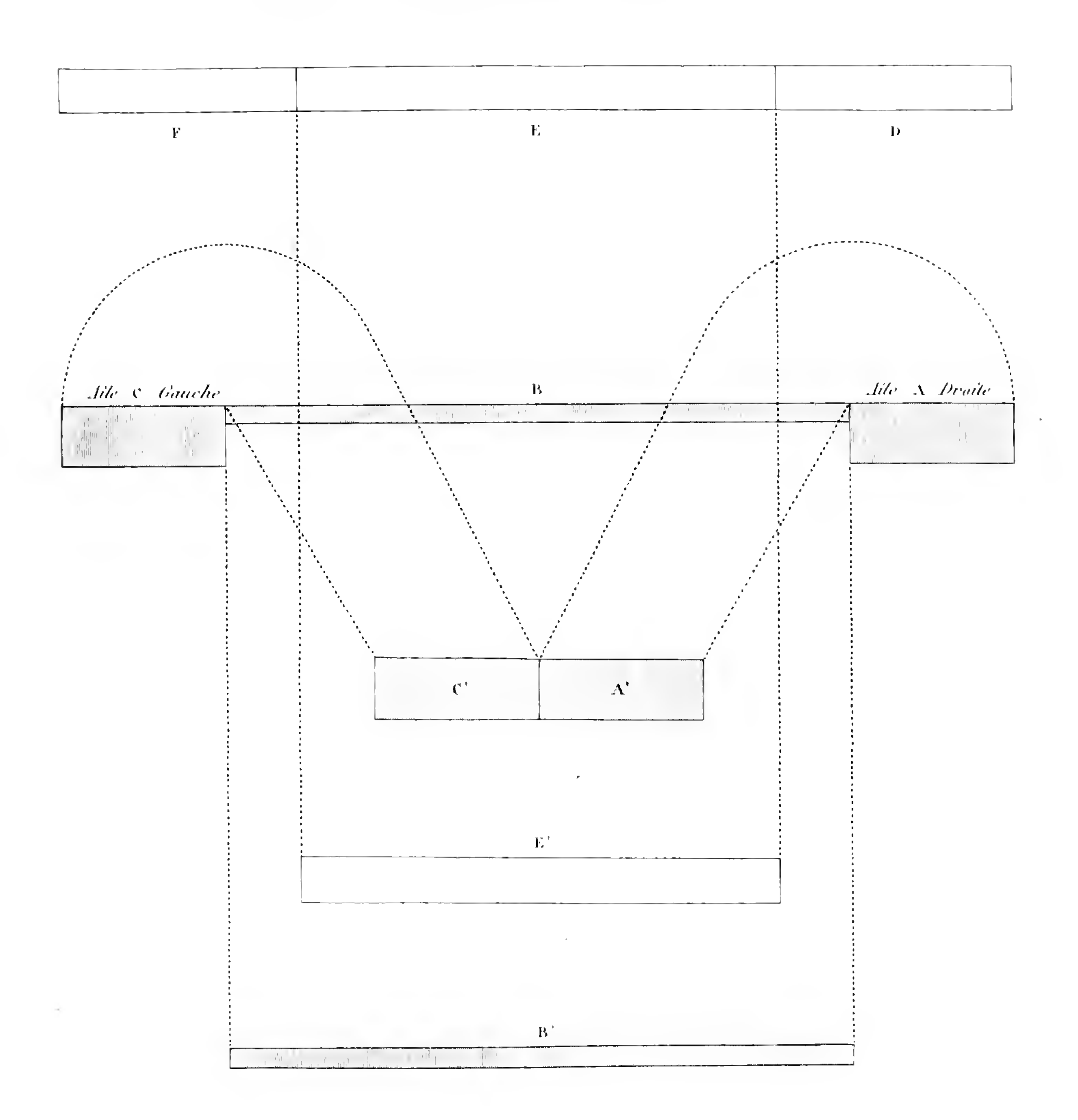
D Ioniens opposés aux Lacedemoniens.

Les mots soulignés n'appartiennent point à Hérodote.

Par ISAMBERT, 1819. Berthe sculp.


TOPOGRAPHIE DE MARATHON
Pour l'intelligence de la Bataille.
Nov. 1814.
DEME DE RHAMNONTE
DEME DE MARATHON
Chemin de Chalcis par Rhamnunte
Hieron du Heros Marathon
Charadrus R.
Mont de Pan
Cascade
Temenos d'Hercule
(Servant de Camp aux Grecs)
MARATHON
Chemin d'Athenes
Grotte de Pan
Armée des Grecs
Hieron de Minerve Hellotia
Plaine de Marathon
Armée des Perses
RADE DE MARATHON
Tente et Ecurie d'Artapherne
Tombeau des Athéniens et des Platéens
Autel de Minerve
Mont Pentélique
Monument de Miltiade
Camp des Perses
Probalinthe
DEME DE BRAURON
Chemin de Sunium
Kilomètres.
Toises Anciennes.
Stades Pythiques.
Grecs en Bataille.
Centre
Aile Gauche.
Aile droite
Platéens
Erechteide
Aeanteide
Antiochide
le Polemarque

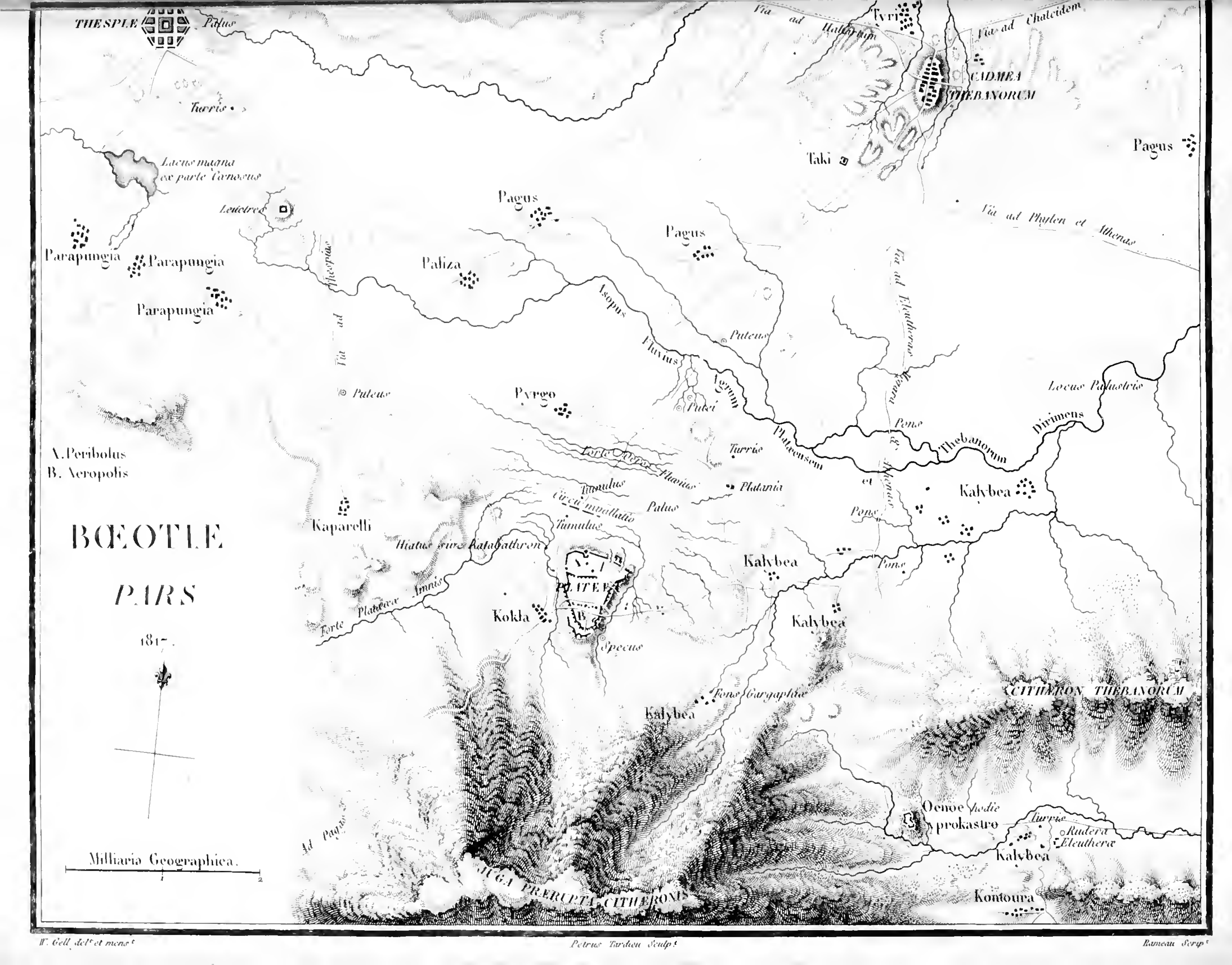
BATAILLE DE MARATHON. Herodote, Liv. 6. Ch. 117, et suiv.



A B C, *Armée Athénienne, ayant les Platéens à l'aile gauche ;* D E F, *Armée Méde, ayant au centre les Perses et les Saces.*

Le centre B *des Athéniens, formé en ordre mince, est enfoncé et poussé en* B' *par le centre* E *de l'Armée Méde, composé de Perses et de Saces, qui se porte en* E'.

Les deux ailes A C *de l'Armée Athénienne, aprés avoir battu les deux ailes de l'Armée des Médes, font face en arrière par une demi-conversion puis se rejoignent et viennent tomber en* A' C' *sur les Perses et les Saces victorieux en* E'.


BŒOTLÆ
PARS
1817.
A. Peribolus
B. Acropolis
Milliaria Geographica.
THESPLÆ
Palus
Turris
Lacus magna ex parte Cœnosus
Leuctres
Parapungia
Parapungia
Parapungia
Pagus
Paliza
Pagus
Via ad Thespias
Puteus
Pyrgo
Kaparelli
Asopus Fluvius
Puteus
Puteí
Agrum Platæensem Thebanorum Dirimens
Locus Palustris
Turris
Platania
Palus
Tumulus
Circumvallatio
Tumulus
Hiatus sive Katabathron
Forte Platææ Amnis
Kokla
PLATEA
Specus
Kalybea
Kalybea
Kalybea
Kalybea
Fons Gargaphia
Pons
Pons
Pons
Via ad Eleutheras Megara et Athenas
Via ad Halliartum
Tyri
Via ad Chalcidem
CADMEA
THEBANORUM
Taki
Pagus
Via ad Phylen et Athenas
CITHÆRON THEBANORUM
Oenoe hodie Myprokastro
Turris
Rudera Eleutheræ
Kalybea
Kontoura
JUGA PRÆRUPTA CITHÆRONIS
Ad Pagum
W. Gell del. et mens.
Petrus Tardieu Sculp.
Rameau Scrip.

TOPOGRAPHIE DE PLATÉES

D'après les plans combinés DE MRS GELL ET ALLASON,

Et les Textes comparés des Écrivains anciens.

Par ISAMBERT.

1820

Gravé par Berthe rue St. Jacques N° 66.

Ordre de Bataille des Grecs et des Perses, à Platée.

d'après Herodote. liv. IX. ch. 28 Sq.

2e Position — *sur l'Asope*

PERSES

5

1 — 3 3 3 — 2

4 — 4

GRECS

B — C C. C — A

b

B

a a a

ARMÉE DES PERSES

1. *Aile droite formée par les Grecs auxiliaires.*
2. *Aile gauche formée par les Perses.*
3. *Centre ou Corps de Bataille formé par les Medes, Bactriens, Indiens, Saces.*

4 *Troupes legeres destinées a escarmoucher.*

5 *Corps de reserve ou d'élite de 1000 Perses a la tête duquel combattait Mardonius quand il perdit la vie.*

ARMÉE DES GRECS

A. *Lacedemoniens et Spartiates aile droite.*

aaa *Hilotes réserve ou plutôt corps servant de soutien aux Spartiates.*

BB. *Atheniens aile gauche.*

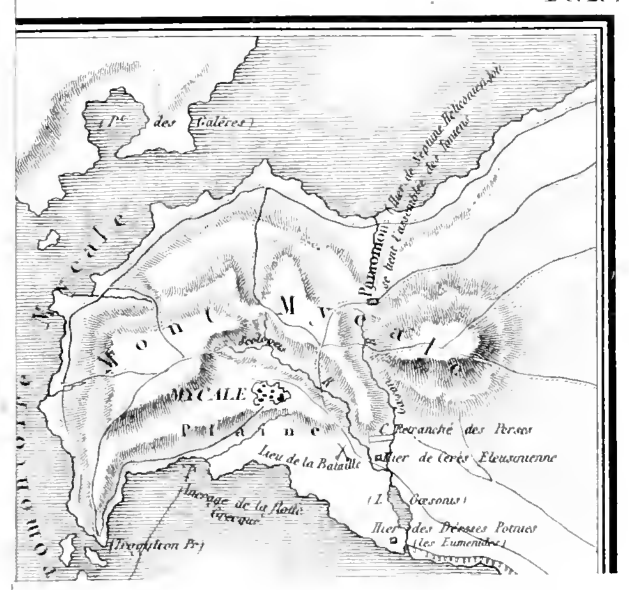
b. *Troupes de l'Attique et autres alliées des Atheniens.*

CCC. *Centre des Grecs confédérés.*

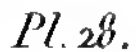
Gravé par Berthe

par ISAMBERT

Pl. 28.



Plans particuliers pour l'intelligence d'Hérodote par ISAMBERT, 1819


Pl. 28.

LES THERMOPYLES

SAMOS ET MYCALE

ILE DE SAMOS

BATAILLE de MARATHON

ISTHME DU PÉLOPONNÈSE

CITADELLE D'ATHÈNES

ENVIRONS D'ATHÈNES

Gravé par BERTHE Rue St Jacques N° 66

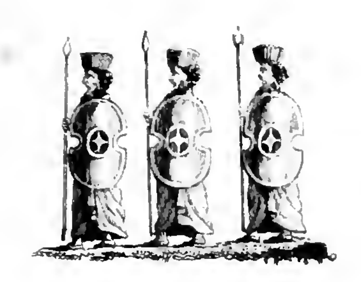
Echelles du Plan de la Citadelle

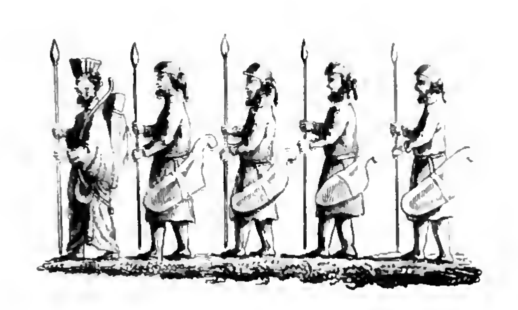
Pêches ou Coudées de 400 au Stade 1/4 longue

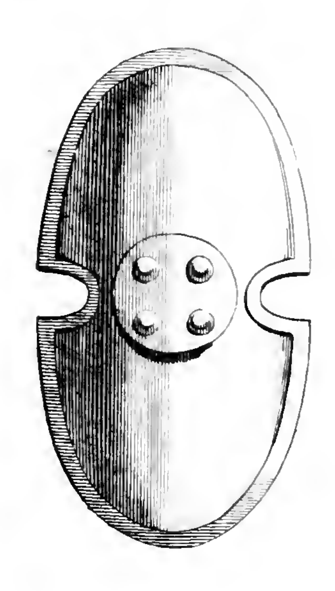
Pieds Grecs de 600 au Stade

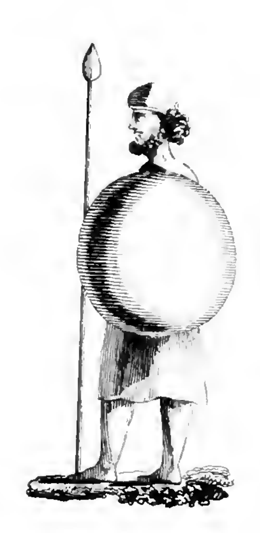
Palestes de 4 au Pied

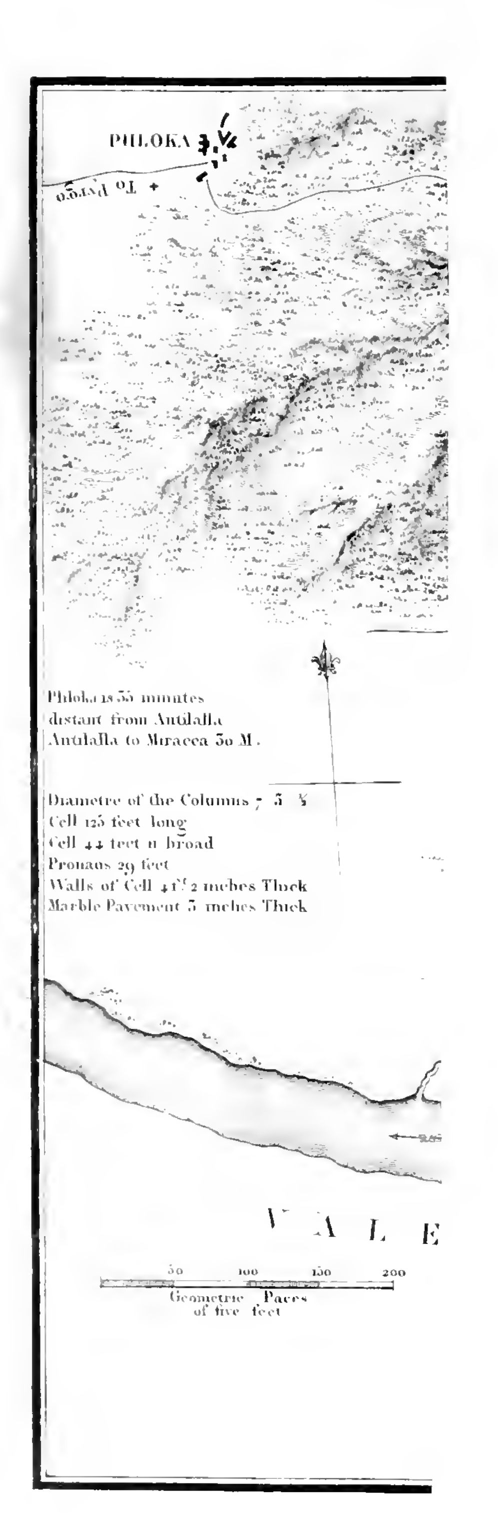
MONUMENS PERSÉPOLITAINS.

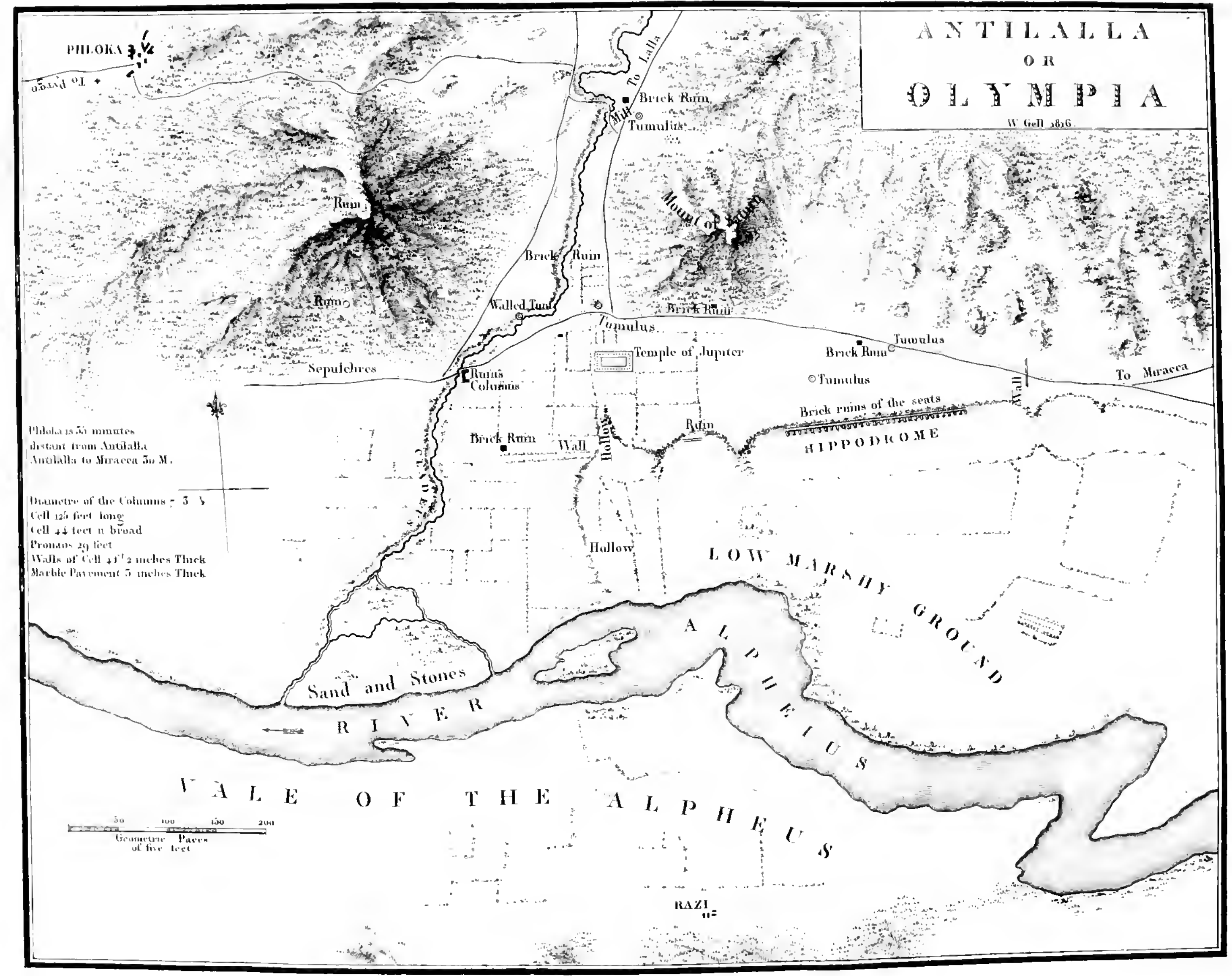




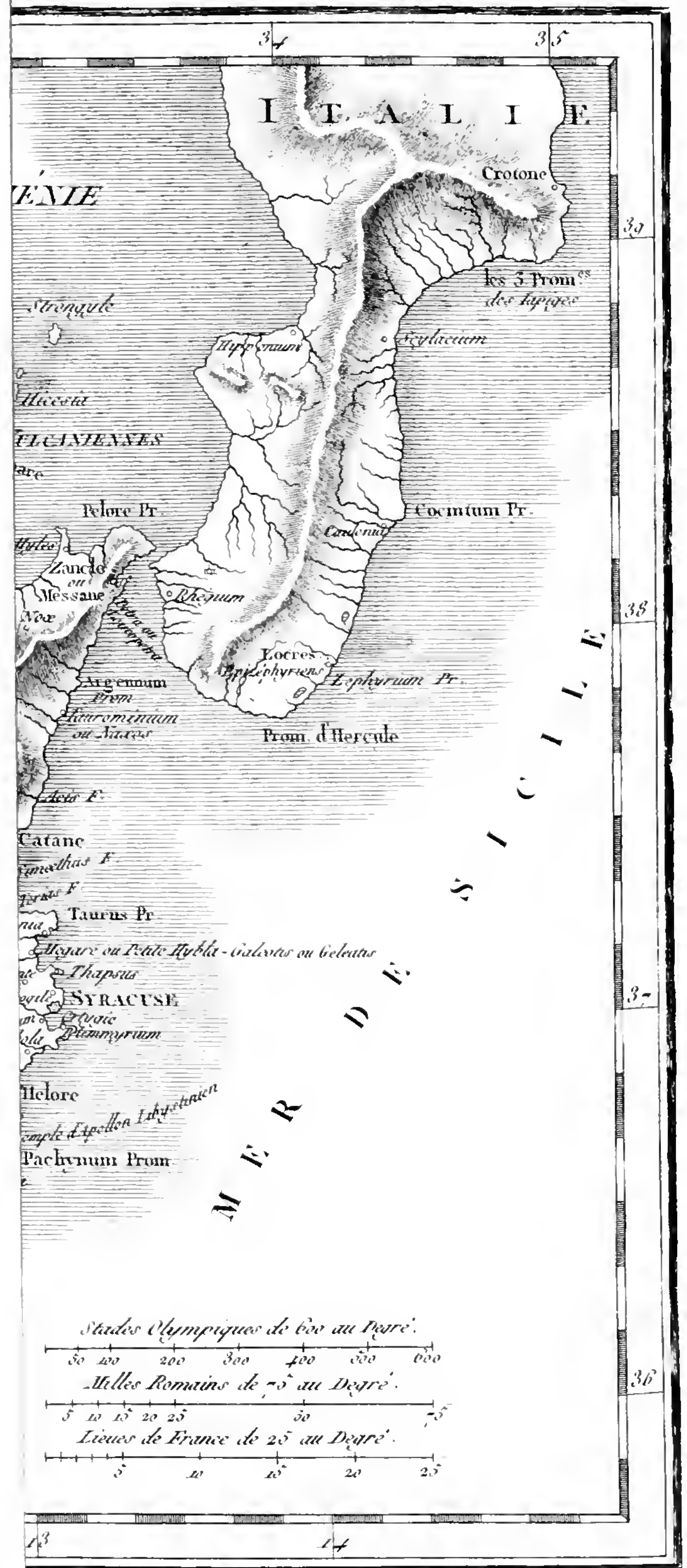




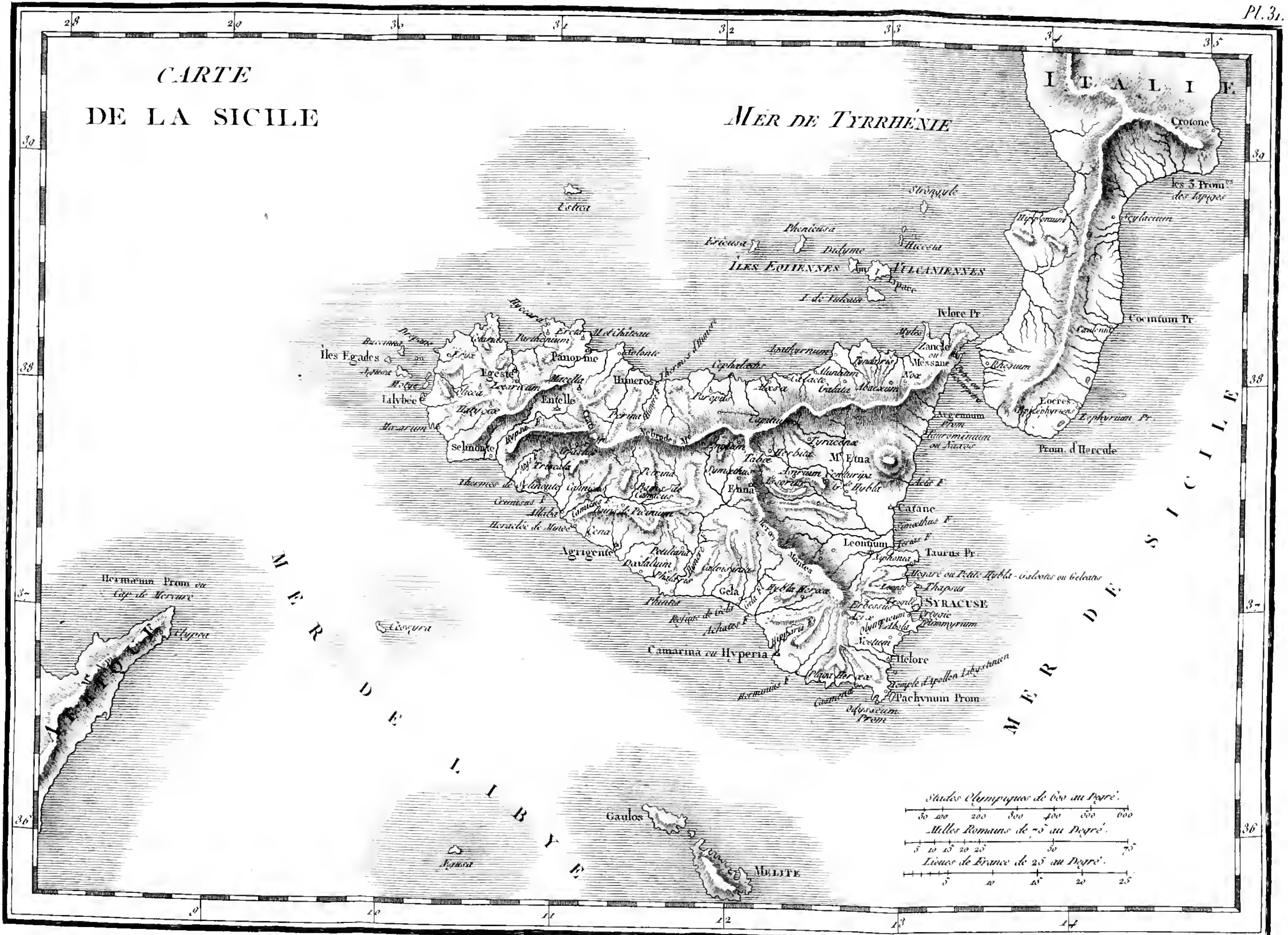

PHILOKA
To Pyrgo
Philoka is 55 minutes
distant from Antilalla
Antilalla to Miracca 50 M.
Diametre of the Columns 7 3 ½
Cell 125 feet long
Cell 44 feet 11 broad
Pronaos 29 feet
Walls of Cell 4 ft 2 inches Thick
Marble Pavement 3 inches Thick
V A L E
50
100
150
200
Geometric Paces
of five feet



Gravé par Berthe Rue St. Jacques, N° 66



Femme Giroux, Sculp.

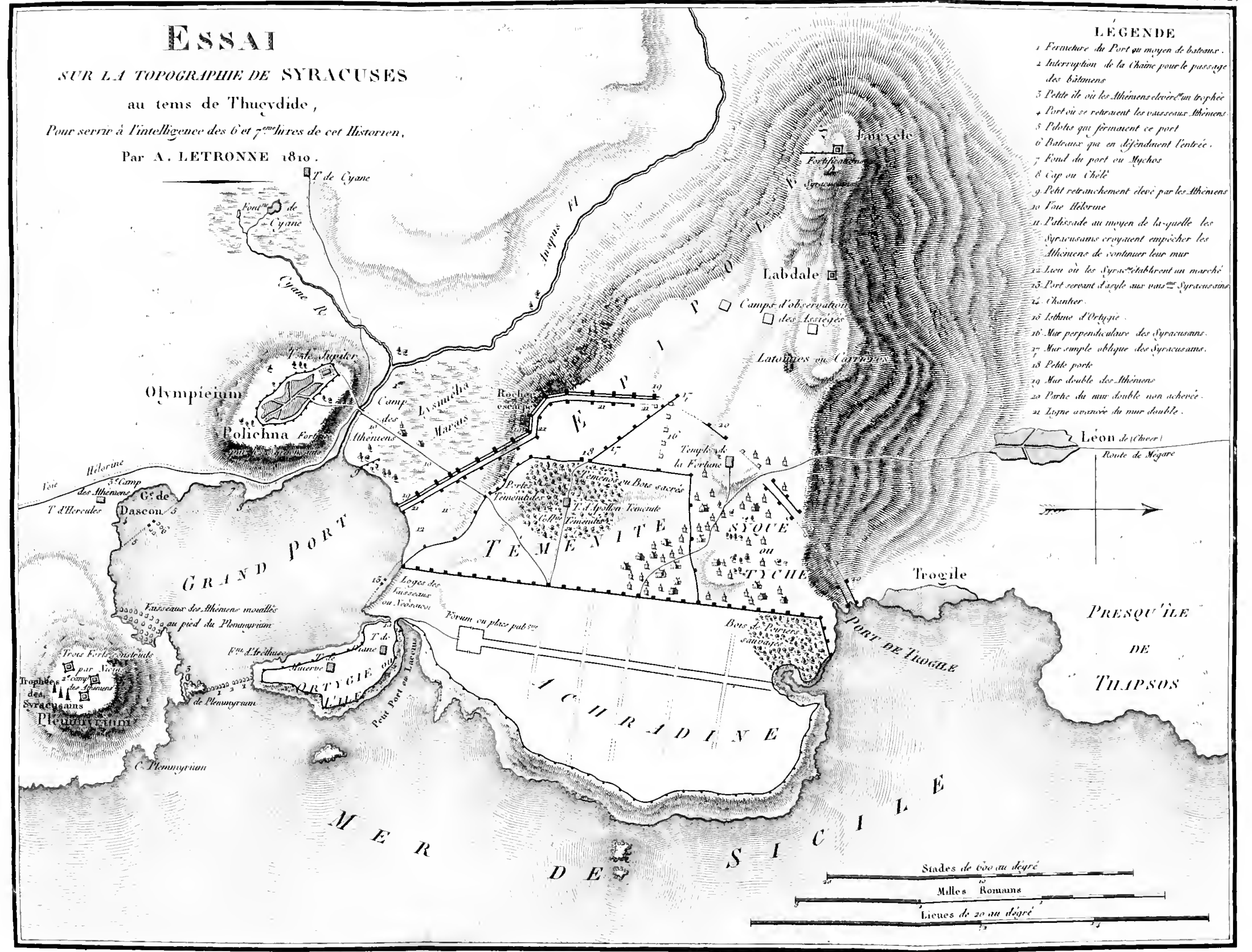


Femme Giroux, Sculp.

LÉGENDE

1 Fermeture du Port au moyen de bateaux.
2 Interruption de la Chaîne pour le passage des bâtimens.
3 Petite île où les Athéniens élevèrent un trophée.
4 Port où se retiraient les vaisseaux Athéniens.
5. Pilotis qui fermaient ce port.
6 Bateaux qui en défendaient l'entrée.
7 Fond du port ou Mychos
8 Cap ou Chélé
9. Petit retranchement élevé par les Athéniens
10 Voie Helorine.
11. Palissade au moyen de la-quelle les Syracusains croyaient empêcher les Athéniens de continuer leur mur
12. Lieu où les Syracusains établirent un marché.
13. Port servant d'asyle aux vaisseaux Syracusains.
14 Chantier
15 Isthme d'Ortygie.
16 Mur perpendiculaire des Syracusains.
17 Mur simple oblique des Syracusains.
18 Petite porte
19 Mur double des Athéniens.
20 Partie du mur double non achevée.
21 Ligne avancée du mur double.

Gravé par L. R. Legendre, Rue St. Jacques No. 250.



Gravé par L. R. Legendre. Rue St. Jacques No. 250

Pre. Bataille des Athéniens en Sicile.

ARMÉE DES SYRACUSAINS

Aile droite.

Centre *ou* Corps de Bataille.

Aile gauche.

ARMÉE ATHÉNIENNE

Aile gauche,
Alliés.

Première moitié des Athéniens,
Formant le Corps de Bataille.

Aile droite,
Argiens et Mantinéens.

Deuxième moitié des Athéniens,
Formant la Réserve et la Défense du Camp.

les Sceuophores, *ou* Porte - Bagages.

CAMP

Pl. 34

BATAILLE NAVALE
DES SYBOTES
Pour l'intelligence de Thucydide.
1817

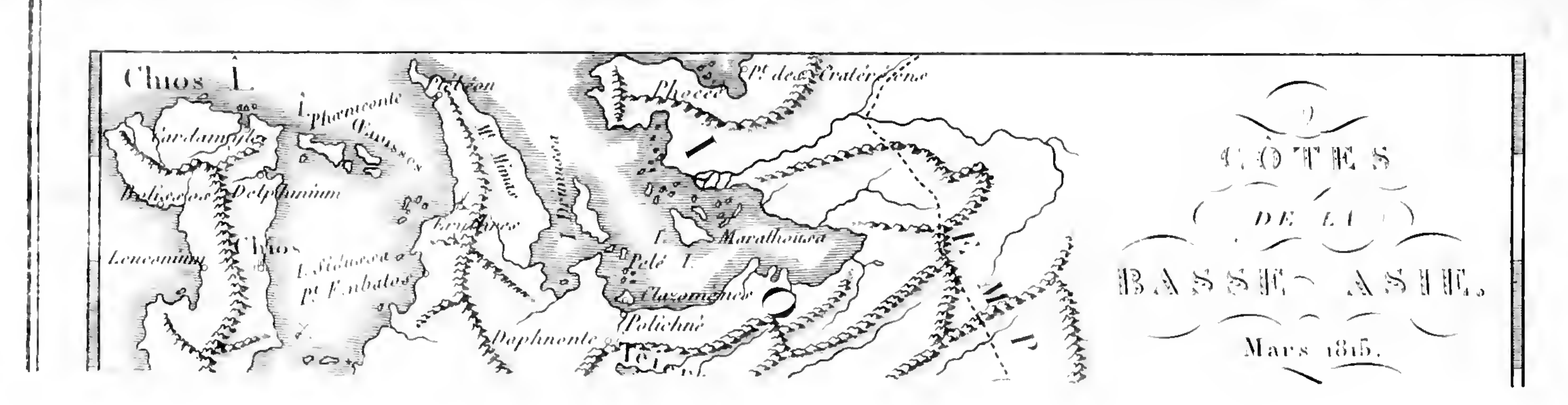
THESPROTIDE
ELÉATIDE
CORCYRE
PHÆACIENS

Pte des Salines
Egrepo
Salines
St. Theodoro
Potami
Melichia
Vlotade
Armée de Terre et Camp des Corcyréens
Gairo
Palæo-chori
Cap Leucimne
C. Blanc
Trophée des Corcyréens
Vaisseaux Auxiliaires Athéniens
Ie. SYBOTES
St. Nicolo di Sivota
Trophée des Corcyréens
Trophée des Corinthiens
SYBOTES du Continent
Port Désert
Camp des Corinthiens
Armée des Barbares
Corinthiens
2e. Position
Athéniens
Corcyréens
1re. Position
Corinthiens
Corcyréens
2e. Position
Eléens
Leucadiens
Anactoriens
Ambraciotes
Mégariens
Thyamis Fl.
La Calamas ou R. des Roseaux
Cocyte Fl.
Achéron Fl.
Fanari
EPHYRE Ene. Cyclopéenne
PARGA
Lac Acherusia
Cassopéens
Bouchetion
C. St. Pt. Chemerion
C. Chelandi et Pt. de la Galère
Glycys Limên Pt. ou Golfe Doux ou Fanari
ou Port Veliki
Rocher de la Madona
C. Caconagra
Ie. DE PAXOS
St. Maria
Paxo
Pt.
Gaio

Les dénominations modernes sont écrites en Romain.
° Signifie 3 Vaisseaux environ

Lieue Nouvelle
1 2 3 4 5 Kilomètres
Stades Olympiques.
5 10 20 30 40

Gravé par Berthe rue St. Jacques No. 66.


CÔTES DE LA BASSE ASIE.
Mars 1815.
Chios I.
Chios
Delphinium
Leuconium
I. Phœniconte
Œnusses
I. Sidussa
Pt. Embatos
Mt. Mimas
Erythrées
Dephnonte
Phocée
Pt. des Cratères
Marathousa
Pelé I.
Clazomènes
Polichnè
I
O

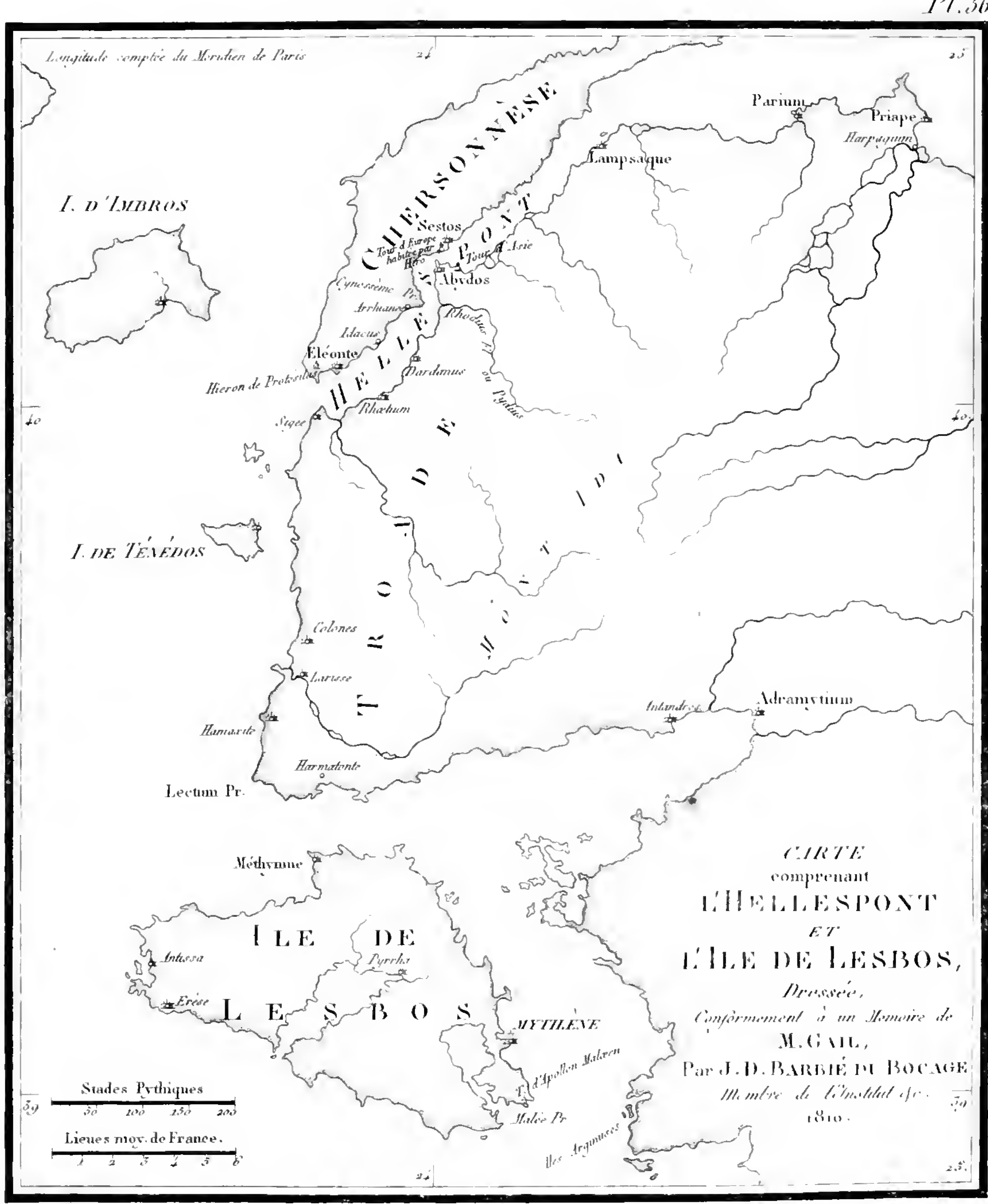
CÔTES DE LA BASSE-ASIE.

Mars 1815.

Chios I.
Chios
Cardamyle
Delphinium
Leuconium
Phana
Pt Arginon
Pt Phanus
I. Sidussa
Pt Embatos
Erythrée
Mt Mimas
Phocée
Pt des Cratériens
I. Pelé
Marathousa
Clazomènes
Polichné
Daphnonte
Téos
Myonèse
Lébédos
Claros
Colophon
Notion
Port
Éphèse
Magnésie l'Asiatique (le monument de Thémistocle)
Plaine du Méandre
Samos I.
Samos
Hiéron de Jupiter
Pt de Mycale
Mont Mycale
Anæa
Icaros I.
Tragia I.
I. Lade
Milet
Myonte
Pt Panorme
Trophée
Pt Téchioussa
Deros
Iassus
Golfe Iasique
Halicarnasse
Partie submergée
Cos (la Méropis)
Hiéron d'Apollon
Cnide
Triopion Pt
I. Symé
Téophoussa I.
Loryma
Caune
Phasélis présumée de Thucydide
Ialysos
Rhodes
I. Chalcé
Camire
Linde
I. de Rhode
I O N I E
E M P I R E
C A R I E
P E R S E S
D O R I E
M E R É G É E

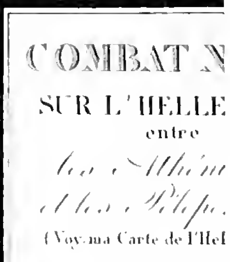
Échelles.
Myriamètres. 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10
Stades Olympiques. 100 200 300 400 500 600
Lieues communes de France. 5 10 15 20 25

35 38 37 36



Gravé par L. R. Legendre Rue St. Jacques No. 250.

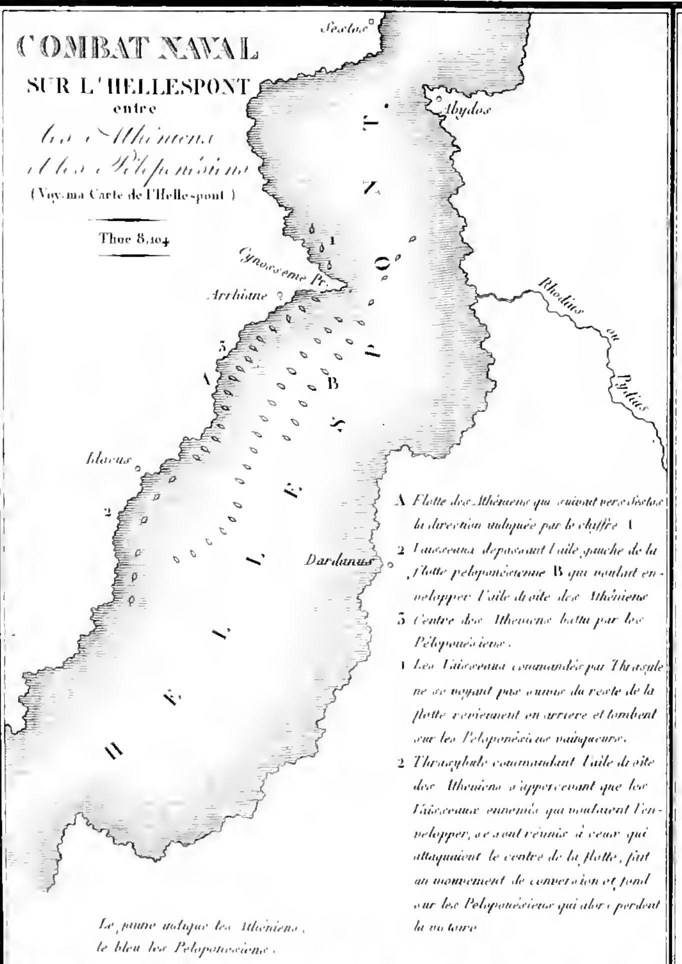
Écrite par Richomme





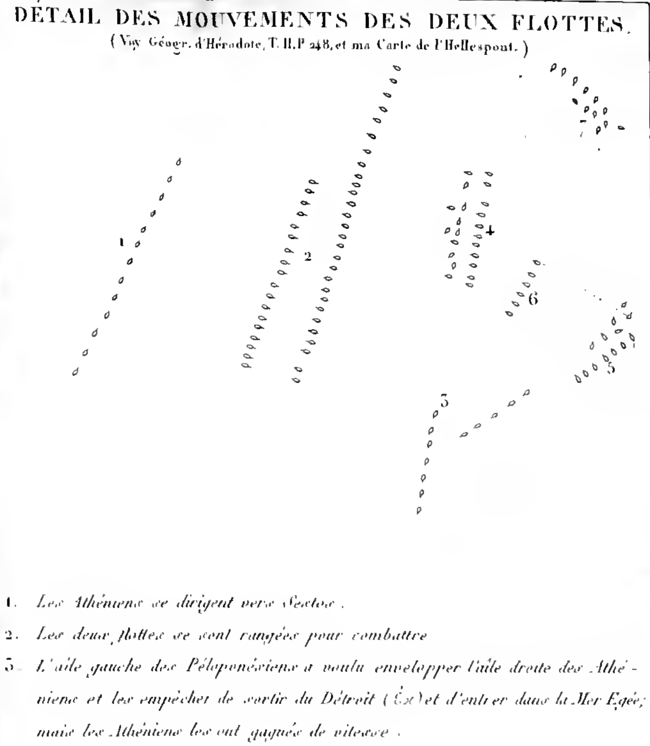
Fadeville del

Longitude du Meridien de Paris.



DÉTAIL DES MOUVEMENTS DES DEUX FLOTTES.

(Voy. Géogr. d'Hérodote, T. II, P. 248, et ma Carte de l'Hellespont.)



1. *Les Athéniens se dirigent vers Sestos.*
2. *Les deux flottes se sont rangées pour combattre*
3. *L'aile gauche des Péloponésiens a voulu envelopper l'aile droite des Athéniens et les empêcher de sortir du Détroit (Ex) et d'entrer dans la Mer Egée; mais les Athéniens les ont gagnés de vitesse.*
4. *Les Péloponésiens sont vainqueurs du centre des Athéniens.*

5 et 6 *L'aile gauche des Péloponésiens était en désordre: Thrasybule commandant l'aile droite des Athéniens, l'attaque la met en fuite, puis fond sur le centre, auquel il enlève la victoire.*

7. *Les Syracusains formant l'aile droite de la flotte Péloponésienne après avoir cédé à Thrasyle chef de l'aile gauche des Athéniens se hâtent de fuir.*

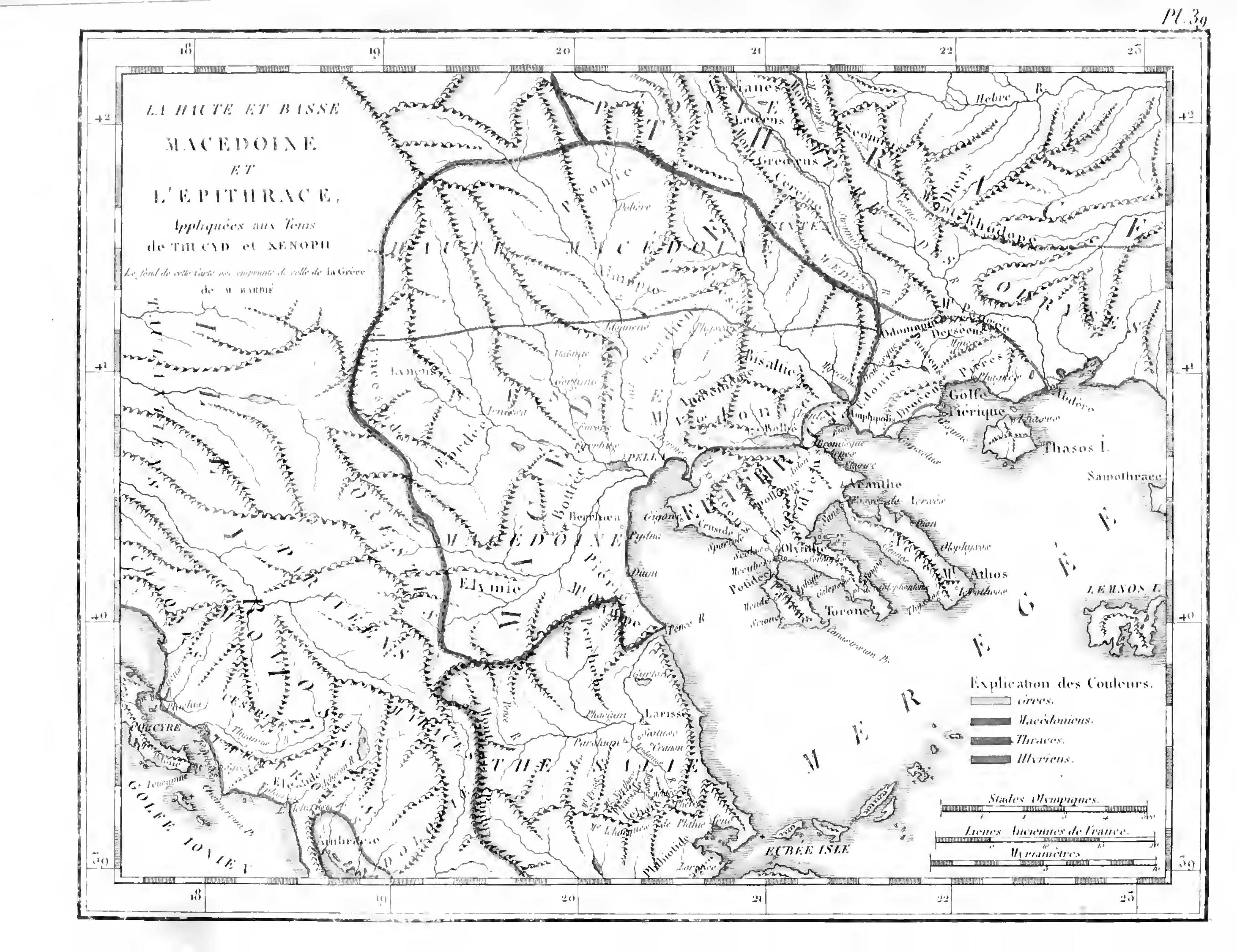
Berthe sculp.

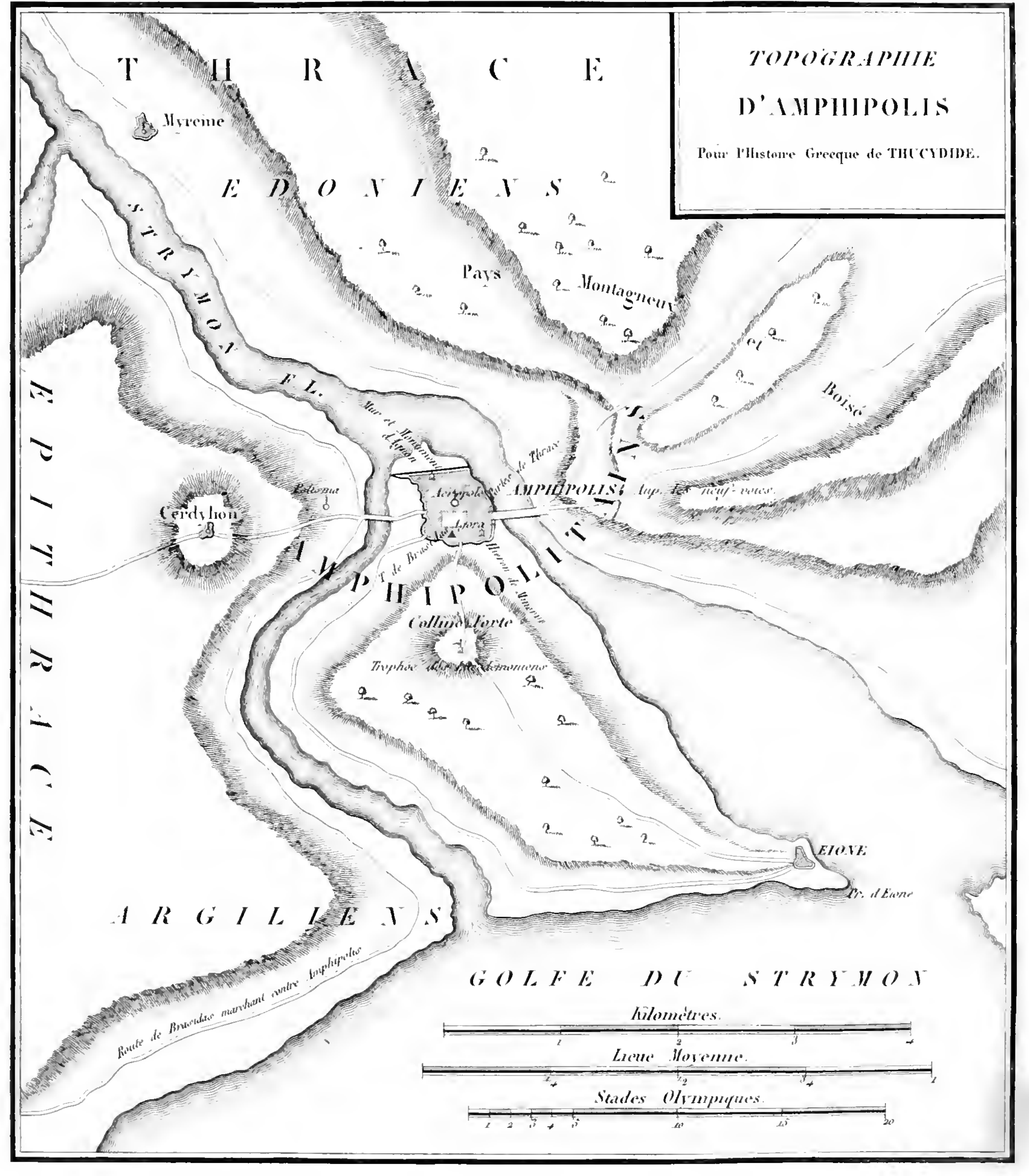
Longitude du Méridien de l'Île de Fer.

Carte de l'Empire DES ODRYSES, pour l'Histoire Grecque de Thucydide. 1815.

PONT EUXIN
Bouches de l'Ister
de Darius
PAYS DES GETES
ODRYSES
presqu' entièrement déserts
SCYTHES
Pays
Ister Fl.
TRIBALLES
THRACE
Mont Hæmus
Stades Olympiques de 600 au Dé.
Lieues comm^nes de France de 25 au Dé.
Myriamètres.
Tilatæons
Agrianes
PÆONIE
Dïens
Odryses
EMPIRE
Thyniens
Salmydesse
Bosphore
Port Calpé
Bithyniens
Thyniens
Byzance
Périnthe
PROPONTIDE
Proconnèse
Cyzique
Selymbrie
Doriaque
Maronée
Abdère
Amphipolis
Mt Pangée
Thasos
Samothrace
Imbros
MER EGÉE
Hellespont
Chersonèse
Sestos
Abydos
Cardie
BASSE ASIE
MACEDOINE
Bottiée
Pella
Therme
Chalcidiens
Apollonia
Mont Athos

Longitude du Méridien de Paris.


Pl. 39
LA HAUTE ET BASSE
MACEDOINE
ET
L'EPITHRACE,
Appliquées aux Tems
de THUCYD et XENOPH
Le fond de cette Carte est emprunté de celle de la Grèce de M. BARBIÉ
Explication des Couleurs.
Grecs.
Macédoniens.
Thraces.
Illyriens.
Stades Olympiques.
Lieues Anciennes de France.
Myriamètres.
Thasos I.
Samothrace
LEMNOS I.
EUBÉE ISLE
GOLFE IONIEN
Golfe Piérique
Abdère
Athos
Torone
Olynthe
Potidée
Acanthe
Pella
Berrhœa
Pydna
Dium
Larisse
Perrhæbie
Elymie
Pæonie
Bisaltie
Amphipolis
Hebre R.
Pence R.
CORCYRE
MER ÉGÉE


TOPOGRAPHIE
D'AMPHIPOLIS
Pour l'Histoire Greeque de THUCYDIDE.
THRACE
Myreine
EDONIENS
STRYMON FL.
Pays Montagneux et Boisé
Acropole
AMPHIPOLIS
Agora
Cerdylion
EPITHRACE
Colline Forte
EIONE
Pr. d'Eione
ARGILIENS
Route de Brasidas marchant contre Amphipolis
GOLFE DU STRYMON
Kilomètres
1 2 3 4
Lieue Moyenne
Stades Olympiques
1 2 3 4 5 10 15 20

B

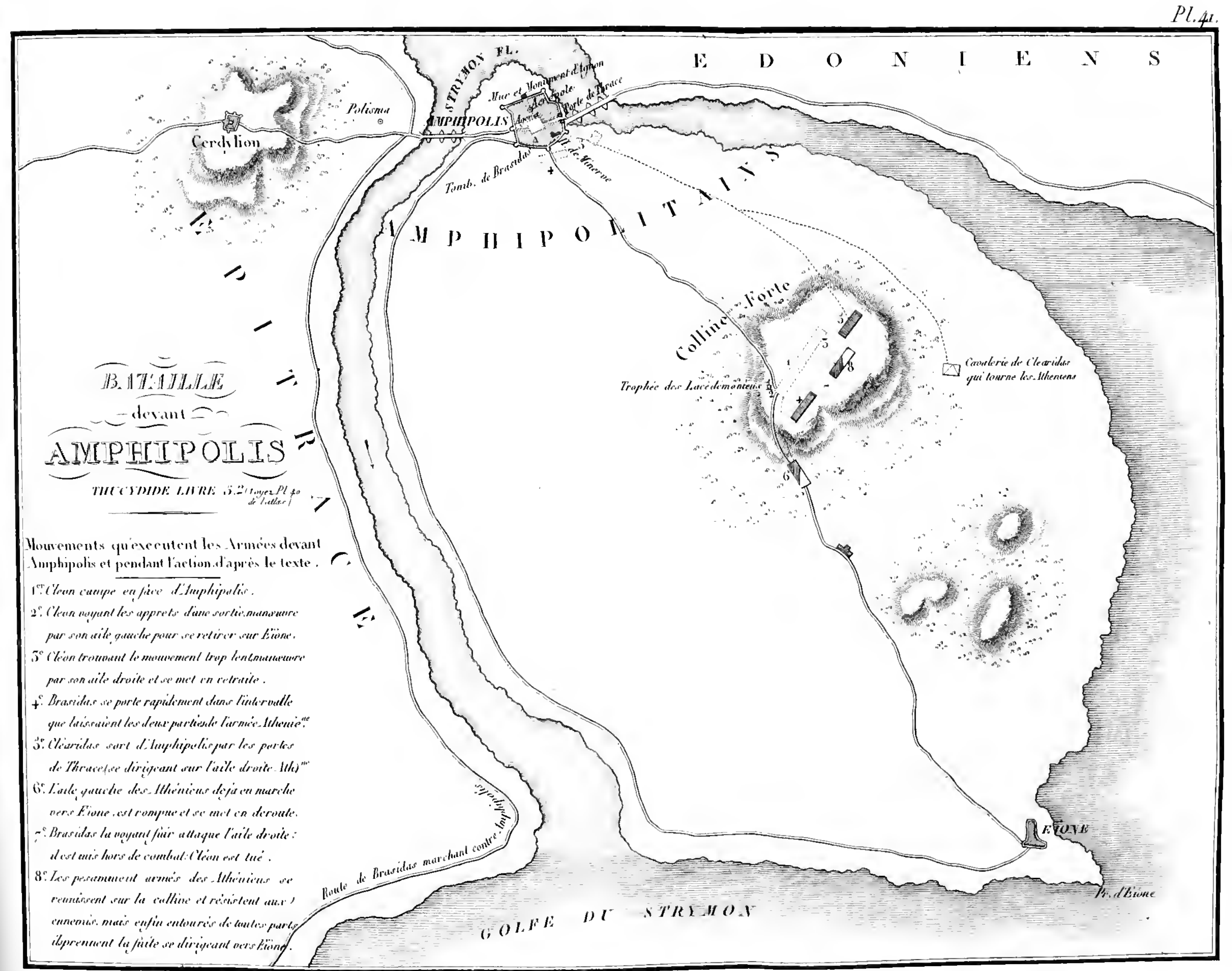
AMP

THUC

Mouvements qu
Amphipolis et p

1.er Cléon campe
2.e Cléon voyant le
par son aile ga
3.e Cléon trouvant
par son aile dr
4.e Brasidas se po
que laissaient l
5.e Cléaridas sort
de Thrace, se d
6.e L'aile gauche
vers Eione, est
7.e Brasidas la voy
il est mis hors
8.e Les pesammen
réunissent sur
ennemis. mais
ils prennent la

Fadeville del.

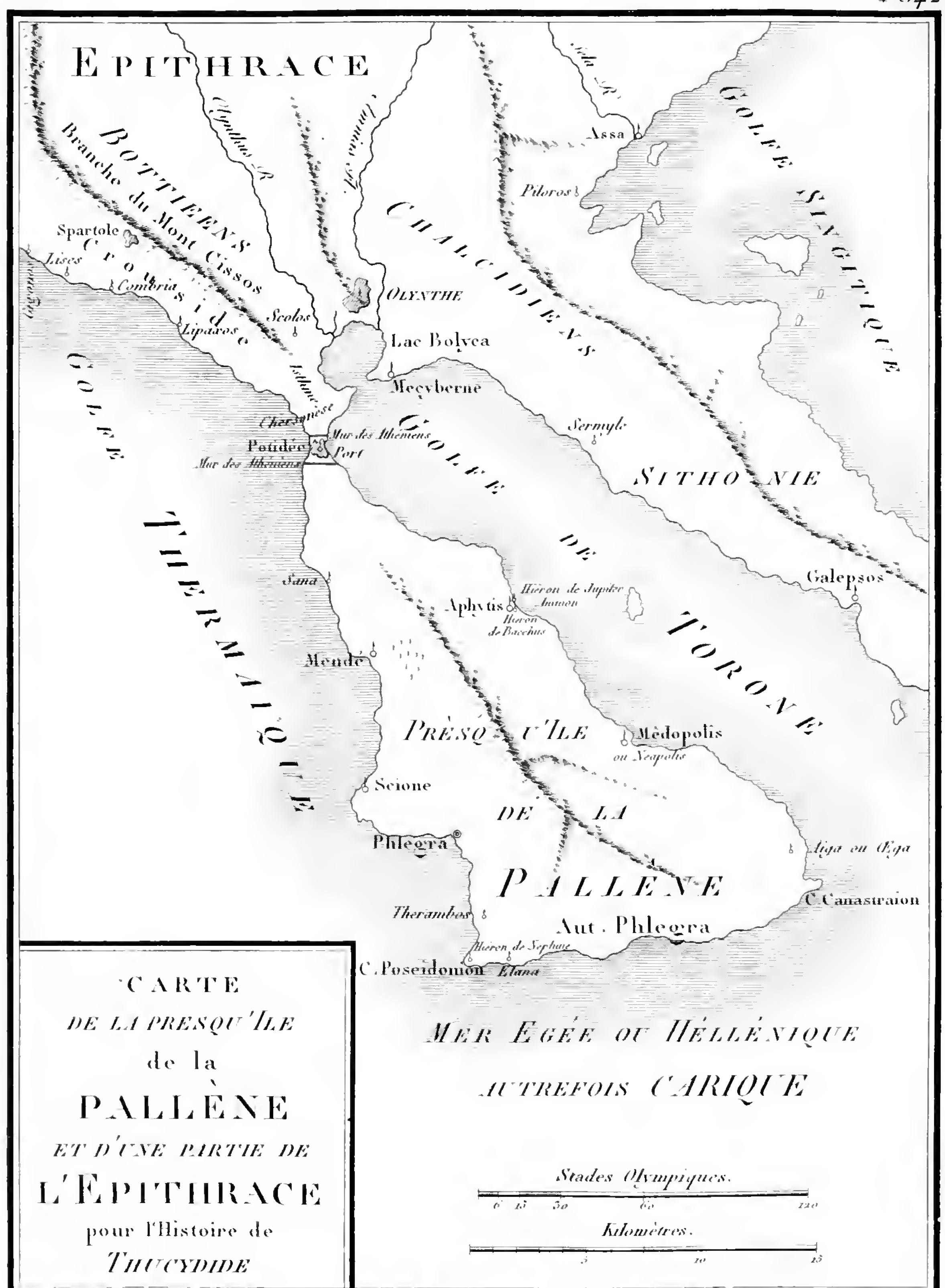


Fadeville del.

Gravé par Berthe rue St. Jacques No. 66.

SIÉGE DE POTIDÉE

Pl. 42.



CARTE
DE LA PRESQU'ILE
de la
PALLÈNE
ET D'UNE PARTIE DE
L'EPITHRACE
pour l'Histoire de
THUCYDIDE

Gravé par L. R. Legendre Rue St. Jacques No. 250

DÉTROIT
DE
L'EURIPE
ET SES ENVIRONS.

JETTÉE DE L'EURIPE

CHALCIS

Place

Font. Aréthuse

L'EURIPE

JETTÉE

Tour des Béotiens

Tour des Chalcidiens

Mur des Chalcidiens

Pont-Levis

Passage d'un bateau

Pont-Levis

Chemin de Salgane

Chemin de Mycalesse

Chemin d'Aulis

BÉOTIE

Aulis

III.e HYPOTHÈSE

Diplèthre ou 200 Pieds

100 200

BÉOTIE

CHALCIS

JETTÉE

Tour des Béotiens

Pont

Pont

Tour des Chalcidiens

I.re HYPOTHÈSE

BÉOTIE

CHALCIS

JETTÉE

Tour des Béotiens

Pont

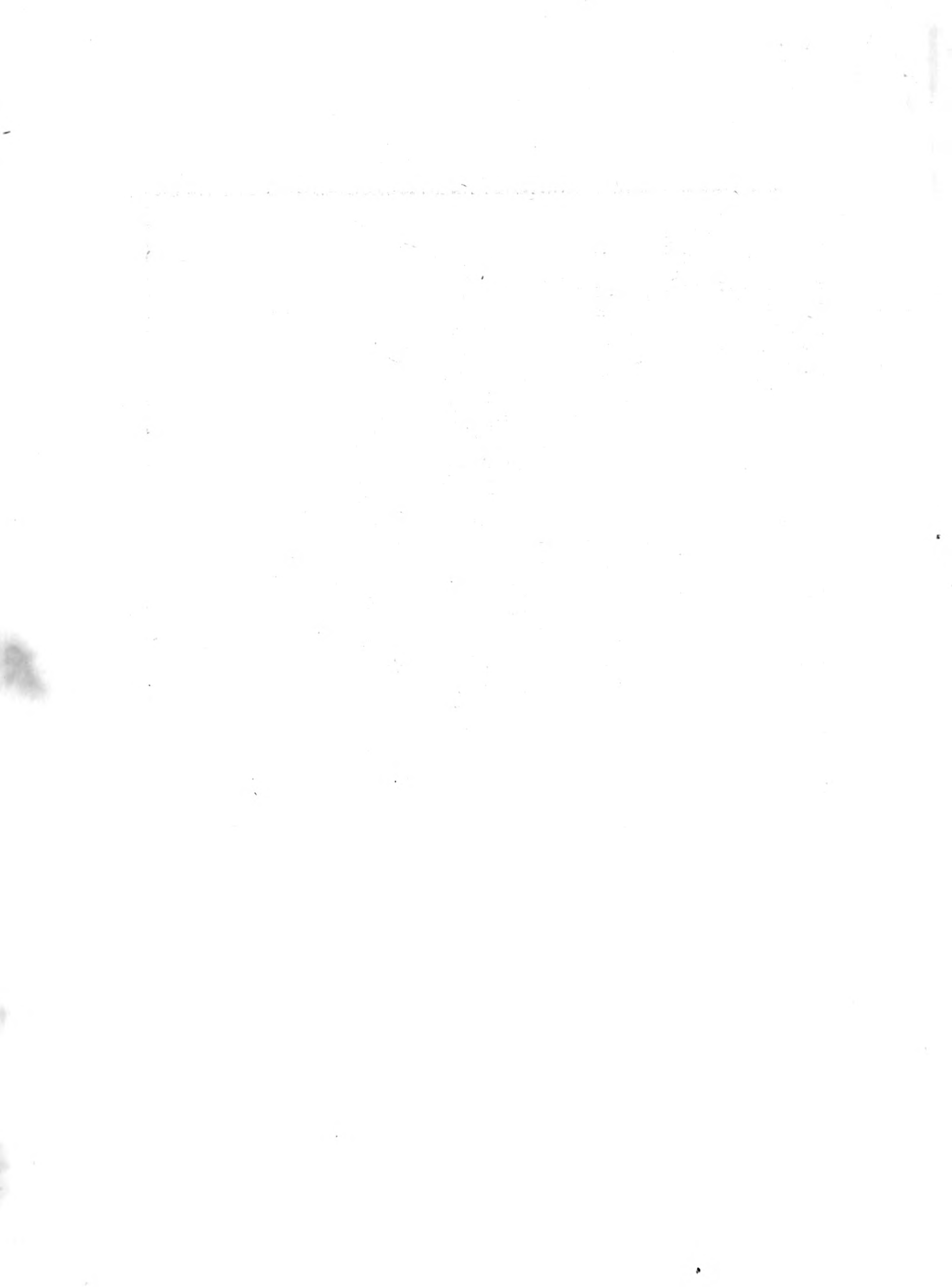
Ep. divisant le passage

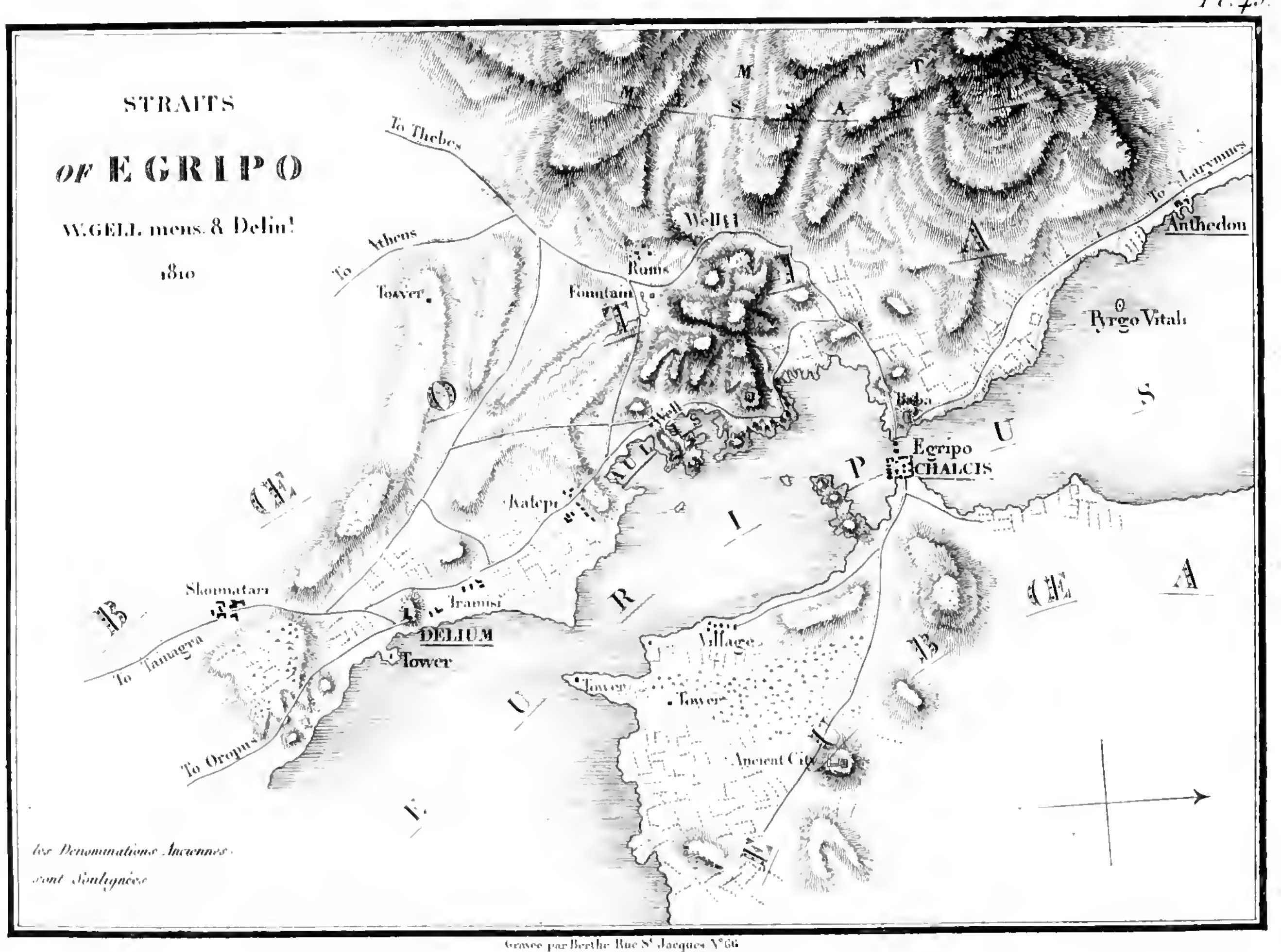
Pont

Tour des Chalcidiens

Mur des Chalcidiens

II.e HYPOTHÈSE





Gravée par Berthe Rue St. Jacques No. 66

ESSAI
sur la Bataille
DE
PLATÉES.
Mars 1815.

PLAINE DE THÈBES
PLAINE
Chemin de Thèbes
Asope Fl.
L. Oeroe
Scolos
Chemin de Tanagra
Temp. de Cérès et de Proserpine
ici Panthée fut massacré
(ici Œdipe fut élevé)
Parasopiens
Thébain
Camp retranché des Perses
Tente de Mardonius
Armée des Perses
Hysies
Erythres
Chemin de Mégare à Thèbes
1re Position des Grecs
2e Position
3e Position
Font.
Gargaphie
Heroon d'Androcrates
Tomb. de Mardonius
Trophée des Grecs
Tomb. des Grecs
Athéniens
Lacédémoniens
Hiéron de Junon
Hiéron de Cérès Eleusinienne
Moloeis
Argiopius
Tomb. de Leitus
Hiéron de Jupiter Eleuthère
Puits
PLATÉES
Hiéron de Minerve
Plaine
Défilé du Cithéron
Limites de la Thébaïde
Cithéron
Platéens
Cithéron
Béotie
Limites de l'Attique
Les trois Têtes ou Têtes de Chênes défilé
Roche et Font. d'Actéon
Eleuthères
Oenoé
Fort
Chemin de Mégare
Chemin du Péloponnèse
PLAINE

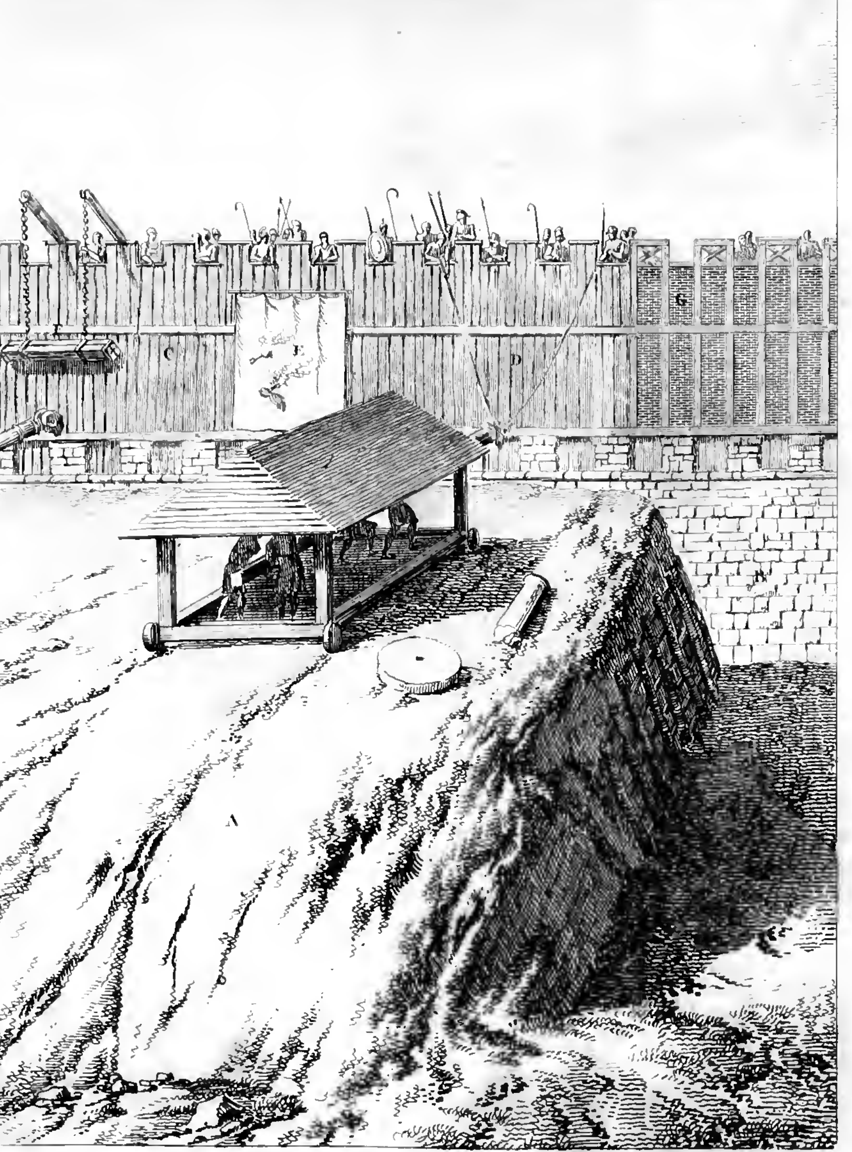
Stades d'Hérodote.
5 10 15 20
Toises anciennes.
200 400 600 800 1000
Metres.
500 1000 1500 2000

TOPOGRAPHIE DE PLATÉE,

d'après l'Anglais HOBHOUSE.

Chemin de (Thespies)
Partie du Zagari
(l'Hélicon)
Forêt de Pins
Chemin de Thiva (Thèbes)
Grande Plaine de Thèbes
Thiva
Asope R.
Isle Oeroe
Cockli
Puits
Petites Ruines
Asope
Rivière
(District d'Erythres)
Chemin de Mégare
Petite Plaine
Ruines de Murailles
(PLATÉES)
Ruines de Pierres carrées
Ravin
Maison
Source
(Hysies)
Calivi
Les trois Têtes, défilé
(Le Cithéron)
Petrogiracke, fontaine turque
Villa
Ruines de Gilo-Castro ou Tour de Gipes
Plaine de la Calivia de Koundari
Sentier du Péloponnèse
Chemin de Mégare
Milles Anglais.
½ 1 2 3
Toises anciennes de France.
100 200 400 600 800 1000

Vue de la Terrasse des assiégeans et de l'Exhaussement en bois du mur des assiégés.



A Terrasse des Lacédémoniens. B Murs de la ville de Platée. C Mur de bois élevé sur le mur de pierre. D Nœuds coulants à l'aide desquels on enlève les béliers. E Cuirs et peaux pour protéger les travailleurs. F Poutres suspendues par des chaînes à des Antennes. G Partie du mur de bois dépouillé de la cloison qui servait d'abri aux travailleurs montant les remplissages en brique. (Thuc. 2.75.3 et 4)

Plan géometral de la Terrasse des assiégeans, et de la 2.e enceinte en forme de croissant que les Platéens assiégés construisirent à l'intérieur.

A Terrasse des Lacédémoniens. B Plan de l'exhaussement en bois du mur des assiégés. C Double enceinte en forme de croissant. D Coupe de la terrasse des assiégeans. E Embrasement des fascines entre le 1.er mur et le mur en forme de croissant. F Gallerie souterraine creusée par les assiégés pour miner la terrasse des assiégeans.



A

Ville de Platées

FIG. I

B

C

2

3

X

3

2

D

FIG. II

Élévation a vue d'oiseau de 4 Courtines et de 5 Tours de la circonvallation.

G

B

A

C

D

E

F

K

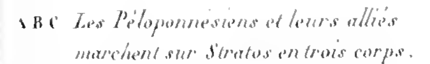
L

L'ACARNANIE ET L'ÉTOLIE,

Considérées aux Époques
décrites par
Thucydide et Xénophon
1815.

ESSAI SUR LE COMBAT PRÈS DE STRATOS.

(THUCYDIDE II. 80: 87.e Olympiade, 429 av. J.C.)



A B C *Les Péloponnésiens et leurs alliés marchent sur Stratos en trois corps.*

C *Les Grecs forment un camp.*

B *Les alliés du centre croyant seuls prendre la ville, se portent rapidement sur Stratos* B'

D.D. *Des embuscades de Stratiens aidés par une sortie les battent.*

E *Cnémus lacédémonien chef des grecs apres avoir recu les fuyards dans son camp, se retire ver l'Anapus.*

Achelous F.

Lymnée

C

B

D

Stratos
Grande ville d'Acarnanie.

B'

A

D

E

Anapus R.

Fadeville del.   Berthe sculp.

GOLFE D'AMBRACIE

AMPHILOCHIE OU ARGIE

Chemin d'Ambracie

Branche de l'Inachus

PORT

OLPES

Metropolis

Ambraciotes et Péloponnésiens

Mantinéens

Troupe d'Euryloque

Défilé et Chemin creux

Trophée des Athéniens

Torrent sans Eau dans l'Eté

Amphilochiens et Acarnaniens

Demosthène avec les Messeniens et les Athéniens

Chemin d'Anactorium

Chemin d'Argos

Port

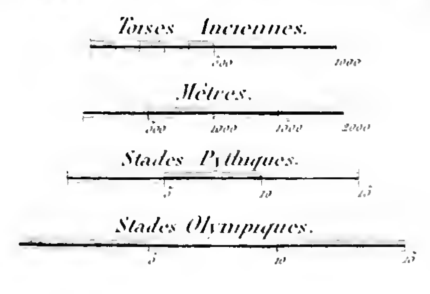
Argos Amphilochicum

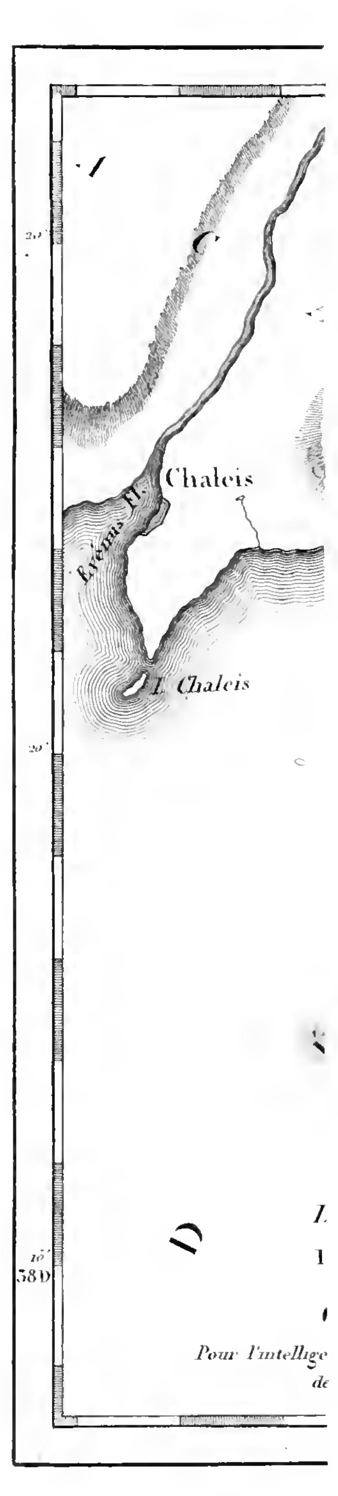
PARTIE DU MONT THYAMIS.

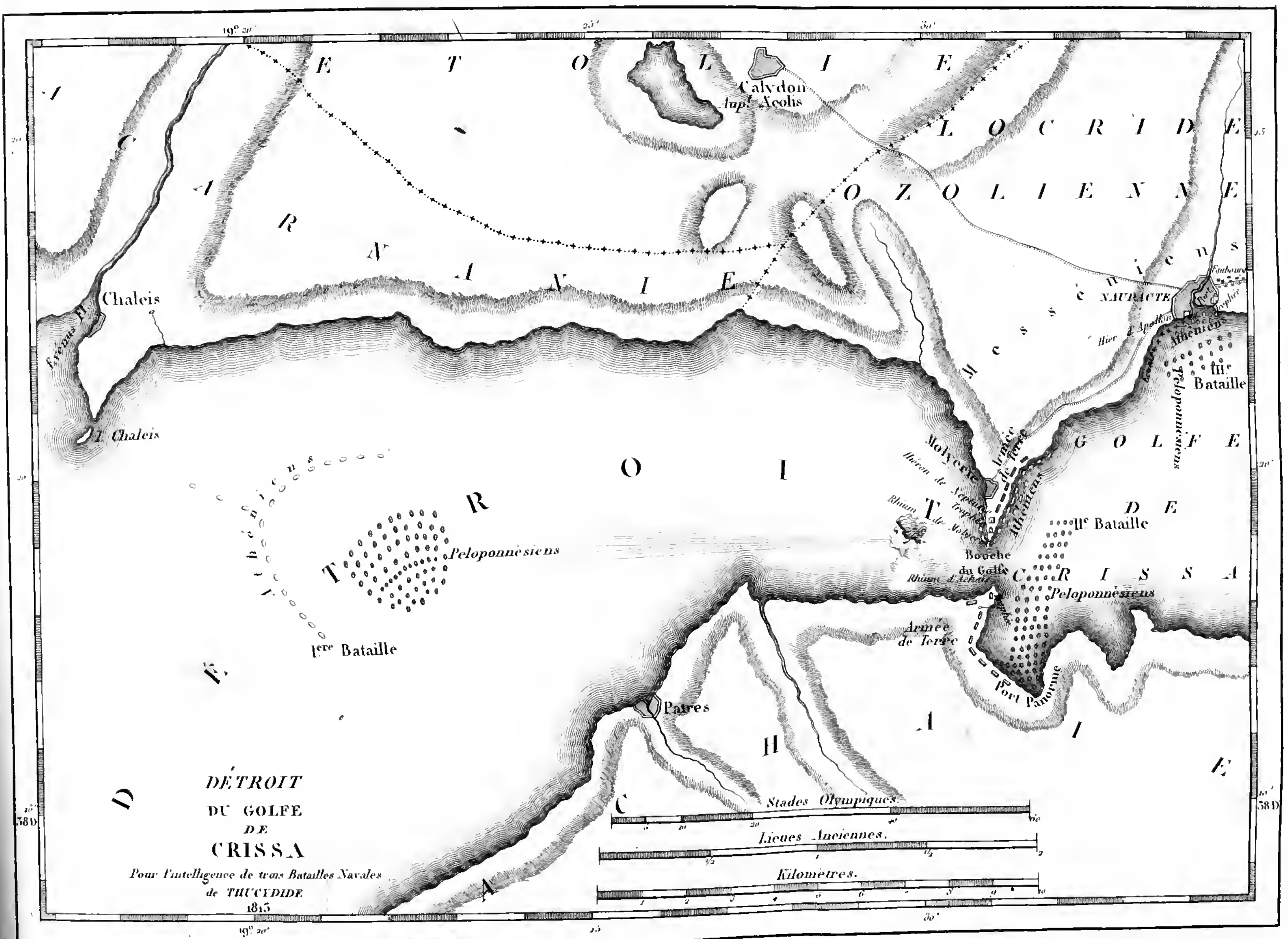
BATAILLE D'OLPES

Thucydide, Liv. 3. Ch. 105. s.q.

AN 1813.



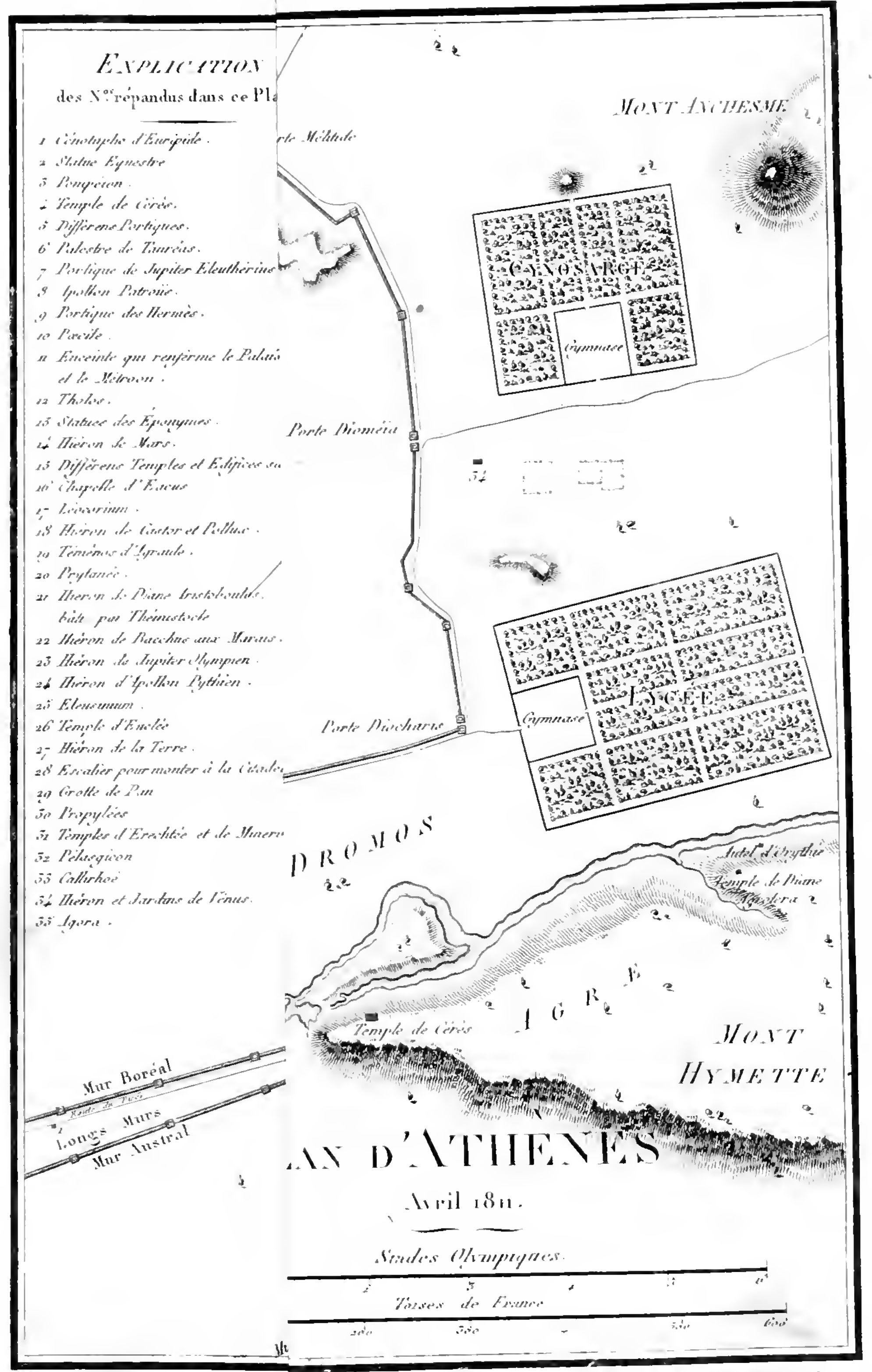

Chalcis
Evenus Fl.
I. Chalcis
20'
10'
38 D
Pour l'intellige


ETOLIE
ACARNANIE
Calydon
Aup.t Aeolis
LOCRIDE OZOLIENNE
Messéniens
NAUPACTE
Chalcis
Evenus Fl.
I. Chalcis
Athéniens
Péloponnésiens
Iere Bataille
IIe Bataille
IIIe Bataille
Athéniens
Péloponnésiens
Molycrie
Rhium
Bouche du Golfe
Rhium d'Achaïe
Armée de Terre
Port Panorme
Patres
DETROIT
GOLFE DE CRISSA
ACHAIE
Stades Olympiques
Lieues Anciennes
Kilomètres
DÉTROIT
DU GOLFE
DE
CRISSA
Pour l'intelligence de trois Batailles Navales
de THUCYDIDE
1815

ESSAI
SUR LE COMBAT NAVAL
Entre
les Péloponnésiens et les Athéniens
dans le détroit de Crisa
(THUCYDIDE, II, 83 : 87e Olympiade.
429 av. J. C.)

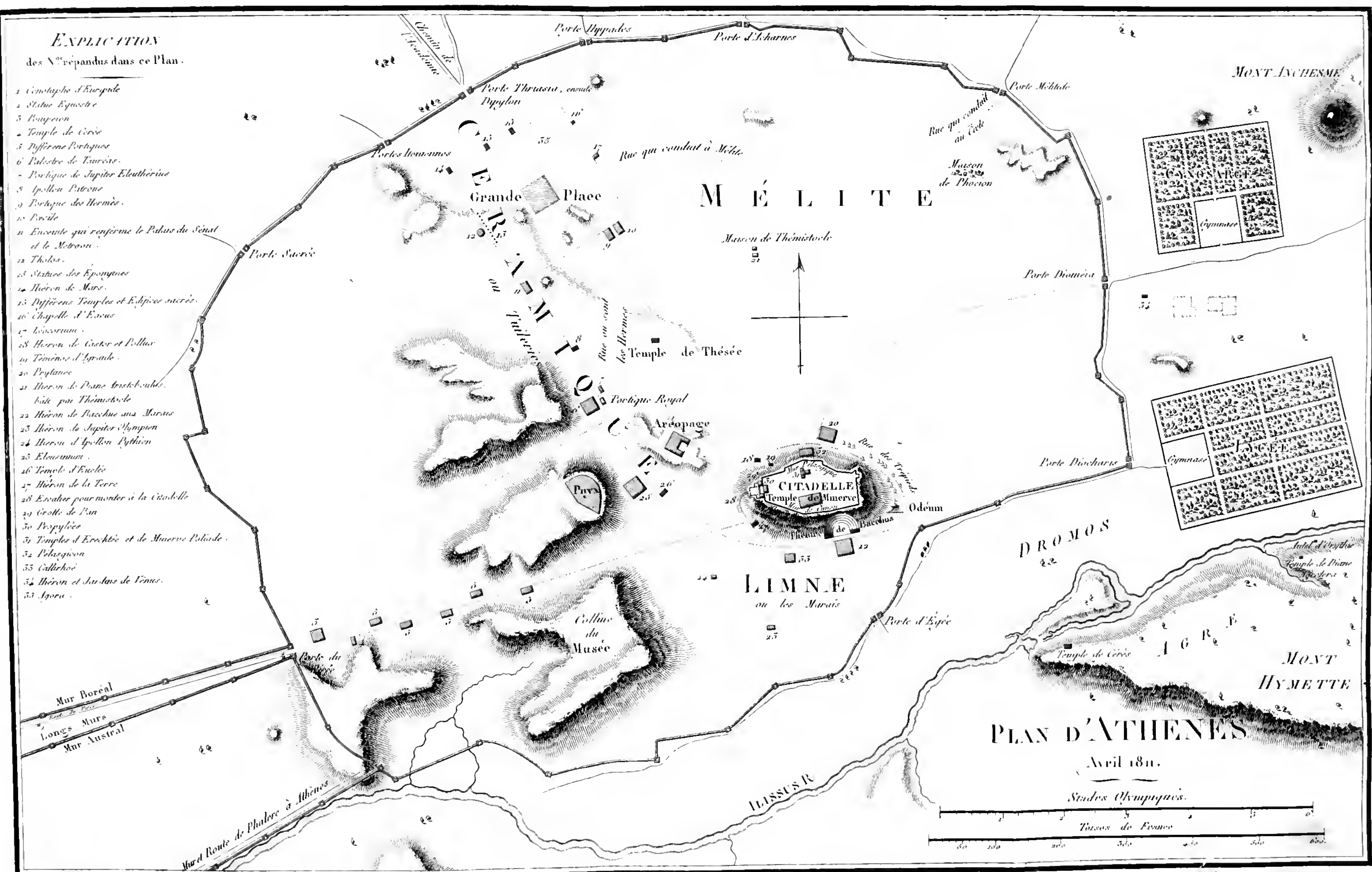
A La Flotte des Péloponnésiens sort de Patres en Achaie (47 vaisseaux)
elle apperçoit la Flotte Athénienne B. (20 vaisseaux)
forcée de combattre, elle se forme en cercle C.
toutes les proues en dehors; mettant dans le cercle
les vaisseaux legers et cinq plus gros pour porter du secours.
D La Flotte Athénienne tourne autour des vaisseaux
Péloponnésiens, les oblige à resserrer le cercle, et à la
faveur du vent qui s'élève des bouches du golfe de Crisa
remporte la victoire.

Fadeville del. Beethe sculp



Gravé par L. R. Legendre, Rue St. Jacques

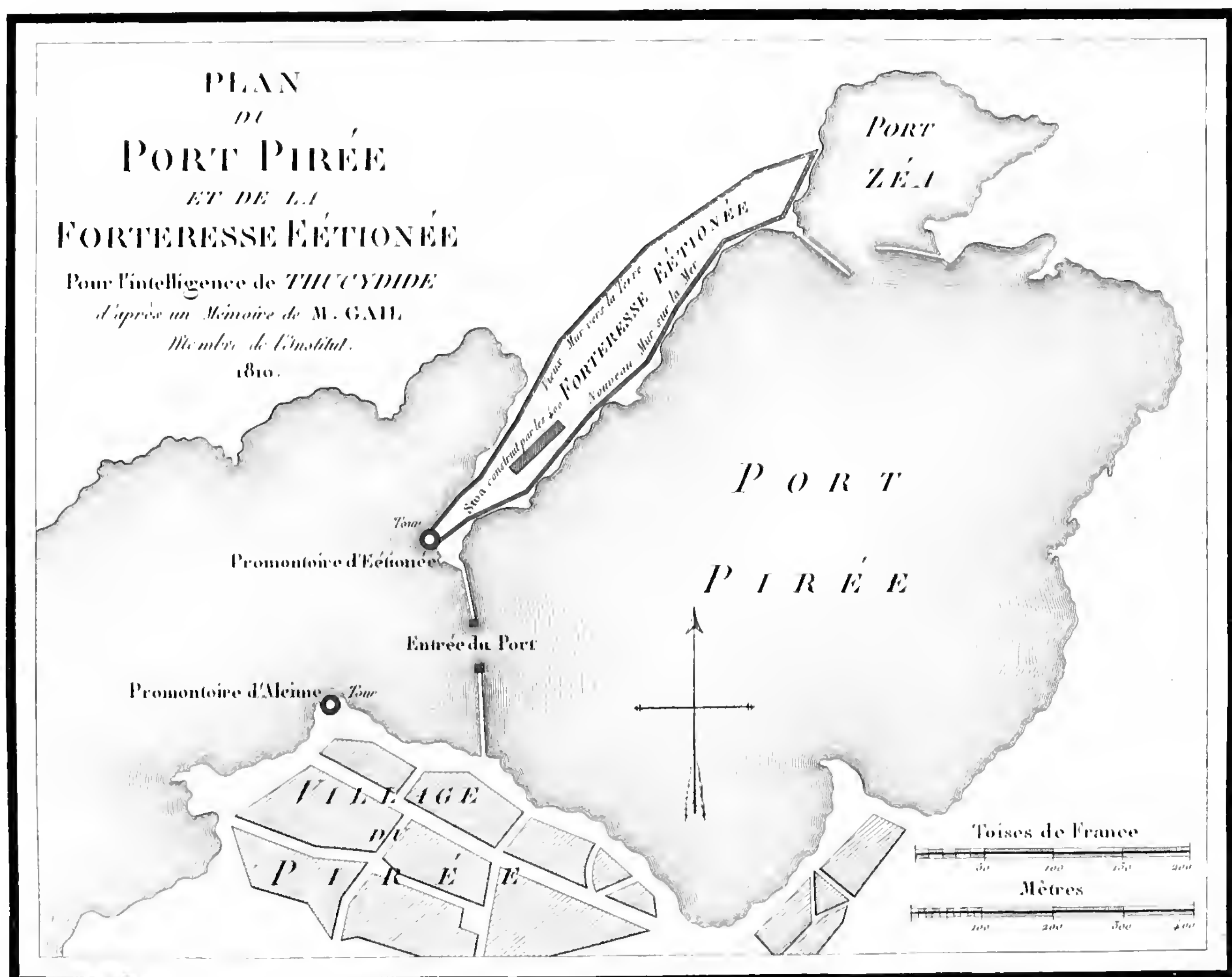
Écrit par Richomme.



Gravé par L. R. Legendre, Rue St. Jacques No. 330.

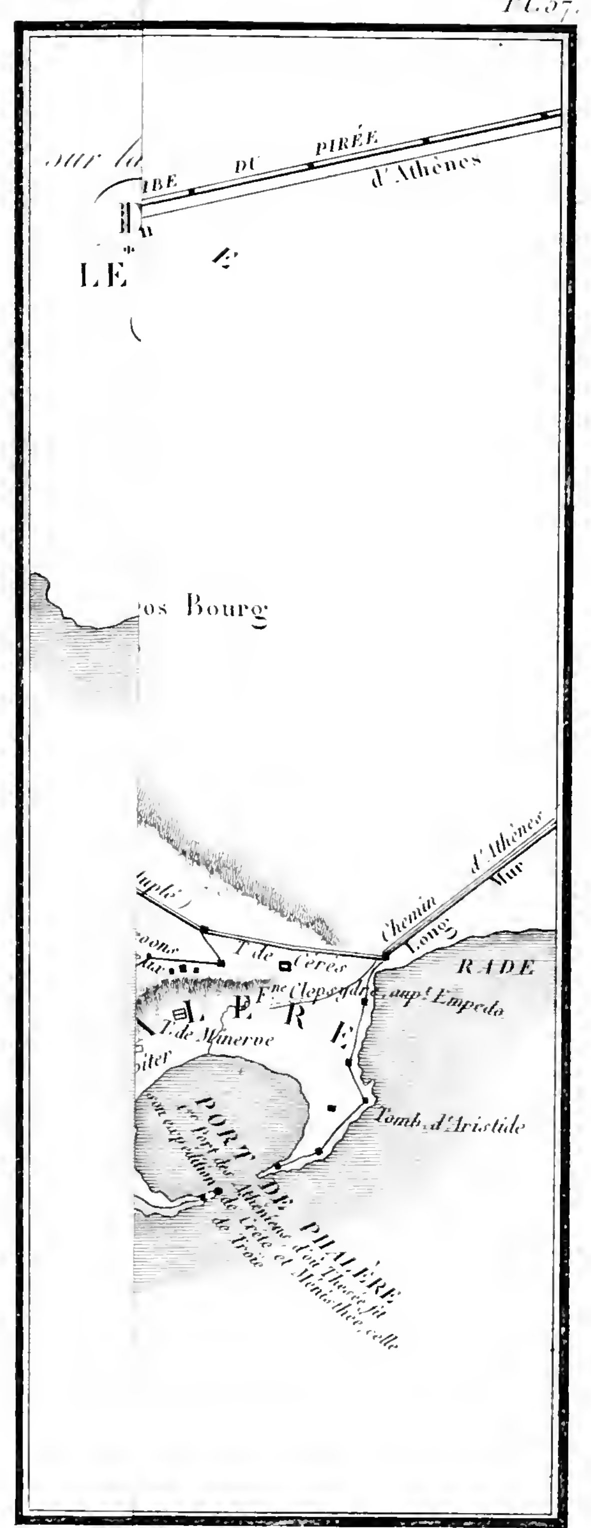
Mètres

Ecrit par Richomme.

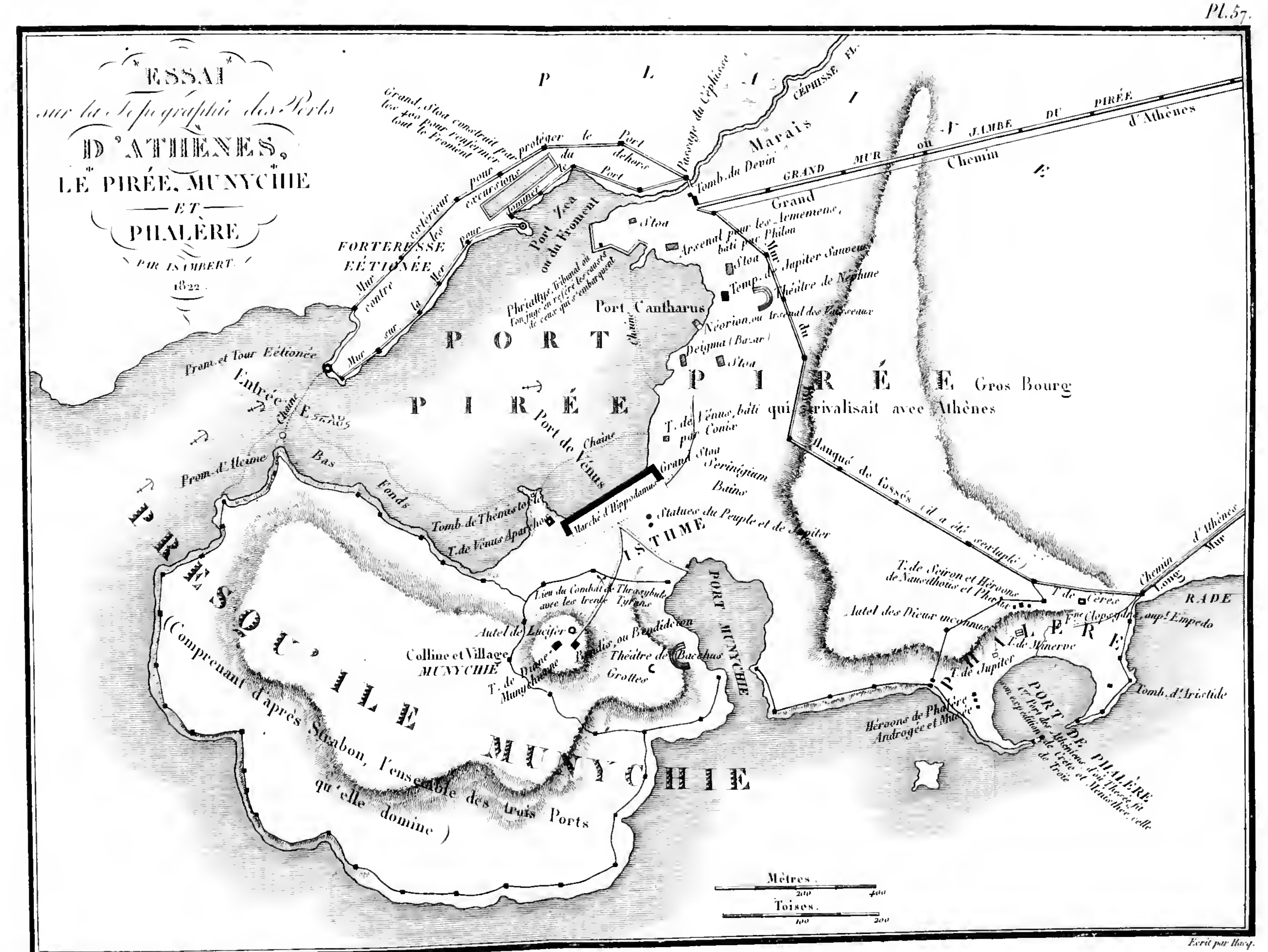


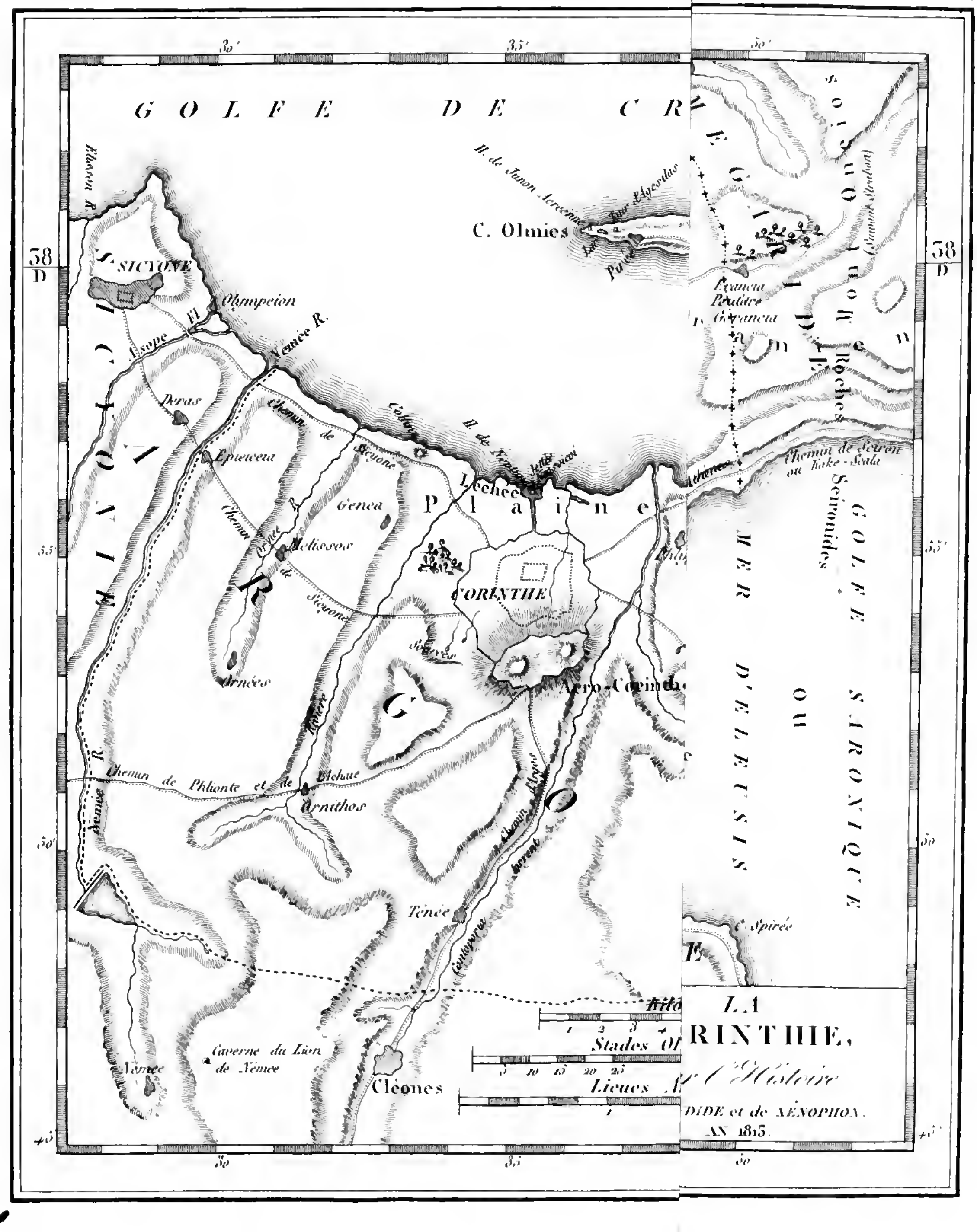
Gravé par L. R. Legendre Rue S.t Jacques N.° 250

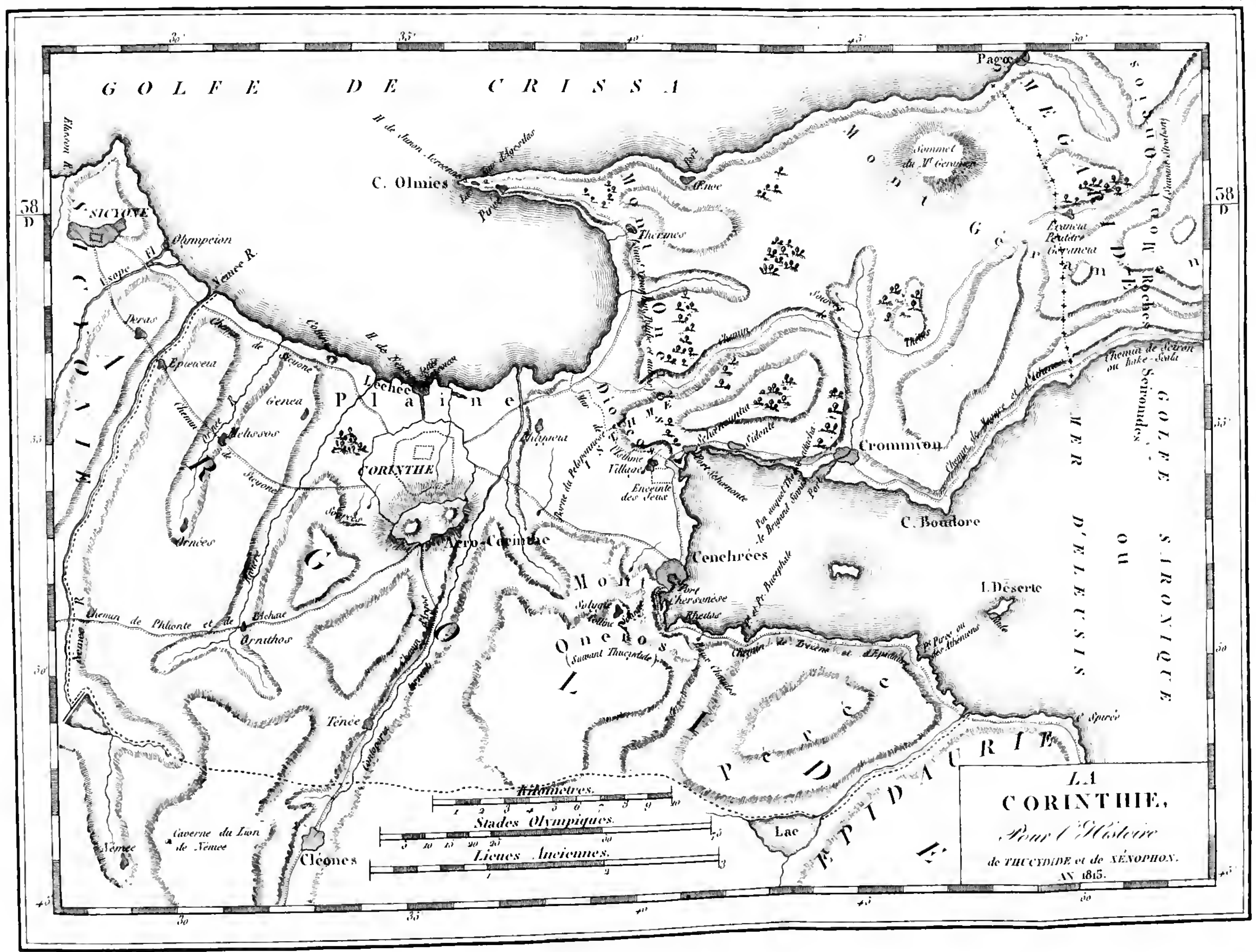
Ecrit par Richomme

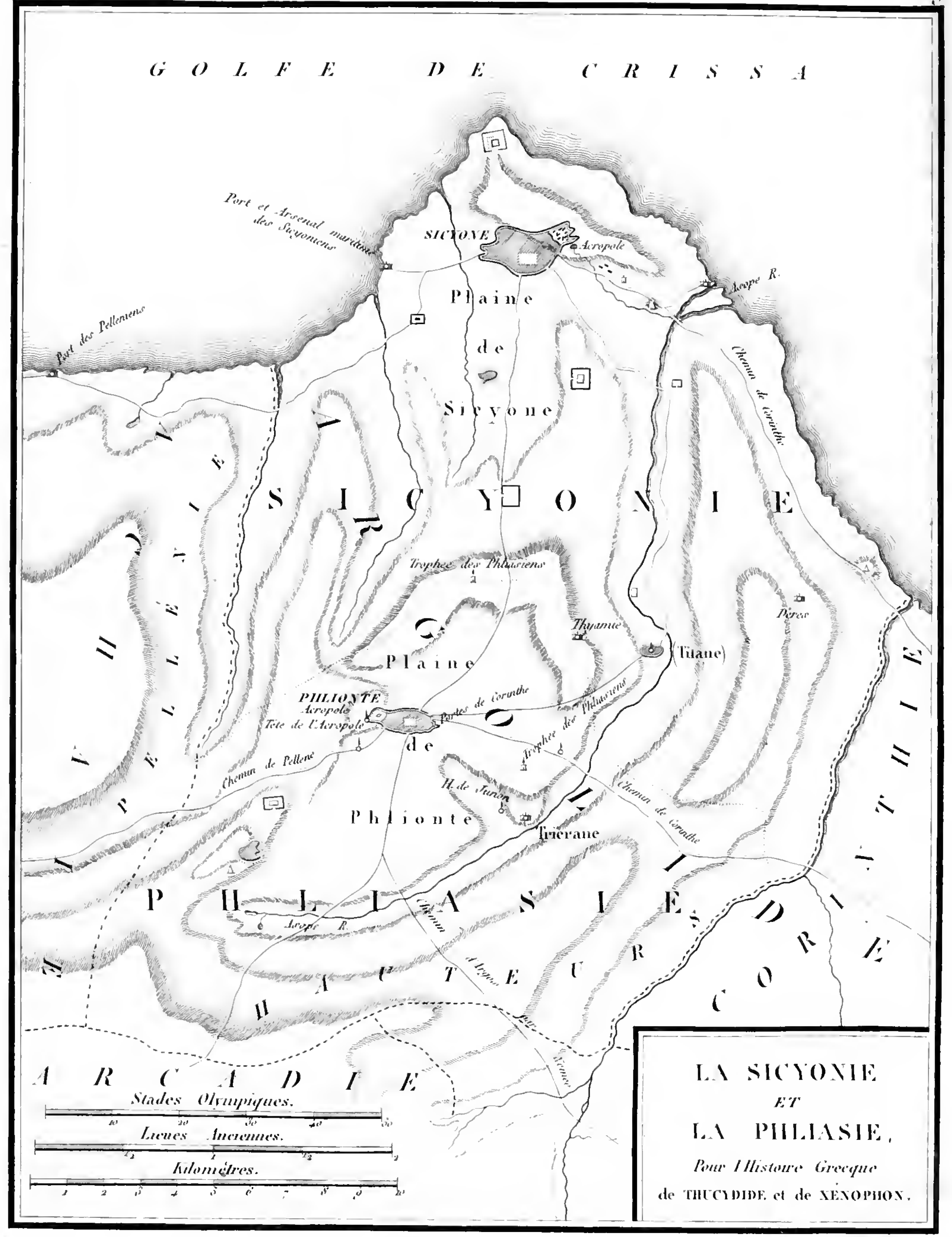


Gravé par Bert. Écrit par Hacq


ESSAI
sur la Topographie des Ports
D'ATHÈNES,
LE PIRÉE, MUNYCHIE
ET
PHALÈRE
PAR ISAMBERT.
1822.
PORT PIRÉE
PIRÉE
Gros Bourg qui rivalisait avec Athènes
PRESQU'ILE MUNYCHIE
(Comprenant d'après Strabon, l'ensemble des trois Ports qu'elle domine)
PHALÈRE
PORT DE PHALÈRE
PORT MUNYCHIE
Port Cantharus
Port Zea ou du Froment
Port de Vénus
FORTERESSE EÉTIONÉE
Marais
CÉPHISSE Fl.
GRAND MUR ou JAMBE DU PIRÉE
Chemin d'Athènes
Long Mur
RADE
ISTHME
Colline et Village MUNYCHIE
Entrée
Marché d'Hippodamus
Théâtre de Bacchus
Théâtre de Neptune
Tomb. d'Aristide
Tomb. de Thémistocle
Autel des Dieux inconnus
Mètres
Toises
Gravé par Bertho
Ecrit par Hacq.

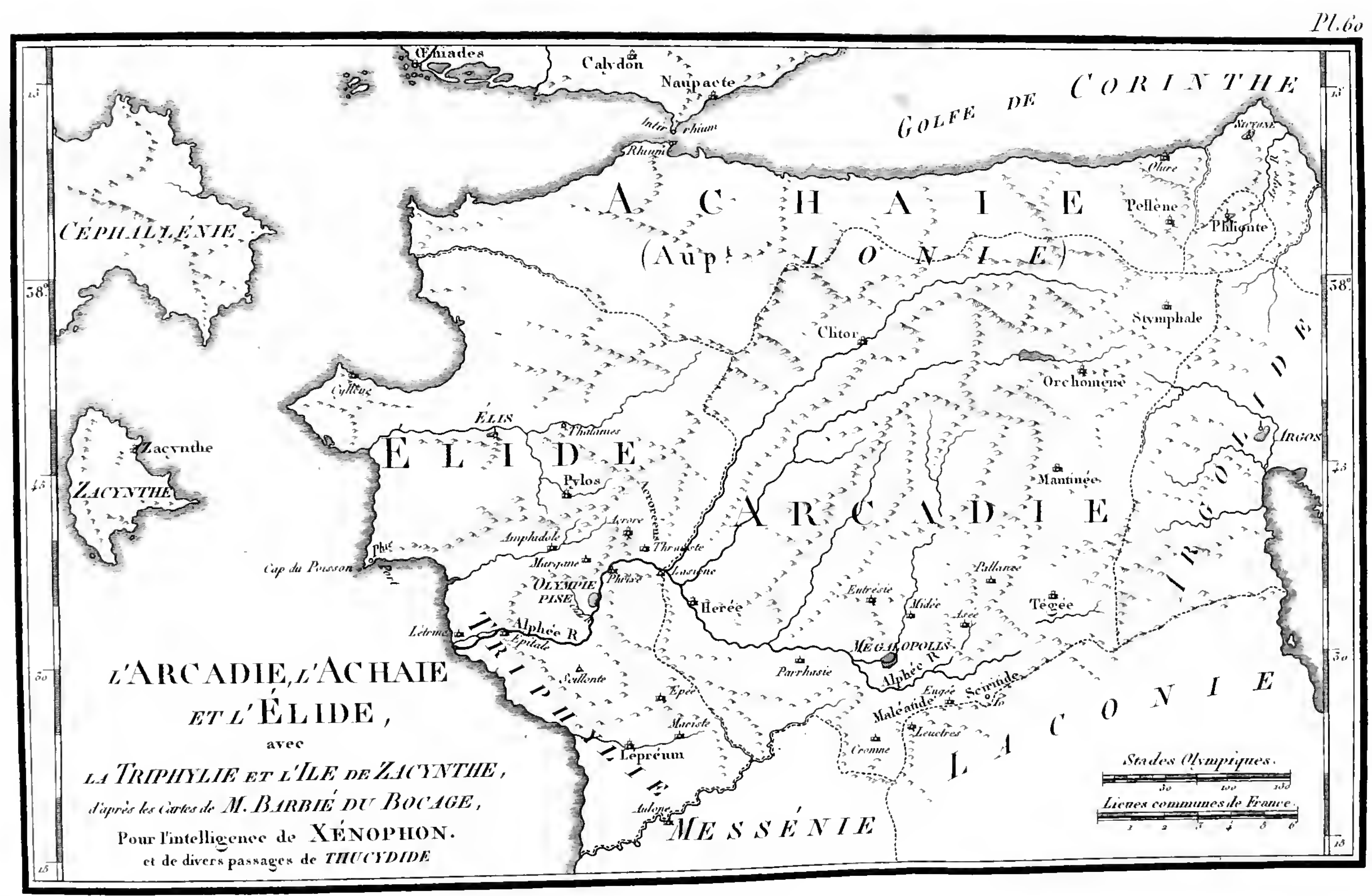

GOLFE DE CR
C. Olmies
SICYONE
Olympeion
Asope Fl.
Némée R.
Deras
Epieiceia
Genea
Melissos
Léchée
Plaine
CORINTHE
Acro-Corinthe
Ornées
Chemin de Phlionte et de l'Achaïe
Ornithos
Ténée
Cléones
Némée
Caverne du Lion de Némée
Stades
Lieues
Kilo
GOLFE SARONIQUE OU MER D'ELEUSIS
Roches Scironides
Chemin de Sciron ou Kake-Scala
Athènes
Peiraeum
C. Spirée
LA
RINTHIE,
DIDE et de XÉNOPHON.
AN 1813.
de THUCYDIDE et de XÉNOPHON.


GOLFE DE CRISSA
C. Olmies
SICYONE
Olympeion
Nemée R.
Pagæ
Sommet du Mt Géranien
Thermes
Œnoe
Crommyon
C. Boudore
Cenchrées
Port Schœnonte
Sidonte
CORINTHE
Acro-Corinthe
Léchée
Plaine
Genea
Melissos
Epieiceia
Deras
Ornées
Arnithos
Chemin de Phlionte et de Tithaee
Tenée
Cléones
Caverne du Lion de Némée
Némée
Lac
I. Déserte
Solygie
Oneios
(Suivant Thucydide)
Port Chersonèse
Rheitos
Chemin de Trézène et d'Epidaure
GOLFE SARONIQUE OU MER D'ELEUSIS
MEGARIDE
ÉPIDAURIE
Kilomètres.
Stades Olympiques.
Lieues Anciennes.
LA CORINTHIE,
Pour l'Histoire
de THUCYDIDE et de XÉNOPHON.
AN 1813.


GOLFE DE CRISSA
SICYONE
Acropole
Port et Arsenal maritime des Sicyoniens
Port des Pelleniens
Asope R.
Plaine de Sicyone
Chemin de Corinthe
SICYONIE
Trophée des Phliasiens
Thyamie
(Titane)
Dérée
Plaine de Phlionte
PHLIONTE
Acropole
Tête de l'Acropole
Portes de Corinthe
Trophée des Phliasiens
Chemin de Pellene
H. de Junon
Tricrane
Chemin de Corinthe
PHLIASIE
Asope R.
Chemin d'Argos
HAUTEURS
CORINTHIE
ARCADIE
Némée
Stades Olympiques.
Lieues Anciennes.
Kilomètres.
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10
LA SICYONIE
ET
LA PHLIASIE,
Pour l'Histoire Grecque
de THUCYDIDE et de XÉNOPHON.



Gravé par L. R. Legendre, Rue St. Jacques N.° 250.



Gravé par L. R. Legendre, Rue S.t Jacques N.° 250.

1.RE BATAILLE DE MANTINÉE,

CÉDÉMONIENS ET LEUR ROI AGIS SUR LES ARGIENS.

Hist. Milit. et Géogr.

d'ap
et

I.^RE BATAILLE DE MANTINÉE,

GAGNÉE PAR LES LACÉDÉMONIENS ET LEUR ROI AGIS SUR LES ARGIENS.

la rupture du Centre décida du sort de cette bataille.

ARMÉE LACÉDÉMONIENNE.

Fig. 2.

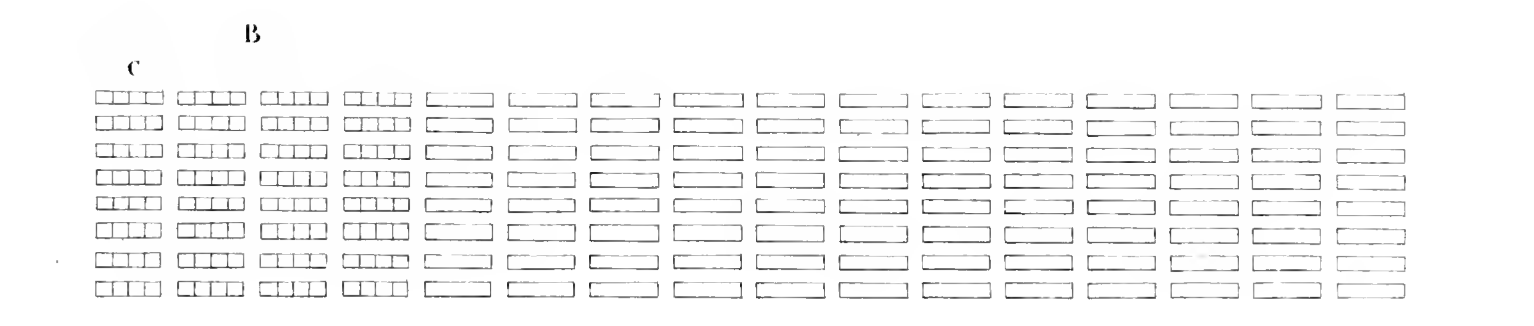
ARMÉE ARGIENNE.

Fig. 1.

Gravé par L. R. Legendre Rue S.t Jacques N.° 250

Ecrit par Richomme



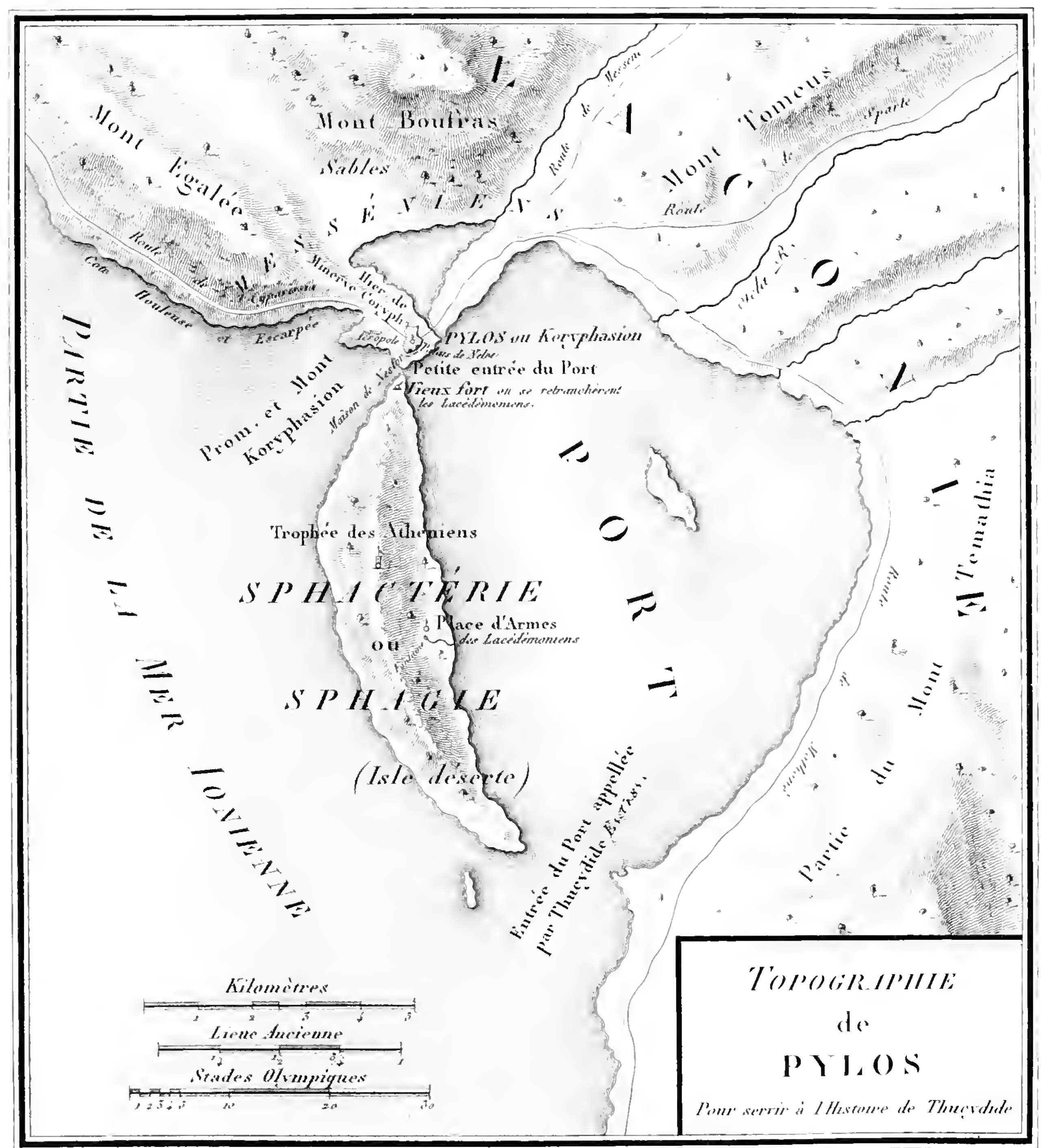


A. Lochos en Bataille, Composé de 64 Files de 8 hommes, Formant 512 hommes.

B. Pentécostys, Division du Lochos, Composée de 16 Files de 8 hommes, Formant 128 hommes.

C. Énomotie, Subdivision du Lochos, Composée de 4 Files de 8 hommes, Formant 32 hommes.

Voy. T. 1, P. 33 de mes Recherches
Hist. Milit. et Géogr.



Gravé par L. R. Legendre Rue St Jacques No 150.

Ecrit par Richomme

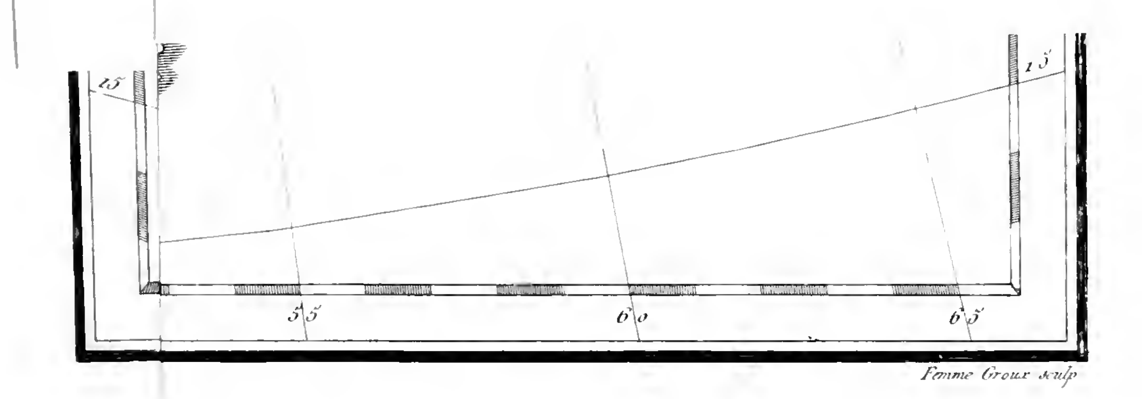
INSCRIPTION

en l'honneur d'ORRHIPE de Mégare

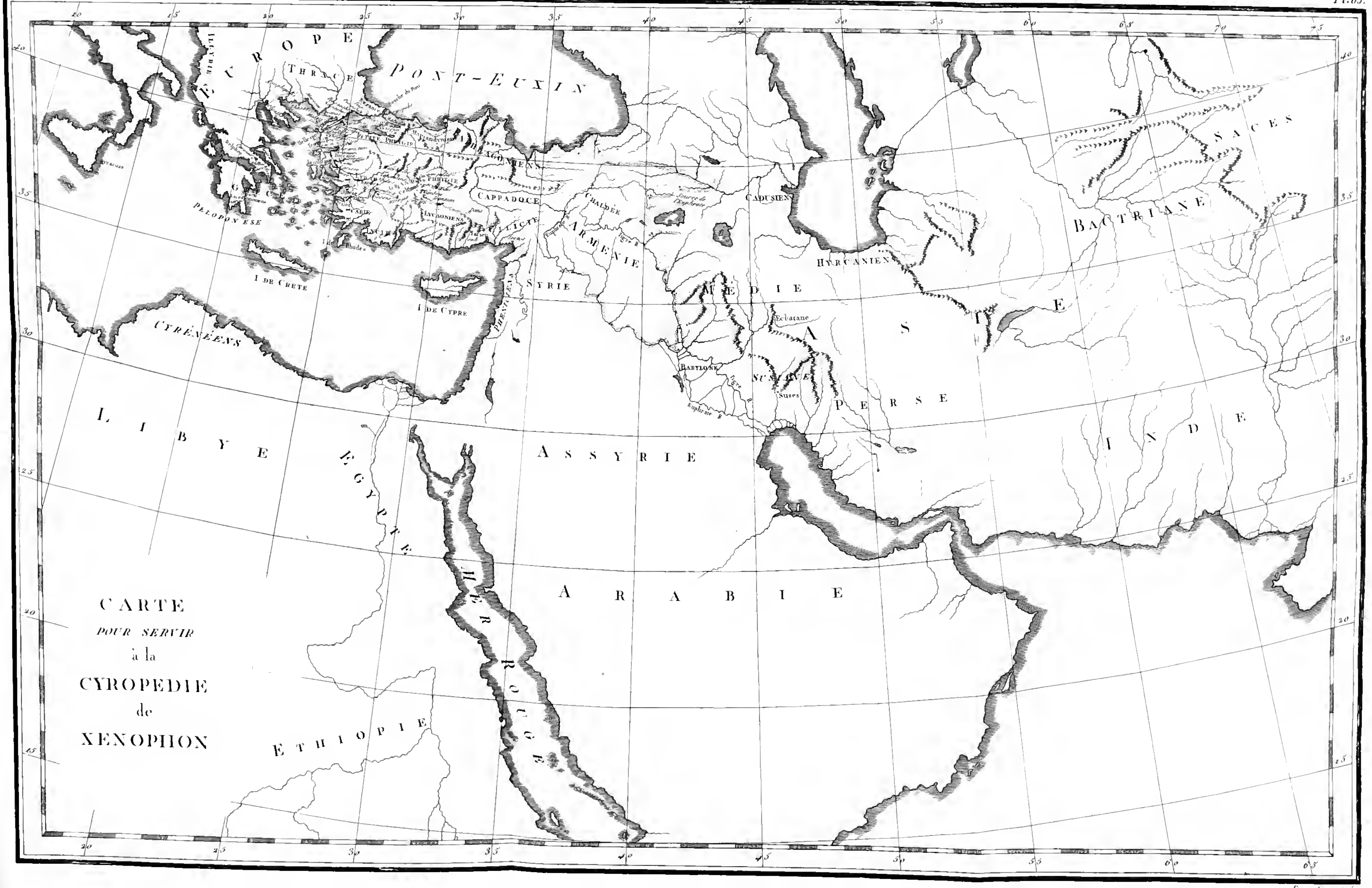
ΟΡΡΙΠΠΩΜΕΓΑΡΗϹΜΕΔΑΙΦΡΟΝΙΤΗΔΕΑΡΙΔΗΛΟΝ
ΜΝΑΜΑΘΕϹΑΝΦΑΜΑΔΕΛΦΙΔΙΠΕΙΘΟΜΕΝΟΙ
ΟϹΔΗΜΑΚΙϹΤΟΥϹΜΕΝΟΡΟΥϹΑΠΕΛΥϹΑΤΟΠΑΤΡΑ
ΠΟΛΛΑΝΔΥϹΜΕΝΕΩΝΓΑΝΑΠΟΤΕΜΝΟΜΕΝΩΝ
ΠΡΑΤΟϹΔΕΛΛΑΝΩΝΕΝΟΛΥΜΠΙΑ ΕϹΤΕΦΑΝΩΘΗ
ΓΥΜΝΟϹΖΩΝΝΥΜΕΝΩΝΤΩΝΠΡΙΝΕΝΙϹΤΑΔΙΩ

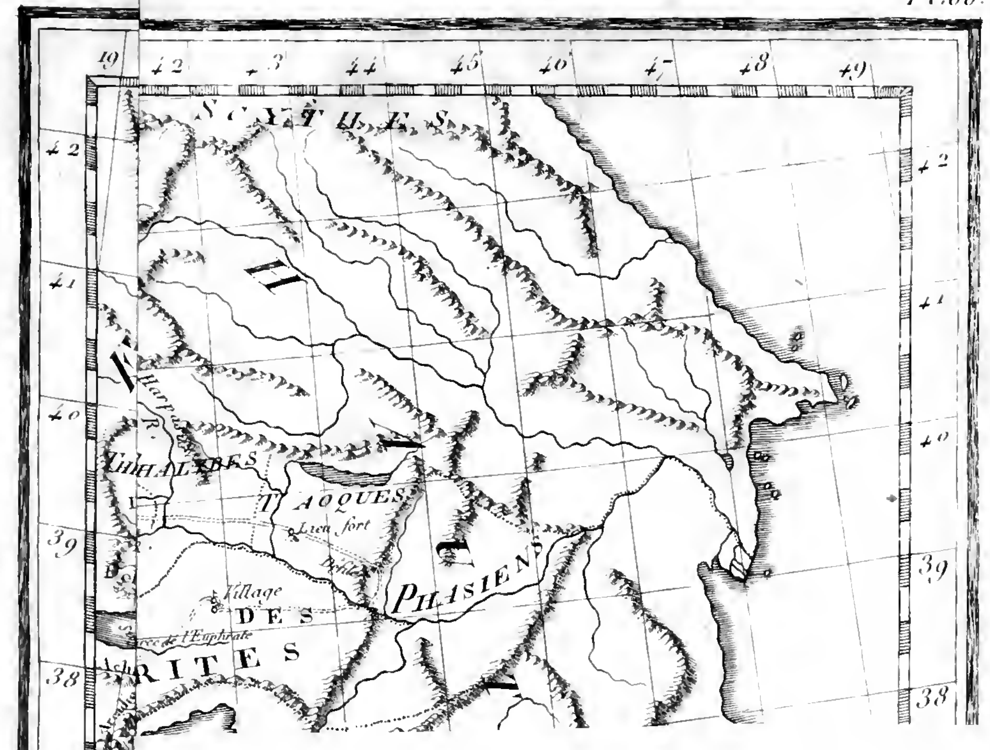
Ὀρρίππω Μεγαρῆς μὲ δαίφρονι τῆδε ἀρίδηλον
Μνᾶμα θέσαν, φάμα Δελφίδι πειθόμενοι,
Ὅς δὴ μακίστους μὲν ὅρους ἀπελύσατο πάτρα,
Πολλὰν δυσμενέων γᾶν ἀποτεμνομένων.
Πρᾶτος δ' Ἑλλάνων ἐν Ὀλυμπίᾳ : : : ἐστεφανώθη
Γυμνός, ζωννυμένων τῶν πρὶν ἐνὶ σταδίῳ

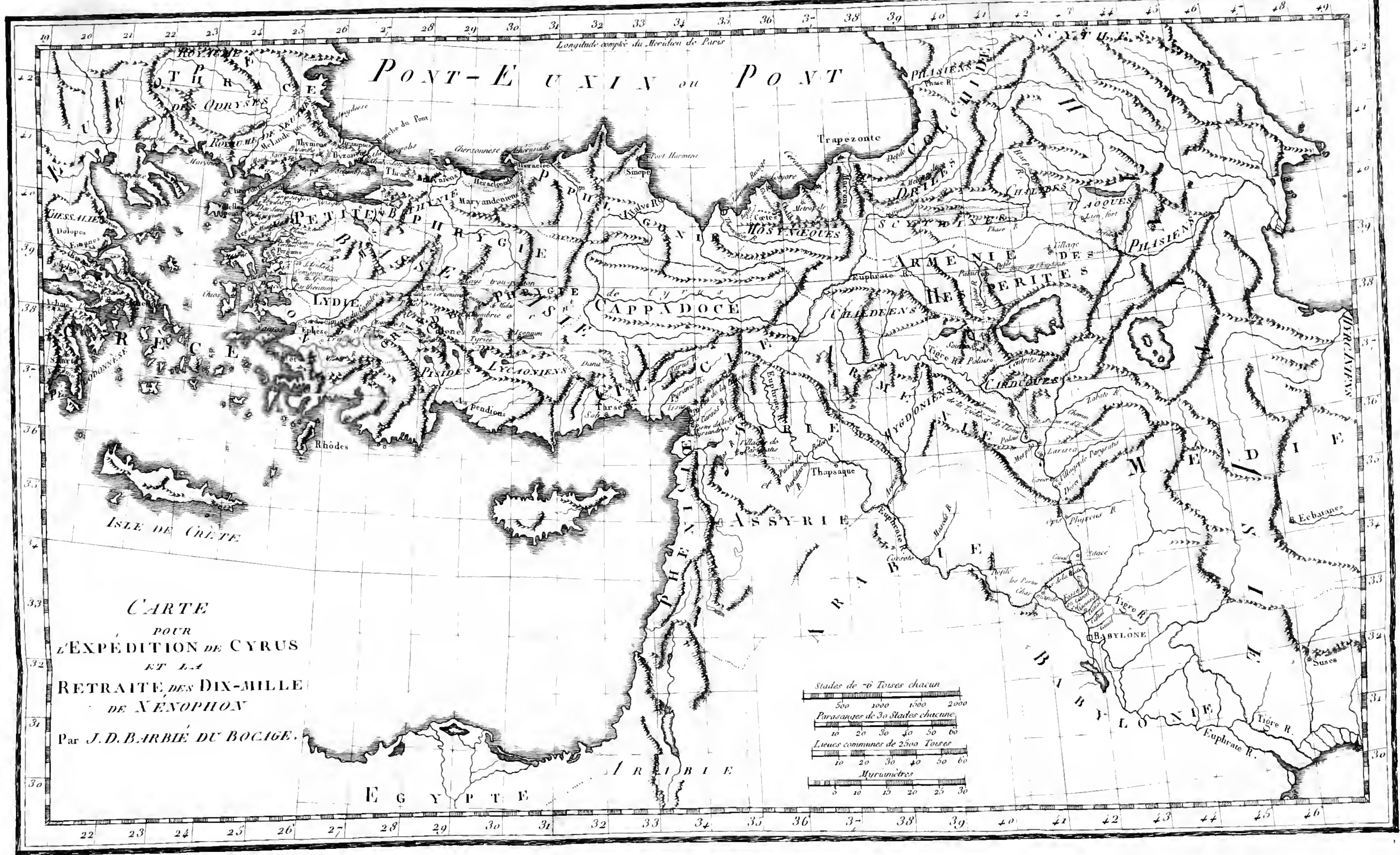
Gravé par Beaublé.



Femme Groux sculp


CARTE
POUR SERVIR
à la
CYROPEDIE
de
XENOPHON
EUROPE
THRACE
PONT-EUXIN
PELOPONESE
I DE CRETE
I DE CYPRE
CYRÉNÉENS
CAPPADOCE
PHRYGIE
ARMENIE
SYRIE
PHENICIE
MEDIE
CADUSIENS
HYRCANIENS
BACTRIANE
SACES
ASIE
Ecbatane
BABYLONE
SUSIANE
Suses
PERSE
INDE
LIBYE
EGYPTE
ASSYRIE
ARABIE
MER ROUGE
ETHIOPIE


S C Y T H E S
Harpasus R.
CHALYBES
TAOQUES
Lieu fort
Défilé
PHASIENS
Village
DES
Source de l'Euphrate
RITES


CARTE
POUR
L'EXPÉDITION DE CYRUS
ET LA
RETRAITE DES DIX-MILLE
DE XÉNOPHON
Par J. D. BARBIÉ DU BOCAGE.
Longitude comptée du Méridien de Paris
PONT-EUXIN ou PONT
THRACE
ODRYSES
Trapezonte
Sinope
Heraclée
CAPPADOCE
ARMÉNIE
LYDIE
PHRYGIE
CILICIE
SYRIE
ASSYRIE
ARABIE
BABYLONIE
MÉDIE
MÉSOPOTAMIE
GRÈCE
THESSALIE
ISLE DE CRÊTE
Rhodes
Thapsaque
BABYLONE
Suses
Ecbatanes
Tigre R.
Euphrate R.
CARDUQUES
CHALDÉENS
PHASIENS
TAOQUES
CHALYBES
COLCHIDE
MOSYNOECQUES
PISIDES
LYCAONIENS
Tarse
Issus
EGYPTE
Stades de 76 Toises chacun
500 1000 1500 2000
Parasanges de 30 Stades chacune
10 20 30 40 50 60
Lieues communes de 2500 Toises
10 20 30 40 50 60
Myriamètres
5 10 15 20 25 30

Graux Sculp

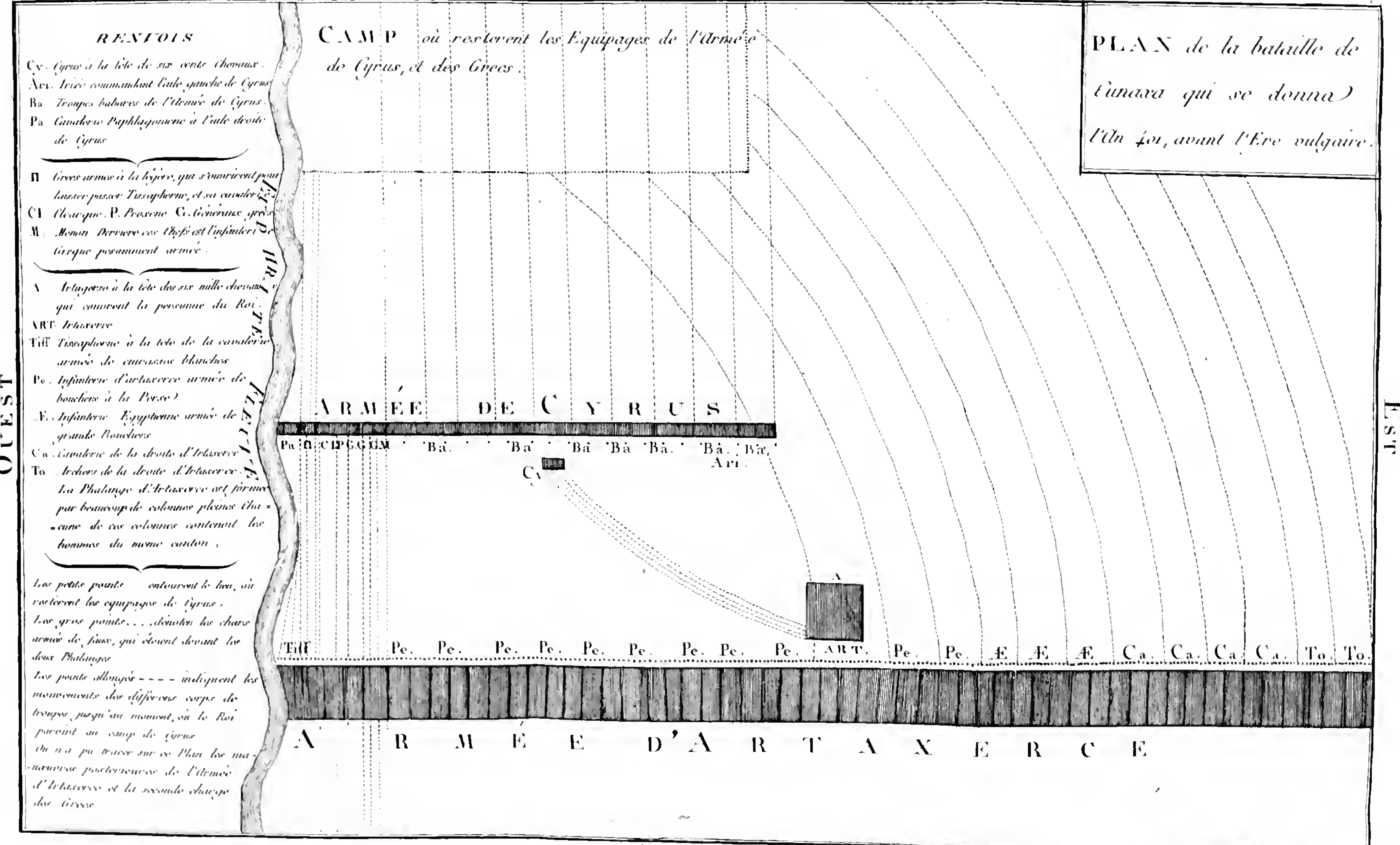
PLAN *de la bataille de Cunaxa qui se donna l'An 401, avant l'Ere vulgaire.*

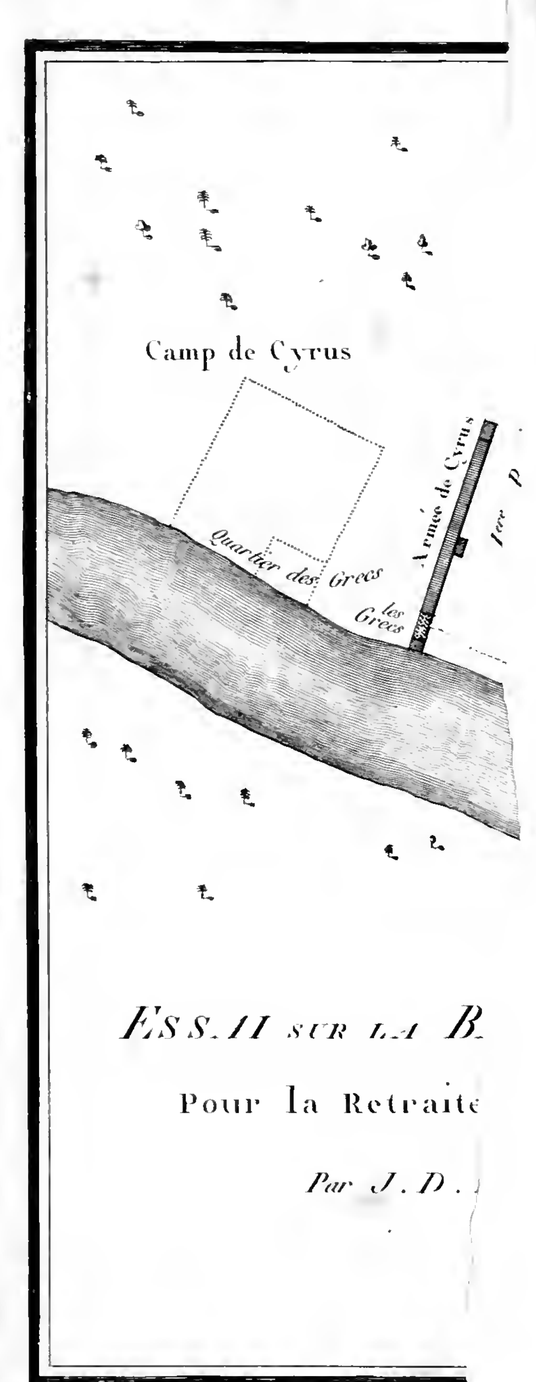
Cy. *Cyrus*
Ari. *Ariée*
Ba. *Troup*
Pa. *Caval*
de C

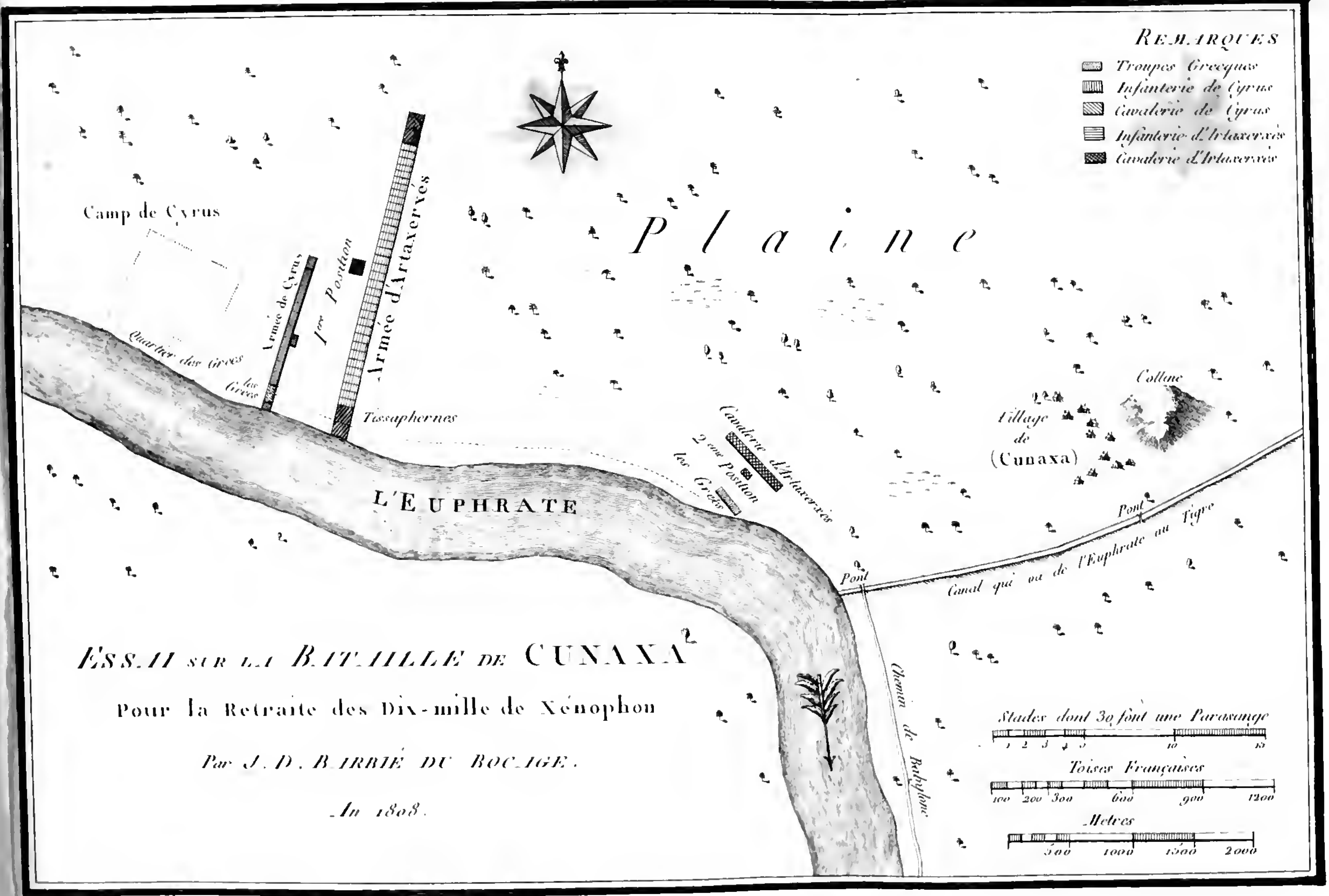
Π. *Grecs*
laisser
Cl. *Clearq*
M. *Menon*
Grecqu

A. *Artag*
qui c
ART. *Artax*
Tiss. *Tissap*
armée
Pe. *Infante*
boucliers
Æ. *Infante*
grands
Ca. *Cavaler*
To. *Archers*
La Ph
par bea
cune a
hommes

Les petits p
restèrent les
Les gros p
armés de fa
deux Phalang
Les points d
mouvements
troupes jusq
parvint au
On n'a pu
-nœuvres pos
d'Artaxerce
des Grecs


NORD
SUD
OUEST
EST
PLAN de la bataille de Cunaxa qui se donna l'An 401, avant l'Ere vulgaire.
CAMP où resterent les Equipages de l'Armée de Cyrus, et des Grecs.
ARMÉE DE CYRUS
Pa Π Cl P G G G M Ba. Ba. Ba. Ba. Ba. Ba. Ba.
Ari.
Cy.
A
Tiss Pe. Pe. Pe. Pe. Pe. Pe. Pe. Pe. Pe. ART. Pe. Pe. Æ Æ Æ Ca. Ca. Ca. Ca. To. To.
ARMÉE D'ARTAXERCE
EUPHRATE FLEUVE
RENVOIS
Cy. Cyrus à la tête de six cents Chevaux.
Ari. Ariée commandant l'aile gauche de Cyrus
Ba Troupes barbares de l'Armée de Cyrus.
Pa Cavalerie Paphlagonienne à l'aile droite de Cyrus
Π Grecs armés à la légère, qui s'ouvrirent pour laisser passer Tissapherne, et sa cavalerie
Cl Cléarque. P. Proxene G. Généraux grecs
M Menon Derriere ces Chefs est l'infanterie Grecque pesamment armée.
A Artagerse à la tête des six mille chevaux qui couvrent la personne du Roi.
ART Artaxerce
Tiss Tissapherne à la tête de la cavalerie armée de cuirasses blanches
Pe. Infanterie d'artaxerce armée de boucliers à la Perse
Æ. Infanterie Egyptienne armée de grands Boucliers
Ca. Cavalerie de la droite d'Artaxerce
To Archers de la droite d'Artaxerce.
La Phalange d'Artaxerce est formée par beaucoup de colonnes pleines Chacune de ces colonnes contenant les hommes du meme canton.
Les petits points ..... entourent le lieu, où resterent les equipages de Cyrus.
Les gros points ... dénotent les chars armés de faux, qui étoient devant les deux Phalanges
Les points allongés ---- indiquent les mouvements des différens corps de troupes, jusqu'au moment, où le Roi parvint au camp de Cyrus
On n'a pu tracer sur ce Plan les manœuvres postérieures de l'Armée d'Artaxerce et la seconde charge des Grecs


Camp de Cyrus
Quartier des Grecs
les Grecs
Armée de Cyrus
1ere
ESSAI SUR LA B
Pour la Retraite
Par J. D.
Groux Sculp.

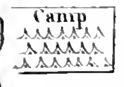

Remarques
Troupes Grecques
Infanterie de Cyrus
Cavalerie de Cyrus
Infanterie d'Artaxerxès
Cavalerie d'Artaxerxès
Camp de Cyrus
Quartier des Grecs
Armée de Cyrus
les Grecs
1ere Position
Armée d'Artaxerxès
Tissaphernes
Plaine
L'Euphrate
Cavalerie d'Artaxerxès
2eme Position
les Grecs
Colline
Village de (Cunaxa)
Pont
Pont
Canal qui va de l'Euphrate au Tigre
Chemin de Babylone
Stades dont 30 font une Parasange
1 2 3 4 5 10 15
Toises Françaises
100 200 300 600 900 1200
Metres
500 1000 1500 2000
Essai sur la Bataille de Cunaxa
Pour la Retraite des Dix-mille de Xénophon
Par J. D. Barbié du Bocage.
An 1808.

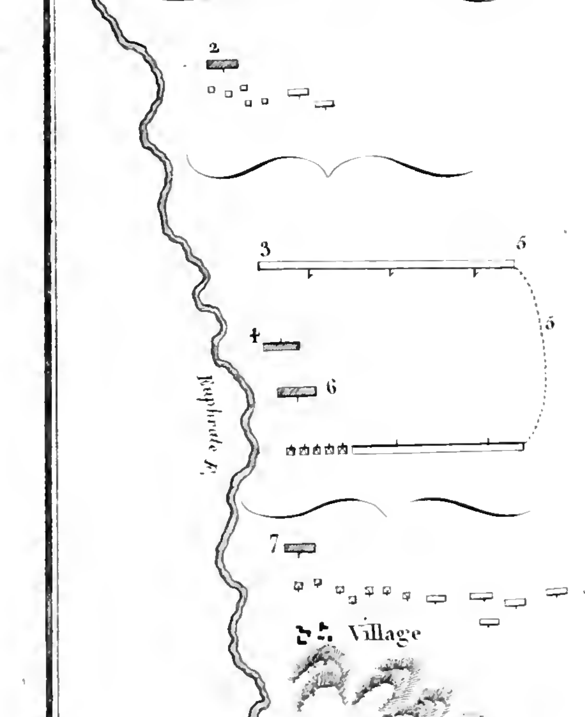
Groux Sculp.

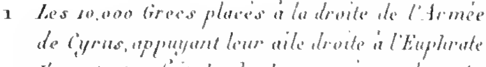
Nord

ESSAI SUR LA BATAILLE DE CUNAXA
D'APRÈS UN NOUVEAU TRAVAIL SUR XÉNOPHON.

94 Oympiade 401 ans av. J. C.







1 Les 10,000 Grecs placés à la droite de l'Armée de Cyrus, appuyant leur aile droite à l'Euphrate.

2 Ils mettent en fuite les barbares qui sont devant eux et les poursuivent.

3 Cyrus tué, Artaxerxes pille le camp, fait sa jonction avec Tissapherne, et revient charger les Grecs à dos.

4 Les Grecs lui font face.

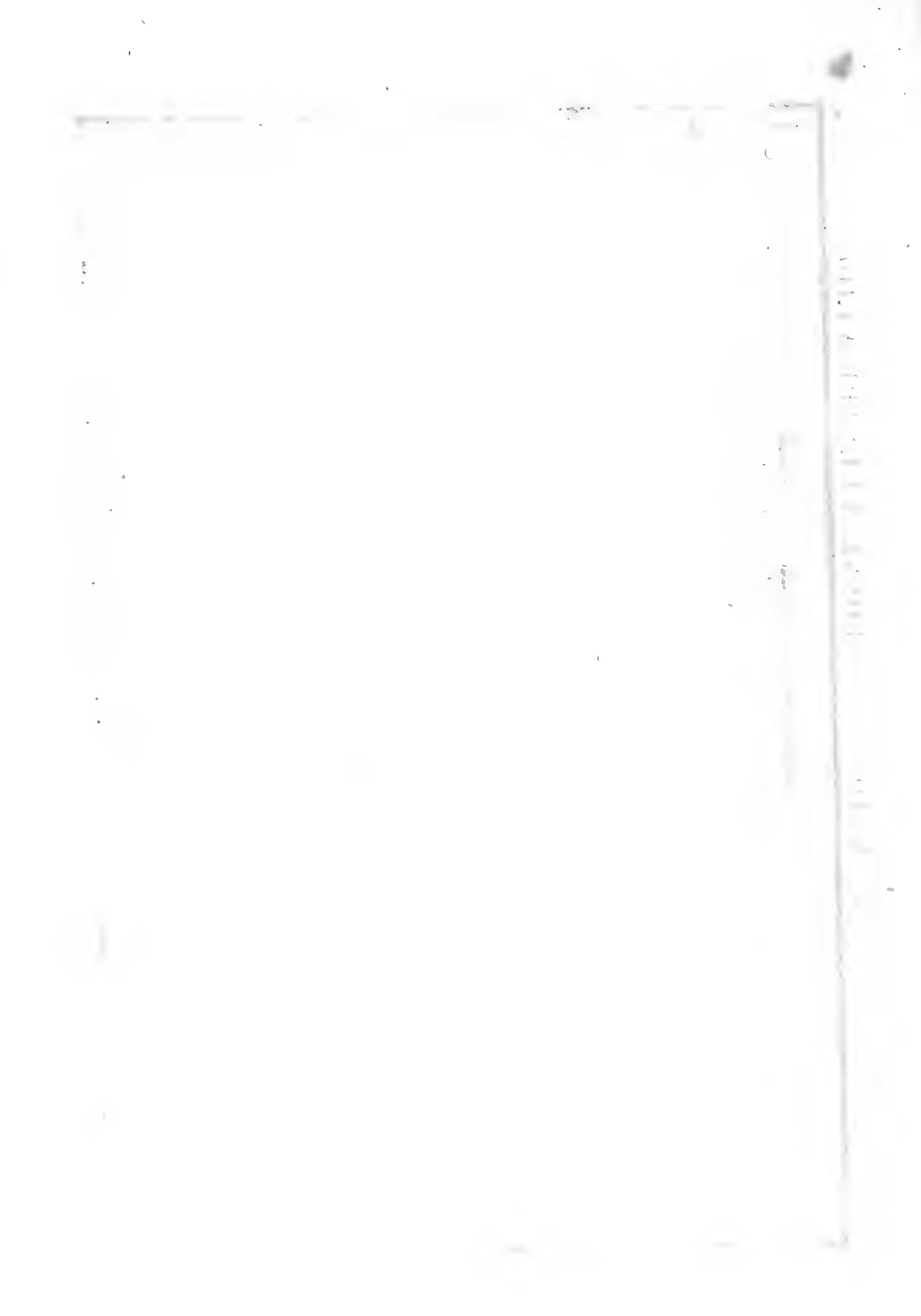
5 Artaxerxes change de direction à gauche, passe sur le flanc des grecs qui n'etait pas appuyé au fleuve et prend une position parallele à celle qu'il avoit la premiere fois, de maniere à conserver sa retraite libre sur Babylone.

6 Pendant la manœuvre du Roi, les Grecs ont de nouveau fait face au midi.

7 Ils chargent les Perses et les mettent en fuite.

Midi

Fadeville del. Berthe sculp.



Explication du PLÆSION *ou* COLONNE A CENTRE VUIDE. *Pl. 70*

Tom. II, liv. III, 2, 36, P. 48.

Le Plæsion à cotés égaux (Πλαίσιον ἰσόπλευρον), ou Bataillon quarré à centre vuide, que formèrent les Grecs. Ce qui est haché désigne l'Infanterie pesamment armée sur plusieurs rangs. Derriere elle etoient les armés à la légère indiqués par des traits perpen=diculaires (IIIIII). Derriere les armés à la legère les Archers (▽▽▽▽). Derriere les Archers, les Frondeurs (ooooo), Enfin dans le vuide du centre se tenoient l'escadron de cinquante chevaux, les esclaves, et les equipages.

PHALANGE DES COLQUES
Formée sur la crète de la Montagne.

Tom. II, liv. IV, 8, 9, P. 195.

Elle s'étend en marchant par la droite et par la gauche (BB) de peur d'être dépassée. Il se forme un vuide (V) au centre.

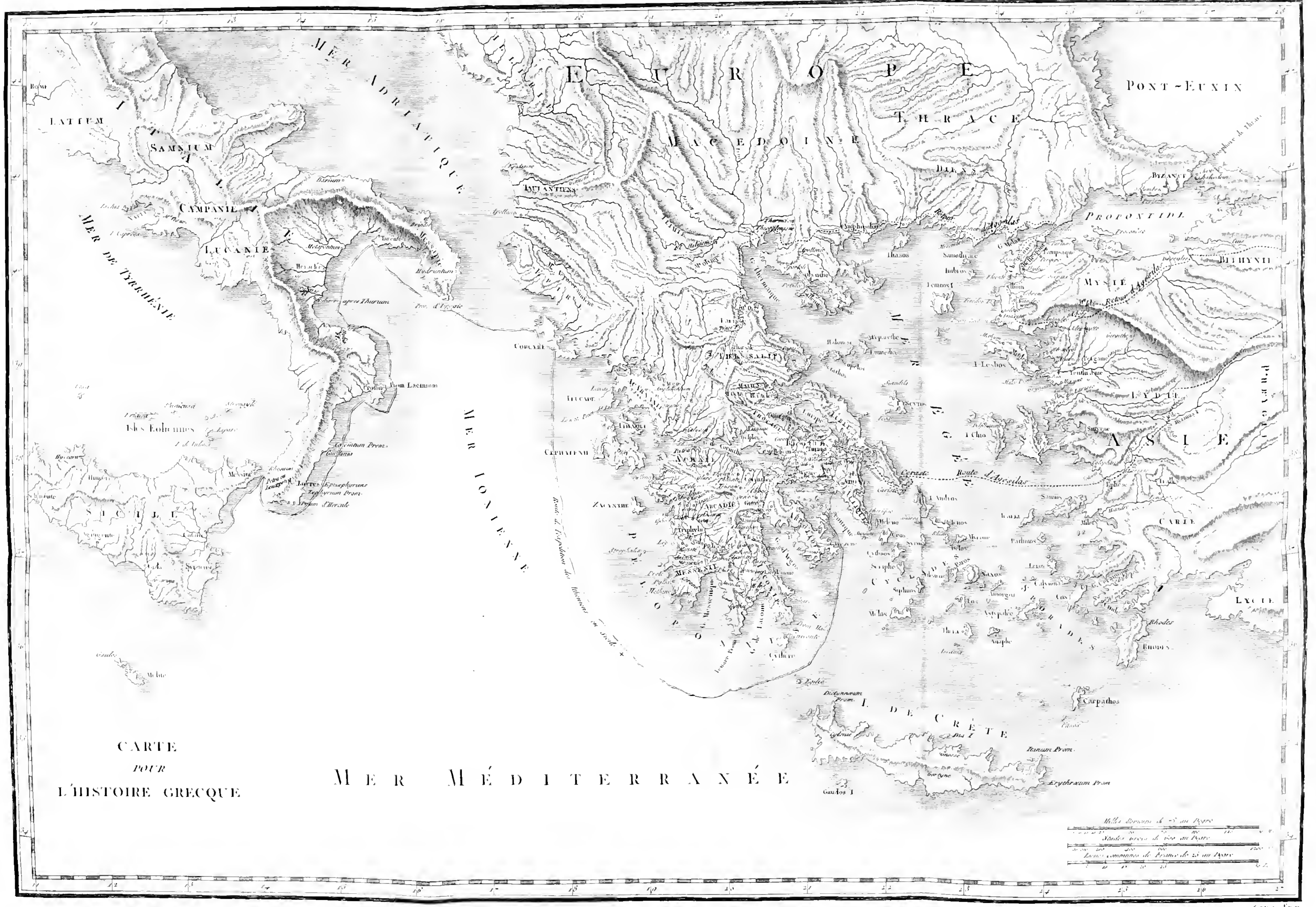
B V B

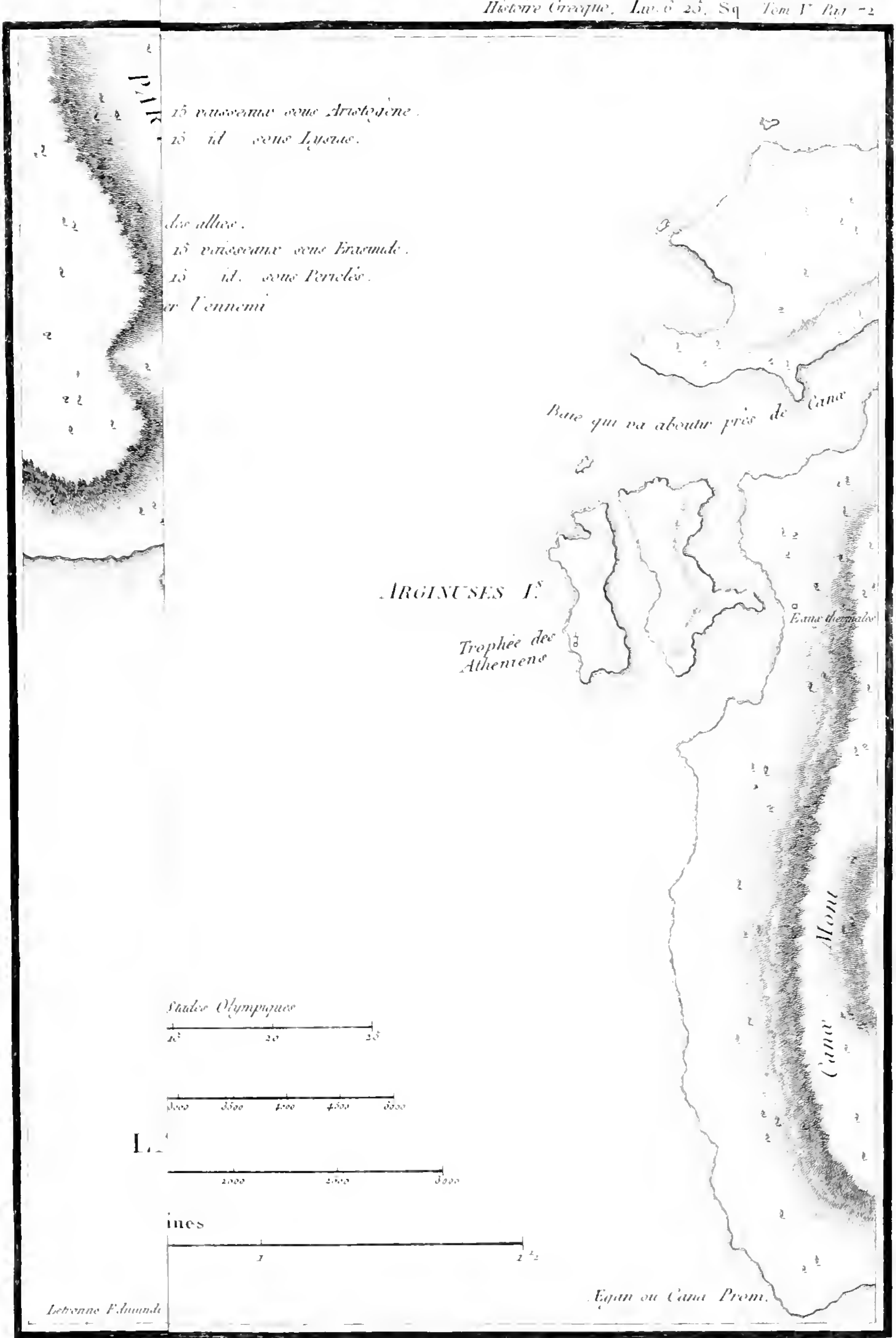
Xen. *Es.* *Chi.*

Infanterie Greque formée en colonnes par cohortes sur une ligne

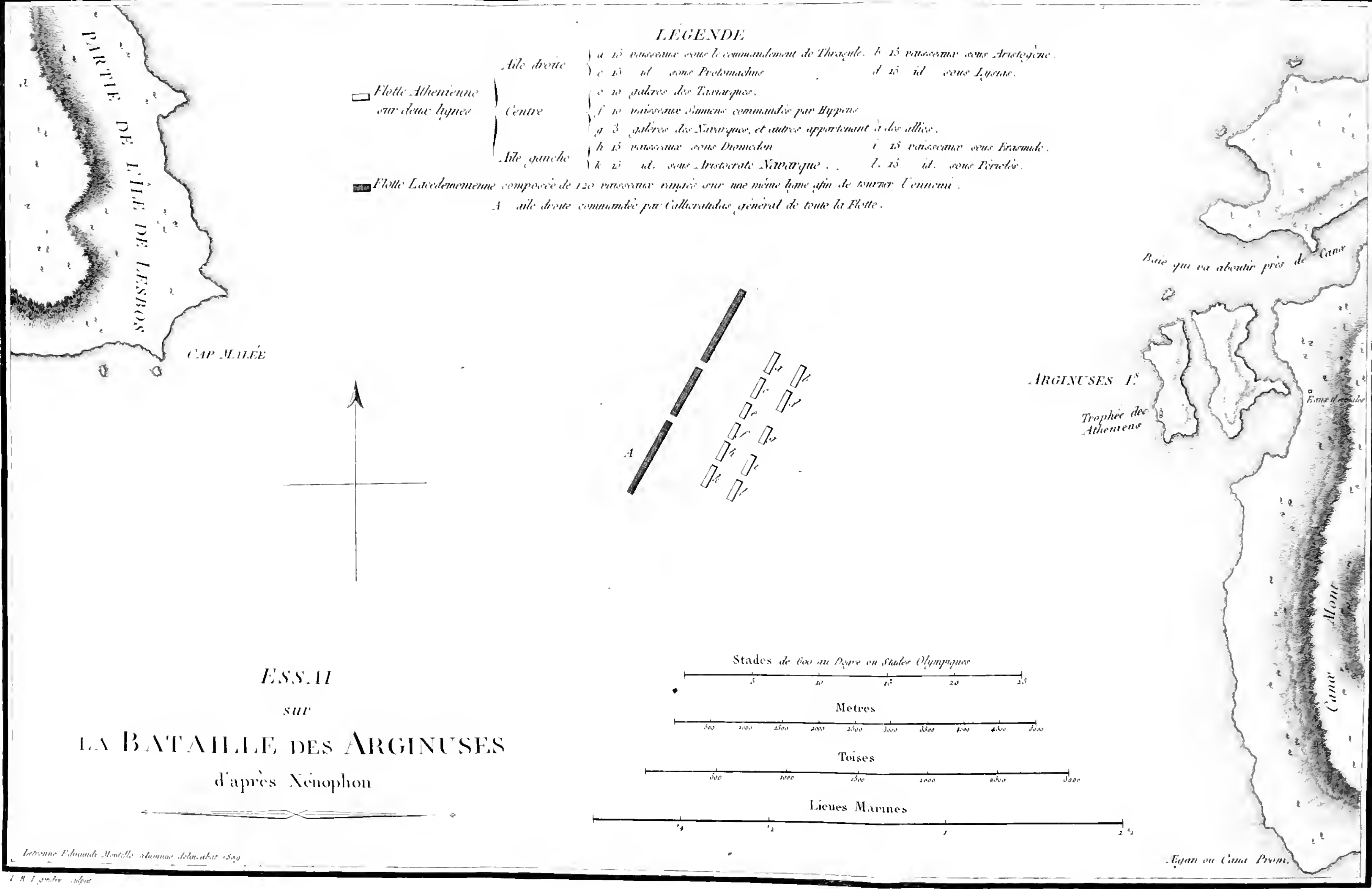


Egan ou Cana Prom.


CARTE
POUR
L'HISTOIRE GRECQUE
EUROPE
THRACE
MACEDOINE
PONT-EUXIN
PROPONTIDE
MYSIE
BITHYNIE
LYDIE
ASIE
CARIE
LYCIE
MER ADRIATIQUE
MER DE TYRRHÉNIE
MER IONIENNE
MER ÉGÉE
MER MÉDITERRANÉE
LATIUM
SAMNIUM
CAMPANIE
LUCANIE
SICILE
Isles Eoliennes
CORCYRE
LEUCADE
CEPHALENIE
ZACYNTHE
PELOPONESE
ARCADIE
MESSENIE
ACHAIE
THESSALIE
I. DE CRÊTE
CYCLADES
Lesbos
Chio
Samos
Thasos
Samothrace
Imbros
Lemnos
Andros
Delos
Naxos
Paros
Melos
Rhodes
Carpathos
Cythère
Byzance
Route d'Agesilas
Retour d'Agesilas
Gaudos I.
Malte
Gravé Sculp.



PAR
15 vaisseaux sous Aristogène.
15 id. sous Lysias.
des alliés.
15 vaisseaux sous Erasinide.
15 id. sous Periclès.
er l'ennemi
Baie qui va aboutir près de Cane
ARGINUSES Iˢ.
Trophée des Athéniens
Eaux thermales
Mont Cane
Stades Olympiques
10 20 25
3000 3500 4000 4500 5000
L.
2000 2500 3000
ines
1 2 ½
Egan ou Cana Prom.
Letronne F. dumdi
L. R. Legendre sculpsit
Dien scripsit


LÉGENDE
Flotte Athénienne sur deux lignes
Aile droite
a 15 vaisseaux sous le commandement de Thrasyle. b 15 vaisseaux sous Aristogène.
c 15 id sous Protomachus d 15 id sous Lysias.
Centre
e 10 galères des Taxiarques.
f 10 vaisseaux Samiens commandés par Hyppeus
g 3 galères des Navarques, et autres appartenant à des alliés.
Aile gauche
h 15 vaisseaux sous Diomédon i 15 vaisseaux sous Erasinide.
k 15 id. sous Aristocrate Navarque. l. 15 id. sous Périclès.
Flotte Lacédémonienne composée de 120 vaisseaux rangés sur une même ligne afin de tourner l'ennemi.
A aile droite commandée par Callicratidas général de toute la Flotte.
PARTIE DE L'ÎLE DE LESBOS
CAP MALÉE
Baie qui va aboutir près de Cane
ARGINUSES Iˢ.
Trophée des Athéniens
Eaux d'eaulées
Mont Cane
Ægan ou Cana Prom.
A
Stades de 600 au Degré ou Stades Olympiques
5 10 15 20 25
Metres
500 1000 1500 2000 2500 3000 3500 4000 4500 5000
Toises
500 1000 1500 2000 2500 3000
Lieues Marines
¼ ½ 1
ESSAI
sur
LA BATAILLE DES ARGINUSES
d'après Xénophon

LA BÉOTIE, LA PHOCIDE ET PARTIE DE LA THESSALIE,

d'après les Cartes de M. BARBIÉ DU BOCAGE,

Pour l'intelligence de XÉNOPHON.

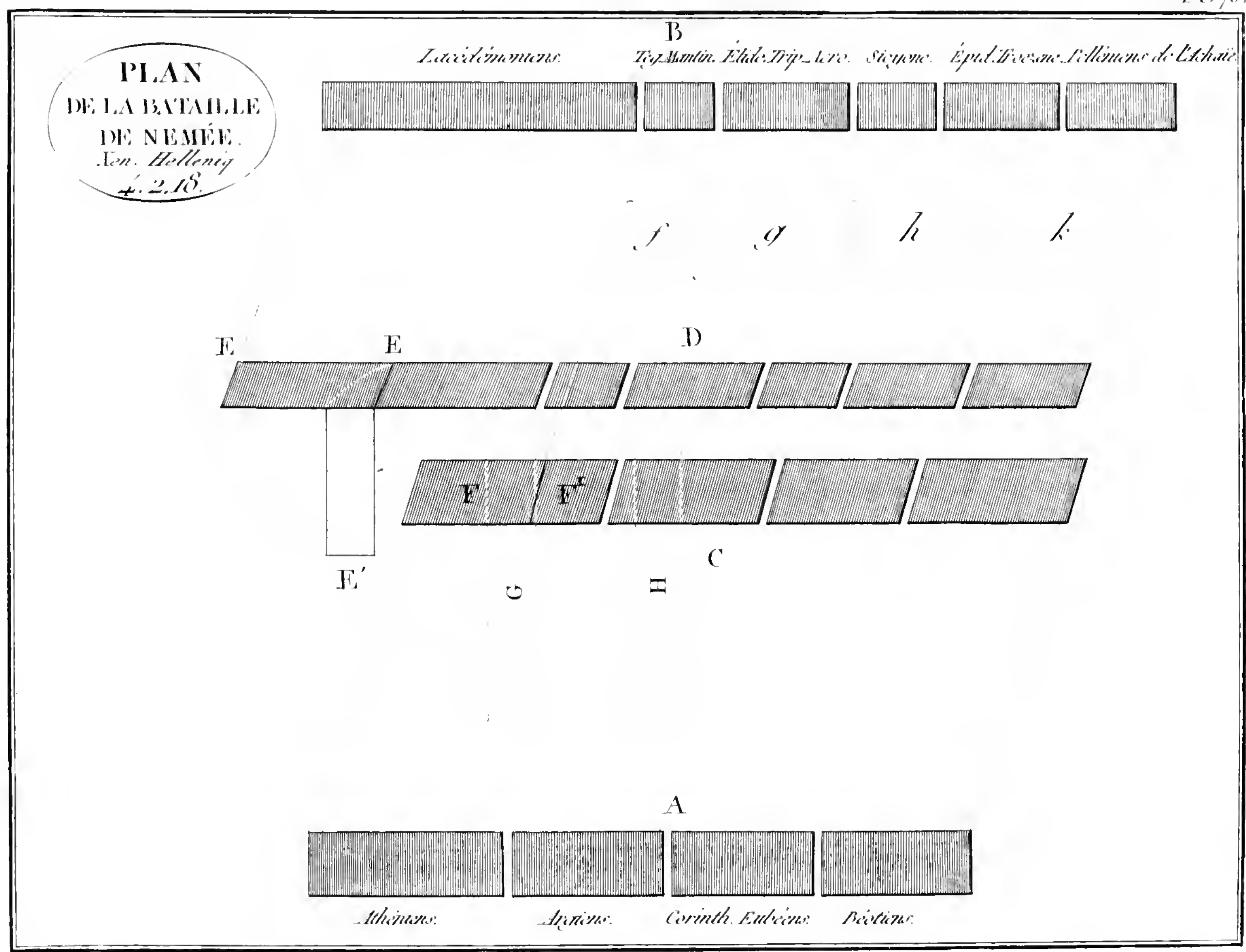
1810.

THESSALIE
MALIENS
ÉNIANS
ÉTÉENS
TRACHINIE
Héraclée
LOCRIENS
Oponte
Céphise R.
Temple de Minerve
PHOCIDE
Hyampolis
ÉTOLIE
LOCRIENS OZOLES
DELPHES
Orchomène
Coronée
Haliarte
BÉOTIE
Thèbes
la Cadmée
Cynocéphale
Potnie
Thespies
Leuctres
Thisbé
Creuse
Platée
Scole
Erythre
Mont Cithéron
Eleuthères
Egosthènes
ATTIQUE
Tanagre
Orope
Delphinium
Aulide
Orée
HISTIENS
PARTIE DE L'ÎLE D'EUBÉE
39°
30
15

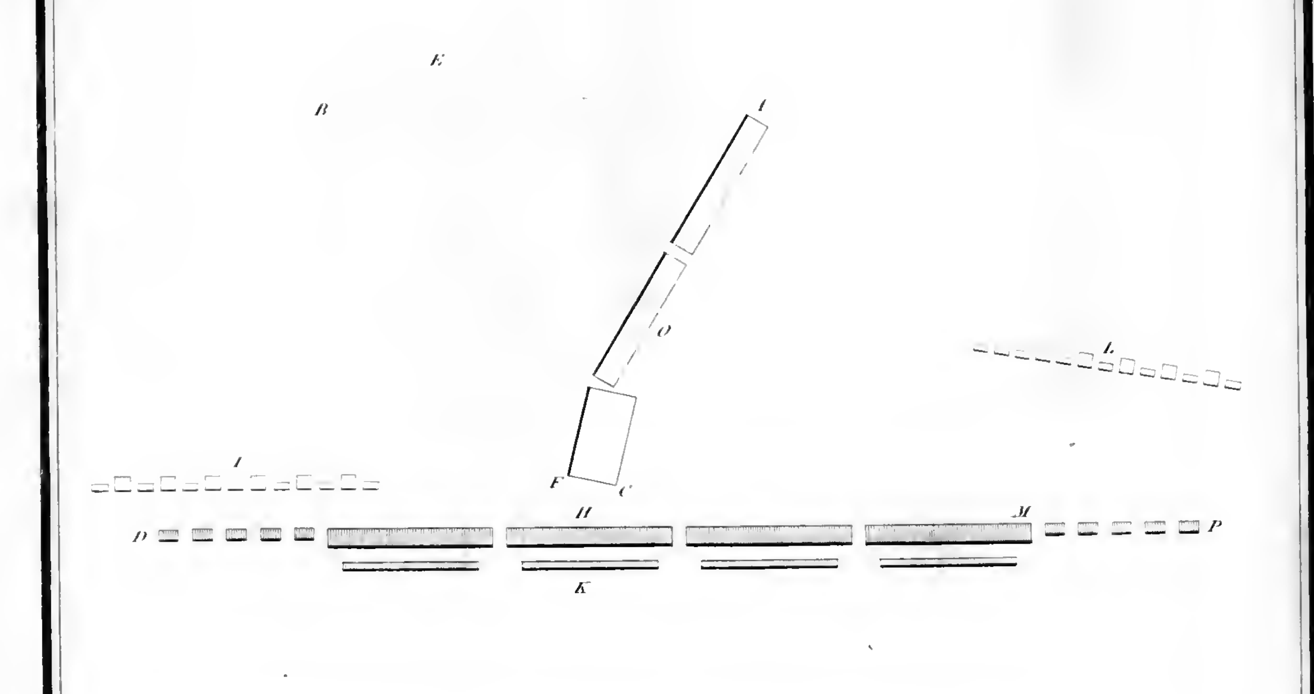
Stades Olympiques.
50 100
Lieues communes de France.
1 2 3 4

Gravé par L. R. Legendre, Rue St. Jacques N.° 250

Ecrit par Richomme

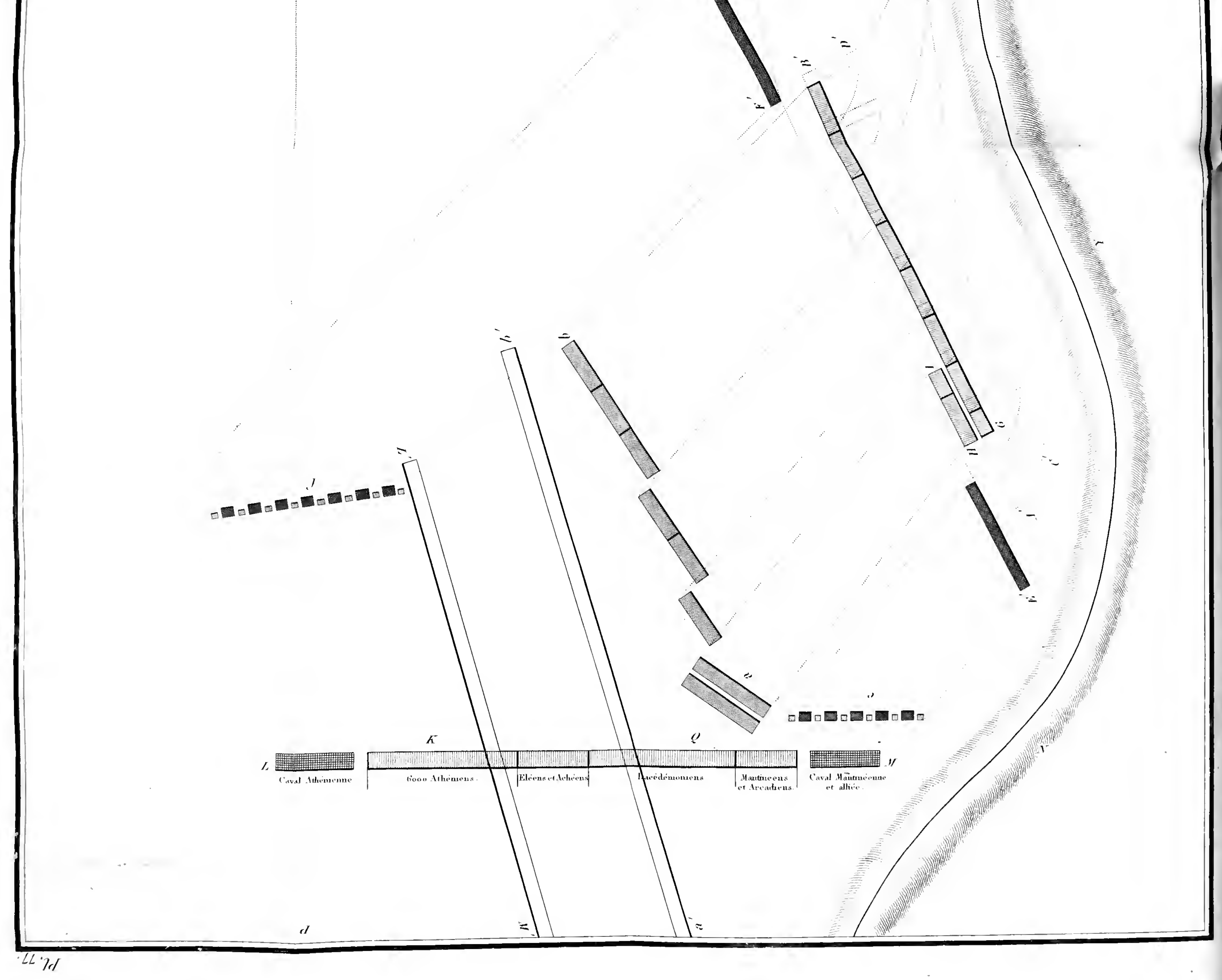

PLAN
DE LA BATAILLE
DE NEMÉE.
Xen. Helleniq
4. 2. 18.
B
Lacédémoniens.
Teg. Mantin.
Élide. Trip. Acro.
Sicyone.
Épid. Trœzène.
Polléniens de l'Achaïe.
f
g
h
k
E
E
D
F
F'
E'
G
H
C
A
Athéniens.
Argiens.
Corinth. Eubéens.
Béotiens.

BATAILLE DE MANTINÉE SELON FOLARD.

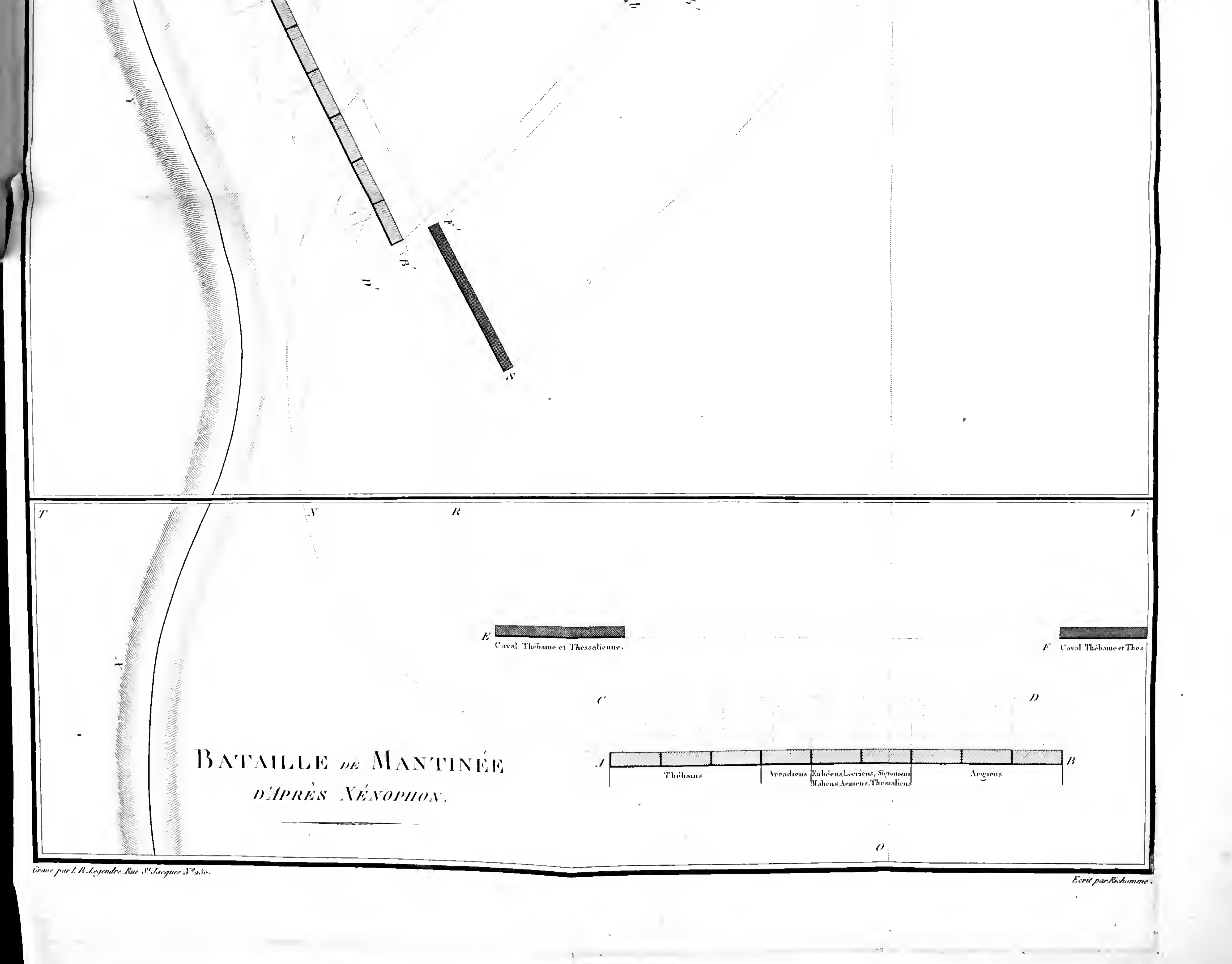


Gravé par L.R. Legendre, Rue St. Jacques N°. 250.

Ecrit par Richomme.



L
Caval. Athénienne
K
6000 Athéniens.
Eléens et Achéens
Q
Lacédémoniens
Mantinéens
et Arcadiens.
M
Caval. Mantinéenne
et alliée.

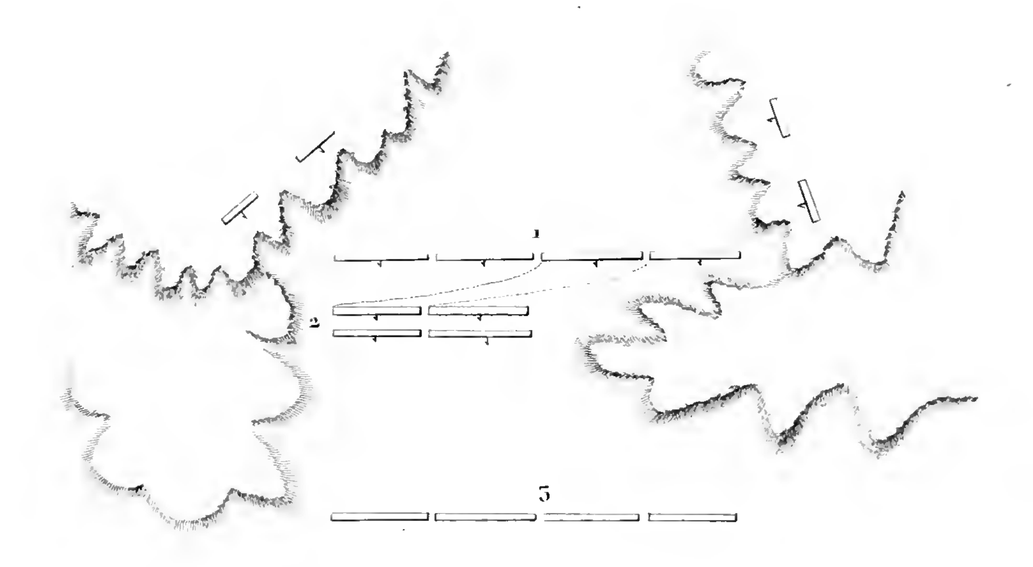


T
N
R
V
E
Caval. Thébaine et Thessalienne.
F
Caval. Thébaine et Thes.
C
D
A
B
Thébains
Arcadiens
Eubéens, Locriens, Sicyoniens
Maliens, Aeniens, Thessaliens
Argiens
O
BATAILLE DE MANTINÉE
D'APRÈS XÉNOPHON.
Gravé par L. R. Legendre, Rue St. Jacques No. 250.
Ecrit par Richomme.

ESSAI SUR LES MOUVEMENTS D'AGÉSILAS

DEVANT MANTINÉE

(Xenophon, Hellen VI 5. 4.ème Année de la 94 Olympiade 401 av J.C.)



Mantinée

1 *Agésilas ayant campé dans une gorge voit des Mantinéens postés sur les hauteurs qui dominent ses derrières.*

2 *Il se décide à sortir de la gorge, en marchant en avant. A cet effet il double sa phalange en faisant porter sa gauche derrière sa droite.*

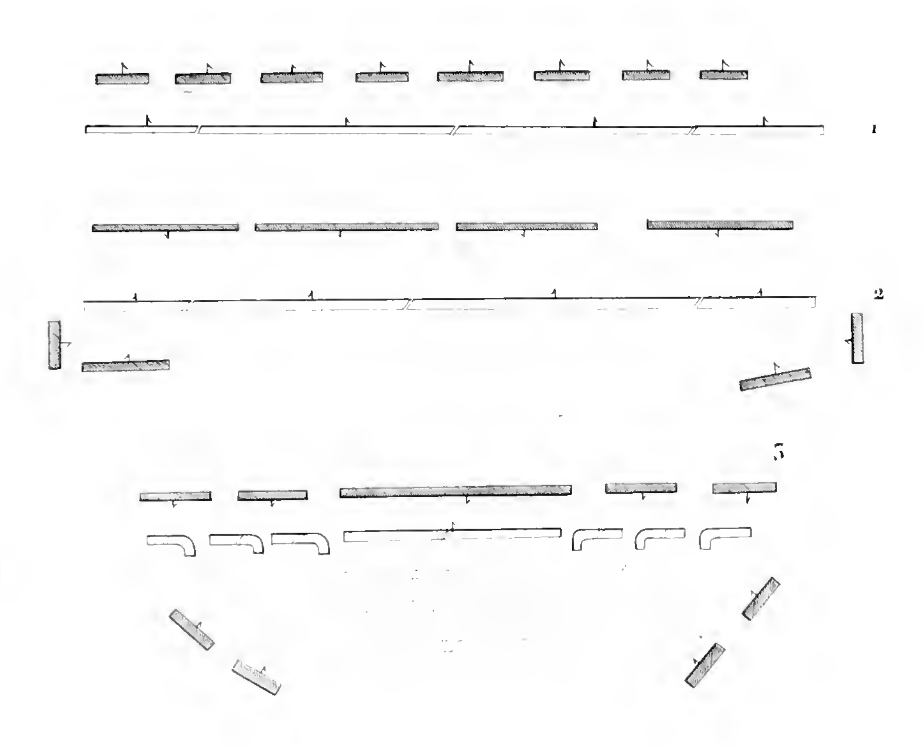
3 *Il remet ses troupes en bataille et offre le combat aux Mantinéens.*

Fadeville del. Berthe sculp.

ESSAI SUR LE COMBAT

DE MNASIPPE ET DES CORCYRÉENS.

(XENOPHON, Hellen, VI, 2 Olympiade 101 3,4 ; 373 ans av. J. C.)



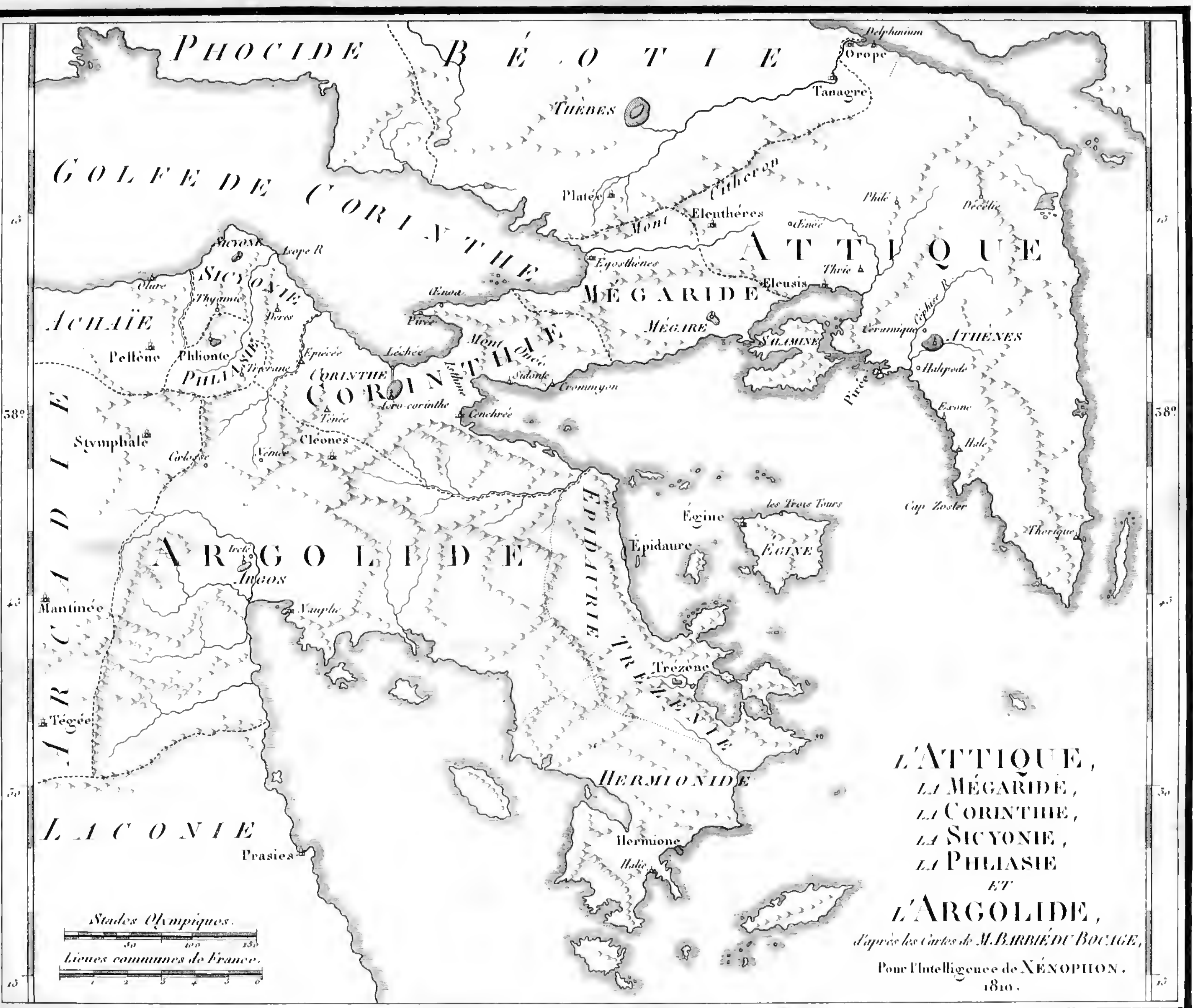
1 *Mnasippe poursuit les Corcyréens.*

2 *Mnasippe est attaqué de tous cotés.*

3. *Il veut se mettre en colonne en pliant derrière son centre les pelotons de droite et de gauche. Mais ces pelotons, pendant qu'ils font cette manœuvre, sont vivement pressés par les Corcyréens ils fuient enfin.*

(Les points indiquent la marche des pelotons et la colonne qu'ils auraient formée s'ils eussent achevé leur mouvement.)

Fadeville del. *Berthe sculp.*



Gravé par L. R. Legendre Rue St. Jacques N.° 250.

Ecrit par Richomme.

ESSAI

SUR LA TOPOGRAPHIE ET LA BATAILLE de l'OLYMPIE.

d'Après Xénophon. *Voy. la dissertation.*

Toises.

100 200 300 400 500

Stades Olympiques.

1 2 3 4

Mètres.

200 400 600

CAMP DES ELÉENS

2me Hypothèse de Murs sur la direction du Cladée

l'Altis.

Cladée R.

Cladée R.

Mont de Saturne.

ALTIS OU BOIS SACRÉ

Alphée R.

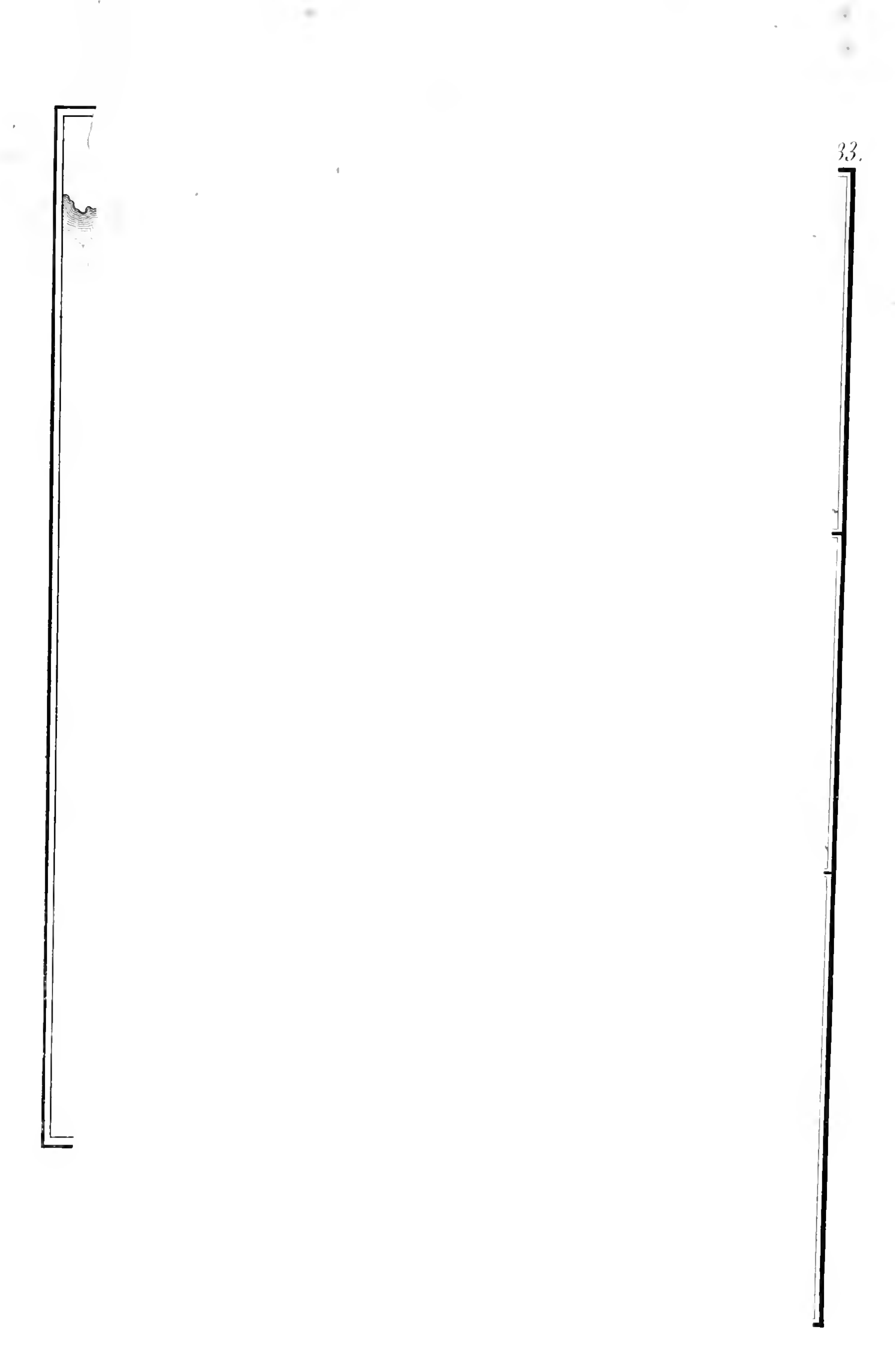
Colline

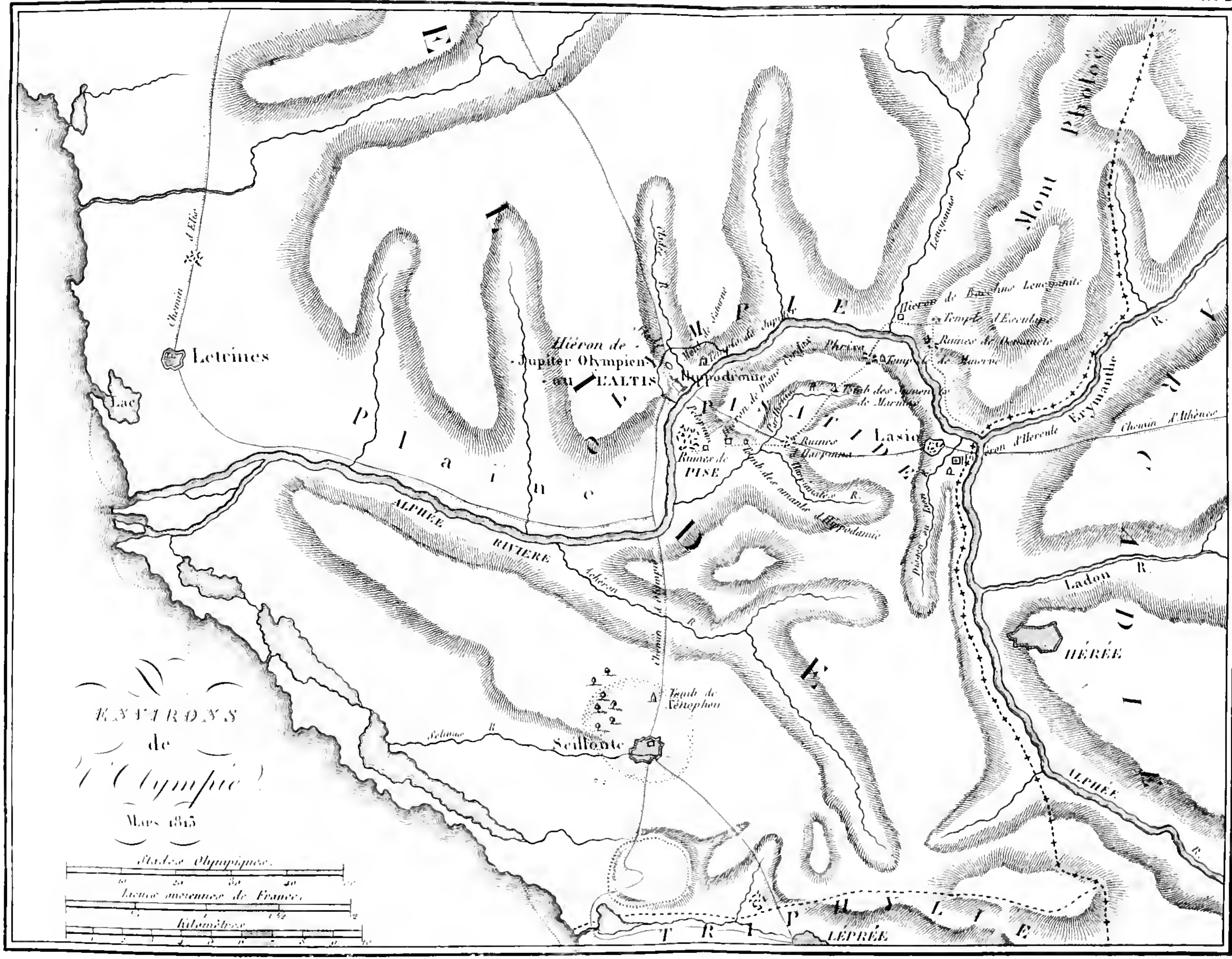
Chemin.

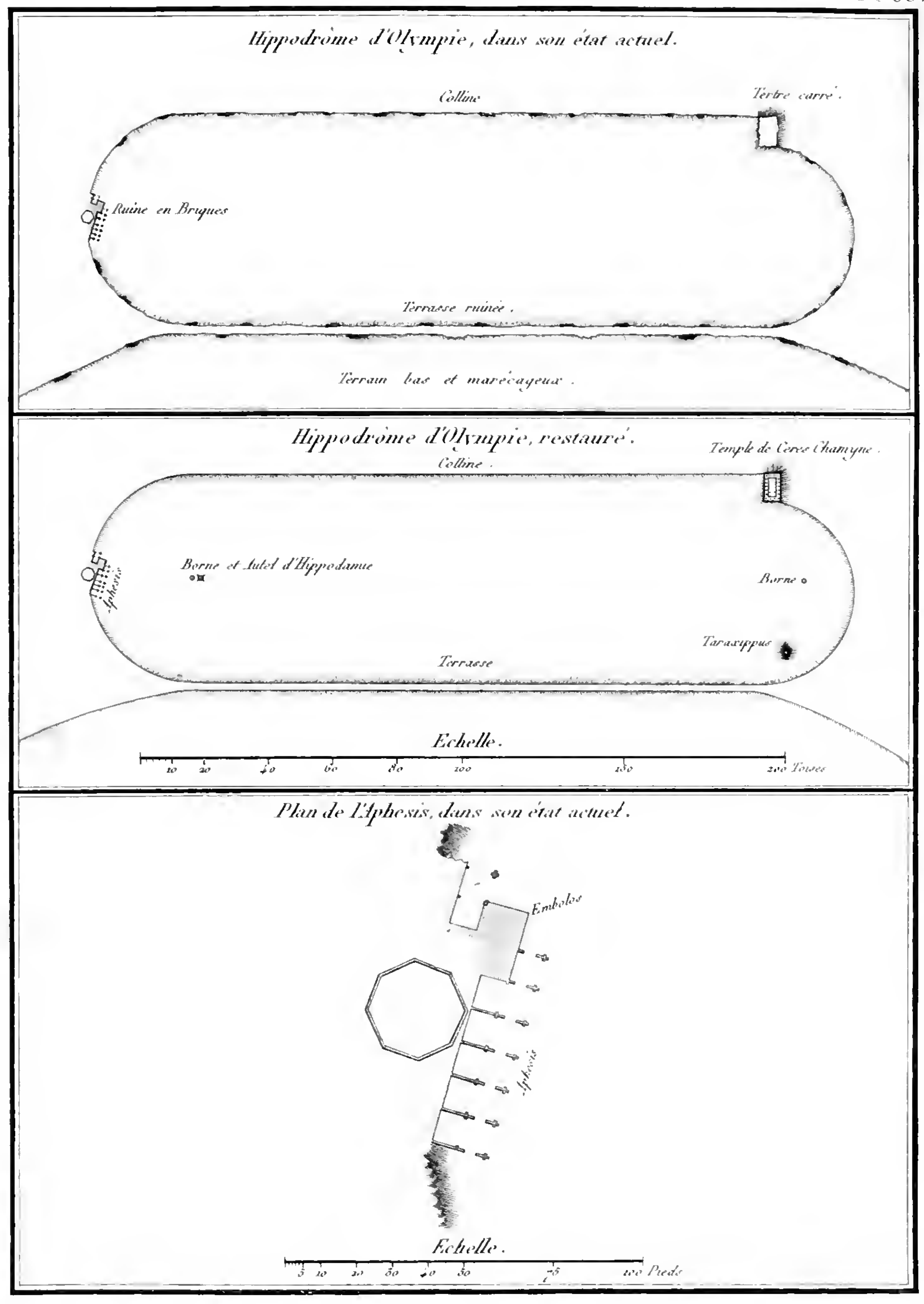
EXPLICATION DES RENVOIS.

A. *Hippodrome.*
B. *Stade.*
C. *Temple de Vesta.*
D. *Théâtre.*
E. *Grand Autel.*
F. *Sénat ou prytanée.*
G. *Leonidæum.*
H. *Position des Arcadiens au commencement de la bataille.*
I. *Hippodamium.*
K. *Temple de Jupiter.*
L. *Temple de Junon.*
M. *Pélopeium.*
N. *Temple de Lucine.*
O. *Petit Autel.*

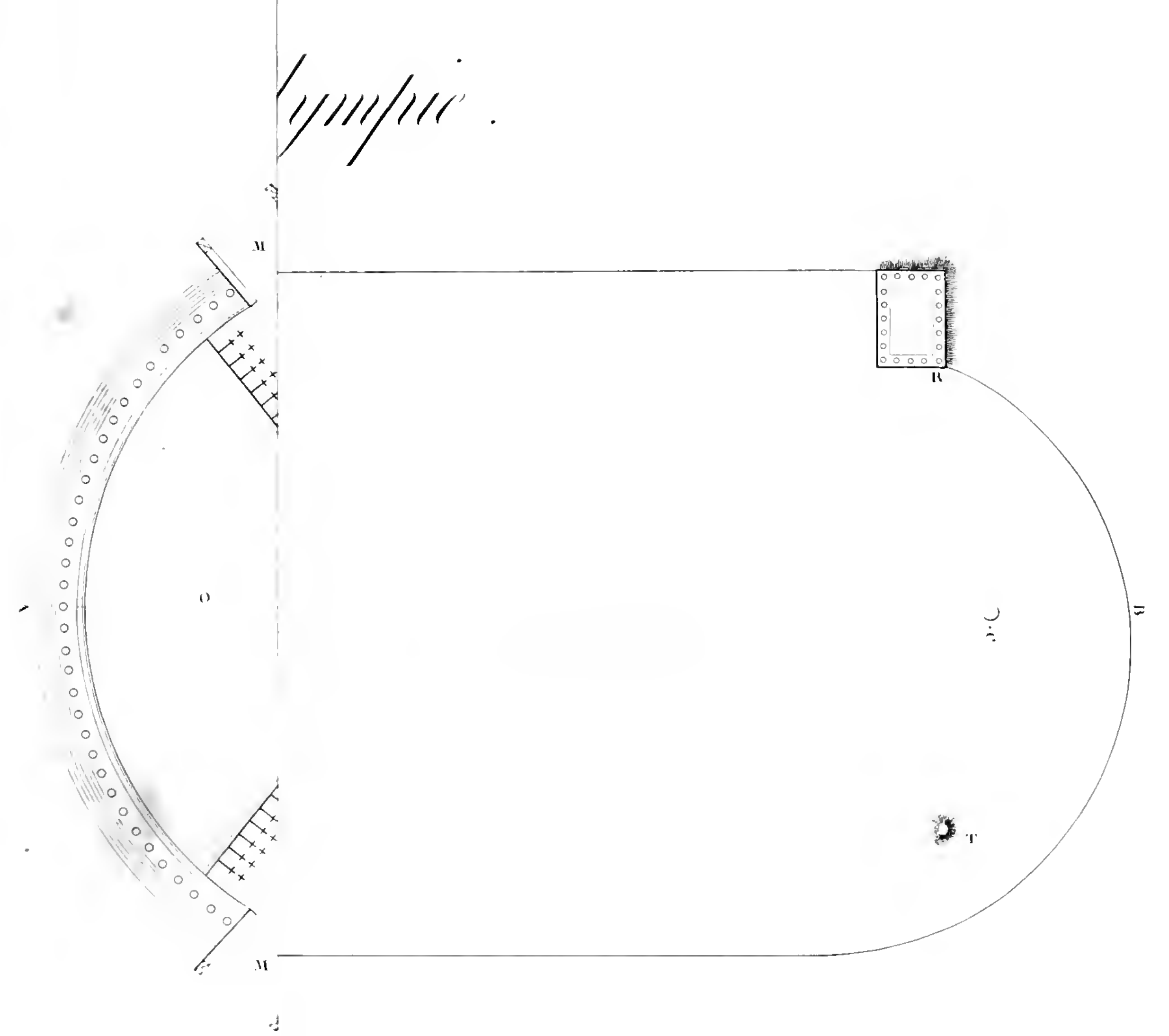
Dessiné par H. G. 1810. *Gravé par L. R. Legendre, Rue St. Jacques No. 250.* *Ecrit par Richomme.*


33.


ENVIRONS
de
l'Olympie
Mars 1815
Stades Olympiques
Lieues moyennes de France
Kilomètres
Letrines
Lac
Chemin d'Elis
Hiéron de
Jupiter Olympien
ou l'ALTIS
Hippodrome
Phrixa
Temple de Minerve
Hiéron de Bacchus Leucyanite
Temple d'Esculape
Leucyanias R.
Mont Pholoé
Erymanthe
Chemin d'Athènes
Lasion
Ruines de
PISE
Ruines d'Harpinna
Tomb des amans d'Hippodamie
Tomb des amans de Marmax
ALPHÉE
RIVIERE
Achéron R.
Plaine
Ladon R.
HÉRÉE
Tomb de
Xénophon
Scillonte
Selinus R.
ALPHÉE
R.
LÉPRÉE


Hippodrôme d'Olympie, dans son état actuel.
Colline
Tertre carré.
Ruine en Briques
Terrasse ruinée.
Terrain bas et marécageux.
Hippodrôme d'Olympie, restauré.
Temple de Cerès Chamyne.
Colline.
Borne et Autel d'Hippodamie
Aphesis
Borne
Taraxippus
Terrasse
Echelle.
10 20 40 60 80 100 150 200 Toises
Plan de l'Aphesis, dans son état actuel.
Embolos
Aphesis
Echelle.
5 10 20 30 40 50 75 100 Pieds

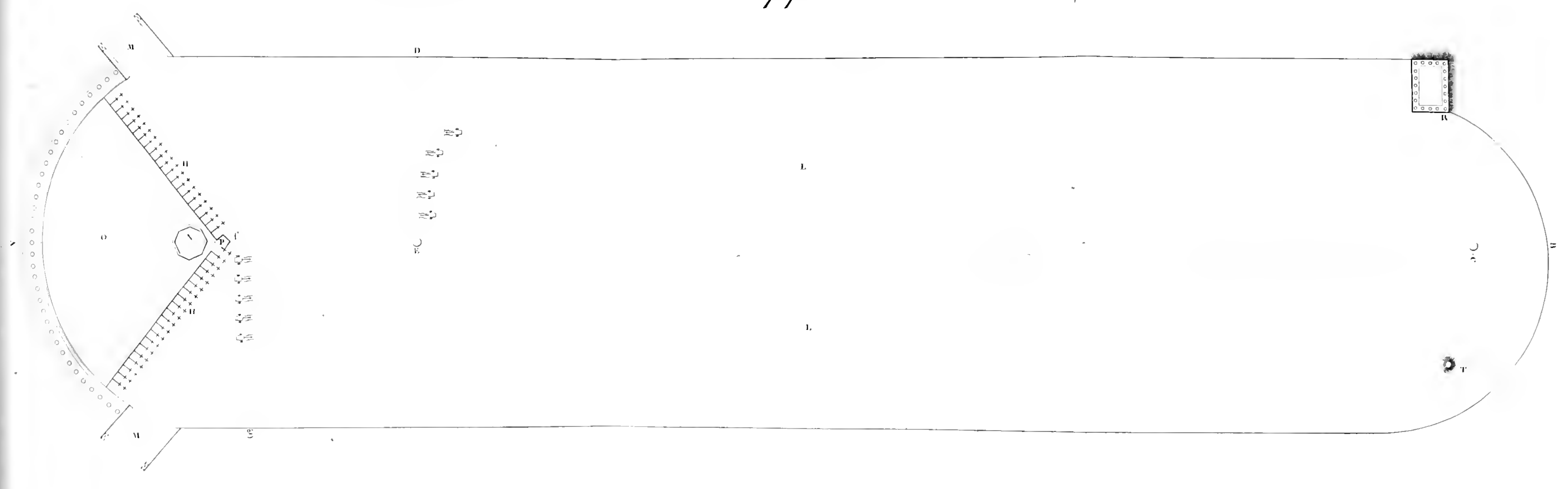
lympie.



egendre Rue St. Jacques N°

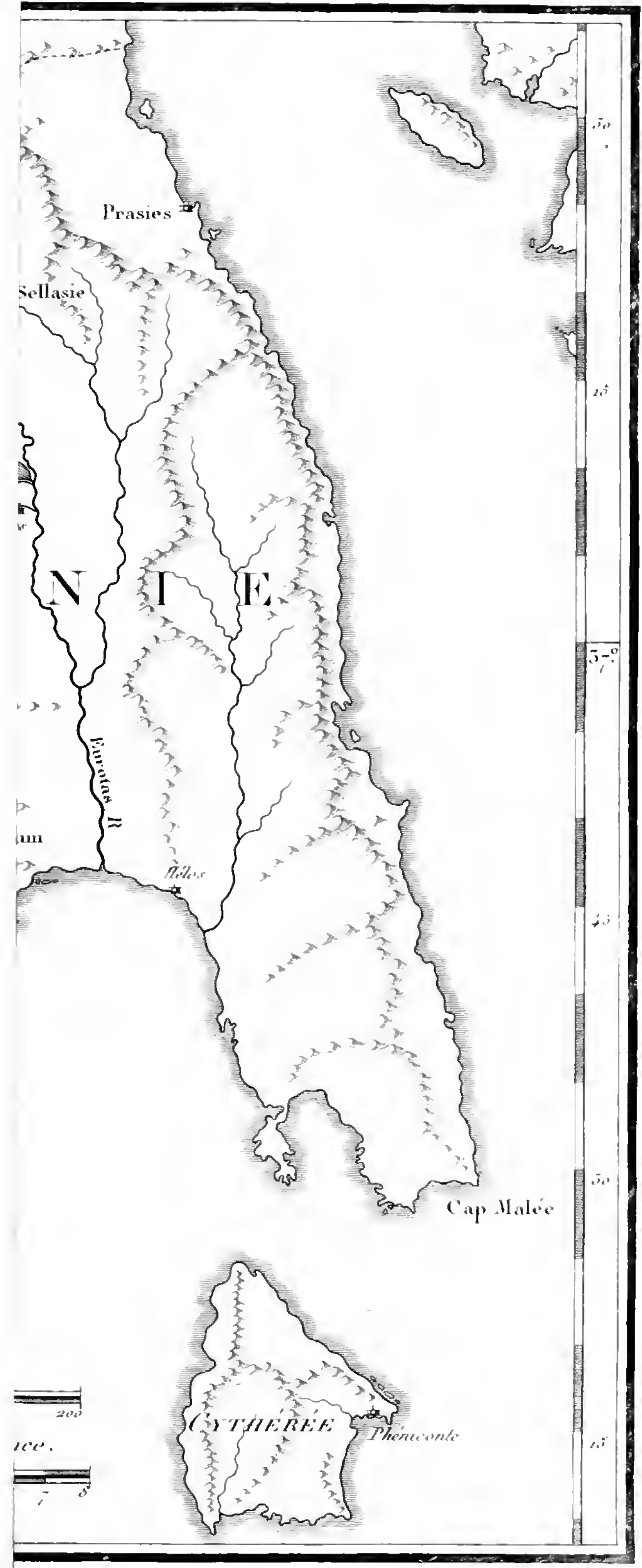
Grav. par Ricbo

Projet de Restauration de L'Hippodrome D'Olympie.

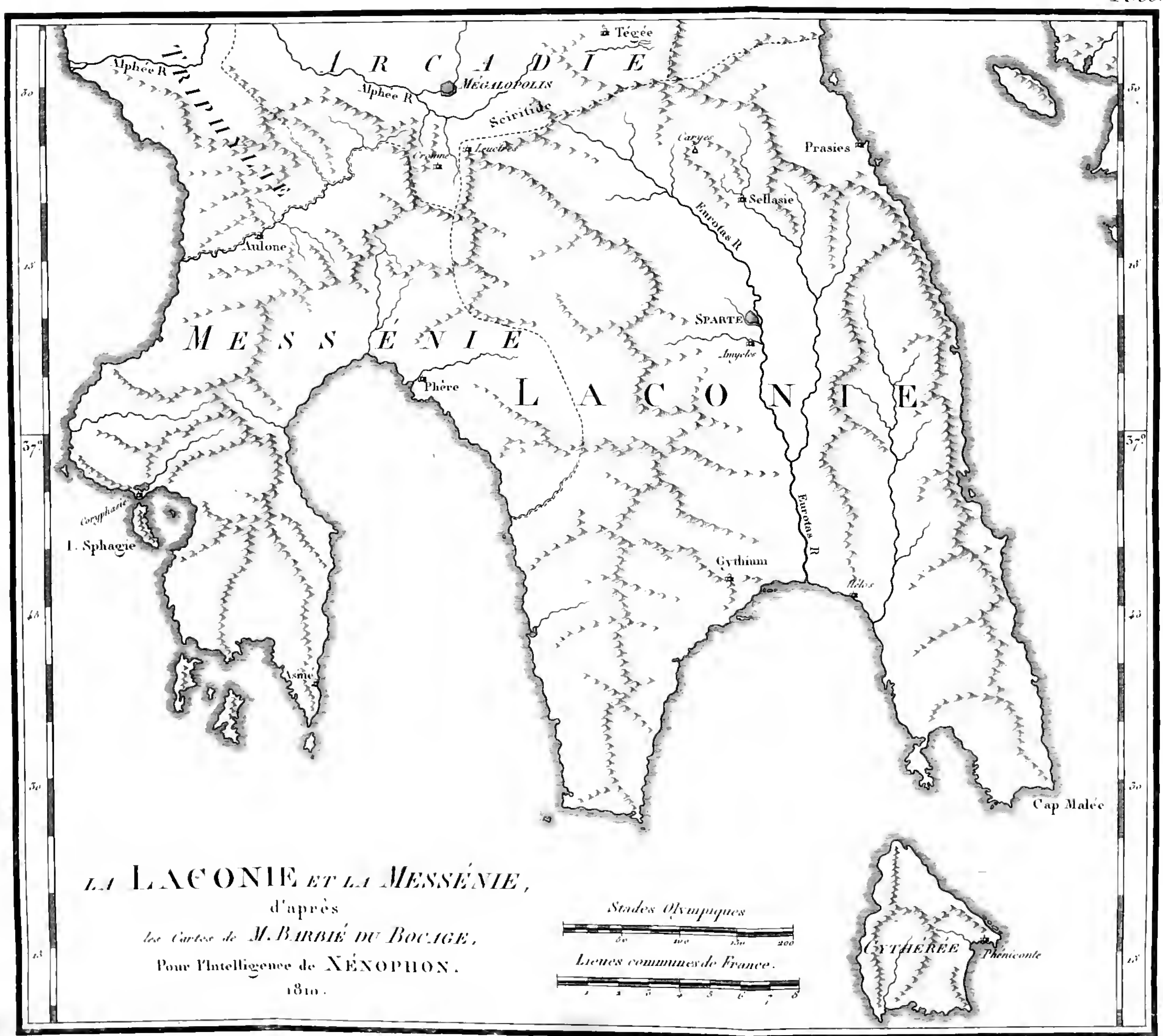


Legendre Rue St. Jacques N°

Gravé par R



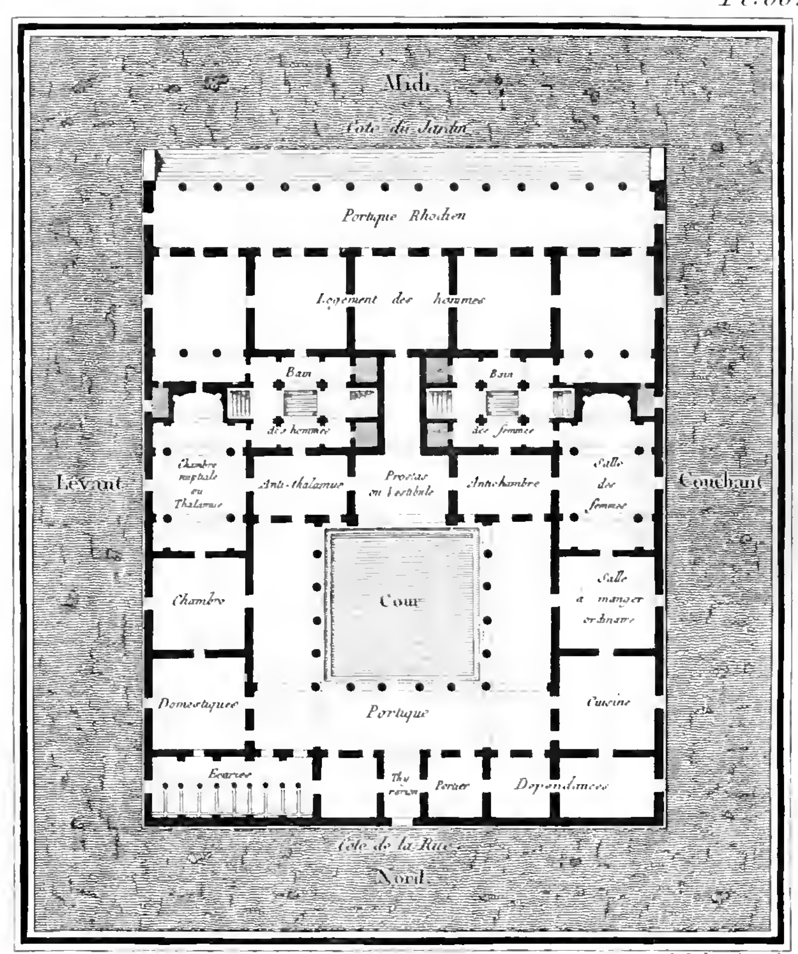
Ecrit par Richomme



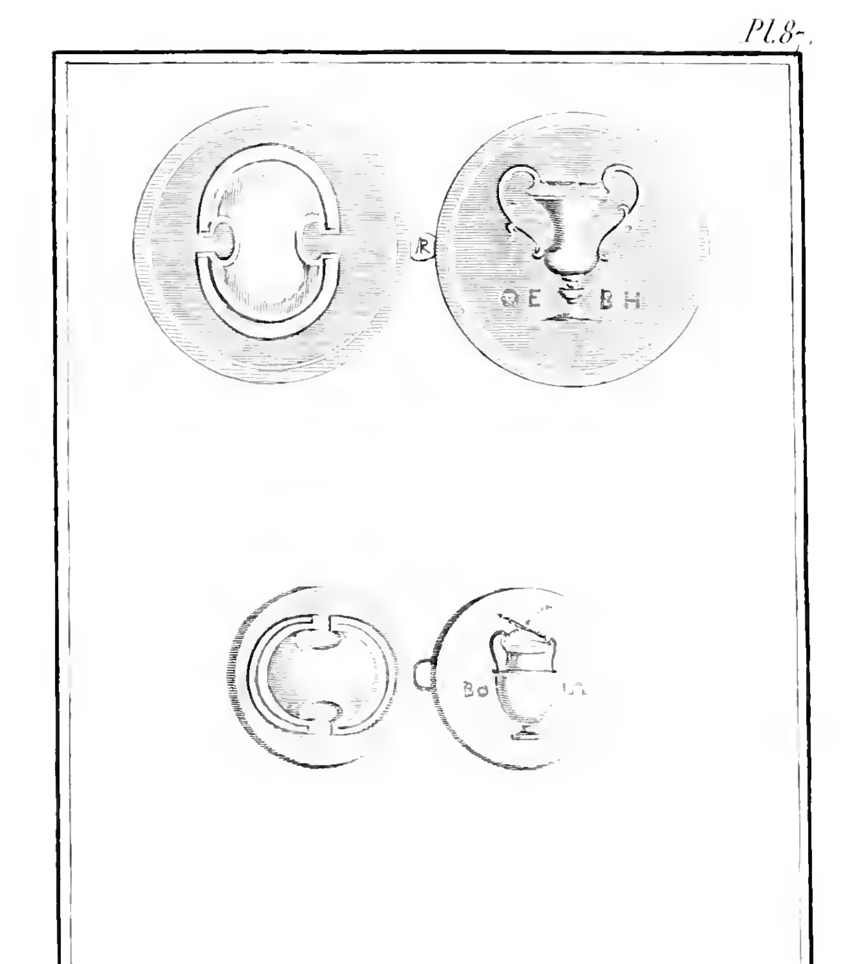
Gravé par L. R. Legendre Rue St. Jacques N.° 230

Ecrit par Richomme

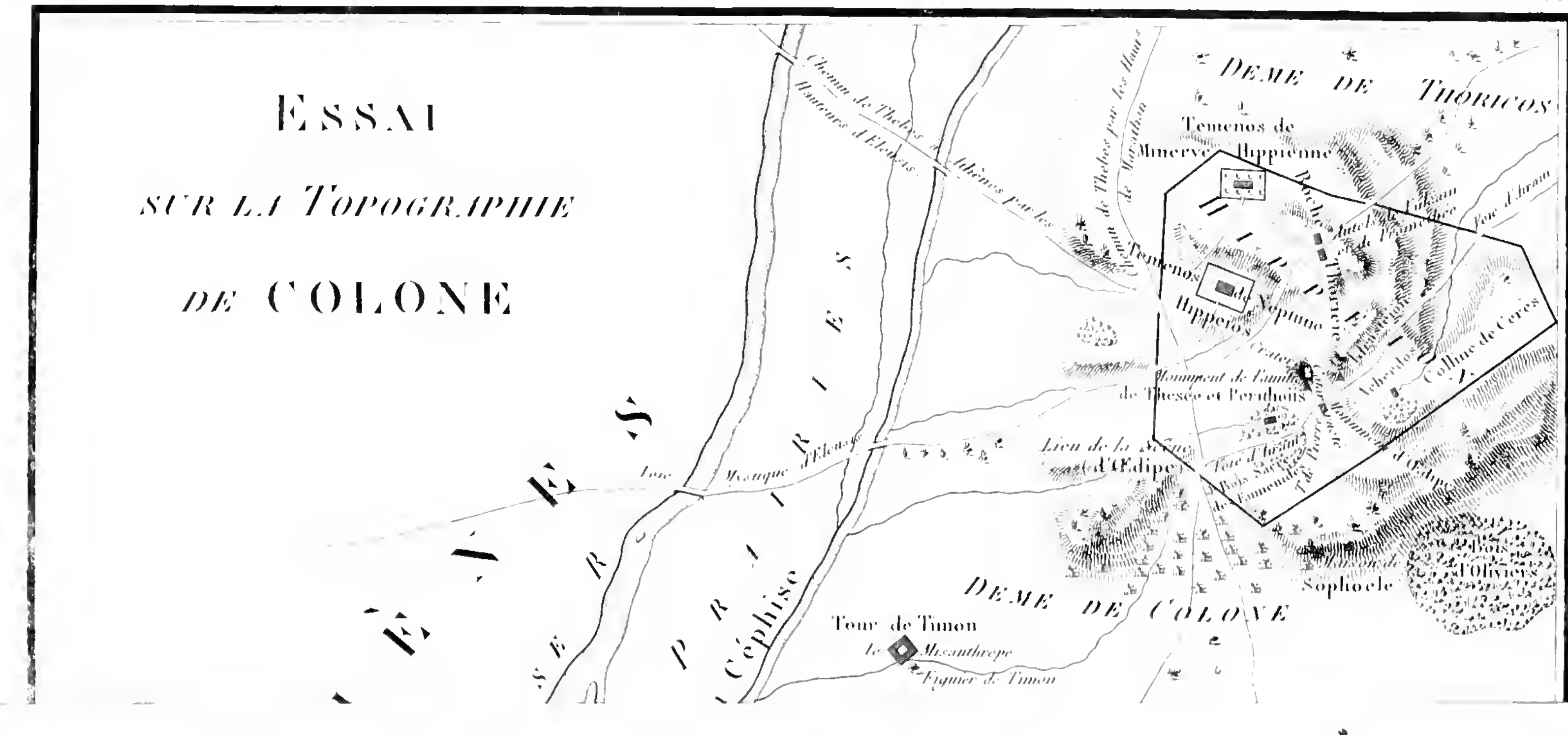
Pl. 86.

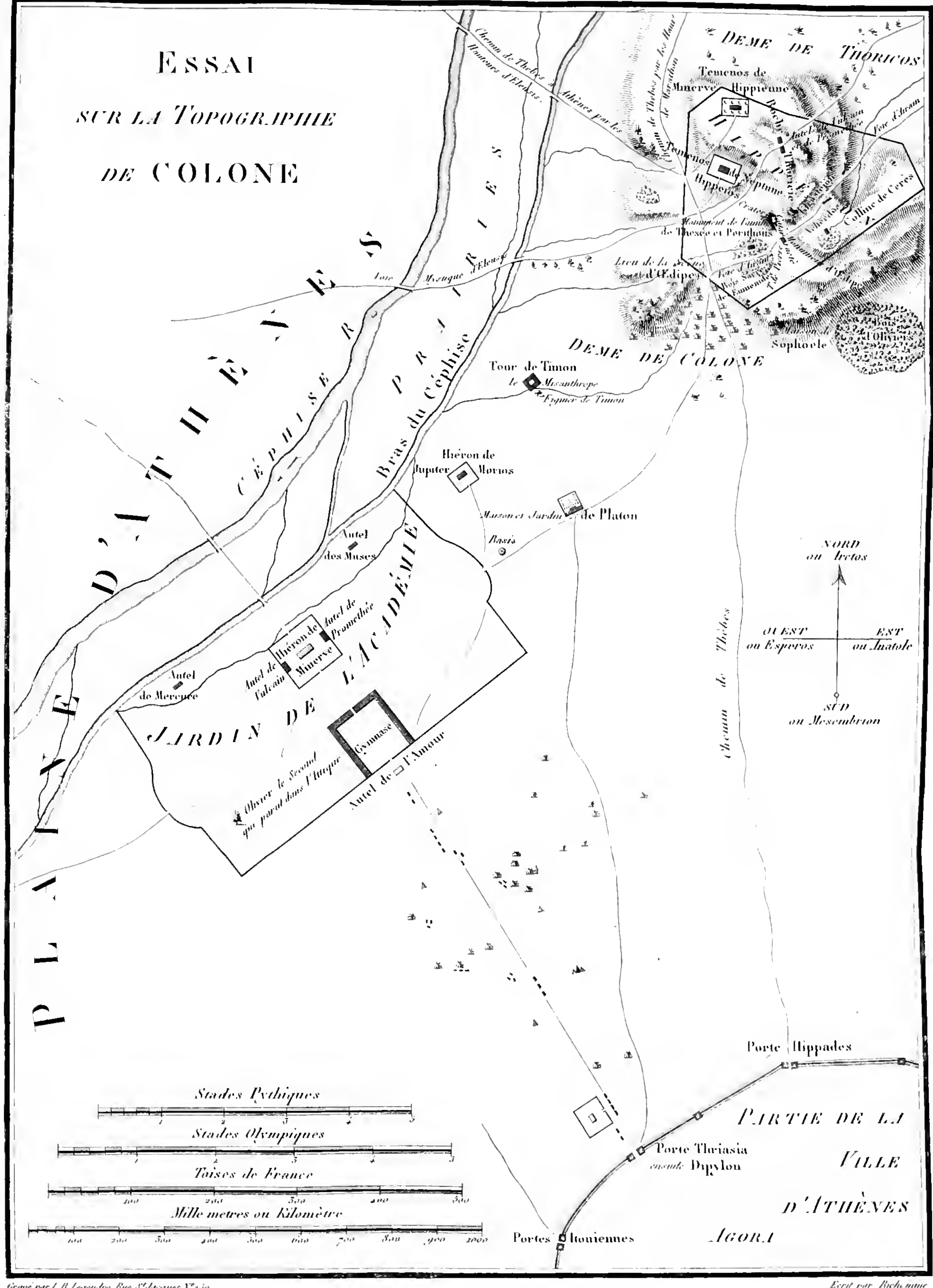


L. R. Legendre sculp.



E., 7, 5, 20.


ESSAI
SUR LA TOPOGRAPHIE
DE COLONE
DEME DE THORICOS
Temenos de
Minerve Hippienne
Temenos de Neptune
Hippeios
Monument de l'amitié
de Thésée et Perithoüs
Lieu de la Scène
d'Œdipe
Colline de Cérès
Chemin de Thèbes par les Hauteurs
de Marathon
Céphise
PRAIRIES
DEME DE COLONE
Tour de Timon
le Misanthrope
Figuier de Timon
Sophocle
Bois d'Oliviers


ESSAI
SUR LA TOPOGRAPHIE
DE COLONE
PLAINE D'ATHÈNES
CÉPHISE
PRAIRIES
Bras du Céphise
DEME DE THORICOS
Temenos de Minerve Hippienne
Temenos de Neptune Hippeios
Monument de l'amitié de Thésée et Perithoüs
Lieu de la Scène d'Œdipe
DEME DE COLONE
Maison de Sophocle
Bois d'Oliviers
Colline de Cérès
Tour de Timon le Misanthrope
Figuier de Timon
Hiéron de Jupiter Morios
Maison et Jardin de Platon
Basis
Autel des Muses
Autel de Prométhée
Hiéron de Minerve
Autel de Vulcain
Autel de Mercure
JARDIN DE L'ACADÉMIE
Gymnase
Autel de l'Amour
Olivier le Second qui parut dans l'Attique
Chemin de Thèbes
NORD ou Arctos
OUEST ou Esperos
EST ou Anatole
SUD ou Mesembrion
Porte Hippades
Porte Thriasia ensuite Dipylon
Portes Itoniennes
PARTIE DE LA VILLE D'ATHÈNES
AGORA
Stades Pythiques
Stades Olympiques
Toises de France
Mille metres ou Kilomètre
100 200 300 400 500 600 700 800 900 1000
Gravé par L. R. Legendre, Rue St. Jacques N° 250
Ecrit par Richomme

Dédié à de l'Empire de Russie. Pl. 90.

KARCHEDONIE ou Territoire de Carthage

Karchedon (Carthage)

SYRIE

CHYPRE (Consacrée à Venus)

Byblos

PHOENICIE

ARABIE

COELÉ-SYRIE

GÉOGRAPHIE DE T

Et de ses Schol

Cette Carte est dressée pour l'an 280

Tout ce qui appartient à Théocr

1817

Explication des Coul

Possessions de Ptolemée Ph

Possess. des Rois de Syrie

Possess. des Carthagin. ou P

Possess. des Rois de Macé

Etats independans.

Dessiné par F. A. I.

Écrit par Rameau

GÉOGRAPHIE DE THÉOCRITE

Et de ses Scholiastes

Cette Carte est dressée pour l'an 280 av. l'Ère Vulgaire.

Tout ce qui appartient à Théocrite est souligné

1817

Explication des Couleurs

- Possessions de Ptolemée Philadelphe.
- Possess. des Rois de Syrie.
- Possess. des Carthagin. ou Liby-Pheniciens
- Possess. des Rois de Macédoine.
- Etats indépendans.

LA TROADE

HELLESPONT

TROIE

PONT-EUXIN

Bouche du Pont

BÉBRYCES

PAYS des BÉBRYCES

Hieron

L'AEGYPTE et L'AETHIOPIE

LIBYE

AEGYPTE

ARABIE

L'ETHIOPIE

Troglodytes

ÎLE DE COS

COS

Halente

CNIDE

MER SCYTHIQUE ou PONT-EUXIN, ou EUXIN, ou PONT

Taures

Route des Argonautes

Phase Fl.

Bouche du Pont

Bébryces

PROPONTIDE

Amazones

Lesbos

Chios

Lydiens

Phrygie

Ephèse

Cariens

Pamphyliens

Lyciens

Doriens

Rhode

EMPIRE DES PERSES

SYRIE

COELÉ-SYRIE

CYPRE

PHOENICIE

ARABIE

Byblos

Alexandrie

AEGYPTE

LIBYE

Thasos

Mt Athos

Hellespont

Mt Olympe

Pergame

Ionie

Thrace

Macédoine

Mer Lemnienne

Eubée

HELLAS

Attique

Achaïe

Arcadie

Laconie

Messénie

PELOPONÈSE

Cyclades

CRÈTE

Mt Ida

Corcyre (Kerkyra)

Crotone

ITALIE

Sybaris

Rhegium

SICILE

Syracuses

Aup. Trinacrie

Mt Etna

MER DE SICILE

Cours caché de l'Alphée

MER SARDONION ou SARDOON

Karchédon (Carthage)

KARCHÉDONIE ou Territoire de Carthage

MER SCYTHIQUE

Scythes

Thrace

ÉTATS DES ROIS DE SYRIE

Perses

Libye

LIBYE

Arabia

Aethiopie

OCÉAN

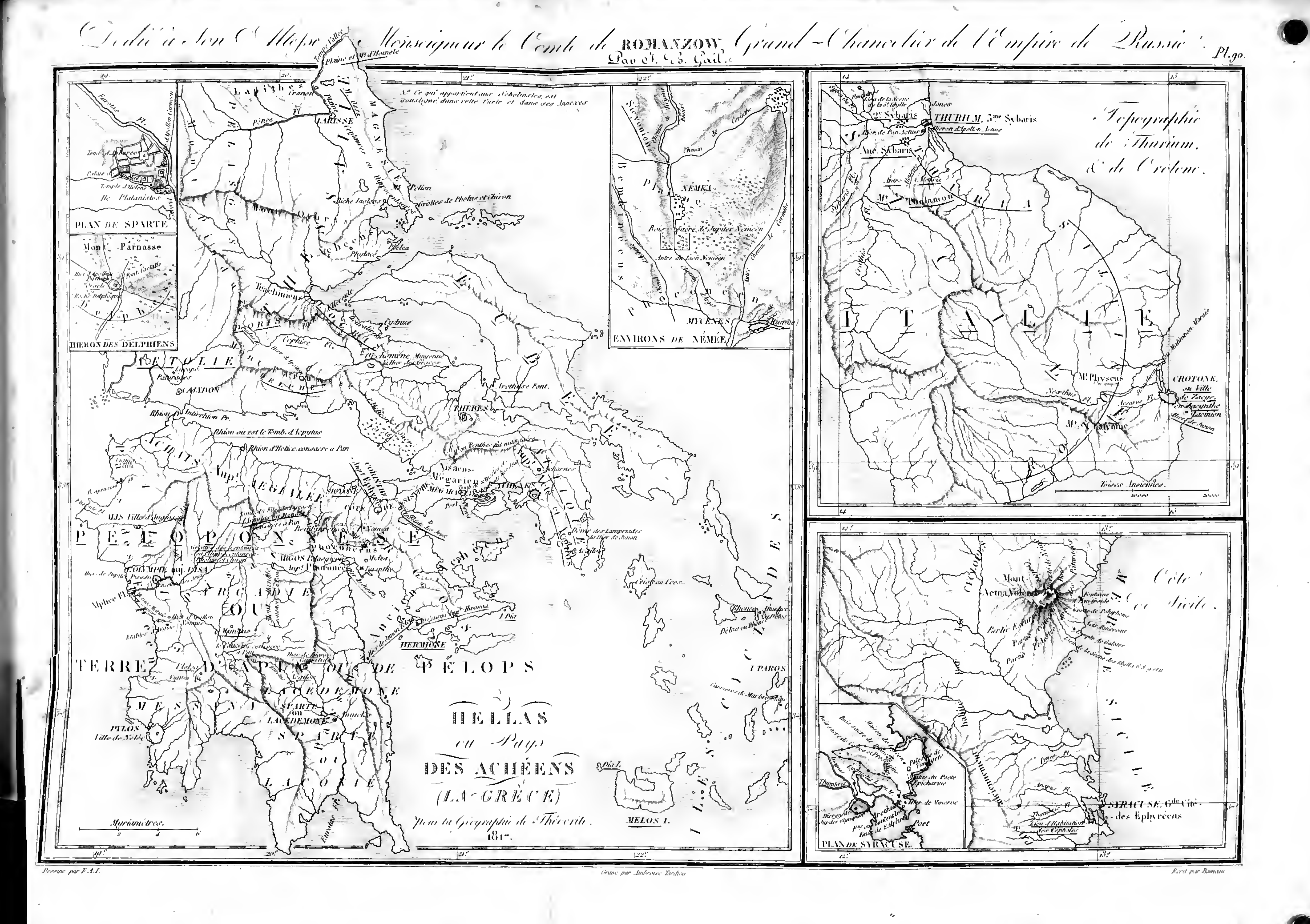
LE MONDE CONNU

Myriamètres

Dedié à de l'Empire de Russie. Pl. 90.

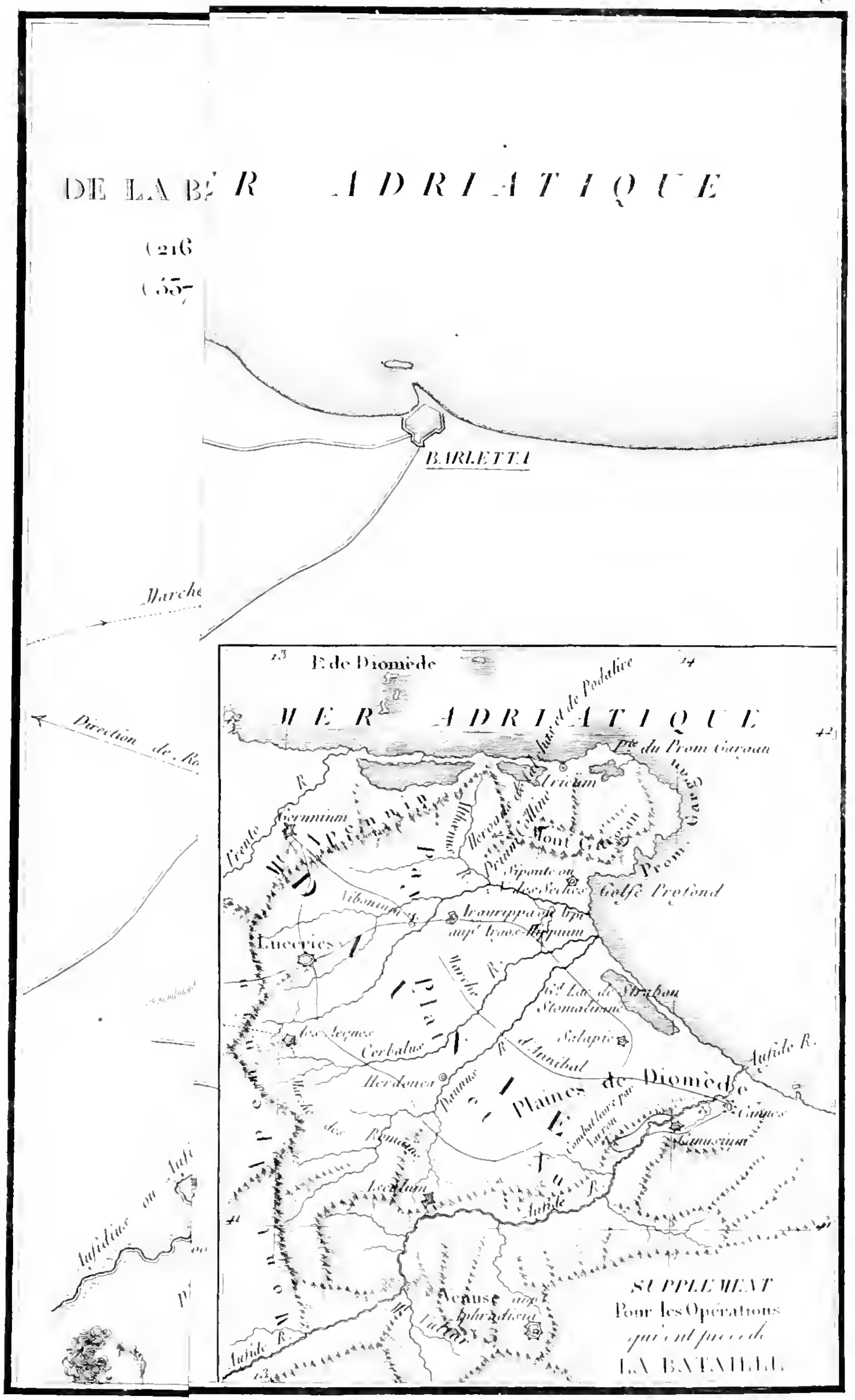
Topographie de Thurium, & de Crotone.

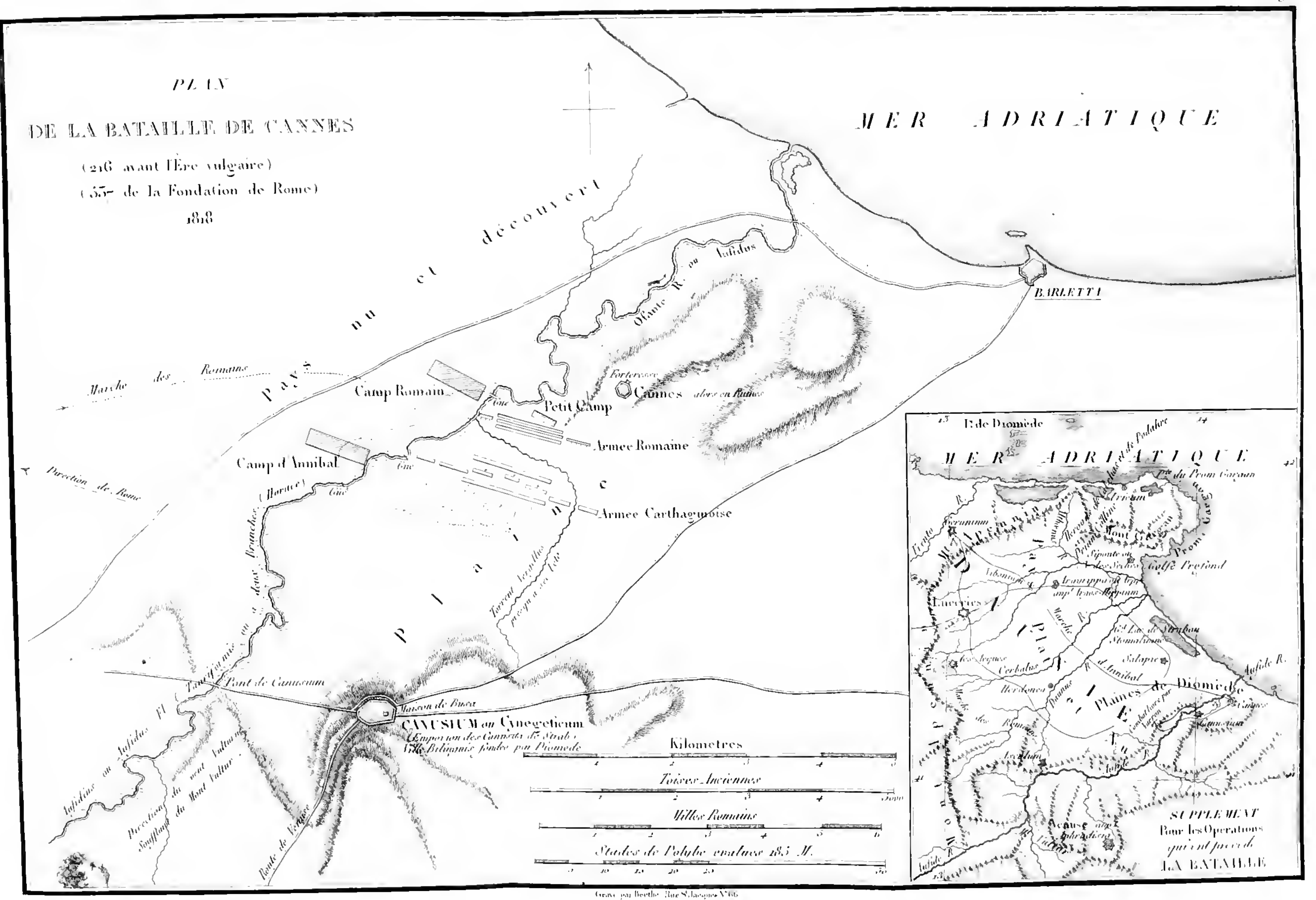
THURIUM, 3me Sybaris
Jones
Hieron d'Apollon Actus
PLAN DE SPARTE
Eurotas Fl.
Tomb. d'Icharée
Palais de
Temple d'Helene
Ile Platanistos
Mont Parnasse
Hier. d'Apollon Pythien
Oracle
Font. Castalie
Roche Delphique
Delphes
HIERON DES DELPHIENS
Rhion
Mt Physeus
Neæthus Fl.
Æsarus Fl.
CROTONE, ou Ville de Zacus, ou Zacynthe
Hier. Lacinien
Halimnus Marais
LA BATAILLE



Dédié à Son Excellence Monseigneur le Comte de ROMANZOW Grand-Chancelier de l'Empire de Russie,
Par J. B. Gail.
Pl. 90.
PLAN DE SPARTE
HERON DES DELPHIENS
ENVIRONS DE NÉMÉE
Topographie de Thurium, & de Crotone.
ITALIE
THURIUM, 3me Sybaris
CROTONE, ou Ville de Zacynthe
Côte de Sicile
SYRACUSE, Gde Cité des Ephyréens
PLAN DE SYRACUSE
Mont Aetna, Volcan
AETOLIE
PÉLOPONNÈSE
ARCADIE
TERRE D'APIA OU DE PÉLOPS
LACÉDÉMONE
SPARTE ou LACÉDÉMONE
PYLOS Ville de Nélée
ATHÈNES
MÉGARE
HERMIONE
MELOS I.
PAROS
HELLAS ou Pays DES ACHÉENS (LA GRÈCE) pour la Géographie de Théocrite. 1817.
Myriamètres.
Toises Anciennes.
Dessiné par F. A. I.
Gravé par Ambroise Tardieu
Écrit par Ramaux

Pl. 91.


DE LA B
R ADRIATIQUE
BARLETTA
E. de Diomède
MER ADRIATIQUE
Lucéries
Plaines de Diomède
Aufide R.
Herdonea
Salapie
Venuse
SUPPLEMENT
Pour les Opérations
qui ont précédé
LA BATAILLE



Gravé par Berthe Rue St Jacques No 66

Mamelons pierreux et Buttes de decombres
Voutes en briques crues
E
Chemin sur la limite du désert
SALLE HYPOSTYLE
2e PERISTYLE
Debris de Statue assise
Tête colossale
COUR OU 1er PERISTYLE
D
Tête colossale enfouie
Piédestal de la Statue
Restes de la Statue d'Osymandyas
TOMBEAU D'OSYMANDYAS
désigné par les voyageurs
sous la dénomination
de PALAIS DE MEMNON
C
Terrein couvert de sables et de debris en grès
200

DENDERAH.

Coupe transversale au Taphos

PLETHRES

AMFELOS.

ORGYES

restaurée d'après le Texte de Diodore

Ζωδια

ΟΙΚΟΣ ΕΙΚΟΣΙΚΛΙΝΟΣ

ΤΑΦΟΣ

ΠΕΡΙΣ

Ζωδια

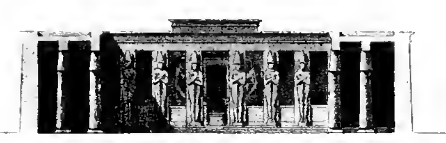
METRES.

Schmit del.

MONUMENT FUNERAIRE D'OSYMANDYAS

découvert parmi les ruines de Thèbes et restauré d'après la description de Diodore de Sicile par MM. Devilliers et Jollois

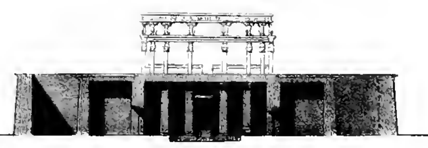
2e Hypothèse pour le cercle d'or résultante de l'interprétation de M. Gail et d'un Exemple pris au temple de DENDERAH.



Vue du deuxième Péristyle



Fond du premier Péristyle

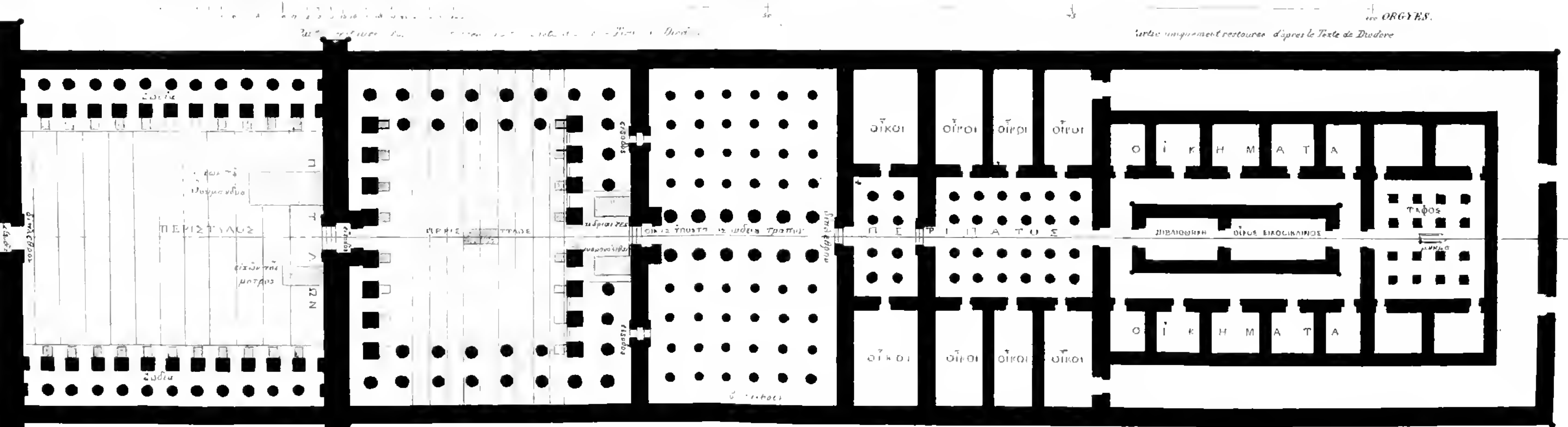


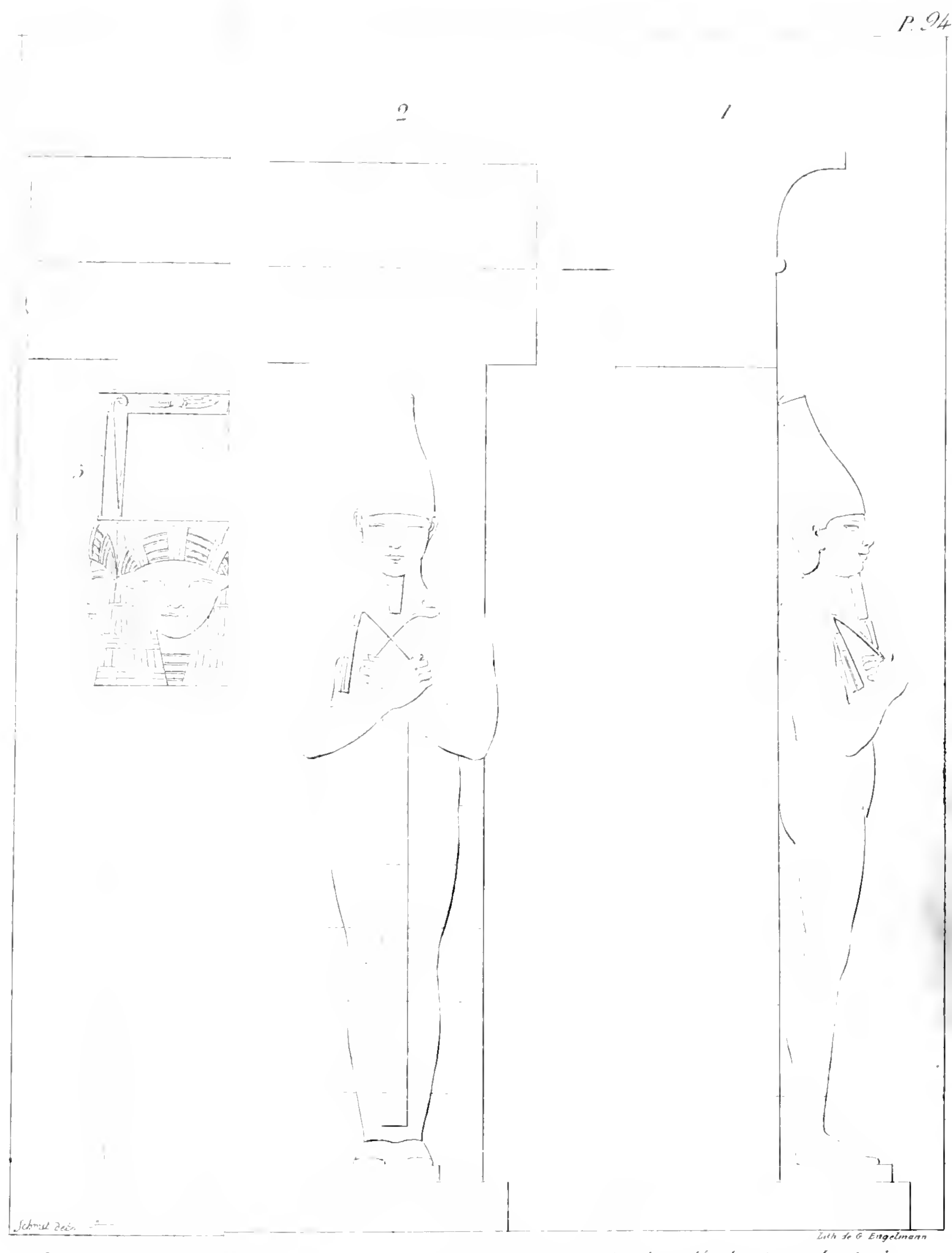
Coupe transversale du Tombeau



Coupe longitudinale du Monument

STADE ÆGYPTIEN AVEC SES SUBDIVISIONS



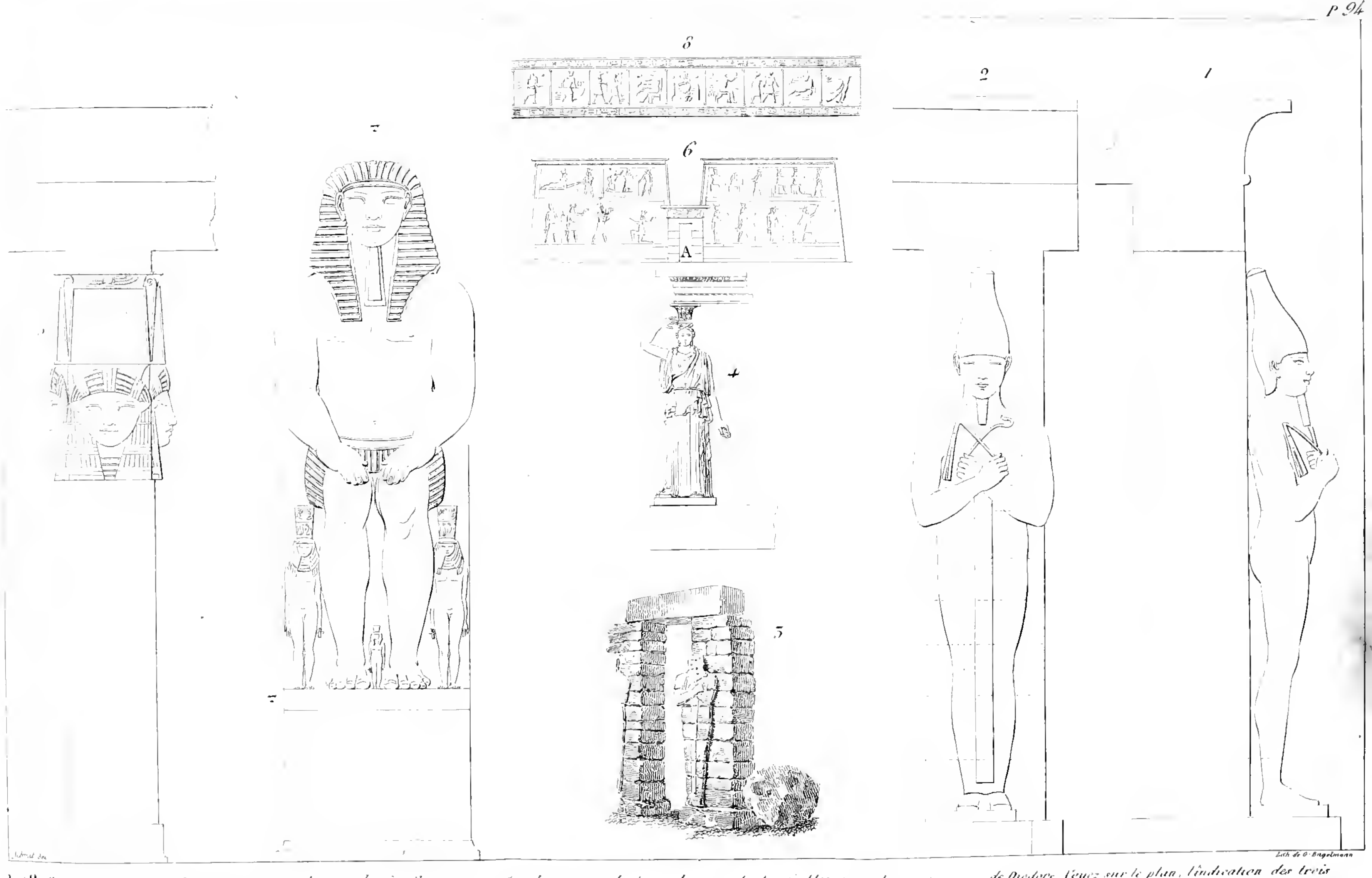


1 et 2. Figures symboliquees
qui existent encore à
aux ζῶδια ἀντὶ κιόνων
Les lignes ponctuées... formant
formait avec le pilier
appellée Caryatide. ...es
5. Figure tirée du 2e p...
etat actuel de ruin...ées

de Diodore. Voyez sur le plan l'indication des trois
Lisodes ou entrées de la Salle Hypostyle.

7 Statue de Memnon, encore subsistante, et dont la disposition
peut servir à expliquer celle du Groupe d'Osymandyas. la
première statue a 15 Metres 59 centimètres; tandis que Celle
d'Osymandyas avait 17 Metres ½ de hauteur.

8 Cercle doré avec ornemens d'inignation. Voyez dans la
planche 1ère la nouvelle place que nous lui assignons



1 et 2 *Figures Symboliques adossées aux piliers, dessinées d'après celles qui existent encore dans le second peristyle, et servant d'explication aux ζῶδια ἀντὶ κιόνων de Diodore. I. 4. 5. ed Gail*

Les lignes ponctuées avertissent que chaque assise de pilier formait avec le pilier une portion de la figure improprement appellée Caryatide.

3 *Figure tirée du 2e peristyle (Diod. I. 47. 3) et servant, dans son état actuel de ruine, à expliquer le Système de construction qui, dans le principe, les traces d'assises étant invisibles, pouvait et devait paraître monolythe.*

4 *Caryatide Grecque tirée de la Villa Albani, servant à indiquer la différence qui existe entre les caryatides Grecques, proprement dites, et les figures Egyptiennes adossées aux piliers.*

5 *Colonne tirée du Pronaos de Denderah montrant l'emploi des figures humaines sur les colonnes égyptiennes.*

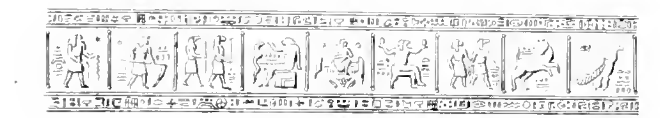
6 *Portail ou pylône égyptien dont la lettre* A *indique le εἴσοδος de Diodore. Voyez sur le plan, l'indication des trois εἴσοδος ou entrées de la Salle Hypostyle.*

7 *Statue de Memnon, encore Subsistante, et dont la disposition peut servir à expliquer celle du Groupe d'Osymandyas. la première statue a 15 Mètres 59 centimètres; tandis que Celle d'Osymandyas avait 17 Mètres 1/2 de hauteur.*

8 *Cercle doré avec ornemens d'équation. Voyez dans la planche 1re la nouvelle place que nous lui assignons.*



IDÉE DU CERCLE D'ORÉ.



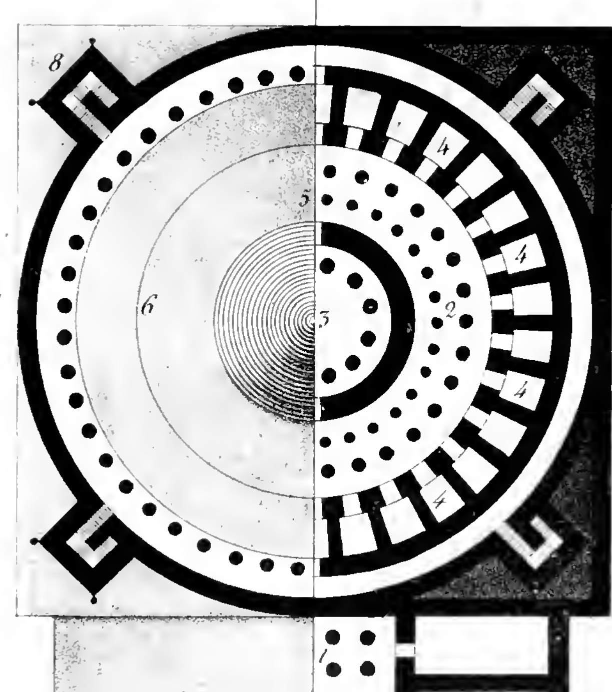
1. Cercle doré développé sous le peristyle circulaire
2. Bibliothèque.

3. Salle à 20 lits remarquable par sa construction.
4. Chambres.

COUPE.

5. Couverture de la salle à 20 lits
6. Terrasse au Niveau de celle qui regne sur tout le Monument.
7. Péristyle circulaire destiné à recevoir le cercle doré.
8. Montées qui conduisent du sol du monument à celui des Terrasses.

PLAN au NIVEAU DES TERRASSES



PLAN au NIVEAU DU SOL

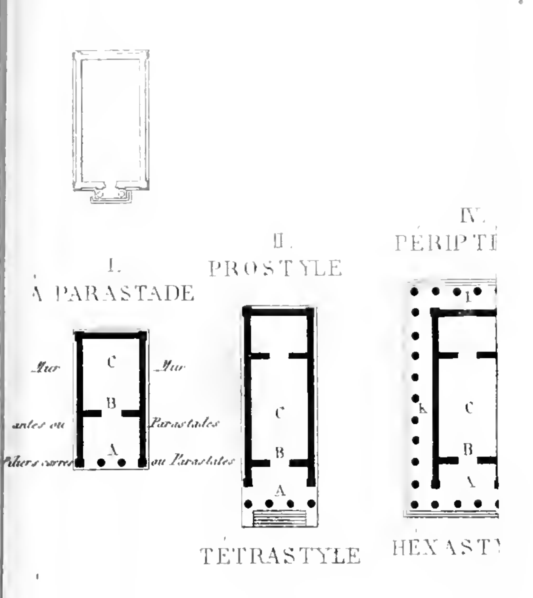
1. Peripatos.
2. Bibliothèque.
3. Salle à 20 lits
4. Chambres.

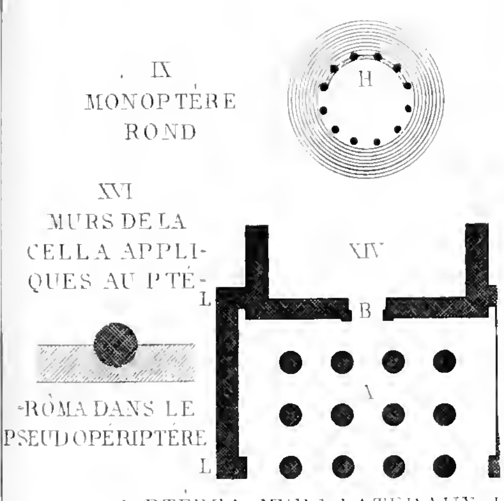
Lith. de G. Engelmann

Esquisse de Restauration pour la partie postérieure du Monument

D'OSYMANDYAS.

TEMPLES GRECS, DÉSIGN

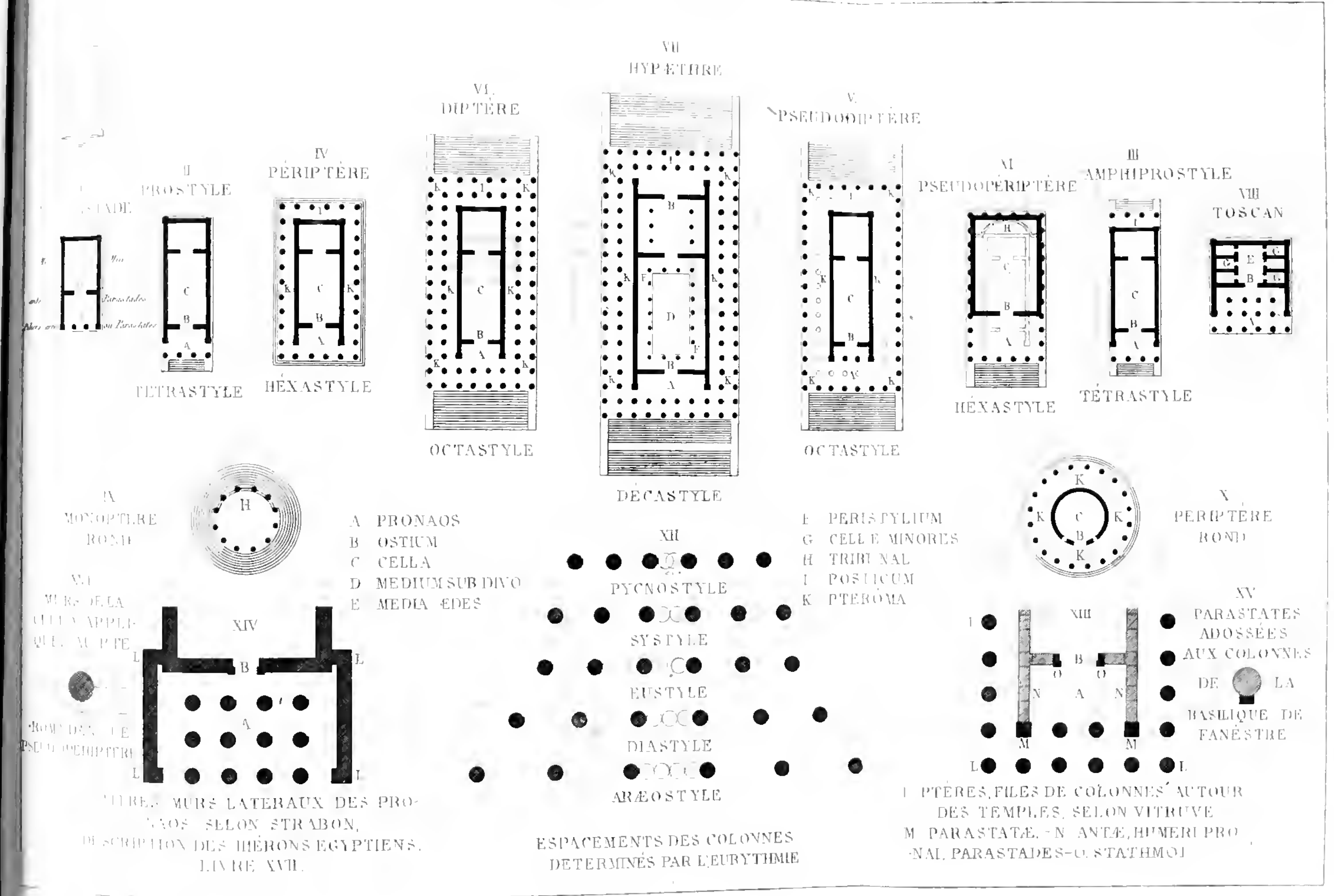




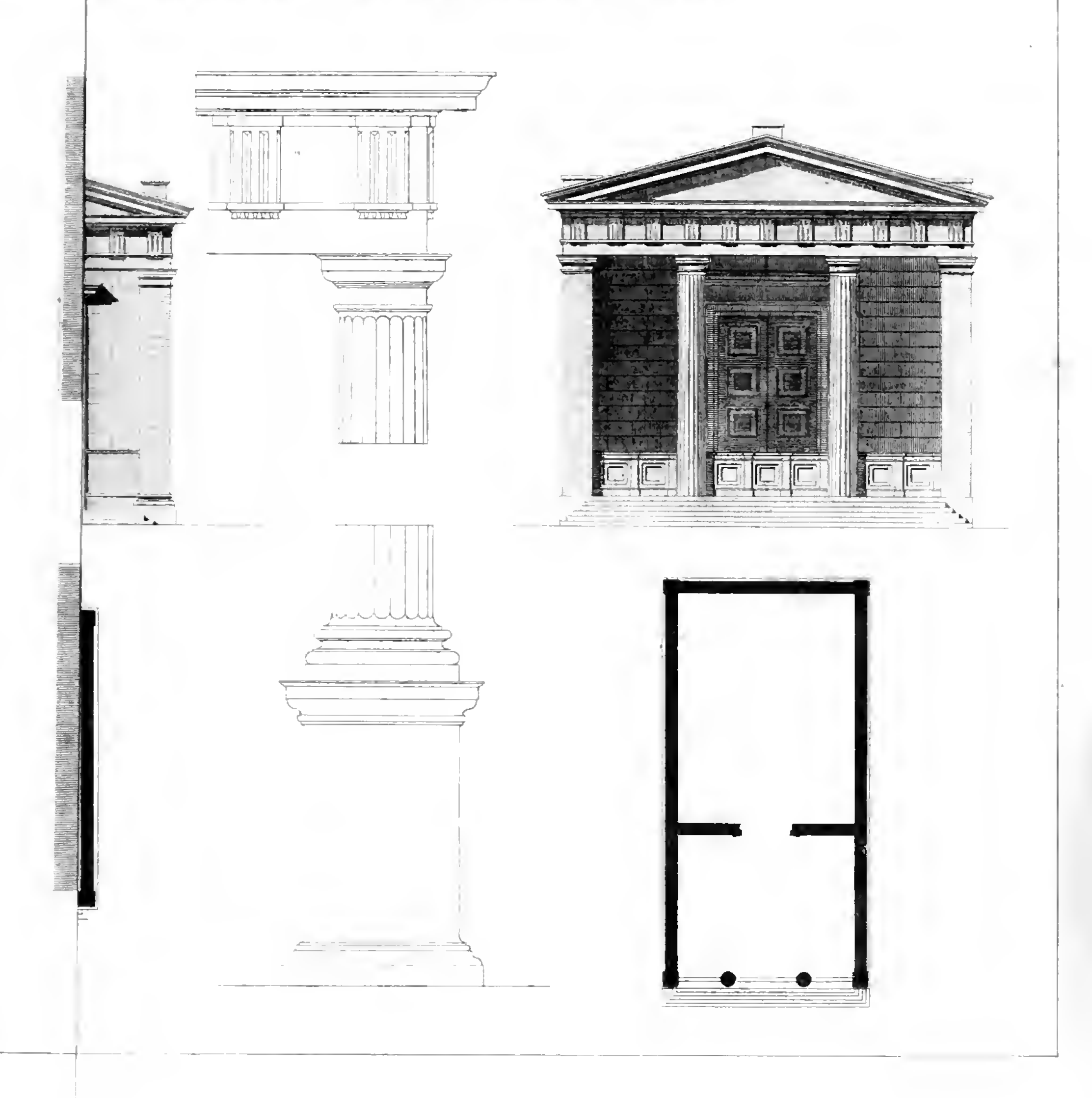
L.PTÈRES, MURS LATÉRAUX I
-NAOS, SELON STRABO
DESCRIPTION DES HIÉRONS ÉG
LIVRE XVII.

TEMPLES GRECS, DÉSIGNÉS PAR VITRUVE, EN TERMES GRECS D'APRÈS L'ASPECT QU'ILS PRÉSENTENT.

PL. 9



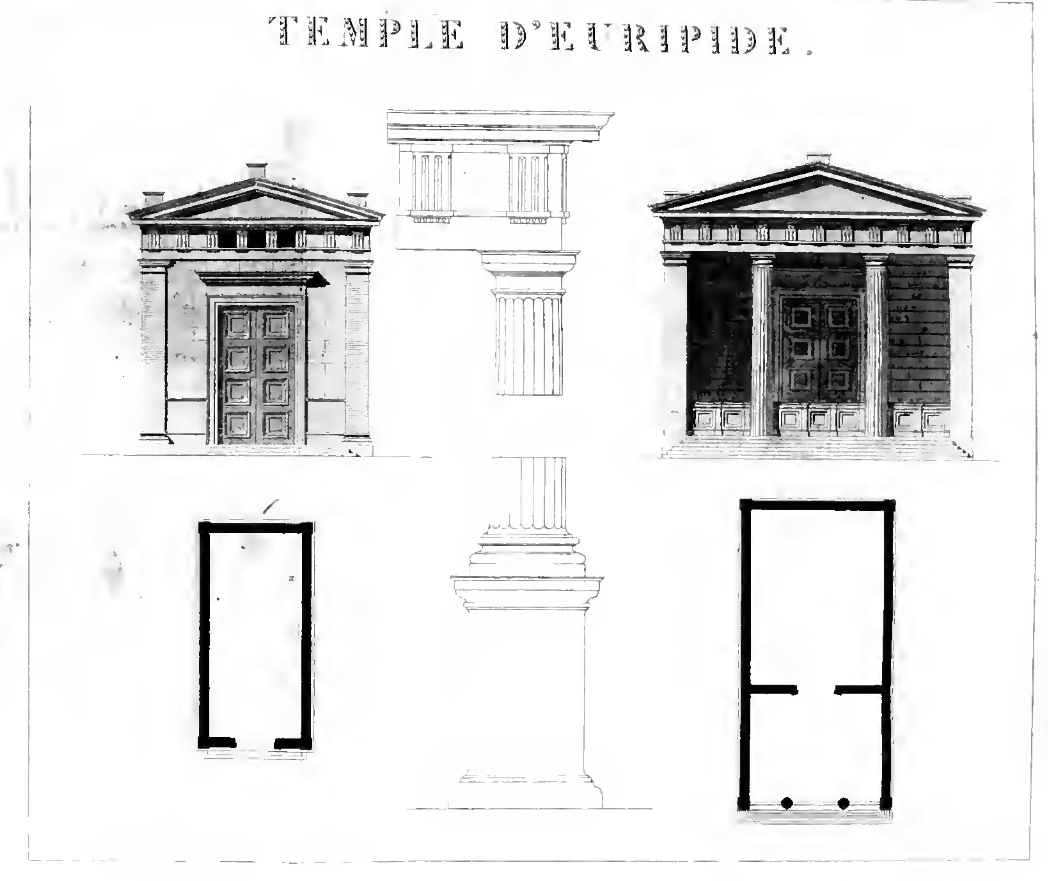
EMPLE D'EURIPIDE.



ANAGLYPHICVM
OPVS

DIAGLYPHICVM
OPVS

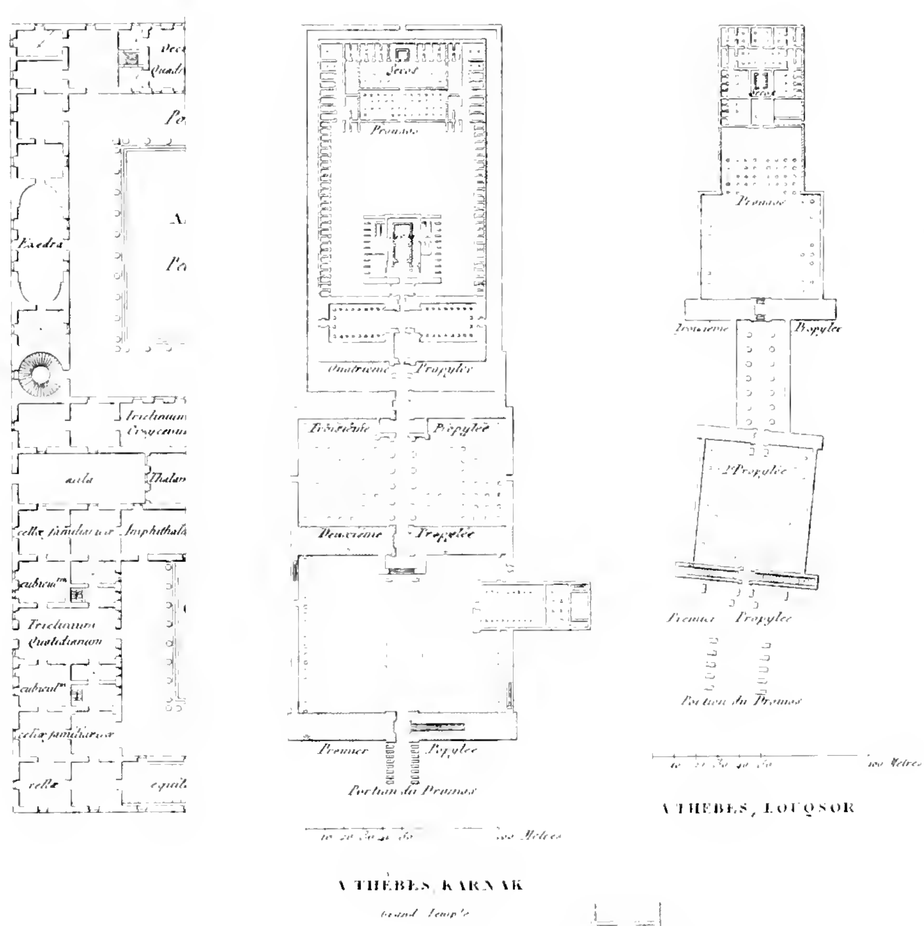
TEMPLE D'EURIPIDE.



PLAN DE L'OUVRAGE DE LA COMMISSION D'EGYPTE.

Dressé par Palla... raison de leur importance dans l'ensemble de ces Monuments.

Vitru...



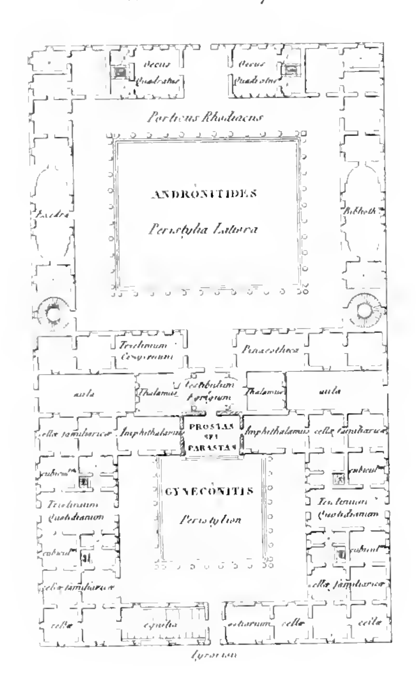
J. F. Thierry Sculp.

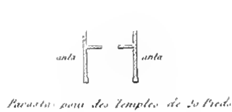
PLAN DE LA MAISON GRECQUE

Dressé par Palladio *d'après la description de* Vitruve *Lib. VI Cap. X.*

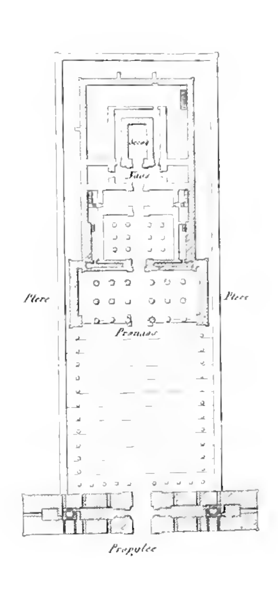
PLANS DE PLUSIEURS HIÉRONS EGYPTIENS TIRÉS DE L'OUVRAGE DE LA COMMISSION D'EGYPTE.

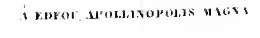
Les parties teintées sont les seules que Strabon *ait pris soin de décrire* (Livre XVII) *en raison de leur importance dans l'ensemble de ces Monuments.*



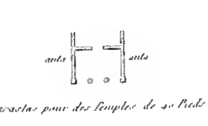


Parastas pour des Temples de 20 Pieds



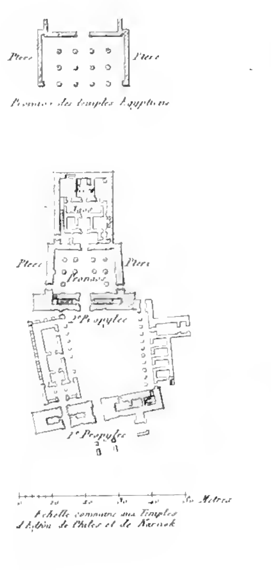


À EDFOU, APOLLINOPOLIS MAGNA

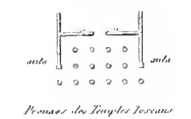


Parastas pour des Temples de 40 Pieds

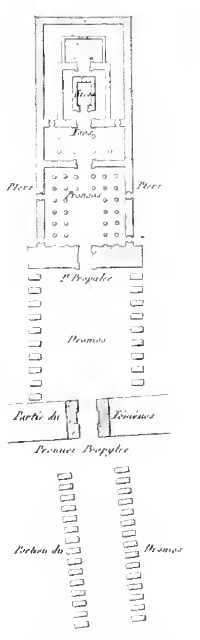
Pronaos des temples Égyptiens



DANS L'ÎLE DE PHILES

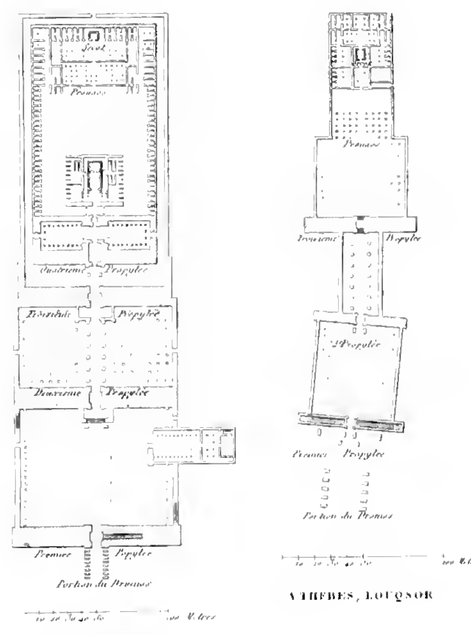


Pronaos des Temples Toscans



À THÈBES, KARNAK

(Temple du Sud)



À THÈBES KARNAK

(Grand Temple)

À THÈBES, LOUQSOR



Parastas pour des Temples de 60 Pieds

J. F. Thierry Sculp.

Fig 1 Vue du jardin du côté des murs de la citadelle ou l'on à supprimé un rang d'arbres pour faire voir les montées en rampe douce D D, et les entrées P P

Fig 2 Vue de l'intérieur de la citadele P Piliers en briques O O Intervalles entre les piliers.

Fig 3 Plan du jardin A avec le portique autour B B les terrasses c c Les rampes douces D E les salles royales H H les remparts F F sur les murs de la citadele et les G K grande place a l'intérieur L Rues M Masses de Batimens.



Fig 4 Detail pour les salles royales, X pilier interieur, O O Vides entre les piliers, R R Grandes pierres formant architraves, autres formant plafonds T doubles architraves

Fig 5 Portiques autour du jardin.

Fig 6 Plan général de la citadele.

Fig 7 Vue générale

Observation

Dans chacune de ces figures les mêmes lettres indiquent les mêmes objets

Fig 4

T S T S R R R O O

Fig 5

A

Fig 3

G G F F D E B A H H H H H B c c c c M L L M K

E E E E L L M K M L M M

Fig 6

JARDIN DE BABYLONE

Fig 1 Vue du jardin du côté des murs de la citadelle où l'on a supprimé un rang d'arbres pour faire voir les montées en rampe douce D D, *et les entrées* P P

Fig 2 Vue de l'intérieur de la citadelle P *Piliers en briques* O O *Intervalles entre les piliers*

Fig 3 Plan du jardin A *avec le portique autour* B B *les terrasses* C *Les rampes douces* D E *Les salles royales* H H *les remparts* F F *sur les murs de la citadelle et les* G K *Grande place à l'intérieur* L *Rues* M *Masses de Batimens*

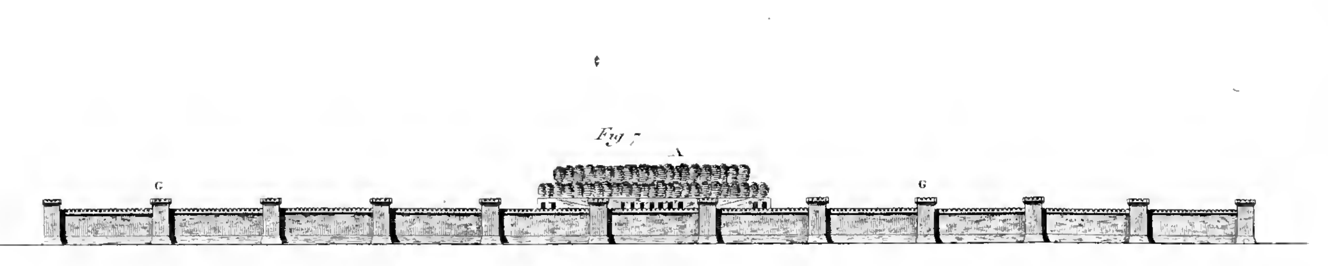


Fig 4 Detail pour les salles royales, N *pilier intérieur,* O O *Vides entre les piliers,* R R *Grandes pierres formant architraves;* S *autres formant plafonds* T *doubles architraves*

Fig 5 Portiques autour du jardin

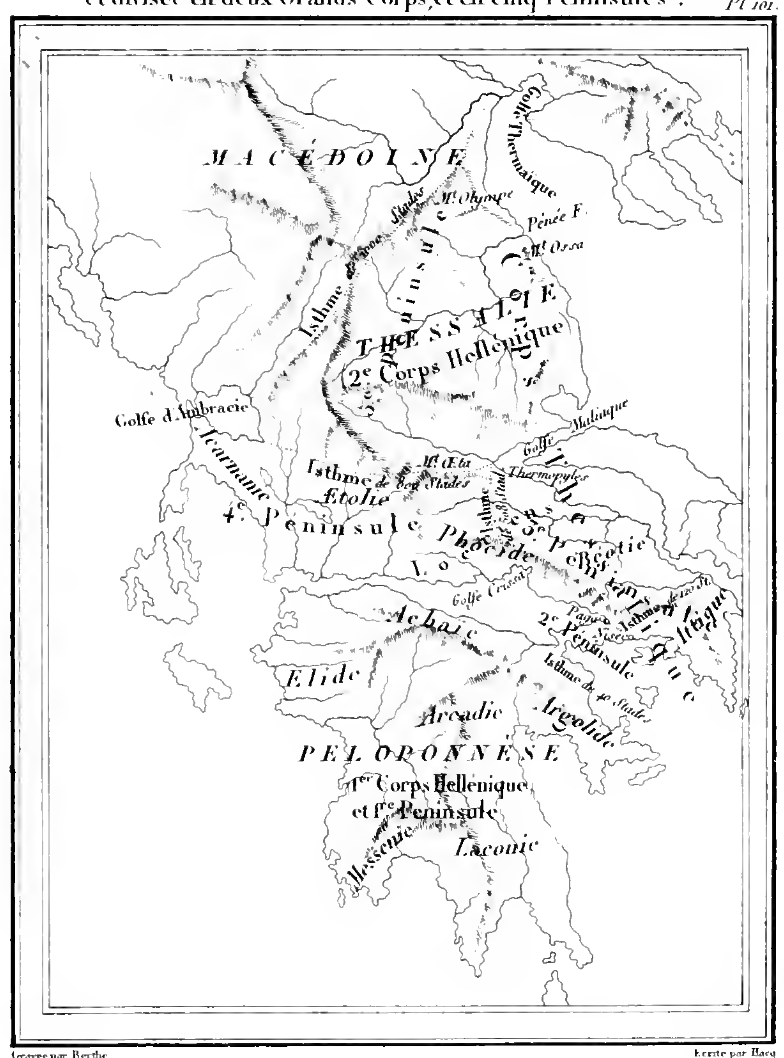
Fig 6 Plan général de la citadelle

Fig 7 Vue générale

Observation

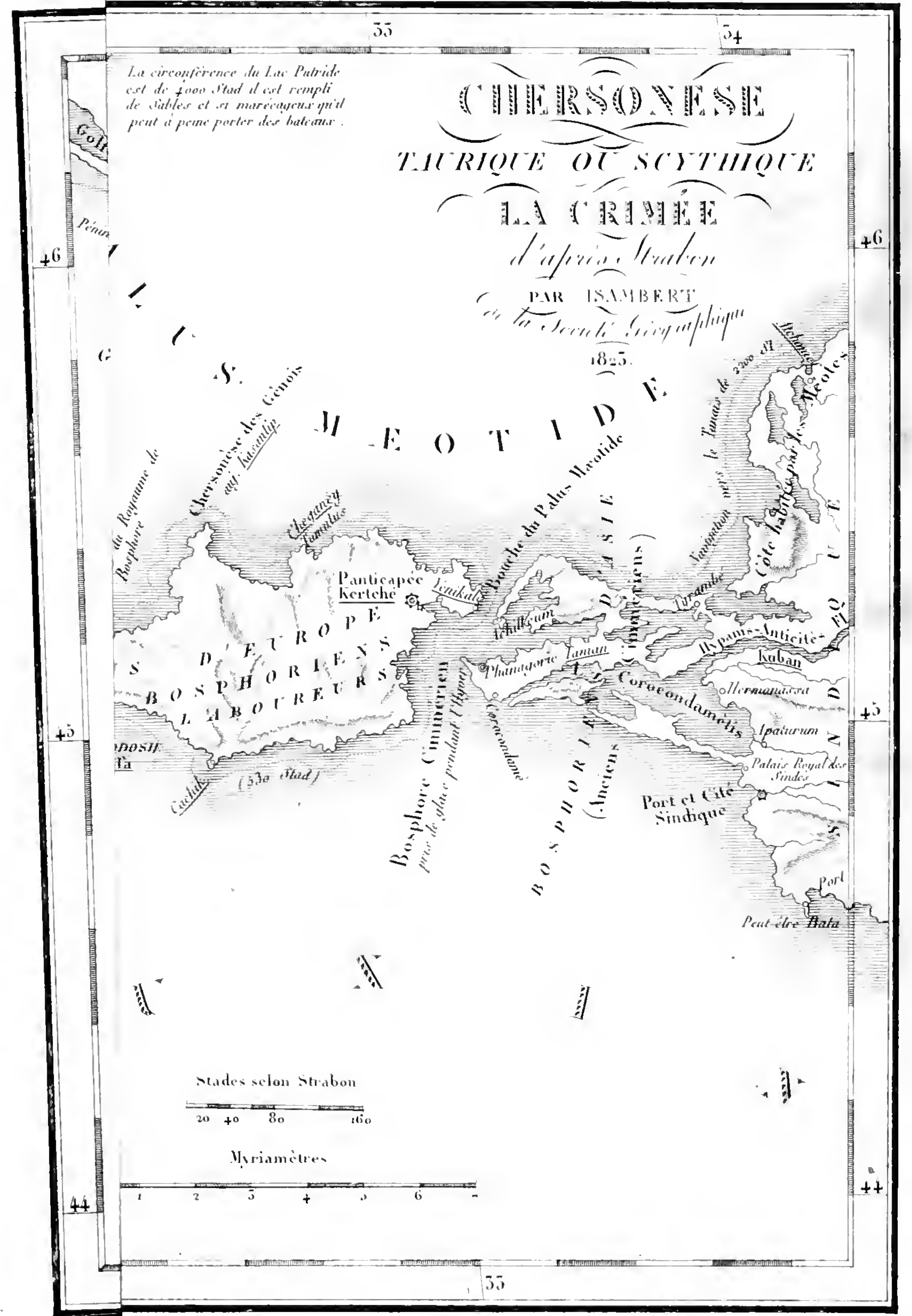
Dans chacune de ces figures les mêmes lettres indiquent les mêmes objets

L'HELLADE considérée au tems de Strabon, (liv. 8, p. 515 a);
et divisée en deux Grands Corps, et en cinq Péninsules. Pl. 101.



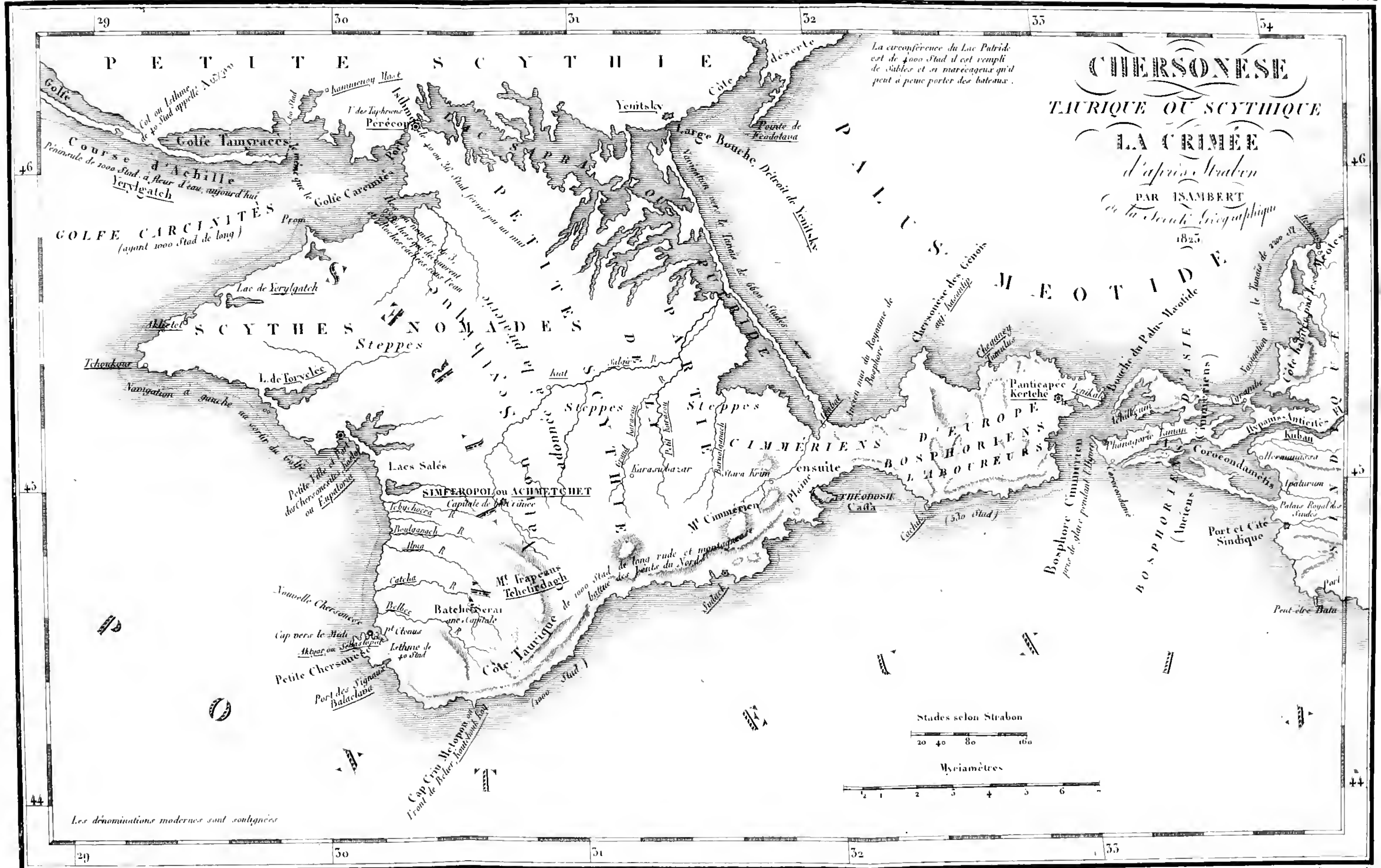
Gravée par Berthe

Ecrite par Hacq



Gravé par

Ecrit par Hacq Rue Serpente No 1



Gravé par Berthe Rue St Jacques, N° 64

Ecrit par Hacq Rue Serpente N°

Dédié à Mr. de Stempkovsky,
Colonel Russe correspondant de l'Institut Royal de France.

PLAN
DE LA PETITE
CHERSONÈSE TAURIQUE
(Chersonèse Trachée d'Hérodote)

PAR ISAMBERT

1822.

Les dénominations modernes sont soulignées

PROMONTOIRE

Les trois Ports mentionnés *par Strabon, Liv. VII*

NOUVELLE CHERSONÈSE *(Colonie d'Heraclée)*

Belbec R.

Chersonèse

Chemin de la Grande

Fort Eupatorion, *bâti par Diophante fermant l'entrée du Port Ctènus*

Cap

PORT CTÈNUS

1re hypothèse
Cap Parthenium *aujourd'hui* Fanari

AKTYAR ou Sebastopol

Port où séjourne la flotte russe

Baie où l'on fait quarantaine

Ruines de Chavon *(de Silurus)*

Marais Salans

Cavernes d'Inkerman

PÉNINSULE

soumise

à MITHRIDATE

Inkerman R.

ISTHME de 40 Stades

Vallée

Ancien mur de la Chersonèse

Hiéron de la Vierge

Ruines, peut-être NEAPOLIS *de Silurus*

2e hypothèse C. Parthenium *à 100 stades de Nea Chersonesus*

SYMBOLON LIMEN, Port des Signaux, *d'où les Taures exerçaient leurs pirateries*

PALACION aujd. Balachlava

Chemin de Théodosie

Forteresse Genoise

Ruines de l'ancienne CHERSONÈSE

Iphigénie d'Hérodote

Aya Bouroun *Prom. Sacré*

Hiéron de la Vierge

3e hypothèse à 100 st. par terre de Nea Chersonesus Parthenium

Entrée étroite

Lieues moyennes de France.

1 2

Stades de Strabon

10 20 30 40 50

PAYS DES TAURES, Nation Nomade

Gravé par Berthe

30 35 40

Etats héréditaires
Etats conquis

S C Y T H I E
Bastarnes
Roxolans
Tanaïs
Borysthene R.
Olbie
Palus Méotide
Arrechi
Sittaceni
Dosci
Toreates
Dandariens
Hypanis R.
Ispurgiani
Zyges
Cercetes
Macropogons
Mont Caucase
Moschès
Colchos
Phase
Ibères
CHERSONESE
Chersonese
Theodosie
Achéens
Heniokes
Pityus
Dioscurias

Prom. Casantip
Chersonèse des Ger
Lac Altash
B O S
D ' A
Volcan
ANCIENS

P O N T - E U X I N
Sinope Capitale
Amisus
Trapezus
Héraclée
PAPHLAGONIE
Leuco-Syriens
Amazones
P O N T
Comana
Cabires
Nicopolis
Eupatoria
BITHYNIE
GALATIE
Mazaca
CAPPADOCE
ARMENIE MINEURE
A R M E N I E
Tigranocerte
PHRYGIE
Halys
Euphrate
PAMPHYLIE
CILICIE
LYCIE
S Y R I E
Tigre R.

P O N T

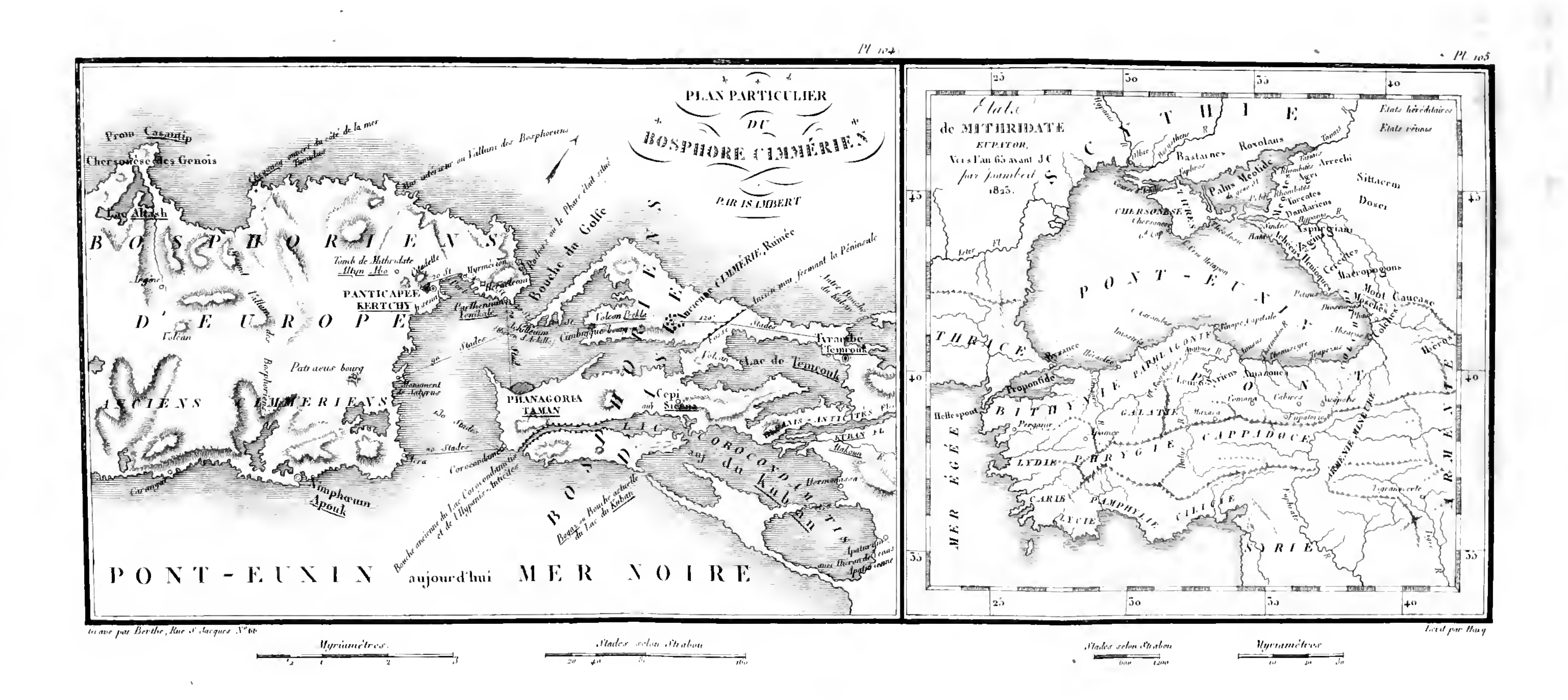
45
40
35

30 35 40

Gravé par Berthe, Rue S. J.
Ecrit par Hacq.

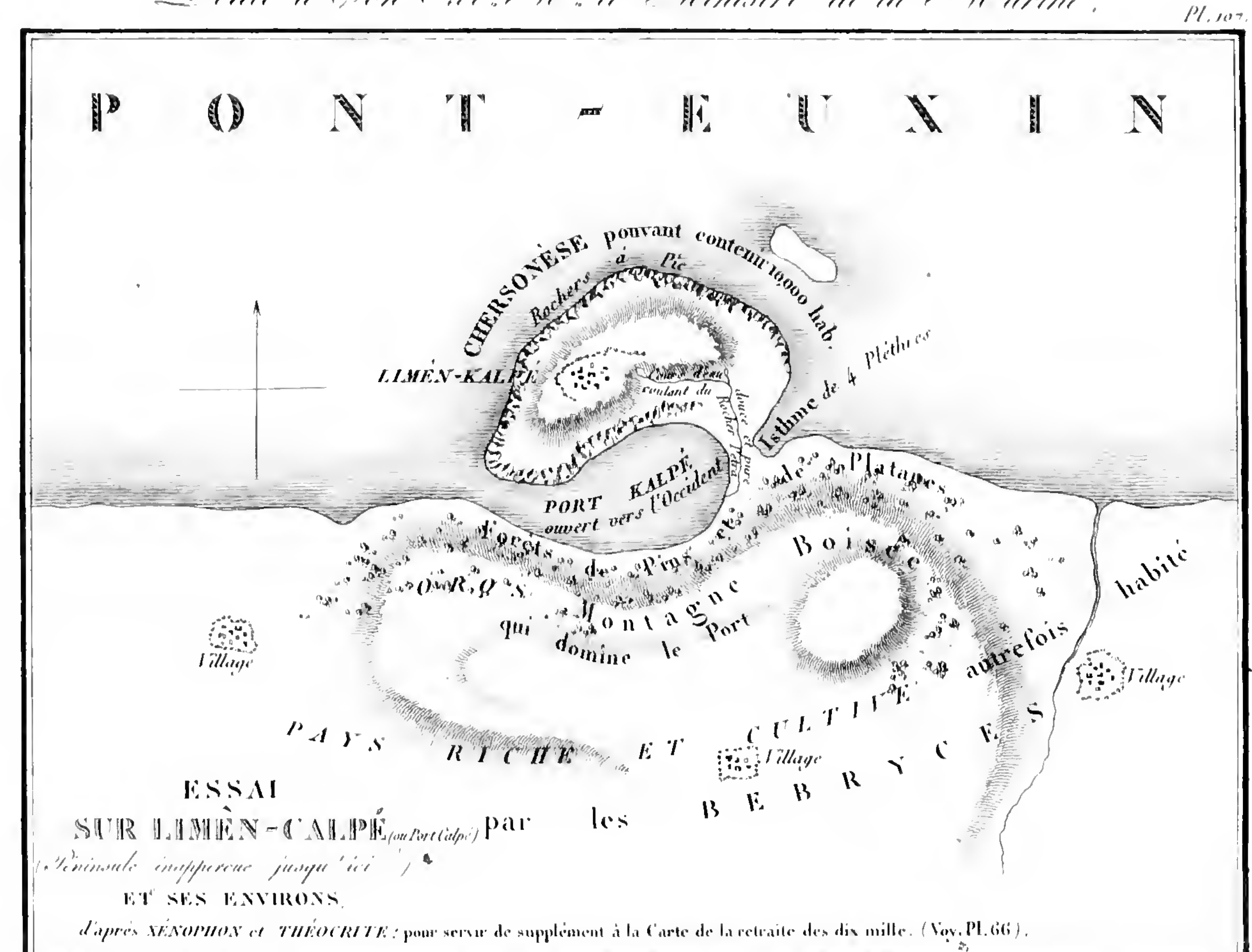
Stades selon Strabon
600 1200

Myriamètres
10 20 30



Pl. 104
Pl. 105
PLAN PARTICULIER DU BOSPHORE CIMMÉRIEN
PAR JS. LAMBERT
Prom. Caraunip
Chersonèse des Genois
Lac Altash
BOSPHORIENS D'EUROPE
Tomb de Mithridate
Altyn Abo
Citadelle
PANTICAPÉE
KERTCHY
Myrmécion
Heracleum
Parthenium
Yenikale
Bouche du Golfe
Volcan
Patraeus bourg
ANCIENS CIMMÉRIENS
Monument de Satyrus
PHANAGORIA
TAMAN
Cepi
Volcan Peklé
Lac de Temrouk
Temrouk
Corocondama
Nimphæum
Apouk
Coroconda
Kuban
Hermonassa
Apaturum
PONT-EUXIN aujourd'hui MER NOIRE
États de MITHRIDATE
EUPATOR,
Vers l'an 65 avant J.C.
par Lambert
1823.
États héréditaires
États réunis
SCYTHIE
Bastarnes
Roxolans
Palus Meotide
Tanaïs
Arrechi
Sittaceni
Dosci
CHERSONÈSE
Dandariens
Aspurgians
Cercetes
Macropogons
Mont Caucase
Mosches
Colchide
Ibérie
PONT-EUXIN
THRACE
Byzance
Propontide
Hellespont
BITHYNIE
PAPHLAGONIE
Sinope Capitale
Amazones
Comana
Cabires
Trapezus
PONT
GALATIE
CAPPADOCE
ARMÉNIE MINEURE
ARMÉNIE
Pergame
PHRYGIE
LYDIE
CARIE
LYCIE
PAMPHYLIE
CILICIE
SYRIE
Tigranocerte
MER ÉGÉE
25
30
35
40
45
Gravé par Berthe, Rue St Jacques No 66
Écrit par Hay
Myriamètres
Stades selon Strabon

Gravé par Berthe.



Gravé par Berthe

